



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

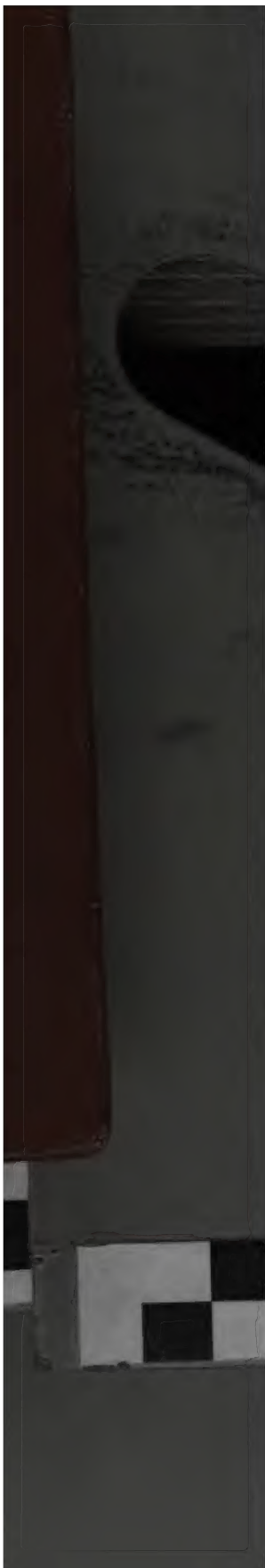
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

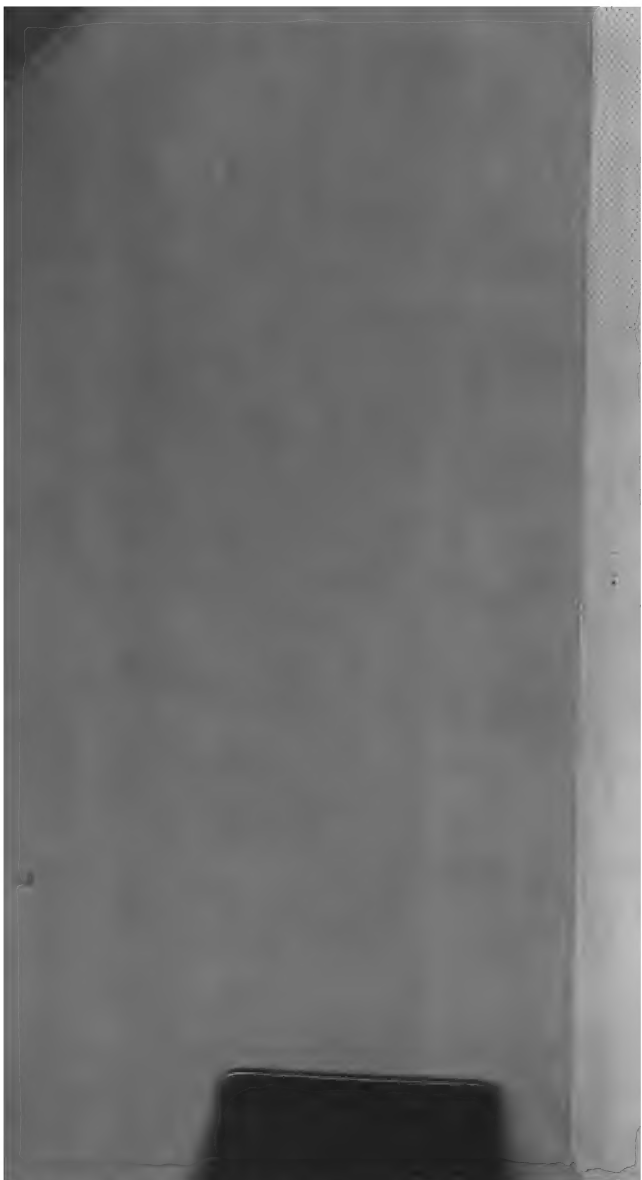
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





132117

132117



STN



HISTOIRE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE PARIS.

TOME QUATRIÈME.



HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS ,

Depuis son origine jusqu'en l'année 1600 :

Par M. CREVIER , *Professeur Emérite
de Rhétorique en l'Université de Paris ,
au Collège de Beauvais.*

TOME QUATRIEME.



A PARIS ,

Chez DESAINT & SAILLANT , rue
S. Jean de Beauvais , vis-à-vis
le Collège.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1



HISTOIRE

DE

UNIVERSITÉ

DE PARIS.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LIVRE VII.

§. I.



'A I beaucoup parlé des mal-
heurs de la France , causés Triste état
de la France.
par les divisions cruelles des
Bourguignons & des Orléa-
is ou Armagnacs. Je voudrois qu'il
fût possible de ne point reprendre
ce triste sujet. Mais il n'est pas
aisé : il est intimement lié avec l'hi-
Tome IV. A

2 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
stoire de l'Université. Heureusement
mon plan me permet de ne pas insister
sur des événemens si affligeans pour un
cœur François , & de n'en donner
qu'une idée sommaire : & j'usurai de
la liberté qu'il me laisse.

*Daniel ,
Hist. de Fr.* Nous avons vû qu'en 1414 la faction
Orléanoise avoit pris le dessus , & il
faut dire à sa gloire qu'avec elle s'é-
toit rétabli le bon ordre à la cour &
dans Paris. Le duc de Bourgogne obli-
gé de se retirer dans ses Etats y fut
poursuivi par le roi , & il se trouva
heureux d'obtenir un traité , conclu le
seize Octobre , par lequel étant reçu
en grace il se soumettoit à des condi-
tions assez dures , & en particulier
s'engageoit à renoncer à ses intelligen-
ces avec l'Angleterre , & à ne point
venir à Paris sans un ordre du roi qui
l'y appellât.

Cette position des choses étoit to-
léable , si une guerre malheureuse
contre l'étranger ne fût venue aggra-
ver les calamités de la France. Henri V,
roi d'Angleterre , dont les droits à la
couronne qu'il possédoit étoient au-
moins douteux , osa s'en attribuer sur
un royaume qui l'excluoit manife-
stement par la loi fondamentale de

l'Etat. Il renouvela les prétentions chimériques d'Edouard III, & voulut disputer à Charles VI la légitimité de son titre. Cette fantaisie étoit trop insensée pour donner la moindre inquiétude. Mais au défaut de la raison & de la loi, Henri avoit des qualités qui le rendoient redoutable, prince actif, vigilant, ambitieux, sachant la guerre, & en même tems habile dans l'art des intrigues & de la politique.

Une trêve suspendoit les hostilités entre la France & l'Angleterre, & l'on négocioit pour parvenir à une paix, qui devoit être cimentée par le mariage de Henri avec la princesse Catherine fille de Charles VI. On faisoit de la part de la France au roi d'Angleterre les propositions les plus avantageuses. Il les rejetta, parce qu'il avoit des vûes plus hautes : il rompit les négociations, passa la mer, & vint mettre le siège devant Harfleur dans l'été de l'année 1415. Il prit cette ville : mais son armée souffrit beaucoup par le siège, qui fut long : & comme sa flotte avoit été dispersée par la tempeste, il fut contraint de traverser le pays de Caux, & partie de la Picardie, dans la vûe de gagner Calais.

4 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Charles avoit assemblé une belle & nombreuse armée. La fleur de la chevalerie Françoisse y étoit accourue toute la haute noblesse, les princes. Cependant on n'avoit pas voulu y admettre le duc de Bourgogne, duquel on se défioit. Tout sembloit annoncer une victoire certaine. Mais cette confiance même, & l'ardeur impétueuse de la nation, causes funestes de la perte des batailles de Créci & de Poitiers firent encore perdre celle d'Azincourt. Ce fut le vingt-cinq Octobre que les armées se heurtèrent, & le désastre des François fut complet. Ils laissèrent dix mille des leurs sur la place, parmi lesquels étoient le duc de Brabant & le comte de Nevers, frères du duc de Bourgogne. Le duc d'Orléans, le comte de Richemont, & trois autres princes du sang de France, furent faits prisonniers & emmenés en Angleterre.

Service célébré par la Nation de France, pour ceux qui avoient été tués à la bataille d'Azincourt.

*Hist. Un.
Par T. V.
p. 295.*

La douleur & la consternation furent universelles par tout le royaume. La Nation de France dans l'Université de Paris se signala par les devoirs de piété chrétienne, qu'elle rendit à ceux qui étoient morts en combattant pour la patrie. Il est marqué dans ses reg

DE PARIS, LIV. VII.

tes qu'elle pleura amèrement tant de princes , tant de barons , tant de seigneurs du plus haut rang , tués ou pris dans cette malheureuse journée : & il n'étoit même aucun de ses suppôts qui n'y eût perdu des parens ou des amis. Elle célébra pour ces illustres morts un service solennel le onze Novembre dans la chapelle du collège de Navarre.

Le duc de Bourgogne , au lieu de compatir & de tâcher de remédier au malheur de la France , ne songea qu'à en profiter pour rétablir son autorité à la cour , & s'emparer du gouvernement. Il avoit des troupes assemblées , avec lesquelles il s'avança vers Paris : mais on refusa de l'y recevoir. Le roi étoit si peu disposé à lui rendre sa bienveillance , qu'il donna l'épée de connétable , & la surintendance des finances & de toutes les forteresses du royaume , au comte d'Armagnac , le plus violent ennemi qu'eût le duc de Bourgogne.

Cependant la faction Bourguignonne n'étoit point détruite dans Paris , ni même dans l'Université. Le duc de Bretagne étant venu dans la capitale , pour travailler à la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi , l'U-

Mouvements
du duc de
Bourgogne.
Daniel.

Factions
dans l'Uni-
versité.
*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 297.*

6 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

niversité lui fit une députation , & le pria de négocier cette paix , & de ne point s'éloigner qu'il ne l'eût conclue. Cette démarche n'étoit l'ouvrage que de la cabale Bourguignonne, qui avoit trouvé le moment de prévaloir. Mais sur la réponse favorable du duc de Bretagne , la compagnie s'étant rassemblée le vingt-neuf Janvier 1416 , & plusieurs demandant que l'on ordonnât une seconde députation , cet avis ne put emporter la pluralité des suffrages , & ne fut adopté que par la Nation de Picardie , la Faculté de Droit , & quelques particuliers dans les autres Nations & Facultés. Toute subordination , toute idée de bonne police avoit alors si peu de crédit , que ceux qui avoient été de l'avis de la députation l'exécutèrent , quoique sans aveu du corps ; & allèrent se présenter au duc de Bretagne. Ils étoient environ quatre-vingts , & le ministre des Maturins, docteur en Théologie , portant la parole , ils s'expliquèrent comme s'ils eussent été l'Université. Mais le Procureur de la Nation de France s'étoit glissé dans la troupe , & il donna un démenti à l'orateur , assurant que l'Université n'étoit nullement curieuse

d'une paix , qui feroit une paix *Cabo-chienne*. Le duc de Bretagne fut très étonné , & les renvoya tous , en disant que puisqu'ils n'étoient point d'accord entre eux , il n'avoit point de réponse à faire. Ils ne s'en retournèrent pas aussi tranquillement qu'ils étoient venus. Le Recteur avoit averti de ce qui se passoit Tannegui du Chatel , alors prévôt de Paris , ancien serviteur de la maison d'Orléans , & par conséquent ennemi implacable de celle de Bourgogne. Le prévôt se plaça sur leur chemin avec quarante archers , & il arrêta & conduisit dans la prison du Châtelet le ministre des Maturins , & un docteur en Droit , Flamand de nation , nommé Liévin. Le duc de Bretagne les fit bientôt après mettre en liberté.

C'est ainsi que les divisions générales se communiquoient à l'Université. Exil des auteurs de cabales. Mais le connétable d'Armagnac y mit ordre. Ce prince avoit le commandement haut , & les voies de fait ne lui contoyoient rien. Quarante des plus zélés partisans du duc de Bourgogne dans l'Université furent exilés de Paris par ordre du roi , & la tranquillité fut rendue à la compagnie. J'ai déjà parlé

8 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

de ce fait , & j'en ai marqué les heureuses suites par rapport à l'affaire de Jean Petit dans l'Université.

Traité du
duc de Bour-
gogne avec
l'Angleterre.
Daniel.

Les intrigues du duc de Bourgogne n'ayant pû réussir à l'introduire dans Paris , où le connétable tenoit tout dans le devoir , il se retira dans ses Etats : & là , par une lâcheté inexcusable , mais digne de tout le reste de sa conduite , Jean de Bourgogne , prince du sang de France , non content de conclure une trêve avec les Anglois , ennemis de sa patrie , sacrifia les intérêts les plus précieux du roi son seigneur & les siens propres , en s'engageant par un traité secret à reconnoître les droits de Henri à la couronne de France , & à lui faire hommage & serment de fidélité. Cette infigne trahison fut ignorée dans le tems , & l'acte qui la contient a été découvert de nos jours.

Mort des
dauphins
Louis &
Jean.

Le duc de Bourgogne s'étoit toujours ménagé des protecteurs & des appuis contre le roi dans la famille même royale. Le dauphin Louis son gendre lui avoit été longtems attaché. Ce jeune prince commençoit à revenir de ses préventions , lorsqu'il mourut le dix-huit Décembre 1415. Jean duc de

Touraine son frère , qui succéda à son titre & à ses droits , étoit encore dans les liens du duc de Bourgogne. Il avoit épousé Jaqueline fille de Guillaume comte de Hainaut , & il se trouvoit dans les Etats du comte son beau-père , lorsqu'il devint dauphin. Le comte de Hainaut étoit beau-frère du duc de Bourgogne, & tout dévoué à son parti. Il y entraîna le nouveau dauphin son gendre , dont le roi & la reine demandèrent inutilement pendant un an le retour. Enfin le dauphin s'approcha & vint à Compiègne , toujours accompagné de son beau-père , qui ne voulut point consentir à l'amener à la cour de France, qu'il n'eût obtenu pour le duc de Bourgogne la permission de venir à Paris. Pendant que le dauphin étoit à Compiègne , le parlement , l'Université , & la ville de Paris , joignirent leurs efforts pour lui persuader d'entrer dans la capitale , & d'en prendre la défense contre les ennemis du roi son père & de l'Etat. Les députés de l'Université étoient chargés d'une lettre de leur compagnie , que nous avons , & dans laquelle l'Université traite le dauphin de *Hautesse* , & , par un langage qui ne seroit pas de mise

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 306.*

10 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

aujourd'hui, l'appelle *son très redouté seigneur*. La mort imprévue du prince termina toutes ces négociations. Il mourut à Compiègne de poison, à ce que l'on crut, le cinq Avril 1417.

Le dauphin Charles, attaché au parti d'Orléans.

Daniel.

Charles son frère, devenu par sa mort héritier présomptif de la couronne, suivit la route contraire. Prévenu par ceux qui avoient conduit son enfance de sentimens d'affection pour le parti d'Orléans, il donna toute sa confiance au comte d'Armagnac, & le prit pour guide & pour conseil. Il n'avoit encore que quinze ans. Mais dans l'état où la maladie réduisoit le roi, un dauphin de quinze ans étoit obligé de payer de sa personne, & influoit beaucoup dans les affaires. C'est sous son administration que se passèrent au commencement de l'année 1418 ces scènes désagréables pour l'Université, à l'occasion des nominations aux bénéfices; & que fut prise la délibération du parlement, dont j'ai rendu compte, pour l'exécution des ordonnances du dix-huit Février 1407.

Traité avec le duc de Bourgogne.

Le dauphin n'étoit à la tête du gouvernement que durant les accès de la maladie du roi, qui dans ses intervalles lucides reprenoit l'exercice de son au-

DE PARIS , LIV. VII. 11

torité. Le roi sentoit l'impossibilité de résister aux Anglois , tant que les princes de la maison royale seroient divisés : & le duc de Bourgogne étoit toujours possédé du désir de dominer à la cour & dans Paris. C'est sur ce plan que furent établies des conférences pour négocier la paix à Montereau-faut-Yonne. Les cardinaux des Ursins & de saint Marc , legats du nouveau pape Martin V , y intervinrent : & par leur entremise fut conclu le dix-sept Mai 1418 un traité , qui associoit le duc de Bourgogne au dauphin pour le gouvernement du royaume. Le dauphin y donna les mains. Mais le connétable d'Armagnac & le chancelier Henri de Marle ne voulurent jamais consentir à un traité , qui les livroit au pouvoir de leur implacable ennemi. Malgré leur opposition la paix fut publiée dans Paris le vingt-sept du même mois de Mai.

*Daniel
Hijl. de
ris , T.
p. 726 &
suiv.*

Les craintes du connétable & du chancelier n'étoient que trop fondées, & elles furent bientôt justifiées par l'un des plus horribles événemens que connaissent nos annales. Perrinet le Clerc, s d'un marchand de fer , qui avoit charge de garder l'une des portes de ville du côté du fauxbourg S. Ger-

*La ville de
Paris est li-
vrée au duc
de Bourgo-
gne. Horri-
bles cruau-
tés.*

main , sur quelque mécontentement contre le prévôt Tannegui du Chatel , se lia avec les émissaires du duc de Bourgogne , & promit de livrer la porte dont son père avoit la garde. Le complot s'exécuta la nuit du vingt-huit au vingt-neuf Mai. Perrinet le Clerc prit les clefs de la porte S. Germain sous le chevet de son père , qui dormoit : il alla ouvrir cette porte , où l'attendoit le seigneur de Villiers l'Isle Adam avec huit cens hommes de troupes Bourguignonnes. L'Isle Adam étant entré avec sa suite , alla droit au Châtelet , où il trouva quatre cens bourgeois en armes , qui se joignirent à lui. En un instant il se rendit maître de la ville , où le duc de Bourgogne avoit toujours beaucoup de partisans. Il s'assûra aussi de la personne du roi : mais le dauphin lui échappa. Tannegui du Chatel , dont on ne peut jamais assez louer la fidélité & le courage , averti de ce qui se passoit , courut à l'hôtel du jeune prince, & l'ayant trouvé au lit , il l'enveloppa dans sa robe de chambre , le prit entre ses bras , & l'emporta à la Bastille , d'où il le mena en toute diligence à Melun.

Le désordre fut affreux dans Paris :

violences de toute espèce , pillages , emprisonnemens. Le connétable , le chancelier , des évêques , des docteurs , des conseillers au parlement , tous ceux qui passaient pour Armagnacs , furent jetés dans les différentes prisons de Paris , pour y attendre le sort le plus cruel. En effet le douze Juin , les bouchers , qui avoient été chassés par le connétable , étant rentrés dans Paris , animèrent d'une nouvelle fureur la populace , & la portèrent à des excès , dont le récit fait horreur. On tira des prisons les malheureuses victimes qui y avoient été enfermées , & on les massacra sur le pavé. Le sang ruisseloit en telle abondance , qu'aux environs du Châtelet on en avoit jusqu'à la cheville du pied. Le connétable & le chancelier périrent dans cette affreuse boucherie , & parmi les autres dont l'histoire a conservé les noms , je dois remarquer Benoît Gentien , religieux de S. Denys , & docteur en Théologie , dont j'ai eu souvent occasion de parler , & Pierre Plaout , alors évêque de Senlis. Si Gerson n'eût pas pris le sage parti de chercher un asyle en pays étranger , on peut juger quel auroit été son sort dans cette horrible journée.

14 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Le duc de Bourgogne n'étoit pas présent à ce carnage : mais c'étoit pour lui qu'on l'exécutoit, & il en recueillit le fruit. Il entra dans la ville comme en triomphe le quatorze Juillet , aux cris de *Vive Bourgogne* ; & s'étant mis en possession du gouvernement , il le dirigea tout entier suivant ses vûes & ses intérêts.

Il veut forcer
l'Université
de révoquer
la censure
contre Jean
Petit.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 332 &
suqq.*

L'Université sentir les effets de cette domination tyrannique. La censure des propositions & du plaidoyer de Jean Petit , à laquelle elle avoit eu tant de part , les démarches qu'elle avoit faites auprès du concile de Constance pour obtenir la ratification de cette censure, étoient glorieuses pour elle , & utiles pour la conservation de la saine doctrine , & pour la tranquillité des princes & des Etats : mais elles étoient flétrissantes pour le duc de Bourgogne. Il lui en demanda la révocation.

Les compagnies cèdent toujours à la force. L'Université , pour satisfaire ce redoutable prince , donna le neuvième jour d'Août une déclaration assortie à son goût. Elle y fait une peinture horrible du gouvernement des Armagnacs. Elle se plaint des violences qu'elle a souffertes de leur part , mais

qui ne sont qu'indiquées, & non racontées, & dont le récit d'ailleurs dicté par la crainte ne peut pas être reçu pour un témoignage véridique. Enfin elle désavoue, comme n'étant point son ouvrage, tout ce qui a été fait en son nom depuis cinq ans, discours publics, prédications, lettres, écrits, souscriptions en matière de foi, députations & ambassades, sur tous les objets qui intéressent le roi, le gouvernement du royaume, l'état & l'honneur du duc de Bourgogne.

La censure de la doctrine de Jean Petit étoit assurément comprise dans les expressions dont l'Université se servoit : mais elle n'étoit pas nommée, & le duc de Bourgogne ne fut pas content. Il vouloit qu'elle fût expressément révoquée. Il eut néanmoins peine à obtenir satisfaction. Nous voyons par les registres du parlement que la chose n'étoit pas encore exécutée le vingt-sept Mars de l'année suivante. Je ne puis dire ce qui en arriva.

L'évêque de Paris étoit le chef dans l'affaire de la censure, & il ne fut pas plus ménagé que l'Université. Le duc de Bourgogne le contraignit de révoquer la sentence de condamnation

*Hist. Univ.
Par. T. V.
p. 340.*

Elle est révoquée par l'évêque de Paris.

p. 335.

16 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 contre le discours de Jean Petit. Cette
 révocation * se fit de la façon la plus
 solennelle. Il n'y manquoit que la pré-
 sence de l'évêque, qui pour raison ou
 sous prétexte de maladie se tenoit ac-
 tuellement à S. Maur des Fossés. Du
 reste la cérémonie eut tout l'éclat pos-
 sible. Après une procession générale de
 tout le clergé de Paris à la cathédrale,
 au milieu de la messe Pierre aux Bœufs,
 Cordelier & docteur en Théologie,
 prononça un sermon dans le parvis :
 & là, en présence du parlement & de
 l'Université, du chancelier de France,
 du prévôt de Paris, du prévôt des
 marchands, & d'un nombre considé-
 rable de notables bourgeois, les grands
 vicaires & autres officiers de l'évêque,
 munis de ses pouvoirs, révoquèrent
 & annullèrent la condamnation portée
 en 1414 contre Jean Petit.

L'ordonnan-
 ce de 1407
 touchant les
 franchises &
 libertés de
 l'Eglise Gal-
 licane est ré-
 voquée par
 le roi. Oppo-
 sition du par-
 lement.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 335-348.*

Le duc de Bourgogne entreprit en-
 core de faire annuler par le roi l'or-
 donnance de 1407, qui rétablissoit

* J'emprunte ici quel-
 ques circonstances d'une
 pièce rapportée par les
 auteurs de l'Histoire de
 Paris, T. IV. p. 573.
 Il y a néanmoins des
 différences entre le récit

de cette pièce & celui de
 Monstrelet cité par Du-
 boullai. Mais il est visi-
 ble que c'est le même fait
 dont il s'agit dans l'un
 & dans l'autre.

DE PARIS, LIV. VII. 17
l'Eglise Gallicane dans ses franchises
& libertés, par rapport à la provision
des bénéfices. Il trouvoit un double
avantage dans ce projet :

« Premièrement son bien , & puis le mal d'autrui. »

Il s'assûroit de plus en plus l'amitié de
Martin V, qui l'avoit déjà très bien
servi dans le concile de Constance par
rapport à l'affaire de Jean Petit : & de
plus il goûtoit le plaisir de défaire ce
qui avoit été ordonné par la faction
ennemie. Il obtint du roi des lettres
révocatoires de l'ordonnance dont il
s'agit. Mais l'enregistrement au parle-
ment l'arrêta. Il en fut délibéré plu-
sieurs fois : & l'Université le souhai-
toit, toujours décidée pour laisser au
pape la disposition des bénéfices en
France. Le parlement s'y opposa avec
une fermeté inébranlable. Enfin néan-
moins les lettres révocatoires furent
enregistrées le trente-&-un Mars 1419 :
mais par ordre du chancelier, sans
conclusions des gens du roi : & le
parlement protesta contre cet enregis-
trement, comme n'ayant point été
fait de son avis.

L'Université, dans ces circonstances ^{Désagrément qu'é-}
où le parlement ne devoit pas être fa- ^{prouve l'U-}

18 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

niversité de
la part du
parlement.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 341.*

La ville de
Rouen assiégée par les
Anglois.
Lettre de
l'Université
aux assiégés.
La ville est
prise.

vorablement disposé pour elle , ayant obtenu du roi des lettres confirmatives de ses privilèges , ne put en obtenir l'enregistrement , ainsi que je l'ai * rapporté d'avance.

Cependant le royaume étoit en proie aux Anglois , qui alloient toujours en avant , & qui maîtres d'une partie de la Normandie , pour en achever la conquête avoient mis le siège devant Rouen sur la fin du mois de Juin 1418. La ville étoit bien pourvue , & elle fit une belle résistance. Mais pour se délivrer il lui falloit du secours , & elle en demanda avec grande instance au roi & au duc de Bourgogne. Elle écrivit aussi plusieurs fois à l'Université de Paris , pour la prier d'employer son crédit à lui obtenir le secours dont elle avoit besoin. Nous avons la réponse que fit l'Université à ses lettres dans le mois de Septembre , & qui est pleine de témoignages de zèle pour servir les assiégés suivant leurs justes désirs , & de motifs d'encouragement. Mais les factions du dauphin & du duc de Bourgogne étoient plus acharnées à se faire

p. 334.

* T. III. p. 52.

la guerre l'une à l'autre , qu'aux Anglois : & pendant qu'elles se disputoient l'autorité du gouvernement , l'Etat périssoit. La ville de Rouen n'ayant pû être secourue , fut obligée de se rendre à composition , & les Anglois y entrèrent le dix-neuf Janvier 1419.

Un attentat odieux , je veux dire la vengeance criminelle du crime commis douze ans auparavant par le duc de Bourgogne en la personne du duc d'Orléans , porta les maux du royaume à l'extrême. Les Anglois , en même tems qu'ils faisoient la guerre , négocioient & avec le duc de Bourgogne & avec le dauphin , prêts à conclure avec celui des deux qui leur feroit les plus grands avantages ; inclinant néanmoins vers le dauphin , avec lequel ils pouvoient traiter plus sûrement. Ces négociations étoient croisées par une autre , qui se tramoit entre le dauphin & le duc de Bourgogne. Ce dernier y alloit de bonne foi. Le conseil du dauphin , tout composé d'anciens serviteurs du feu duc d'Orléans , avoit intention d'amener les choses à une catastrophe sanglante. Comme donc de part & d'autre on

Le duc de
Bourgogne
assassiné sur
le pont de
Montereau-
faut-Yonne.

Daniels

vouloit un traité, quoique par des motifs bien différens, l'affaire ne traîna pas. Les deux princes eurent une entrevûe le onze Juillet, près de Pouillille-Fort à une lieue de Melun : ils s'embrasserent, ils se jurèrent amitié, ils convinrent de se réunir contre l'ennemi commun, & pour achever de régler quelques articles, une seconde conférence fut indiquée à Montereau-faut-Yonne. C'étoit là que les vengeurs du duc d'Orléans attendoient son meurtrier. A peine le duc de Bourgogne parut-il au rendez-vous, que Tannegui du * Châtel, Barbazan, & plusieurs autres se jettèrent sur lui, & le massacrèrent aux pieds du dauphin.

Ainsi périt le dix Septembre 1419 sur le pont de Montereau le duc Jean de Bourgogne, subissant la peine du talion, & assassiné lui-même en trahison, comme il avoit le premier assassiné le frère unique de son roi. On dit que ce prince gouverna bien ses Etats particuliers. C'est leur affaire de

* Le président Hénault, dans son Abrégé chronologique, dit que Tannegui du Chatel se justifia d'avoir eu part au meurtre du duc Jean de

Bourgogne, & que Philippe le Bon reçut sa justification. Je n'entre point dans cette discussion, qui est étrangère à mon sujet.

lui en conserver de la reconnoissance. Mais la France lui reprochera à jamais le meurtre abominable du duc d'Orléans , l'audace avec laquelle il soutint son crime , ses lâches intelligences avec les ennemis de sa patrie , les horribles barbaries exercées dans Paris , sinon sur ses ordres , au moins par ses gens & pour son service : & elle le regardera toujours comme le flambeau des discordes civiles , qui pensèrent ruiner à jamais le royaume , & le jeter sous un joug étranger.

Quelque criminel que fût ce prince, l'assassinat de sa personne est une trahison inexcusable : & si le dauphin y eut part , la seule considération de son jeune âge peut diminuer sa faute. Mais il en fut puni avec une extrême rigueur. Au lieu qu'après le meurtre du duc d'Orléans , le duc de Bourgogne s'étoit montré triomphant dans Paris & à la cour , insultant à la douleur de la veuve & des enfans orphelins dont il caufoit l'infortune ; le dauphin Charles , qui ne s'est jamais avoué complice de l'attentat exécuté à Montereau , se vit persécuté , pros crit , & , autant qu'il dépendoit des hommes , privé des droits de son auguste naissance. La mort

Le dauphin
dés hérité.
Henri V roi
d'Angleterre
déclaré héritier du royaume de France & régent.

22 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 de Jean de Bourgogne fut un signal ,
 qui réunit contre le dauphin la haine
 & les forces de Philippe fils du duc
 mort , des Anglois , du roi même , en-
 fin de la reine. Le roi dans l'état où il
 se trouvoit , ne doit pas être regardé
 comme ayant agi par des mouvemens
 qui lui fussent propres. Mais la reine ,
 qui prétendoit avoir été dans un cas
 particulier offensée par son fils , en de-
 vint la plus cruelle ennemie. Tout le
 monde fait que le dauphin fut déshé-
 rité , que Henri d'Angleterre en épou-
 sant Catherine de France fut déclaré
 héritier de la couronne & régent pen-
 dant la vie du roi , & qu'il jouit dans
 Paris & dans le royaume des droits
 attachés à ces titres. Heureusement
 pour la France la mort l'enleva avant
 Charles VI dans la force de l'âge. L'U-
 niversité , que l'on consultoit alors sur
 toutes les grandes affaires , eut part
 aux arrangemens qui furent pris contre
 le légitime héritier : mais par con-
 trainte sans doute , & autant contre
 son inclination que contre ses maxi-
 mes.

Le crédit de
 l'Université
 tombe sous
 le gouverne-
 ment An-
 glois.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 344 &
346.

Elle ne fut pas aussi favorablement
 traitée sous le gouvernement Anglois,
 qu'elle avoit coutume de l'être par ses

princes naturels & légitimes. On la soumit aux taxes & aux impositions, & ses remontrances ne furent point écoutées. On contraignit ses suppôts de faire la garde aux portes de la ville & autour des murailles, comme les bourgeois : & nous avons un mémoire qui contient ses plaintes & ses demandes sur cet article & sur quelques autres. Outre l'exemption des charges publiques, elle demandoit que ses privilèges fussent reconnus, & la juridiction de ses conservateurs, tant royal qu'apostolique, exercée librement dans le duché de Normandie. Cette province avoit été presque toute entière conquise par le roi d'Angleterre : & les droits de l'Université, interrompus par la conquête, revivoient par le traité qui appelloit Henri à la succession de la couronne de France. Ce mémoire, dont étoient chargés le Procureur de la Nation de France & le Syndic de l'Université, devoit être présenté & appuyé par Pierre Cauchon : & c'étoit un sujet de douleur & de honte pour la compagnie, que d'être obligée d'employer le crédit de cet homme, digne associé de Martin Porrée dans l'affaire de Jean Petit au concile de Constance,

24 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

esclave de la fortune; & vil instrument des injustices de la faction Bourguignonne. Je ne puis dire comment le mémoire fut répondu. Mais selon toutes les apparences l'Université n'obtint que ce qu'on ne put pas lui refuser. Elle avoit perdu en grande partie son autorité, depuis que les Anglois étoient les maîtres dans Paris. Elle ne fut plus guères appelée aux délibérations sur les affaires publiques, & les faits qui la concernent, se renfermeront désormais dans le genre qui la touche directement.

Faits concernant le collège de S. Nicolas du Louvre.

Hist. Un. Par. T. V. p. 344--346.

En 1421 il survint une difficulté par rapport à la place de principal du collège de S. Nicolas du Louvre, à laquelle le comte d'Excester, lieutenant en France du roi d'Angleterre son neveu, qui pour lors étoit absent, vouloit faire nommer un étranger. La Nation de France s'assembla le samedi cinq Avril : & son procureur lui ayant représenté que le collège de S. Nicolas du Louvre est l'un des plus anciennement fondés dans Paris; que ce collège appartient à la Nation de France, de laquelle doivent être, au moins pour le plus grand nombre, les écoliers qui le composent; & que par conséquent

conséquent leur chef & maître doit en être pareillement tiré, elle résolut de soutenir ses droits avec vigueur, de s'opposer à la nomination d'un étranger pour la place dont il s'agissoit, & d'instruire, s'il en étoit besoin, le comte d'Excester du pouvoir d'inspection & de réforme que l'Université & les Nations sont en possession d'exercer sur leurs collèges. Il paroît que l'affaire réussit au gré de la Nation de France.

A l'occasion de ce fait Duboullai en rapporte quelques autres, qui regardent le collège de S. Nicolas du Louvre, mais qui ne me paroissent pas intéresser une histoire générale de l'Université.

En la même année 1421 fut de nouveau agité dans l'Université le projet rebuté en 1417 du tour alternatif entre les Facultés, pour la présentation aux bénéfices dépendans de la compagnie. La Nation de France tint sur ce sujet une assemblée solennelle le vingt-six Février, dans laquelle voici ce que je trouve de plus digne de remarque.

Affaire du tour alternatif pour la nomination aux bénéfices dépendans de l'Université.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 347. 348.
386.

J'observe premièrement que l'on y appella les docteurs en Théologie, Droit & Médecine, qui étoient de la

Nation , comme c'étoit la coutume dans les occasions importantes.

En second lieu , par rapport au fond de la question , la nation ne s'éloignoit pas de l'établissement du tour proposé , mais moyennant certaines conditions , dont la principale étoit que chaque Nation équivalût à chaque Faculté , en sorte que si les Facultés supérieures avoient trois présentations , la Faculté des Arts en eût quatre.

Je remarque enfin que la pauvreté étoit un titre de recommandation dans l'Université. Il est porté par la conclusion dont je parle ici , que dans le choix d'un sujet qui doit être présenté à un bénéfice vacant , le plus pauvre , s'il est capable , sera préféré ; & que si le Recteur est pauvre , il aura la préférence sur tout autre.

L'affaire alors n'alla pas plus loin ; mais elle ne tomba pas. L'établissement du tour étoit fort au gré des Facultés supérieures , & elles acquirent en 1421 un renfort pour leur parti par l'accession du suffrage de la Nation d'Angleterre. Enfin la chose se consumma en 1438 , & la pratique du tour pour la nomination aux bénéfices fut établie telle qu'elle s'observe encore auj.

hui. Il fut dit que les présentations aux bénéfices dépendans de l'Université seroient faites successivement par chacune des sept compagnies à commencer par la Faculté de Théologie, & descendant suivant l'ordre des Facultés & des Nations entre elles jusqu'à la Nation d'Angleterre. Cette alternative constamment observée depuis plus de trois cents ans est une preuve claire & toujours subsistante de l'égalité des relations aux Facultés, & je ne vois pas ce qu'y pouvoient opposer ceux qui dans le milieu du siècle dernier avoient entrepris de réduire les quatre Nations à un seul suffrage. De nos jours l'arrangement de 1438 a été perfectionné. Les bénéfices auxquels nomme l'Université, sont de qualité fort différencée : trois cures de Paris d'une part, & de l'autre des chapelles qui presque toutes sont sans revenu, ou n'en ont qu'un fort médiocre. On a donc établi un double tour, l'un pour les grands bénéfices, l'autre pour les moindres ? & chacune des compagnies présente aux uns & aux autres à son rang. Cet ordre a été observé constamment depuis le trois Juillet 1728.

Je reviens à l'année 1421, sous la-

Autres faits
de l'année
1421.

28 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

quelle je trouve encore plusieurs faits qui ne doivent pas être omis.

Serment du
prévôt de
Paris.

Hist. Un.
Par. T. V.

f. 348.

Affaire du
Rôle.

p. 349 &
374. 375.

Le vendredi trente Mai Pierre de Marigni , commis à l'exercice de la charge de prévôt de Paris , prêta serment à l'Université.

Quoique le projet de concordat avec la nation Françoisse dressé par Martin V au concile de Constance , eût été rejetté par le parlement, l'usage néanmoins en avoit adopté un article, qui partageoit le différend entre le pape & les évêques de France au sujet des bénéfices , de manière que la moitié des nominations restoit aux Ordinaires. L'Université dressa un rôle relatif à cette moitié , & elle députa au roi d'Angleterre régent de France , qui actuellement assiégeoit la ville de Dreux , le priant d'interposer pour elle sa recommandation & son autorité auprès des prélats. Cette députation n'eut pas de succès , à cause de la division qui se mit entre ceux qui en étoient chargés. Henri fut offensé de cette mésintelligence , & il se trouva sans doute peu disposé à s'intéresser pour des gens qui ne s'entendoient pas.

Les maux publics avoient réduit l'Université en un état de désolation ,

dont se plaignent souvent les actes du tems. Les collèges se désertoient, les revenus en étoient mal administrés, les bâtimens tomboient en ruines, les places ou bourses se perpétuoient sur les mêmes têtes contre la teneur des statuts, ou passaient même en des mains totalement étrangères à l'étude & aux lettres. Des gens de pratique prenoient les titres de maîtres & d'écoliers, pour en envahir les droits. On résolut en 1421 d'apporter quelque remède à ces désordres, & on ordonna une visite des collèges. A ce sujet il s'émut une question. Il s'agissoit de savoir si le droit de visite & de réforme appartenoit à l'Université en corps, ou aux Nations dans le ressort desquelles chaque collège étoit fondé. Je ne vois point qu'il soit intervenu de décision. Mais la Nation de France se mit en possession & en exercice du pouvoir dont elle prétendoit devoir jouir, & elle fit des réglemens pour plusieurs de ses collèges. Les détails de ces faits peuvent & doivent être consultés dans Duboullai, par ceux qui ont intérêt d'en prendre connoissance. Je me contenterai de remarquer qu'il est ici fait mention de deux collèges,

Visite & ré-
forme des
collèges.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 350.

30 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 909.*

sur lesquels je ne trouve d'ailleurs aucun enseignement, celui du Tou & celui de Lorris. Le collège de Doujon ou Donjon est peu connu. Tout ce que je puis en dire, c'est que vers l'an 1410 un docteur en Décret, nommé Olivier Doujon ou Donjon, fonda six bourses pour le diocèse de Tréguier, & que la Nation de France se donna des mouvemens & prit des mesures pour l'exécution de cette fondation. J'ai donné ailleurs quelque idée de ce qui regarde les collèges de Karember & de Tréguier : j'ajoute que l'on trouve ici l'origine de l'acquisition faite par la Nation de France d'une maison de la rue aux Fers, qu'elle possède encore actuellement.

Chapelle de
Robert
Coeffe.

*p. 352. 359.
& Bénéf. de
l'Université,
p. 60 & suiv.*

Il est encore parlé sous la même année 1421 d'une chapelle fondée peu de tems auparavant dans l'Eglise de S. André des Arcs par Robert Coeffe, clerc de la chambre des comptes. L'Université avoit des droits sur la nomination de cette chapelle : mais il ne paroît pas qu'elle en ait fait beaucoup d'usage. Que l'on me permette de renvoyer à Duboullai pour ces sortes de faits obscurs & peu importans.

Lettres obre-

J'en dis autant des lettres que l'U-

l'université obtint de Charles VI en 1417, pour le paiement des revenus annexés aux chapelles du Châtelet. Ce que j'y trouve de plus remarquable, c'est que le confesseur du roi est nommé comme présent à la délibération du conseil touchant ces lettres. Tout ce qui regardoit les œuvres pies auxquelles l'autorité du roi intervenoit, étoit alors du ressort de son confesseur.

nues du roi
par rapport
aux chapel-
les du Châte-
let.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 354-358.*

En l'année 1422 moururent les rois d'Angleterre & de France, Henri le trentième jour d'Août au bois de Vincennes, & Charles le vingt-deux Octobre à Paris. Dans les obseques du roi de France, dont le corps fut porté de son hôtel de S. Paul à Notre-Dame, pour être delà conduit à S. Denys, les prélats d'un côté, le Recteur & l'Université de l'autre, avoient le rang d'honneur à droite & à gauche.

Mort des
rois d'Angle-
terre & de
France.

p. 359.

Henri VI, né du mariage du roi d'Angleterre & de Catherine de France, fut reconnu & proclamé roi dans Paris, étant encore au berceau, pendant que Charles VII, le légitime héritier, prenoit dans un coin de province le titre de roi, presque sans sujets. L'Université, simple spectatrice de ces étranges événemens, subit le

Henri VI
reconnu roi
dans Paris.

32 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 360. 361.*

joué étranger avec une grande partie du royaume. Les ducs de Bedford & de Glocestre, oncles du roi enfant, étoient régens pour lui, l'un de France, l'autre d'Angleterre. L'Université se recommanda à ces princes pour obtenir leur protection, & la conservation de ses privilèges. Elle écrivit aussi & députa pour le même sujet à la reine mère de Henri VI, Catherine de France, de qui elle avoit reçu une lettre très gracieuse.

Affaires concernant les nominations aux bénéfices.

*p. 366--369.
C 373-375*

Le duc de Bedford suivoit par rapport aux affaires ecclésiastiques le plan tracé par le duc Jean de Bourgogne, & il faisoit sa cour au pape aux dépens des libertés & franchises de la France. Une puissance illégitime avoit besoin d'appui contre la révolte de tous les cœurs François. C'est d'après ces vûes qu'est dressée une requête que le duc de Bedford fit présenter au pape, & qui fut répondue le premier Avril 1424 : & il donna le vingt-six Novembre 1425 une ordonnance rédigée selon les mêmes principes. Par ces deux actes les droits des Ordinaires dans la collation des bénéfices étoient extrêmement restreints, & les prétentions de la cour de Rome confirmées &

étendues. Le premier se passa entre le pape & le régent de France. Mais l'ordonnance avoit besoin d'être enregistrée, & le parlement y opposa de grandes difficultés. Il y consentit pourtant après plusieurs refus, moyennant des changemens & corrections, & sauf les protestations du procureur général, qui ne voulut jamais donner ses conclusions pour l'enregistrement.

L'Université pensoit autrement, ainsi que je l'ai déjà observé plus d'une fois. Elle étoit bien aise que la disposition des bénéfices dépendît du pape, & suivant ce système elle présenta à Martin V un rôle & une supplique, que le pape admit & signa le vingt-neuf Mars 1424. Cet acte est imprimé tout entier dans l'histoire de Duboullai, & la lecture en peut être curieuse pour ceux qui aiment à s'instruire des anciens usages. Ils se feront même un plaisir de le comparer avec un pareil rôle présenté à Benoît XIII, & que Duboullai a donné dans son quatrième volume, page 906. Ici j'en extrairai seulement deux articles, qui se trouvent également dans les deux rôles. Pour première grace, l'Université demande que les maîtres & docteurs

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 369-373.*

34 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

qu'elle recommande au pape , puissent se choisir un confesseur à leur volonté ; & elle demande encore pour eux la préférence sur les gradués de toutes les autres Universités.

Contrats de rentes perpétuelles décidés légitimes.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 361—366.*

L'année 1425 est la date d'une fameuse décrétale de Martin V , qui décide la légitimité des rentes exigées pour argent prêté en aliénant le fond. C'avoit été une question entre les docteurs , si ces sortes de contrats , dont l'usage s'étoit introduit depuis environ cent ans , n'étoient point usuraires. On étoit alors plus délicat sur la matière de l'usure , qu'on ne l'est communément aujourd'hui. Duboullai rapporte une consultation de plusieurs docteurs en l'un & en l'autre Droit & en Théologie de différentes Universités , qui justifient la pratique dont il s'agit , & la déclarent innocente. Parmi ces docteurs se trouvent les noms de Pierre d'Ailli cardinal de Cambrai , & de Jean Gerson. Martin V fit examiner de nouveau la matière par une commission , à la tête de laquelle il mit le cardinal de S. Marc Guillaume Fillastre , & sur le rapport des commissaires il donna sa bulle , qui a fait loi , & a levé tout scrupule.

DE PARIS, LIV. VII. 35

Quelques faits, de moindre importance pour la plupart, doivent ici trouver leur place.

En 1423 le dix-neuf Mai furent confirmés par Jean de la Rochetaillée, Statuts du collège de la Marche. patriarche de Constantinople & administrateur de l'évêché de Paris, les statuts du collège de la Marche. Hist. Un. Par. T. V. p. 360.

Les bourses du collège du Plessis furent en 1424 l'occasion d'un différend entre les Nations de France & de Normandie. La première se les attribuoit toutes, & l'autre prétendoit y avoir part pour quelquesuns de ses sujets. Cette contestation devint un procès, qui fut porté au parlement. Mais les parties mieux conseillées convinrent de terminer l'affaire à l'amiable, & nommèrent des députés pour arranger un accommodement. C'est tout ce que nous apprend Duboullai. Bourses du collège du Plessis. p. 373.

Je ne puis dire quels soupçons d'hérésie firent du bruit dans Paris en l'année 1426. Mais il y avoit quelques personnes dans les prisons de l'officialité à ce sujet, & l'Université jointe à l'inquisiteur se trouva appointée contre l'évêque, duquel on vouloit appeller au S. Siège. Il se trama quelques manœuvres dans l'Université, moyen- Contestation, où la Nation de France fait revenir à son avis toute l'Université. p. 374.

36 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

nant lesquelles des sept compagnies assemblées il y en eut six qui furent d'avis d'interjetter l'appel, de nommer des députés qui allaient à Rome le poursuivre, & d'imposer une taxe sur tous les suppôts non régens pour fournir aux frais de la députation : & le Recteur, qui étoit du complot, conclut pour la pluralité. La Nation de France, qui seule n'avoit point pris de part à la délibération, & s'y étoit même opposée, fit si bien qu'elle changea toute la face de l'affaire. Elle avoit alors pour procureur un homme de tête, Guillaume Erard, souprincipal des Grammairiens au collège de Navarre, bachelier en Théologie, ancien Recteur, chanoine des Eglises de Laon & de Beauvais. Ce digne chef de la Nation de France avoit deux griefs contre la conclusion de l'Université. Il se plaignoit de ce que sur les billets de convocation envoyés par le Recteur n'étoit point exprimée la matière de la délibération, comme l'exigeoient les statuts : & d'ailleurs il ne jugeoit pas honorable pour le roi & pour le royaume de France, qu'une question née à Paris fut portée pour être jugée hors du royaume & de la ville de Pa-

ris , » où se trouve , disoit-il , un
 » plus grand nombre d'excellens maî-
 » tres & docteurs en Droit divin &
 » canonique, qu'il n'y en a dans Rome,
 » & en quelque autre ville que ce soit
 » de la Chrétienté. » Il convoqua sa
 compagnie , & il appella à l'assemblée
 les docteurs , licenciés , & bacheliers
 des Facultés supérieures , qui apparte-
 noient à la nation. Il leur exposa ses
 raisons qui furent universellement goû-
 tées , & son avis forma la conclusion.
 L'Université se rassembla à la requête
 de la Nation de France , & elle revint
 au même sentiment.

Le dix-sept Septembre de la même année 1426 , fut jugée par arrêt du conseil du roi une contestation entre un bachelier formé en Théologie , natif d'Esclavonie , qui demandoit le degré de licencié d'une part, & de l'autre la Faculté de Théologie , qui le lui refusoit. On appelloit bachelier formé celui qui avoit fait tous ses actes probatoires , en sorte qu'il ne lui restoit plus qu'à obtenir du chancelier la licence , ou permission d'enseigner. Le bachelier dont il s'agit , représentoit donc qu'il avoit rempli son cours de prédications , conférences , thèses , dis-

Procès jugé
 au conseil du
 roi en faveur
 de la Faculté
 de Théolo-
 gie.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 377-382.

putes : & que par conséquent il avoit
 un droit acquis à la licence ; & que la
 Faculté ne pouvoit refuser de le pré-
 senter au chancelier , ni le chancelier ,
 de lui conférer un degré demandé à si
 juste titre. La Faculté prétendoit au
 contraire qu'après toutes les épreuves
 subies par le candidat ou aspirant , elle
 étoit encore en droit de délibérer si
 elle devoit admettre sa supplique pour
 la licence , & qu'elle pouvoit le rejeter
 si elle ne l'en jugeoit pas digne :
 & cela sans être obligée de soumettre
 à aucun jugement ses raisons de refus ,
 dont chaque docteur n'étoit respon-
 sable qu'à sa conscience. Elle appuyoit
 cette sévérité de discipline sur ce que
 l'objet en étoit d'une très grande con-
 séquence. » De la Faculté de Théolo-
 » gie , disoit-elle dans son plaidoyer ,
 » dépend toute l'édification , déclara-
 » tion, & sustentation de nostre sainte
 » Foy Catholique : & est la vérité que
 » ceux qui en ladite Faculté sont gra-
 » dués , mesmement ès degrez de li-
 » cence & maistrise, ont moult grande
 » autorité en ce qui touche le fait de
 » nostre-dite foy & la doctrine d'icelle.
 » Et pour ce faut avoir grand regard
 » avant que aucun soit reçu ou consti-

» tué esdits dégrez , pour les grands
» inconvéniens qui s'en pourroient en-
» suivre. » Le roi pensa de même sur
l'importance de l'affaire : & au lieu de
la laisser juger par le prévôt de Paris ,
devant qui elle avoit été portée , il l'é-
voqua à son conseil. Il paroît que le
bachetier Esclavon donnoit prise sur
lui par sa conduite , par la qualité de
son esprit. La Faculté gagna son pro-
cès , & le bachelier fut * exclus.

En 1427 l'Université échoua dans
deux affaires vis-à-vis le parlement
séant à Paris.

La première a quelque chose de sin- Scellé & in-
gulier par rapport à nos usages. Un ventaire in-
terdits au
nommé Guillaume Gourlain , qui sans Recteur par
doute appartenoit à l'Université , à arrêt du par-
lement.
quelque titre que ce puisse être , étant *Hist. Un.
mort , le Recteur entreprit de mettre *Par. T. V.
p. 382.**

* Cet arrêt, tel qu'il est
imprimé dans Duboul-
lai, porte en tête le nom
de Charles roi de France,
& il est daté de *Paris* en
la quatrième année de
son règne , an de grace
1426. Mais alors les An-
glois étoient maîtres de
Paris. Apparemment au
nom de *Paris* il faut sub-
stituer celui de *Poitiers*,
où Charles V. II. avoit

transféré le parlement ,
& où se tenoit son con-
seil. Reste à savoir com-
ment une cause née à Pa-
ris sous la domination
des Anglois put être por-
tée à Poitiers , pour être
soumise au jugement du
conseil de Charles VII.
C'est sur quoi je m'en
rapporte à de plus habi-
les que moi.

40 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

le scellé chez lui , & de faire l'inventaire de ses biens , à l'exclusion d'un commissaire au Châtelet , qui avoit déjà commencé d'instrumenter. Sur la requête du procureur du roi intervint un arrêt du parlement , par lequel il fut dit que l'inventaire seroit fait & parfait par le commissaire , & non par le Recteur. Il faut avouer qu'une pareille opération convient mieux à un officier de justice , qu'au chef d'une compagnie de gens de lettres.

Procès criminel contre un médecin , par le juge royal joint au juge d'Eglise.

Hist. Un.
P. T. V.
p. 381.

La seconde affaire que j'ai indiquée, regardoit un médecin poursuivi criminellement sur une accusation de faux , & prisonnier au Châtelet. L'accusé , en sa qualité d'ecclésiastique & de membre de l'Université , demandoit son renvoi à l'évêque ; & le parlement y consentoit , mais sous la condition que le procès seroit fait à l'accusé conjointement par l'évêque ou son official & par deux conseillers de la cour. Cette clause blessa l'Université , qui vouloit que son suppôt fût jugé par l'évêque seul. Elle se donna de grands mouvemens , elle menaça d'une cessation. Tout fut inutile , & l'arrêt du parlement eut son effet. On voit par cet exemple , comment la

jurisdiction séculière reprenoit ses droits, & renfermoit dans des bornes plus étroites les privilèges des ecclésiastiques, souvent contraires à l'ordre public.

A la fin de l'année 1427, ou au commencement de 1428, le Recteur de l'Université se trouvant offensé par le doyen de la Faculté de Médecine, prétendit avoir réparation de l'injure, & il obtint pour la poursuivre l'adjonction de la Nation de France. C'est tout ce que nos monumens nous apprennent de ce fait.

La date de la fondation du collège de Séez, rue de la Harpe, est du vingt-quatre Février 1428. Le fondateur est Grégoire Langlois évêque de Séez, qui avoit ordonné cette bonne œuvre par son testament. Celui qui l'exécuta, fut Jean Langlois neveu de Guillaume, prêtre, curé dans le diocèse du Mans, bachelier en l'un & en l'autre Droit, & exécuteur du testament de son oncle. Comme ils étoient natifs du diocèse du Mans, archidiaconé de Passaye, ils associèrent cet archidiaconé au diocèse de Séez dans la distribution de leurs bienfaits. Le collège est mi-parti, & les places doi-

Le Recteur
insulté par le
doyen de
Médecine de-
mande répa-
ration.

Hist. Un.
Par. T. 7.
p. 381.

Fondation
du collège de
Séez.

p. 382. &
Hist. de Pa-
ris, T. 11.
p. 808.

41 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

vent être remplies par des fujets du diocèse de Séez & de l'archidiaconé de Passaye, en nombre égal. Les parens du fondateur ont un droit de préférence pour ces places, s'ils les demandent, & s'ils en sont capables. Grégoire Langlois avoit de plus ordonné l'établissement d'un collège à Angers : & ses intentions ont eu aussi leur accomplissement en cette partie. Le collège de Beuil à Angers, fondé & doté de ses biens, subsiste encore aujourd'hui.

La guerre n'avoit point cessé depuis la mort de Charles VI, entre son héritier légitime & l'usurpateur Anglois : & ce ne fut qu'en l'année 1429 que le ciel commença à se déclarer pour la meilleure cause par les merveilles qu'exécuta en faveur de Charles VII & de la France la Pucelle d'Orléans. Dans l'état violent où se trouvoit tout le royaume, & en particulier la capitale, les collèges de l'Université ne pouvoient manquer de souffrir beaucoup, & elle n'étoit pas peu embarrassée à apporter quelque remède à leurs maux. Divers actes rapportés ici par Duboullai nous apprennent que la Nation de France veilloit avec une affection maternelle

Fâcheux état
des collèges
de l'Univer-
sité, qui tâ-
che d'y ap-
porter remé-
de.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 384.*

DE PARIS , LIV. VII. 43
 sur les collèges de son ressort , en sollicitant les collateurs de leur nommer des maîtres , si les places vaquoient par mort , désertion , ou autrement ; en suppléant elle-même au défaut de ces collateurs , lorsqu'ils ne remplissoient pas leur devoir ; en prenant soin des comptes , des revenus , des bâtimens. C'est ce qu'elle pratiqua dans l'année 1429 , & dans les suivantes , à l'égard des collèges de Chanac ou S. Michel , de Retel , de Beauvais , & de Tours.

Je n'insisterai pas sur une bulle donnée par Martin V le premier Décembre 1428 contre un abus qui s'étoit introduit dans l'ordre des frères Mineurs par rapport au doctorat en Théologie , que l'on y conféroit à des religieux sans cours d'études préalable-
Bulle de Martin V contre l'abus du doctorat conféré en fraude dans l'ordre des Franciscains. Hist. Un. par. T. V. p. 389.
 ment fourni par eux dans les Universités. Le pape condamne ces doctorats de contrebande , & défend à ceux qui auront ainsi acquis en fraude le titre de docteur d'en faire aucun exercice.

Une censure portée par la Faculté de Théologie de Paris en 1430 , mérita beaucoup d'attention. Au mépris des décrets du concile de Constance ,
Censure contre Jean Sarrazin , & sa rétractation. p. 387.
 qui étoient encore tout récents , un

44 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Dominicain nommé Jean Sarrazin , licencié en Théologie , avoit avancé des propositions favorables au despotisme ultramontain. Les docteurs de Paris , qui avoient eu tant de part à ces saints & salutaires décrets, n'étoient pas disposés à souffrir que l'on y donnât impunément atteinte. Le Recteur , Guillaume Erard , dont j'ai déjà eu occasion de parler , & plusieurs notables personnages de l'Université, animoient encore le zèle de la Faculté de Théologie , qu'ils requièrent solennellement d'ordonner la réparation du scandale. Elle obligea donc le Dominicain de se rétracter : & voici les articles qu'il lui fut enjoint de reconnoître pour vrais , & qui sont les contradictoires de ceux qu'il avoit témérairement hazardés.

» Toutes les puissances de juridic-
» tion dans l'Eglise , différentes de la
» puissance papale , émanent de Jesus-
» Christ même quant à l'institution &
» collation primitive , & dépendent
» du pape & de l'Eglise pour l'exer-
» cice. »

» Ces puissances sont de droit di-
» vin , & immédiatement instituées de
» Dieu. »

» On trouve dans l'Ecriture sainte
 • que Jesus-Christ a fondé l'Eglise, &
 » qu'il a établi expressement des puis-
 » sances distinguées de la puissance
 » papale. »

» Lorsqu'il se fait un règlement ou
 » une décision dans un concile, l'auto-
 » rité qui donne force & vertu au dé-
 » cret, ne réside pas toute entière dans
 » le seul souverain pontife, mais prin-
 » cipalement dans le Saint Esprit &
 » dans l'Eglise catholique. »

» Le texte de l'Evangile & la doc-
 » trine des apôtres contiennent ex-
 » pressément que l'autorité de jurif-
 » diction a été conférée aux apôtres,
 » & aux disciples envoyés par Jesus-
 » Christ. »

» Dire que la puissance de jurisdic-
 » tion des prélats inférieurs, soit évê-
 » ques, soit curés, vient immédiate-
 » ment de Dieu, c'est une doctrine
 » conforme à la vérité évangélique &
 » apostolique. »

» Il est une puissance, savoir la
 » puissance de l'Eglise, qui de droit
 » peut quelque chose en certains cas
 » contre le souverain pontife. »

» Quiconque est dans l'état de pur
 » voyageur, ayant l'usage de sa raison,

46 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

« de quelque dignité , autorité ,
 » prééminence qu'il soit , sans excepti
 » même le pape , peut commettre
 » simonie. »

Jean Sarrazin adopta ces huit articles , non seulement par soumission pour l'autorité de la Faculté , mais son propre & libre consentement suivant qu'il le protesta , & il révoqua les propositions contraires , qu'il avait avancées. Il fit cette rétractation deux fois : premièrement devant la Faculté assemblée dans la salle des Maturins & en second lieu dans la salle de l'évêché en présence de l'évêque , doyen de Théologie , du Recteur , vice-chancelier , & d'un grand nombre de docteurs , maîtres ès Arts , écoliers & bacheliers.

Professeurs
des langues
Grecque ,
Hébraïque ,
& Chaldaïque.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 193.*

L'étude des langues Grecque & Hébraïque n'a jamais été absolument négligée dans l'Université , quoiqu'il n'y ait pas toujours été cultivée avec le même soin égal. Nous avons sous cette année 1430 une conclusion de la Nation de France , qui veut que l'on pourvoie à des bénéfices suffisans des professeurs de Grec , d'Hébreu , & de Chaldéen , afin que ces langues puissent être enseignées à Paris.

Le choix d'un Procureur de l'Uni-
 versité en parlement partagea les Fa-
 cultés & les Nations, qui s'assemblé-
 rent plusieurs fois sans pouvoir s'ac-
 corder. Je remarque ce fait, principa-
 lement pour faire connoître qu'alors
 toutes les affaires étoient portées aux
 compagnies : genre d'administration
 plus favorable à la liberté, mais moins
 propre pour le concert. Aujourd'hui le
 tribunal du Recteur dispose de bien
 des choses, qui autrefois se décidoient
 par l'Université assemblée.

*Division fut
 le choix d'un
 procureur en
 parlement
 pour l'Uni-
 versité.*

La Nation de France, qui a pour
 patron S. Guillaume, avoit reçu du
 chapitre de Bourges en 1399 une côte
 de ce saint, qu'elle fit enfermer dans
 un reliquaire d'argent. En 1431 fut
 déposée dans le coffre de la Nation la
 lettre du chapitre qui atteste la vérité
 de la relique.

*Relique de S.
 Guillaume.
 Hist. Un.
 par. T. V.
 p. 394.*

La même année 1431 est celle du
 supplice de la Pucelle d'Orléans, sur
 laquelle les Anglois, tant de fois bat-
 tus par cette courageuse Héroïne, mais
 enfin devenus maîtres de sa personne,
 exercèrent une lâche vengeance, en la
 faisant condamner au feu comme sor-
 cière & hérétique. Le ministre de cette
 iniquité fut Pierre Cauchon, évêque

*Condamna-
 tion de la
 Pucelle
 d'Orléans.
 p. 394-408.*

48 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 de Beauvais , homme de tout
 dévoué à la faction Bourguigne
 & par une suite de ses premiers
 gemens décidé à servir les A
 contre sa patrie. Il condamna
 celle , & il se fit appuyer dans
 indigne & cruelle procédure par
 université , dont il étoit conser
 apostolique. Ce seroit une tache
 l'Université , si son décret con
 Pucelle devoit être regardé comme
 ouvrage , & non comme celui d
 glois , qui la tyrannisoient.

Concile de
 Bâle. Motifs
 pour lesquels
 il fut convo-
 qué.

Fleuri ,
Hist. Eccl.
T. XX I.

Je dois maintenant parler du
 concile de Bâle, qui s'ouvrit le ving
 Juillet 1431. Il fut assemblé en
 d'un décret du concile de Const
 qui regardant la fréquente tenu
 conciles généraux comme le r
 le plus avantageux pour conser
 pureté de la doctrine & des i
 dans l'Eglise , avoit ordonné qu
 tiendrait un au bout de cinq an
 autre sept ans après , & ensuite
 en dix ans. La première partie
 décret avoit été exécutée , quoiqu
 imparfaitement , par la céléb
 d'un concile en 1423 & 1424 , d
 à Pavie , puis à Sienne : & la se
 eut son accomplissement par le c

DE PARIS , LIV. VII. 49
de Bâle. Le choix de cette dernière ville fut déterminé par le concile de Sienna, qui ne fit guères que cela de remarquable ; & Martin V l'approuva par une bulle.

Dans le concile de Bâle devoient être traités trois grands objets , la réformation de l'Eglise dans son chef & dans ses membres , la réunion des Bohémiens , & celle des Grecs. L'article de la réformation , entamé & seulement ébauché dans le concile de Constance , demandoit d'être suivi & porté , s'il y avoit moyen , à sa perfection. La réunion des Bohémiens étoit une affaire née dans ce même concile , & dont les conséquences ne pouvoient être plus intéressantes. Ces peuples étoient devenus Hussites à la fureur depuis le supplice de Jean Hus : & à l'erreur , à la rebellion contre la puissance spirituelle , ils joignoient la révolte contre leur prince. Delà une guerre sanglante , & la désolation affreuse de tout le pays : & Sigismond , à qui appartenait la couronne de Bohême , n'avoit fait que d'inutiles efforts pour y rétablir l'obéissance à ses loix , & à celles de l'Eglise. Quant aux Grecs , ils étoient horriblement mal-

50 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 traités, & menacés d'une ruine entière,
 par les Turcs. Leur foiblesse extrême
 ne leur laissoit d'espérance que du
 côté de l'occident : & pour en obtenir
 la protection dont ils avoient besoin ,
 ils montroient le désir de se réunir à
 l'Eglise Latine. Depuis longtems ils
 agissoient sur ce plan : ils s'étoient
 présentés au concile de Constance : &
 les négociations , sans parvenir jamais
 à un succès réel , se continuoient tou-
 jours néanmoins , parce que Rome de
 son côté desiroit la réunion avec ar-
 deur.

Ces trois objets étoient proposés
 dans la bulle que Martin V donna le
 premier Février 1431 , pour la convo-
 cation du concile à Bâle. Mais ce pape
 ne put voir l'événement , parce qu'il
 mourut d'apoplexie le vingtième jour
 du même mois. Son successeur fut le
 cardinal Gabriel Condolmério , qui
 prit le nom d'Eugène IV. Il étoit ne-
 veu de Grégoire XII , Ange Corario.
 Le premier soin d'Eugène devenu sou-
 verain pontife se porta vers le concile
 convoqué par son prédécesseur , dont
 il confirma les dispositions à cet égard.

Démarches
 préparatoi-
 res de l'Uni-

L'Université de Paris ne manqua
 pas d'envoyer ses députés au concile.

DE PARIS, LIV. VII. 51

Bâle. Elle l'avoit même prévenu, & ^{versité par rapport au concile.} is les occasions qui s'étoient offertes & s'étoit beaucoup occupée des ma- res qui devoient y être agitées.

C'est dans le point de vûe de la union des Grecs qu'elle favorisa, comme je l'ai rapporté, l'étude de leur langue, voulant former des sujets qui sçussent traiter avec eux.

Elle avoit aussi travaillé à la con- ^{Hist. Un. Par. T. V. p. 268.} scription des Hussites. Nous avons les instructions dressées par son ordre pour

députés qu'elle envoyoit à un concile de princes & de prélats, qui se tenoit par rapport aux affaires de la même. L'Université y recommanda ces députés de se mettre bien au fait des erreurs des Hussites, & des moyens par lesquels ils se fondent pour les soutenir, afin de pouvoir les réfuter avec lumière & avec douceur, en les exhortant surtout à se soumettre à l'autorité du concile général qui devoit bientôt se célébrer. Duboullai place cette pièce avant le concile de Constance: mais il est visible pour quiconque la lit avec attention, qu'elle est postérieure à ce concile, & qu'elle a précédé celui de Bâle.

Enfin l'Université avoit prouvé par

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 386.*

§ 2 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

plusieurs de ses démarches son zèle persévérant pour la réformation de la discipline & des mœurs : & en particulier l'an 1429 l'archevêque de Sens ayant assemblé à Paris un concile de sa province, elle y députa, & concourut aux réglemens que fit ce concile sur divers objets de réforme, qui regardoient principalement la conduite des ecclésiastiques, séculiers & réguliers.

p. 387.

Sur la fin de la même année, comme l'on voyoit approcher le tems marqué pour le concile de Bâle, qui avoit été indiqué dès l'an 1428, il fut question dans l'Université de nommer des ambassadeurs, comme l'on parloit alors, qui la représentassent dans ce concile. Il survint à ce sujet une contestation. Le Recteur, avec le plus grand nombre des compagnies, vouloit, conformément à ce qui s'étoit pratiqué aux conciles précédens, former un corps de députation générale, composé de trois théologiens, deux décrétistes, un médecin, quatre artiens, & un bedeau, pour la dépense desquels toutes les Facultés & Nations, contribueroient, à raison de vingt sols par jour pour les théologiens & décrétistes

DE PARIS, LIV. VII. 53
 feize sols pour le médecin & les ar-
 tiens, & huit sols pour le bedeau. La
 Nation de France s'opposa à cet arran-
 gement, & elle voulut être maîtresse
 du nombre & du choix de ses députés,
 qu'elle se chargeroit de défrayer, sans
 entrer pour rien dans la dépense des
 autres. Le Recteur conclut pour la
 pluralité : mais la Nation de France
 s'en tint à son plan, & le vingt-sept
 Octobre 1429 elle choisit pour ses dé-
 putés Guillaume Erard, personnage
 recommandable, dont j'ai déjà fait
 mention, & Pierre Maugier.

Comme ces députations empor-
 toient de grands frais, & que l'Uni-
 versité étoit pauvre, elle résolut, dans
 une assemblée qu'elle tint le vingt-
 neuf Septembre 1430, de demander
 aux prélats de France un secours pécu-
 niaire. Elle leur écrivit à ce sujet : &
 de plus, par rapport au fond même de
 l'affaire & à la célébration du concile,
 elle adressa plusieurs lettres au souve-
 rain pontife, au roi & aux princes qui
 gouvernoient la France, à l'empereur
 & aux électeurs, à l'Université de
 Vienne en Autriche. Elle se hâta de
 faire partir quelquesuns de ses députés
 pour Bâle dès les commencemens

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 392. 393.*

§4 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
de l'année 1431, sans attendre la bulle
de convocation de Martin V.

*Hist. Un.
Par. T. I.
p. 408 &
1499.*

Il fut plus aisé à l'Université de met-
tre en action ses députés, que de
pourvoir à leur subsistance. Car je vois
que Guillaume Erard, l'un d'entre
eux, se plaint dans plusieurs de ses
lettres de ne point recevoir d'argent,
& en demande avec des instances réi-
térées. Telle étoit l'honorable pauvreté
& de la compagnie & de ses pre-
miers suppôts. La doctrine & la vertu,
voilà leurs richesses : & ces ressources
suffisoient pour leur donner la plus
grande considération, & l'influence
dans les plus importantes affaires.

*Ouverture
du concile.*

*Fleuri,
Hist. Eccl.
T. XXXI.
& XXXII.*

*Lenfant,
Hist. de la
guerre des
Hussites.*

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 408-418.*

La marche du concile de Bâle fut
d'abord très lente. Les députés de l'U-
niversité en arrivant dans cette ville
s'y trouvèrent presque seuls. Personne
ne témoignoit d'empressement pour
se rendre au lieu de l'assemblée : & le
cardinal Julien Césarini, nommé par
les papes Martin & Eugène pour pré-
sider au concile, étoit actuellement
occupé d'une croisade contre les Bo-
hémiens, qui réussit très mal. Nos dé-
putés se donnèrent des mouvemens
infinis pour attirer à Bâle le concours
de ceux qui devoient y former le con-

cile. Ils écrivirent aux princes , aux prélats , aux Universités , aux chapitres , aux communautés : ils envoyèrent deux d'entre eux à l'empereur & au cardinal légat. Une lettre de Guillaume Erard , datée du vingt-deux Juillet , nous apprend que tant de sollicitations ne furent point infructueuses. Il arrivoit de jour en jour des prélats & des docteurs , & on en attendoit d'autres , qui se faisoient annoncer. Le cardinal Julien , qui ne pouvoit quitter l'expédition de Bohême , se substitua , suivant le pouvoir qu'il en avoit , deux vicegérans pour présider en sa place au concile , qui furent Jean Polmar auditeur du sacré Palais , & Jean de Raguse docteur en Théologie de Paris & procureur général des Dominicains. Ainsi les choses commencèrent à prendre forme , & le vingt-trois Juillet le concile s'ouvrit.

Il se passa encore un assez long espace de tems avant qu'il s'y fît rien de considérable. Cet intervalle ne fut pourtant pas oisif. Les prélats & les docteurs s'assembloient toutes les semaines , suivant une lettre écrite le dix Août par le même Erard , & dans leurs conférences ils préparoient & di-

36 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

géroient les questions qui devoient être traitées dans le concile. Enfin le cardinal légat étant arrivé à Bâle dans le mois d'Octobre, on se disposoit à travailler sérieusement. Mais un nouvel obstacle se présenta.

Le pape en-
prend de
transférer
Boulogne.

Le pape Eugène, qui avoit confirmé la convocation du concile de Bâle faite par son prédécesseur, voulut le dissoudre, ou du moins le transférer ailleurs, avant même qu'il fût commencé. Les conciles, depuis celui de Constance, ont toujours été redoutés des papes : & les pères assemblés à Bâle s'y prenoient de manière à faire trembler Eugène. A juger des conférences préliminaires par les délibérations du concile qui suivirent, il paroît que l'on s'y étoit arrangé pour faire enfin réussir la réformation, traversée par Alexandre V à Pise, par Martin V à Constance & à Sienne, & que l'on savoit n'être pas plus du goût d'Eugène que de celui des papes précédens. Eugène étoit informé de cette disposition des esprits : & c'étoit là le vrai motif qui le portoit à vouloir transférer le concile à Boulogne en Italie, où il espéroit être plus aisément le maître. Il alléguoit d'autres raisons, & surtout

l'objet de la réunion des Grecs, qui ne pouvoient que difficilement se transporter à Bâle, au lieu qu'il leur seroit bien plus commode de se rendre à Boulogne. Mais ce n'étoient que des prétextes, & on le sentoît.

Le cardinal Julien surtout en étoit très persuadé, & loin de déférer au désir du pape, qui l'avoit instruit de ses volontés, il répondit avec fermeté, qu'il étoit absolument nécessaire de tenir le concile à Bâle suivant le premier projet. Il joignit l'effet aux paroles, & pour engager l'affaire il se hâta d'indiquer la première session du concile, qui se tint le quatorze Décembre. Cette session ne roula encore que sur des démarches préparatoires. On y nomma les officiers du concile, & entre autres les promoteurs, parmi lesquels tint le premier rang Nicolas l'Ami, licencié en Théologie, & l'un des députés de l'Université de Paris. On établit un bel ordre pour les délibérations, & on perfectionna le plan qui avoit été suivi à cet égard dans le concile de Constance.

Le partage en nations étoit sujet aux inconvéniens d'une grande inégalité pour le nombre, & de la concurrence

Première session du concile.

Ordre qui s'y observe pour les délibérations.

48 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
pour les rangs. Le concile de Bâle se
distribua en quatre députations ou
classes, composées chacune d'un nom-
bre à peu près égal de sujets de diffé-
rens ordres, cardinaux, évêques, ab-
bés, curés, & docteurs: quatre com-
missaires étoient chargés de ranger les
survenans, à mesure qu'ils arrivoient;
sous quelqueune des classes, afin d'en-
tretienir l'égalité.

Décret du
pape pour la
translation
du concile.

Eugène n'étoit pas d'un caractère à
reculer aisément. Les représentations
de son légat n'avoient fait aucune im-
pression sur lui, & le dix-huit Dé-
cembre il donna son décret pour trans-
férer le concile à Bourdogné.

Guerre ou-
verte entre le
pape & le
concile.

De ce moment la guerre fut ouverte
entre le pape & le concile: & ces deux
puissances, dont l'union eût apporté
de si grands biens à l'Eglise, ne furent
plus occupées, si l'on excepte un temps
de trêve assez court, qu'à des actes
d'hostilités réciproques, dont le con-
tre-coup se faisoit sentir à tout le corps:
avec cette différence néanmoins, que
le concile se fondeoit sur les décrets de
Constance, au lieu que le pape les at-
taquoit; le concile vouloir l'exécution
d'une réforme salutaire, & désirée de
tous les gens de bien, le pape n'avoit

pour motif que les intérêts de sa grandeur ; le concile agit avec une vigueur poussée peut-être trop loin en certaines occasions , mais toujours franchement & à visage découvert , le pape employa souvent la ruse & les détours artificieux.

L'Université de Paris prit parti pour le concile , & le neuf Février de l'année 1432 elle écrivit aux pères de Bâle une lettre de dévouement & d'encouragement. Le pape n'y est pas bien traité , & son dessein de dissoudre le concile est attribué sans détour à une maligne suggestion du démon. Au contraire on exhorte les pères du concile à continuer l'œuvre de Dieu avec constance , & sans s'effrayer des difficultés. » Si le pontife Romain , ajoute » l'Université , vouloit dissoudre le » concile de son autorité avant la pleine décision des matières entamées , » nous ne croyons point , sauf le respect dû à l'autorité de son siège , que » l'on doive lui obéir en ce point, mais » plutôt qu'il faut lui résister en face , » s'il en est besoin : de même que Paul » représentant les docteurs a résisté en face à Pierre , qui représentoit les pontifes. Car quoique le souverain

L'Université
prend parti
pour le con-
cile.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 413.*

60 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

» pontife ait la prééminence & la pré-
 » sidence dans le concile, il n'a pas
 » néanmoins le droit de conclure sui-
 » vant son gré, mais selon la plura-
 » lité des suffrages. »

C'étoit aussi
 le sentiment
 de l'Eglise
 de France.

*Hist. Un.
 Paris, T. V.
 p. 412.*

Cette façon de penser étoit celle de
 l'Eglise de France, quiassemblée à
 Bourges par l'autorité du roi Charles
 VII, se déclara par acte du vingt-six
 Février pour le concile de Bâle, &
 supplia le roi de le soutenir.

Mot de l'é-
 vêque chargé
 de publier la
 bulle d'Eugène contre
 le concile.

*Hist. de Pa-
 ris, T. II.
 p. 218.*

La cause du concile avoit tellement
 pris faveur dans tous les esprits, qu'au
 rapport de Nicolas Midi haranguant
 le parlement de Paris au nom des pères
 de Bâle, l'évêque qui avoit été chargé
 par Eugène d'apporter au concile la
 bulle de translation, y voyant une si
 nombreuse assemblée de prélats & de
 docteurs distingués par leur mérite,
 ne put s'empêcher de dire qu'il croiroit
 faire sacrifice au diable, s'il publioit
 cette bulle.

Lettre circu-
 laire du con-
 cile, & se-
 conde sus-
 sion.

Fleuri.

Le concile donnoit l'exemple de la
 fermeté à défendre ses droits. Il adressa
 le vingt-&-un Janvier une lettre cir-
 culaire à tous les Fidèles, pour notifier
 la résolution où il étoit de demeurer
 assemblé à Bâle jusqu'à l'entier accom-
 plissement de tout l'ouvrage pour le-

quel il avoit été convoqué : & il se prémunit d'une manière encore plus directe & plus efficace contre les entreprises d'Eugène, par la délibération qu'il prit dans sa seconde session le quinze Février. Là il renouvelle & confirme les décrets des quatrième & cinquième sessions du concile de Constance, touchant la supériorité du concile au dessus du pape, & l'obligation où est le pape d'obéir au concile en ce qui regarde la Foi, l'extirpation du schisme, & la réformation générale de l'Eglise dans son chef & dans ses membres : & faisant l'application de ces décrets à l'état actuel des choses, le concile de Bâle déclare qu'il n'a pû, qu'il ne peut, & qu'il ne pourra être dissous, transféré, ni prorogé par qui que ce soit, même par le pape, sans le consentement & la délibération du concile même.

Les pères de Bâle sentoient bien ce-
pendant quels égards étoient dûs à la
dignité suprême dont Eugène étoit
revêtu, & ils eussent souhaité l'enga-
ger par voie de persuasion à renoncer
à son dessein de dissoudre le concile.
Ils lui envoyèrent à cet effet des dépu-
tés, qu'ils chargèrent de lui représen-

Troisième
session.

62 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

ter les motifs qui devoient le porter à révoquer son décret de translation. Ces députés trouvèrent le pape inflexible : & c'est ce qui déterminâ le concile à agir d'autorité dans sa troisième session, qui fut tenue le vingt-neuf Avril. On y arrêta qu'Eugène seroit prié, conjuré, & sommé, de révoquer le décret qui tendoit à dissoudre le concile, & de s'y rendre en personne ou par des légats munis de ses pouvoirs dans l'espace de trois mois. Les cardinaux étoient pareillement cités, & à même terme.

Concours
des vœux de
l'Europe
pour le con-
cile.

Je ne suivrai pas cette grande affaire dans tous ses détails : j'en marquerai seulement les principaux événemens, à mesure qu'ils se présenteront dans l'ordre des tems. Mais je dois observer que le concile attaqué par le pape étoit vivement soutenu par les plus grands princes de l'Europe, par l'empereur, par les rois de France & d'Angleterre, par le duc de Bourgogne. Les compagnies savantes lui étoient aussi fortement attachées. On trouve dans Duboullai des témoignages de cette adhésion avec une pleine uniformité de sentimens de la part des Universités de Vienne en Autriche,

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 460-517

DE PARIS, LIV. VII. 63
 de Cologne, d'Erford, de Cracovie.
 Mais nulle n'entretint un commerce
 plus intime avec le concile, que celle
 de Paris. Elle y avoit ses députés en
 grand nombre : elle écrivoit aux pères
 de Bâle : elle en recevoit des lettres
 assez fréquentes : elle imploroit pour
 eux le secours du ciel par des prières
 indiquées dans tous les collèges, par
 des jeûnes, par des processions, par
 des messes qu'elle faisoit célébrer. Il
 n'y eut que la déposition d'Eugène,
 comme nous le verrons, par rapport
 à laquelle le concile ne fut pas égale-
 ment approuvé de tous.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 417.*

Le pape tenta d'inutiles efforts pour
 détacher du concile l'Université de
 Paris. Elle lui avoit envoyé un rôle
 pour les bénéfices, qu'il admit : &
 profitant de l'occasion, il chargea les
 porteurs de ce rôle d'une bulle close,
 mais que l'on savoit contenir des mo-
 nitions & excommunications contrai-
 res à l'autorité du concile de Bâle.
 Cette bulle ayant été rendue au Re-
 cteur, le Procureur de la Nation de
 France rendit compte du fait à sa
 compagnie le sept Juillet 1432 : & il
 fut délibéré d'un consentement una-
 nime, que sans ouvrir la bulle, il fat-

*L'Université
 résiste aux
 tentatives
 que fait En-
 ne pour
 l'en deta-
 cher.
 p. 415.*

64 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

loit appeller à qui il pouvoit appartenir, des griefs que l'on avoit lieu de supposer qu'elle contenoit. La nation donna ordre de plus à son procureur d'écrire à son député à Bâle, Guillaume Erard, pour lui enjoindre de solliciter un décret de citation & d'ajournement contre ceux qui faisoient à Paris des manœuvres préjudiciables au concile, afin qu'ils eussent à comparoître en personne devant le concile même pour se voir déclarés déchus de leurs bénéfices.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 410.*

La bulle close d'Eugène IV n'ayant pas eu de succès, il en envoya une patente, datée du vingt-deux Novembre, & adressée au Recteur, & aux docteurs & maîtres de l'Université de Paris, par laquelle il leur ordonnoit de se rendre à Boulogne pour le concile qu'il y avoit indiqué. Mais il ne fut point obéi : & rien ne put ébranler la fidélité que l'Université avoit vouée au concile de Bâle.

*Réunion des
Bohémiens,
ouvrage du
concile.*

*Henri,
Hist. Eccl.
T. XXII.*

Pendant que le concile de Bâle combattoit contre Eugène, il n'en suivit pas moins l'affaire de la réunion des Bohémiens, & il tint une conduite admirable pour l'amener à un heureux succès. Ces peuples avoient commen-

DE PARIS, LIV. VII. 6,

et d'être effarouchés par les supplices de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Ils prirent les armes avec fureur : & les violences que l'on crut devoir employer pour les réduire, ne réussirent qu'à les aigrir de plus en plus. Ils s'étoient accoutumés à faire de la guerre leur unique & continuel exercice : ils avoient pris des mœurs féroces : ils étoient devenus la terreur de tous les pays circonvoisins : & c'est une chose incroyable comment une poignée de Bohémiens mit souvent en fuite toutes les forces réunies de l'Allemagne. En dernier lieu le cardinal Julien les avoit attaqués avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, quelques-uns disent cent trente mille : & à l'approche des Bohémiens cette prodigieuse multitude de combattans s'étoit dissipée comme une bande de timides oiseaux.

Le concile de Bâle comprit que les voies de douceur & de persuasion, seules dignes de lui, étoient aussi les seules qui pussent être employées avec succès pour ramener ces redoutables errans. Il engagea des conférences avec eux : il donna toutes les sûretés possibles à leurs députés pour venir à Bâle :

66 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

il les écouta avec une patience infinie : il leur envoya des docteurs pleins de son esprit : & par ces sages ménagemens il parvint à leur faire abandonner tous les articles de leur doctrine , sur lesquels il n'étoit pas possible d'entrer en composition. Par rapport à la communion sous les deux espèces , il embrassa un tempérament , qui sans altérer le dogme , sans blesser l'autorité de l'Eglise , accordoit aux Bohémiens ce qui pouvoit être innocent. Le concile déclara que l'usage de communier les Fidèles sous une seule espèce est licite ; qu'il n'est point permis de le condamner ; & que l'Eglise l'ayant approuvé , il n'appartient qu'à elle d'y apporter quelque changement, si elle le juge convenable dans certaines circonstances. Que les Bohémiens demandant la communion sous les deux espèces , on peut la leur accorder : mais à condition que le prêtre aura soin de les avertir , dans le moment même où il la leur administre , qu'ils sont obligés de croire que Jesus-Christ est tout entier sous chacune des deux espèces.

Le concile vit le fruit de son économie paternelle. La paix fut rétablie

dans la Bohême , au spirituel & au temporel. Sigismond , qui n'avoit pû jusques-là s'y faire reconnoître , obtint des rebelles la soumission qui étoit dûe à son autorité. Albert son gendre lui succéda : & si ce prince n'avoit été enlevé par une mort prématurée à la fleur de son âge , la Bohême auroit joui plus longtems de la tranquillité que la sagesse du concile de Bâle y avoit ramenée.

L'Université de Paris , dès les commencemens de la négociation avec les Bohémiens en 1432 , avoit pris grande part à cet important événement. Le lundi quinze Septembre elle fit une procession solennelle à l'Eglise de sainte Catherine du Val des Écoliers, dont l'objet étoit de demander la protection du Très-haut sur l'Eglise universelle , & pour le maintien du sacré concile de Bâle ; & de lui rendre en même tems des actions de grâces pour les bonnes dispositions qu'il avoit mises dans le cœur des Bohémiens par rapport à la réunion.

Durant les années 1432 & 1433 les pères de Bâle & le pape n'avoient cessé de se faire la guerre. Le pape refusant d'obéir au concile , qui lui avoit

Réconciliation du pape & du concile. Eugène confirme les décrets de Bâle.

68 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

ordonné de révoquer son décret de translation , le concile le regardoit comme rebelle , & il se mit en devoir de procéder contre lui jusqu'à la déposition inclusivement. Il faisoit des actes tendans à cette fin , monitions , citations : & le pape les cassoit. Les princes Chrétiens , & surtout l'empereur Sigismond , très attachés au concile , mais sentant combien le concours de l'autorité du chef de l'Eglise lui étoit nécessaire pour faire le bien , travailloient à concilier les esprits divisés. Ils obtenoient du concile des surseances aux procédures commencées : ils agissoient auprès du pape pour l'engager à donner satisfaction au concile. Eugène fit plusieurs propositions , mais qui parurent captieuses : & le concile les rejetta avec fermeté & hauteur. Enfin le mauvais état des affaires d'Eugène le força de plier. Il avoit un violent & puissant ennemi en la personne de Philippe - Marie duc de Milan , prince inquiet & malfaisant , qui pour des mécontentemens politiques , & tout - à - fait étrangers aux affaires du concile , envoya une armée contre le pape , & le réduisit à fuir de Rome , & à se sauver avec beaucoup de peines

& de risques dans la ville de Florence. En cet état de malheur le pape avoit besoin d'appui. Pour se ménager la protection de Sigismond, il crut devoir le contenter, & se réconcilier avec le concile.

Il nomma quatre cardinaux pour y présider en son nom avec le cardinal Julien, & le quinze Décembre 1433 il leur adressa une bulle par laquelle il déclaroit que le concile de Bâle avoit été légitimement continué depuis son commencement, & devoit l'être à l'avenir; qu'il l'approuvoit & le favorisoit dans ce qui y avoit été ordonné & décidé; qu'il reconnoissoit que la dissolution qu'il en avoit ordonnée, étoit nulle, & qu'on ne devoit y avoir aucun égard. En conséquence il révoquoit les bulles qu'il avoit fait publier pour casser le concile, & le déclarer illégitime. Ces lettres du pape furent lues & approuvées dans la seizième session du concile de Bâle le cinq Février 1434. L'empereur y assistoit, ayant voulu sans doute donner par sa présence un plus grand poids à la réconciliation.

Comme le pape avoit envoyé de nouveaux présidens au concile, il se

70 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
tint le vingt-quatre Avril une congrégation générale pour les recevoir. Ils ne furent admis qu'après avoir juré solennellement qu'ils agiroient & travailleroient fidèlement pour la gloire du concile, qu'ils en observeroient les décrets, & qu'ils se soumettoient à ceux de Constance touchant l'autorité suprême des conciles généraux.

La réconciliation du pape & du concile fut scellée par des actes réciproques de bienveillance & d'affection. Le pape écrivit le vingt-neuf Juin au concile, pour confirmer & ratifier les démarches qu'il avoit faites en sa faveur : & le concile lui députa deux cardinaux pour le consoler dans ses disgrâces, & l'aider à en sortir.

Cette bonne intelligence & cet heureux calme ne furent pas de longue durée. Mais les pères de Bâle en profitèrent pour dresser divers réglemens de réforme, qui furent adoptés en grande partie par l'Eglise de France, & qui sont la base de la fameuse Pragmatique sanction. J'aurai soin de rendre compte des principales dispositions de cette loi, lorsque le tems en sera venu. En attendant je vais reprendre le fil des affaires de l'Université.

DE PARIS , LIV. VII. 71

L'évêque de Bayeux étant mort en 1430, sa place fut ambitionnée par plusieurs concurrens, qui travaillèrent à intéresser pour eux l'Université, ou quelquesunes des compagnies qui la composent. L'Université écrivit en cour de Rome en faveur de Pierre Cauchon, son conservateur apostolique. La Nation de Normandie protégeoit un certain Jean d'Esquai, & elle le recommanda au pape & au concile de Bâle. Ni d'Esquai ni Cauchon ne réussirent : & le pape transféra l'évêque de Lisieux Zanon de Châtillon à l'évêché de Bayeux. Mais Cauchon, qui étoit habile homme, se rabattit sur Lisieux, & il fut nommé. On peut être surpris que ce prélat préférât le siège de Lisieux à celui de Beauvais, qu'il possédoit depuis plusieurs années. La raison en est, que vendu de tout tems aux Anglois, & voyant leurs affaires déperir en France, il craignoit le ressentiment de Charles VII, & que par cette raison il voulut se procurer un asyle honorable & un établissement dans la province de Normandie, dont les Anglois demettoient maîtres. L'histoire même nous apprend qu'il avoit été obligé dès 1419 d'abandonner le séjour de la ville

Affaires de l'Université.

Hist. Un. Par. T. V.

p. 413. 419d

423.

Daniel, Hist. de Fr.

72 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

de Beauvais, qui étoit rentrée alors sous l'obéissance de son légitime souverain. Il fut donc transféré à Lisieux, & dès là il ne pouvoit plus garder la charge de conservateur apostolique, qui étoit affectée à l'un des trois évêques, de Beauvais, de Meaux, ou de Senlis. Il y renonça le sept Octobre 1432, en demandant qu'on lui substituât l'évêque de Meaux : ce qui lui fut accordé. Cependant le nouvel évêque de Bayeux n'étoit pas encore en 1433 paisible possesseur de son bénéfice. Jean d'Esquai le troubloit par des procédures, & la cause étoit pendante devant le concile de Bâle. Zanon demanda & obtint la recommandation de la Nation de France auprès du concile. Duboullai ne nous apprend pas quelle fut l'issue de cette affaire.

Soins que se donne l'Université pour le rétablissement de la paix dans le royaume. A mesure que la puissance des Anglois s'affoiblissoit en France, l'Université reprenoit son crédit. Ils étoient encore maîtres de Paris : & néanmoins en 1432 il se tint des assemblées entre l'Université & le corps de ville, dans lesquelles on traita des moyens de rétablir la paix dans le royaume, & il y fut résolu de députer pour ce sujet au duc de Bourgogne. On savoit

Il avoit que ce prince commençoit à se repentir des engagemens qu'il avoit pris avec les Anglois ; & que l'amour de la patrie , étouffé longtems en lui par le désir de venger la mort de son père , se réveilleoit peu à peu , & le rendoit sensible aux maux dont il étoit une des principales causes. Pour le fortifier dans ces dispositions , l'Université lui députa l'évêque de Meaux , professeur en Théologie , & Nicolas Quoquerel , maître ès Arts & bachelier en Théologie. Mais le tems n'étoit pas encore venu , où la plaie faite au cœur du duc de Bourgogne par l'assassinat de son père devoit se refermer. Ce ne fut qu'en 1435 que la paix se conclut entre lui & Charles VII dans le congrès d'Arras , où s'étoient rendus les ambassadeurs de presque tous les princes de l'Europe , les légats du pape , & ceux du concile. L'Université de Paris y avoit aussi ses députés.

La délibération de l'Université au sujet de la paix en 1432 , est l'acte le plus ancien rapporté par Duboullai , où se trouve le nom de Nation d'*Allemagne* , au lieu de celui de Nation d'*Angleterre*. Dans les regîtres de la Nation même cités par Pasquier , ce

*Hist. Uni.
Par. T. V.
p. 429.*

Le nom de
Nation d'*Al-
lemagne* sub-
stitué à celui
de Nation
d'*Angleterre*.

*p. 421.
Bul. de Patr.
Nat. p. 70.*

74 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

*Recherches
de Pasquier ,
l. IX. c. 24.*

*Daniel,
Hist. de Fr.
Charles V.*

nom paroît dès le cinq Mai de l'année précédente 1431. Le projet du changement avoit été formé longtems auparavant , & il remonte jusqu'à l'année 1376. La guerre venoit alors de se renouveler avec les Anglois : & l'empereur Charles IV, prince très affectonné à la France , étoit actuellement à Paris. La Nation dite jusques-là d'Angleterre résolut de lui demander la permission de se faire appeller dorénavant Nation d'Allemagne. Je ne vois pas néanmoins que cette résolution ait eu d'abord son effet. Les maux dont les Anglois accablèrent la France sous le règne de Charles VI, augmentèrent la haine contre eux : & lorsque l'on commença à les moins craindre, la compagnie qui dans l'Université de Paris portoit à regret leur nom, songea sérieusement à le quitter. Pendant quelques années l'ancien & le nouveau nom se disputèrent en quelque façon le terrain , & ils se voyent, tantôt l'un tantôt l'autre , à la tête des actes. Depuis l'an 1436 le nom de Nation d'Angleterre n'y reparoît plus, & le bannissement en devient irrévocable.

Dans les années 1432 & 1433 l'U-

l'Université fit des mouvemens auprès du Parlement en faveur de quelquesuns de ses suppôts, actuellement détenus prisonniers à Rouen par la justice séculière, & revendiqués par l'archevêque de cette ville comme ses justiciables. De ce nombre étoit l'évêque d'Avranches bachelier en Théologie. L'Université se joignit à l'archevêque de Rouen pour demander, suivant ses privilèges, le renvoi des prisonniers à leur cour ecclésiastique. Tout ce que je vois qu'elle obtint, fut une injonction au bailli de Rouen de déférer à l'appel interjetté au parlement, avec défenses de procéder ultérieurement contre les prisonniers.

Prisonniers
redemandés
par l'Univer-
sité.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 422. 424.*

Une nouvelle déclaration du roi Anglois, qui permettoit le rachat des rentes non dûement amorties, constituées sur les maisons de la ville & des fauxbourgs de Paris, donna lieu encore à l'Université de recourir au parlement pendant les mêmes années par voie de plainte & d'opposition. On s'expliquoit dans ces tems de simplicité fort rondement : & l'orateur de l'Université, en présentant sa requête, ne feignit point de dire que les ordonnances dont elle se plaignoit, de-

Affaire du rachat des rentes non dûement amorties.

*p. 419. 420.
424. 425.*

76 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 voient plutôt être appelées *désordon-*
nances que ordonnances. Il fut dit en-
 core dans cette cause, que toute l'u-
 tilité du nouveau règlement se rédui-
 soit à satisfaire l'avidité de quelques
 particuliers. » Et s'en va, ce sont les
 termes du plaidoyer, » tout le proufit
 » de cette constitution es bourses de six
 » ou huit personnes, qui l'ont pour-
 » chassée. » Quant au fond, l'Univer-
 sité prétendoit que les rachats autorisés
 par la déclaration tendoient à la ruine
 de ses collèges : & elle demandoit que
 l'Eglise, ou du moins l'Université &
 ses suppôts fussent déclarés n'y être
 point compris. Le parlement n'admit
 point cette requête, & il renvoya l'U-
 niversité pardévant le chancelier & le
 conseil du roi.

Erection de
 l'Université
 de Caen.

Supplément
 de Moréry au
 mot Caen. &
 Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 369.

Elle s'opposa avec aussi peu de
 succès à l'érection de l'Université de
 Caen. Depuis longtems ce projet rou-
 loit dans l'esprit du duc de Bedford,
 régent de France pour Henri VI son
 neveu. Il l'avoit proposé dès l'année
 1424 au pape Martin V, de qui il
 obtint une réponse favorable. Cepen-
 dant les embarras d'une guerre conti-
 nuelle lui ayant donné des soins plus
 pressans, il ne songea efficacement

DE PARIS, LIV. VII. 77
 xécuter son dessein qu'en l'année
 1 : & il y procéda par degrés. Les
 res patentes du roi d'Angleterre
 es de cette année n'établissoient à
 on que l'étude de loix & de décrets,
 :-à-dire, du Droit civil & du Droit
 on : elles furent portées au parle- Hist. Un.
 t en 1433, & l'Université fit op- Par. T. 7.
 tion à l'enregîtrement. Elle pré- p. 426.
 oit que l'ouvrage commencé ne
 it pas laissé imparfait : & l'Uni-
 ité de Caen devenant une fois com-
 e ne pouvoit manquer d'enlever
 acoup de sujets à celle de Paris ,
 , par le malheur des guerres , se
 oit déjà réduite à une grande dé-
 ution.

De telles plaintes étoient fondées :
 a seule considération de l'étude du
 oit civil dont l'enseignement n'é-
 : point autorisé, ni même permis
 aris , pouvoit être alléguée en
 eur du nouvel établissement. Pour
 ruire cette objection , l'Université
 résentoit que la Normandie se gou-
 rant par la coutume , n'avoit nul
 oin de la connoissance des loix Ro-
 ines. Que d'ailleurs à Louvain , à
 uai , & dans d'autres villes , il
 trouvoit des écoles propres à for-

78 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 mer des savans en Droit écrit. Enfin
 qu'elle offroit d'en consentir & per-
 mettre à Paris l'étude, pour un tem-
 Elle étoit appuyée dans cette remor-
 trance par le prévôt des marchand
 Le chancelier reçut la requête, & r-
 pondit que l'on y aviserait.

*Hiß. Un.
 Par. T. V.
 p. 428.*

L'Université peu satisfaite de cet-
 réponse, se retourna vers la puissan-
 ecclésiastique, dont le concours étoit
 nécessaire dans l'affaire dont il s'agi-
 soit. Elle s'adressa au concile de Bâle
 & chargea ses députés d'insister aup-
 de cette puissante assemblée contre l'in-
 troduction d'une nouveauté, qui te-
 doit à dépeupler l'étude de Paris,
 qui en multipliant les écoles, au-
 mentoit les occasions de la différer
 & du partage des sentimens sur les ma-
 tières de la Religion & de la Foi.

Je ne puis pas dire comment
 représentations furent reçues du co-
 cile de Bâle. Mais le gouvernem-
 p. 346. Anglois alla toujours en avant : & bi-
 tôt aux Facultés de Droit civil &
 Droit canon, il joignit celles des A-
 de Théologie, & enfin de Médecine
 Pour affermir solidement son œuvre
 il s'adressa au pape Eugène IV, aup-
 duquel l'Université de Paris ne p-

DE PARIS , LIV. VII. 79

voit pas avoir beaucoup de crédit , & qui , sur la requête des trois états du duché de Normandie , donna volontiers en 1437 sa bulle d'érection de l'Université de Caen. L'Université de Paris continua ses plaintes & ses oppositions contre un établissement qui lui faisoit un tort considérable : mais elle ne fut point écoutée. Nicolas V successeur d'Eugène IV confirma la bulle de son prédécesseur : & lorsque la Normandie fut rentrée sous l'obéissance de Charles VII , ce prince ne crut pas devoir improuver une chose faite. Par une ordonnance du trente Octobre 1452 il créa de nouveau & érigea l'Université de Caen. Cependant , comme il étoit plus jaloux de ses droits que ne l'avoient été plusieurs de ses prédécesseurs , il n'accorda pas à cette Université des privilèges aussi étendus , que ceux dont jouissoient les Universités plus anciennes.

Une querelle peu importante touchant trois étudiants natifs de Gisors , qui s'étoient inscrits pour la Nation de France , & que celle de Normandie revendiquoit , ne mérite pas de nous arrêter. Il paroît que la Faculté des Arts se déclara , au moins provisionnel-

Hist. U.

Par. T. V.

p. 556. 554.

555.

p. 348-350.

Querelle

peu importante.

p. 434.

80 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
lement, pour la cause de la Nation de
France. Ce fait est de l'année 1436
dans les mois de Janvier & Février.

Réduction
de Paris sous
l'obéissance
de Charles
VII.

*Daniel ,
Nisl. de Fr.*

Au mois d'Avril suivant Paris re-
tourna à son légitime maître. Ce fut
la nuit du jeudi au vendredi de la se-
maine de Pâque que s'exécuta ce grand
coup, autant par le zèle des Parisiens
que par les forces du roi. Le duc de
Bourgogne étoit alors réuni, comme
je l'ai dit, avec Charles VII, & même
en guerre contre les Anglois, qui
avoient eu l'imprudence de traiter du-
rement & de forcer à devenir leur en-
nemi un prince, de la médiation du-
quel ils eussent pû tirer de grands avan-
tages. Sur une intelligence pratiquée
avec plusieurs bourgeois de Paris, le
connétable de Richemont, accompa-
gné du comte de Dunois, de plusieurs
autres seigneurs François & Bourgui-
gnons, & d'un assez petit nombre de
troupes, se présenta de grand matin le
vendredi treize Avril devant la porte
S. Jacques. Elle lui fut livrée : il entra
& à mesure qu'il avançoit dans la ville,
les bourgeois accourant à lui de toutes
parts, sa petite troupe s'en trouva
tellement grossie, que les Anglois ne
purent résister. Ils furent chassés en un

DE PARIS, LIV. VII. 81
 instant, & ils n'eurent d'autre ressource
 que de se sauver dans le château de la
 Bastille, qu'ils ne gardèrent pas long-
 tems, & d'où ils sortirent par compo-
 sition. Dès le moment de la réduction
 tout fut tranquille dans Paris. Le con-
 nétable fit publier l'amnistie, que le
 roi avoit résolue dans son conseil &
 accordée dès le vingt-sept Février pré-
 cédent, & par laquelle la ville & les
 particuliers étoient conservés dans tous
 leurs droits & privilèges. Pour comble
 de joie, arrivèrent le lendemain des
 bateaux de bled, qui ramenèrent l'a-
 bondance, & firent tomber la cherté
 du pain.

Dans l'allégresse commune de tous
 les ordres de la ville pour un si heureux
 événement, l'Université se signala par
 une procession solennelle, qu'elle fit
 le vingt Avril à l'Eglise de sainte Ca-
 therine que nous appellons de la Cou-
 rure. Tous avoient un cierge à la main,
 & ils se montoient au nombre d'en-
 viron quatre mille, tant maîtres qu'é-
 coliers. L'Université avoit arrêté le
 même jour une députation au roi, qui
 apprit en Languedoc la nouvelle de la
 réduction de Paris : & nous avons les
 instructions qu'elle dressa pour ses dé-

Procession
 de l'Univer-
 sité à ce su-
 jet, & dépu-
 tation au roi.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 335-437.
et Hist. de
Paris, T. II.
p. 825.

82 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
putés. Elles contiennent deux objets ,
actions de graces & supplications.

Les premières actions de graces sont
rendues à Dieu. Ensuite on vient au
roi , que l'on remercie humblement
de son affection & de sa bonté pour
son peuple , & de ses sincères inten-
tions pour le bien & l'avantage de son
royaume & de toute *la chose publique*,
& en particulier pour le salut de la
ville de Paris ; qui reçoit par l'amni-
stie que le roi lui accorde la récom-
pense du zèle avec lequel elle s'est
remise sous l'obéissance de son naturel
& légitime prince. On remercie en-
core le roi d'avoir employé pour cette
importante opération le ministère de
princes & seigneurs , aussi remplis de
douceur & de générosité que de vail-
lance. Le connétable est nommé le
premier , & les plus grands éloges sont
pour lui. On ajoute les noms du comte
de * Dunois , & des seigneurs de l'Isle-
Adam & de Ternaut.

Les supplications ou requêtes se
rapportent les unes au bien général de

* Le comte de Dunois
est appelé dans l'acte le
Bâtard d'Orléans , & de
même dans l'édit confir-
matif des privilèges de

l'Université. (p. 438.)
Telle étoit la simplicité
avec laquelle on s'expri-
moit alors.

DE PARIS , LIV. VII. 83
l'Etat, les autres aux intérêts particuliers de l'Université.

On recommande au roi le salut du royaume & de son peuple, le maintien & l'observation de la justice, absolument nécessaire pour donner moyen de respirer à ses sujets, qui gémissent depuis tant d'années sous le poids des plus grands maux & de la plus dure oppression. On lui demande sa protection pour les ecclésiastiques, pour ceux qui cultivent la terre, pour les marchands. On le prie d'achever son œuvre par la réunion de la province de Normandie, que les Anglois tiennent encore captive sous leurs loix tyranniques.

Par rapport à l'Université, on demande au roi la confirmation de ses privilèges.

Charles VII reçut favorablement la requête de l'Université, & dès le mois de Mai par édit donné à Bourges il confirma ses privilèges, en approuvant & réitérant les éloges qu'elle avoit tant de fois reçus des rois précédens.

Edit confirmatif des privilèges de l'Université.

Hist. Un. Par T. V. p. 428 & Privilèges de l'Université, p. 15

Un des privilèges de l'Université étoit l'exemption de toutes aides & subsides, & elle s'en maintenoit en possession, comme il paroît par différens

Exemption des aides & subsides.

84 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Hist. Un. actes de la Nation de France, des vingt-
Par. T. V. quatre Septembre 1436 , & vingt-
p. 439 & quatre & vingt-cinq Septembre 1438.
445.

Privilèges de Cependant les besoins de l'Etat ayant
l'Université, obligé le roi de mettre sur la ville de
p. 25.

Paris une nouvelle imposition , plu-
sieurs suppôts de l'Université en por-
tèrent leur part , mais avec des cir-
constances qui font de l'exception une
confirmation authentique de la règle.
Des députés du conseil vinrent requé-
rir l'Université , » que sans préjudice
» des privilèges donnez & octroyez
» aux Recteur, maistres, docteurs, es-
» choliers & supposts de ladite Uni-
» versité , ils voulussent souffrir &
» permettre les supposts de ladite Uni-
» versité contribuer audit aide ou em-
» prunt , selon ce qu'ils seroient assis
» & imposez raisonnablement, & ainsi
» que la nécessité le requiert. » L'U-
niversité n'avoit garde de se refuser au
devoir de secourir l'Etat. Mais elle
mit ses privilèges à couvert par des pré-
cautions & des réserves singulières.
Elle déclara qu'elle ne donnoit son
consentement à ce que l'on demandoit
d'elle , que *pour cette fois & pour ce cas*
seulement , & non pour autres. Elle ex-
cepta de la contribution les Maistres,

DE PARIS, LIV. VII. 85
Docteurs, Régens, les Colléges, les Pédagogiens ou Maîtres de pensions, les Maîtres tenans Escholes, les vrais Escholiers estants à l'Estude pour acquérir science & degré, les principaux officiers, les quatorze bedeaux des Facultez & Nations, & les quatre principaux libraires. Il falloit que le nombre des personnes qui jouissoient des privilèges de l'Université fût bien grand, pour que celui des contribuables qui lui appartenoient restât encore considérable, après tant d'exceptions. Enfin l'Université stipula que le roi lui donneroit lettre de son *présent consentement & octroi*. Et tout cela fut exécuté, comme l'atteste une ordonnance du roi, datée du deux-Septembre 1437. Charles VII prit dans la suite un ton plus absolu.

Le privilège de la juridiction du conservateur apostolique avoit été at-
 taqué dans les commencemens de la même année 1437, & l'Université le soutint avec vigueur. Un laïc cité par un écolier devant ce tribunal refusoit d'y comparoître, & il se pourvut pardevant le châtelet & le parlement. L'Université prit fait & cause pour son supérieur, & elle menaça, si on bleffoit ses

La juridiction du conservateur apostolique maintenue.
Hist. Un. Par. T. V. 440.

86 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

droits, d'ordonner une cessation de tous ses exercices. Il y eut des pourparlers avec le connétable, avec le chancelier : & enfin il fallut accorder à l'Université ce qu'elle demandoit, & le laïc fut obligé de reconnoître la juridiction du conservateur..

Règlemens
sur divers ar-
ticles.

Hist. Un.
par. T. V.
p. 439. 440.

Je ne dois pas omettre deux faits de l'année 1436, qui sont des preuves de la dévotion de nos ancêtres. Le vingt-neuf Novembre 1436, à la requête du Recteur, qui étoit en même tems curé de S. Côme, l'Université ordonna que la fête de S. Côme & S. Damien, & celle de S. Germain évêque de Paris, patron de la paroisse que nous appellons S. Germain le Vieux, seroient des jours libres de toutes leçons dans toutes les Facultés : & au mois de Décembre suivant la Nation de France institua un service solennel, qui se célébreroit tous les ans pour le repos des ames de tous les bienfaiteurs & maîtres de la Nation. Le premier de ces deux réglemens est tombé en désuétude : le second s'observe encore aujourd'hui.

p. 441. Le baccalauréat en Médecine, par une singularité propre à cette Faculté, n'étoit point compté pour un degré

DE PARIS, LIV. VII. 87
 dans l'Université. Guillaume de Longueuil, doyen de la Faculté de Médecine, demanda à l'Université assemblée le six Avril 1437 la rectification de cet usage : & il obtint l'effet de sa requête.

Le quinze Juin suivant la Nation de France fit un règlement bien entendu pour la police de la compagnie, & dont il est étonnant que l'on ne se fût pas avisé plutôt. Elle ordonna que dorénavant l'on tiendrait registre du jour auquel chacun des maîtres ès Arts de la Nation prendrait possession de son degré par une leçon solennelle. Elle constatoit ainsi le rang d'antiquité entre ses suppôts.

Le roi, retenu apparemment par le besoin de ses affaires, ne s'étoit pas hâté de faire son entrée dans Paris. Il se rendit enfin aux vœux de sa capitale, & il s'y montra le douze Novembre 1437 après une absence de dix-neuf ans. Il étoit venu coucher la veille à S. Denys, & le douze au matin tous les ordres de la ville allèrent au devant de lui jusqu'au village de la Chapelle. L'Université s'acquitta avec joie de ce devoir, & elle est nommée par Alain Chartier immédiatement

Entrée du
 roi dans Pa-
 ris. Il est ha-
 rangé par
 l'Université.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 n. 441. 442.
 Hist. de
 Paris, T. II.
 p. 828.

38 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
après le parlement , & avant la chambre des comptes. Le roi descendit de cheval dans le parvis de Notre-Dame : & là il fut harangué par l'Université en présence des archevêques de Toulouse & de Sens , des évêques de Paris , de Clermont , & de Maguelonne , des abbés de S. Denys , de S. Maur , de S. Germain des Près , de S. Magloire , & de sainte Geneviève.

Ce jour le roi coucha au palais. Le lendemain il alla à l'hôtel S. Paul , où il reçut les complimens & les requêtes de tous les corps. L'Université le harangua de nouveau par l'organe de Nicolas Midi , docteur en Théologie. Les instructions données à cet orateur se réduisoient à trois points : assurer le roi du zèle , de l'attachement , & de la soumission de l'Université ; lui demander sa protection pour elle ; lui offrir de sa part le tribut que pouvoit lui payer une compagnie dont la piété & le savoir sont les richesses , des prières , des processions , des exhortations au peuple d'adresser ses vœux au ciel pour la prospérité de son roi.

En 1438 Charles VII convoqua une assemblée de l'Eglise Gallicane à Bourges , & il y présida en personne.

C'est dans cette assemblée que fut dressée la Pragmatique Sanction, qui me ramène au concile de Bâle.

Ce concile avoit les intentions les plus pures pour la réforme de la discipline & des mœurs, & par rapport à ce grand objet il joignit au zèle une sagesse admirable. C'est de quoi l'on peut se convaincre par les décrets qu'il porta dans sa vingtième session, le vingt-trois Janvier 1435, touchant les excommunications & les interdits. Les excommunications multipliées sont reconnues de tout le monde pour un très grand mal : & l'on étoit alors dans la pensée, que semblables à une maladie contagieuse elles se transmettoient à tous ceux qui communiquoient avec des excommuniés, sans nulle exception. Delà naissoient des scrupules infinis dans les consciences timorées. Le concile déclara que la loi qui oblige de s'abstenir de communiquer avec ceux qui sont frappés d'anathème dans la réception ou administration des sacremens, ou dans tout autre acte de Religion, n'a point d'application aux cas où les censures ecclésiastiques ne sont prononcées qu'en général ; mais seulement lorsque

Décrets du concile de Bâle touchant les excommunications & les interdits.

Henri, Hist. Eccl. T. XXII.

la censure ou sentence est portée nommément contre un accusé certain & déterminé , prononcée par le juge compétent , & expressément notifiée.

Les interdits fulminés contre une ville , contre une province , quelquefois contre un royaume entier , avoient aussi été très souvent une source d'inconvéniens & de désordres extrêmement fâcheux. Le concile en modéra les tristes effets , en décidant qu'aucune puissance ecclésiastique ne peut jeter un interdit sur une ville , que pour une faute notable de cette ville ou de ceux qui la gouvernent , & non pas pour la faute d'un particulier , à moins que ce particulier n'ait été auparavant excommunié , & dénoncé publiquement dans l'Eglise , & que les magistrats ou gouverneurs de la ville , requis par le juge ecclésiastique de chasser cet excommunié , n'aient négligé d'obéir dans le terme de deux jours. Et même en ce cas , lorsque l'excommunié aura été chassé , l'interdit fera censé être levé , & ne subsistera plus.

Contre les
annates.

Ces décrets respirent une prudence & une modération tout-à-fait propres à maintenir ou rétablir le bon ordre &

ix : & s'ils étoient peu agréables
 cour de Rome, dont ils restrei-
 ent le pouvoir dans des bornes
 lle avoit souvent franchies, au-
 is auroit-elle eu mauvaise grace à
 plaindre. Il n'en fut pas de même
 écret de la vingt-&-unième ses-
 , tenue le vingt-neuf Juin de la
 ie année, qui rendoit absolument
 aite toute institution, collation,
 rovision de bénéfices; & qui abo-
 it les annates, déports, & autres
 tions pécuniaires, en soumettant
 contrevenans à la peine décernée
 re les simoniaques : & cela sans
 nction de personnes : enforte que,
 nt les pères de Bâle, » si le pontife
 omain, qui est plus obligé qu'au-
 n autre d'observer les saints ca-
 ns, scandalizoit l'Eglise en violant
 présent décret, il doit être déferé
 concile général. » Cette loi rem-
 oit le vœu du concile de Constan-
 mais elle affaînoit la cour de Ro-

Les nouveaux légats envoyés par
 ape l'année précédente s'y opposé-
 : Le pape lui-même, à qui le con-
 en demandoit la confirmation &
 servation, refusa de l'autoriser. Il
 oit voulu que le concile au contraire

92 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

révoquât ce qu'il avoit ordonné. Chaque parti persista dans son plan. Ni le concile n'abrogea son décret, ni le pape ne le confirma. L'Université de Paris, à qui il plaisoit infiniment, s'en fit donner une expédition authentique.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 432.*

Contre les
réserves &
les expectati-
ves.

Henri.

Le concile comptoit pouvoir se passer de l'approbation du pape, & il alla en avant. L'année suivante 1436, dans sa vingt-troisième session, il rétablit la liberté des élections, & abolit les réserves, mandats, & grâces expectatives, qui rendoient les papes maîtres de presque toutes les nominations, & privoient de leurs droits les collateurs ordinaires.

En faveur
des Universi-
tés. Droit
des gradués.

Ce décret dans sa généralité eût été peu favorable aux Universités, qui, suivant que je l'ai souvent remarqué, se plaignoient d'être lésées dans la collation pleinement libre des bénéfices, & qui croyoient avoir besoin d'un loi par laquelle leurs suppôts acquissent un titre pour y être appelés. L'intention du concile de Bâle n'étoit pas assurément que le mérite fût négligé & que les places ecclésiastiques fussent remplies par des ignorans. Il satisfit au désir des Universités, & au bien public de l'Eglise, par un décret port

Dans la trente- & -unième session, le vingt-quatre Janvier 1438. Ce décret ordonne en premier lieu l'établissement d'un théologal dans chaque cathédrale, & veut que le sujet qui sera choisi pour cet emploi, ait par dix ans d'étude dans une Université acquis le degré de licencié ou de bachelier formé en Théologie, & qu'il fasse ses leçons deux fois la semaine. Le concile de Latran en 1215 avoit rendu une pareille ordonnance, mais pour les Eglises métropolitaines seulement : & ces réglemens de deux conciles généraux n'étoient que le renouvellement & la confirmation de l'ancienne pratique, suivant laquelle les chapitres étoient des écoles pour les clercs. Le concile de Bâle veut de plus que dans chaque Eglise cathédrale ou collégiale, de trois bénéfices successivement vacans l'un soit affecté aux docteurs, licenciés, ou bacheliers en quelqueune des quatre Facultés : que les curés des villes murées soient au moins maîtres ès Arts : & il assigne le tems du Carême à ceux qui sont dans le cas du réglemant, pour donner leurs noms aux collateurs des bénéfices.

C'est à raison de cette constitution

94 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

que le concile de Bâle passe pour avoir donné l'origine au droit des gradués. Mais les faits rapportés de l'histoire que j'écris , prouvent suffisamment , que ce droit remonte à une bien plus haute antiquité , & que le concile de Bâle ne l'a pas établi , n'a fixé par une loi ce qui étoit déjà reçu par l'usage.

Juges in par-
tibus. Plain-
tes de l'U-
niversité.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 426—428.

Dans cette même session treizième &-unième fut fait un décret touchant l'obligation de juger les causes sur les lieux où elles sont nées, si ce n'est dans certains cas qui y sont énoncés. Ces exceptions avoient été d'abord proposées d'une manière qui fit peur à l'Université de Paris, parce qu'elle trouvoit pas assez ménagé son privilège chéri, qui exempte tous ses membres de la nécessité de plaider, soit défendant soit en demandant, hors l'enceinte de la ville où elle est établie. Ses députés au concile firent leurs représentations, & l'on y eut égard. Le projet fut réformé, & s'ils n'obtinrent pas tout ce qu'ils demandoient, au moins on leur donna satisfaction sur plusieurs chefs. C'est ce que l'on connoîtra aisément quiconque voudra comparer le projet du décret

qu'il est rapporté dans Duboullai, avec le décret même, tel qu'il fut arrêté par le concile.

Les choses se décidoient très sagement dans cette sainte assemblée : mais le concert avec le pape ne subsistoit plus. Eugène ne pouvoit qu'être très offensé des décrets du concile qui resreignoient son autorité, ses droits, ses revenus. Ce ne fut pourtant pas delà qu'il partit pour rompre avec les pères de Bâle. L'affaire de la réunion des Grecs lui fournit un prétexte mieux coloré.

Rupture entre le pape & le concile.

Les Grecs étoient depuis assez longtemps en négociation & avec le pape & avec le concile. Il s'agissoit de former une assemblée commune des Orientaux & des Occidentaux, dans laquelle les causes de division entre eux fussent discutées. Le pape avoit envoyé ses nonces à Constantinople, & le concile aussi les siens, parmi lesquels étoient quelques membres de l'Université de Paris. Enfin on étoit convenu que le concile des Latins & des Grecs se tiendrait en Occident. Restoit à fixer le lieu : & c'est sur quoi Eugène & les pères de Bâle ne purent s'accorder. Une ville d'Italie devoit

Fleurba.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 434.

Fleurba.

96 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

être plus commode aux Grecs : & étoit l'arrangement du pape. Le concile , qui ne prétendoit pas se mettre sous la dépendance d'Eugène , vouloit ou Bâle même , ou Avignon , ou quelque place de la Savoie. Le pape manœuvra si bien qu'il mit les Grecs dans son parti. Ses galères gagnèrent d'abord celles du concile , & étant arrivées les premières à Constantinople elles embarquèrent l'empereur , le patriarche , & plusieurs prélats & seigneurs de la cour.

L'embarquement se fit le vingt quatre Novembre 1437. Alors la rupture étoit ouverte entre le pape & les pères de Bâle. Dès le trente - & - un Juillet précédent , ceux-ci voyant que toutes les pratiques d'Eugène tendoient à ériger autel contre autel , par la convocation d'un nouveau concile , portèrent un décret par lequel ils le citoient à comparoître devant eux à Bâle dans l'espace de soixante jours , en personne ou par procureur , pour rendre compte de sa conduite & se justifier de diverses prévarications , dont il étoit accusé. Dans ce décret ils ne faisoient point mention de leur principal sujet de plainte , qui étoit le
dessein

sein de transférer le concile en Italie, parce qu'Eugène ne l'avoit encore manifesté par aucun acte. Il ne tarda pas à leur donner cette prise contre eux. Douze jours avant l'expiration du terme qui lui avoit été marqué, il publia deux bulles, l'une pour dissoudre le concile de Bâle, à qui il ne restoit plus que trente jours, durant lesquels seroit traitée uniquement l'affaire des Bohémiens, qui alors n'étoit encore terminée. L'autre bulle enjoignoit un concile à Ferrare. Ainsi fut faite la rupture : & tout le reste de l'année se passa en fulminations respectives du concile de Bâle contre le pape & du pape contre le concile.

Eugène envoya sa bulle de convocation à toute la Chrétienté, & il l'adressa particulièrement à l'Université de Paris, qui n'y obéit point, & qui demeura toujours attachée au concile de Bâle. C'est pourquoi tout ce qui fut traité & conclu à Ferrare, soit à Florence, où Eugène transféra dans la suite son concile, est étranger à mon sujet.

Le cardinal Julien Césarini, qui jusques-là avoit présidé avec beaucoup de gloire au concile de Bâle, le quitta pour se transporter à Ferrare. Son

98 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 exemple ne fut point contagieux. Il
 n'emmena avec lui que quatre prélats.
 Du reste aucun prélat, aucun docteur
 ne passa de Bâle à Ferrare. Les ambaf-
 sadeurs de l'empereur & des autres
 princes tinrent la même conduite : &
 Charles VII défendit même par une
 ordonnance expresse qu'aucun de ses
 sujets allât à Ferrare, sous prétexte
 d'assister au concile convoqué par Eu-
 gène. Ainsi les pères de Bâle continué-
 rent de s'assembler & d'agir avec le
 même éclat qu'auparavant, sous la
 présidence du cardinal d'Arles, qui
 fut substitué au cardinal Julien.

Assemblée
 de l'Eglise
 Gallicane à
 Bourges.

Quoique le roi Charles VII fut
 fidèle au concile de Bâle, c'étoit sans
 préjudice d'un zèle vif & impartial
 pour la paix de l'Eglise. Il voyoit avec
 douleur les choses se préparer à un
 schisme, le pape refusant obstinément
 de déférer aux décrets du concile, &
 le concile étant résolu de procéder
 contre le pape jusqu'à la déposition.
 Ce fut principalement pour prévenir
 ce mal, s'il en restoit quelque moyen,
 que Charles convoqua à Bourges en
 1438 les prélats de son royaume : & si
 l'on ne pouvoit empêcher le schisme,
 il vouloit au moins faire en sorte que

l'Eglise Gallicane se prémunit contre les tristes effets qui pourroient s'en suivre, en fixant sa doctrine sur l'autorité des conciles, & en établissant une sage & utile discipline, surtout par rapport à la collation des bénéfices, & aux appels en cour de Rome venus trop fréquens.

Charles présida en personne, comme je l'ai déjà dit, à cette assemblée, il y fut accompagné du dauphin, de plusieurs princes de son sang, & des seigneurs de son conseil. Le pape & le concile de Bâle y envoyèrent leurs légats. Les Universités, chapitres, & communautés de France y députèrent, nous avons les instructions que l'Université de Paris donna à ses représentants.

Ces instructions touchoient les différentes matières dont il devoit être question dans l'assemblée : la paix entre le pape & le concile, qui souverainement désirable en elle-même, venoit dans la circonstance présente en acheminement nécessaire pour parvenir à la réunion des Grecs : l'utilité des conciles, & les avantages qui en étoient revenus à l'Eglise de ceux de Constance & de Bâle. Par rapport à la

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 443.*

400 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
disposition des bénéfices en France
l'Université pensoit que l'objet de
réunion des Grecs , comme supérieur
& plus général , devoit passer aupa-
vant , & être traité le premier.
reste , infiniment jalouse de ses pri-
lèges , elle ne donnoit à ses députés
d'autre pouvoir à cet égard , que ce
d'écouter ce qui pourroit en être di-
posé , & d'en rendre compte à la
compagnie , sans aucun consentement
définitif de leur part. L'Université
croyoit même en droit de représenter
au roi l'oppression que souffroient
habitans de Paris , nouvellement re-
trés sous son obéissance , & aussi
traités par ses officiers , qu'ils l'avoient
été précédemment par les anciens
nemis du royaume.

Je remarquerai que les députés
l'Université à l'assemblée de Bourges
étoient en petit nombre , conformé-
ment aux ordres du roi , dont le com-
mandement devenoit plus vigoureux
& qui pensoit à renfermer dans un
cercle de personnes plus étroit les dé-
libérations sur les affaires de l'Eglise
de l'Etat.

Pragmatique
Sanction. L'assemblée de Bourges s'est im-
munisée par la Pragmatique Sancti-

qui y fut dressée, comme je l'ai dit, & qui est datée du sept Juillet 1438. Dans cette ordonnance fameuse c'est le roi qui parle, & qui ordonne l'observation & exécution de certains articles de doctrine & de discipline arrêtés par le concile de Bâle, & approuvés par l'Eglise Gallicane. Les principaux de ces articles sont premièrement les décisions des conciles de Constance & de Bâle, touchant la supériorité & le droit de correction du concile sur le pape : ensuite tous les points de réforme que je viens de rapporter, le rétablissement de la liberté des élections, l'abolition des annates, des réserves, des expectatives, la confirmation du droit des gradués, la police économique des appels, & l'obligation de donner des juges sur les lieux aux parties plaidantes, la modération apposée aux excommunications & interdicts, & enfin des réglemens qui entrent dans un assez grand détail sur la décence du culte divin.

Il est remarquable que les décrets présentés à l'assemblée de Bourges par les légats du concile de Bâle ne furent pas adoptés sans quelques restrictions & par l'Eglise Gallicane, qui néanmoins

102 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
ne les modifie qu'avec de grands
moignages de respect pour l'autorité
du concile , & sous l'espérance de son
approbation.

Sur ce court exposé du contenu de la Pragmatique, on conçoit assez combien elle devoit déplaire aux papes , & combien elle étoit chère à l'Eglise de France & à l'Université de Paris. C'est ce que j'aurai lieu plus d'une fois d'observer dans la suite de cette histoire.

Déposition
du pape Eu-
gène par le
concile de
Bâle.
Fleuri. En même tems que Charles V
prêtoit le secours de sa puissance royale
à l'exécution des décrets du concile
de Bâle pour la doctrine & la discipline , & qu'il reconnoissoit l'autorité
de cette vénérable assemblée , à
laquelle il fit demander la confirmation
de sa Pragmatique , il n'approuvoit
pas néanmoins la conduite que l'on
tenoit par rapport à la personne du
pape. Les pères de Bâle dans leur treizième
session , tenue le vingt-quatre Janvier 1438 , avoient prononcé
contre Eugène un décret de déposition.
De là il n'y avoit qu'un pas à la
déposition : & c'étoit bien leur intention
d'y procéder. Charles les pria ses
ambassadeurs de surseoir les actes
d'hostilité , en les assurant qu'il

vailleroit à la paix. L'empereur & les princes d'Allemagne joignirent leurs sollicitations à celles du roi de France. Des prières si respectables ne pûrent obtenir leur plein & entier effet. Le concile accorda une partie de ce qu'on lui demandoit, en laissant écouler un espace de tems considérable sans prononcer son jugement définitif. Mais il ne renonça jamais au plan de déposer Eugène, s'il le trouvoit inflexible; & il ne voulut pas même surseoir les procédures. Au contraire il continua toujours d'informer, d'ouïr les témoins : & il ne fit aucun acte par lequel il parût ni révoquer ni affoiblir les premières démarches.

Il avoit alors à sa tête un prélat qui peut passer pour un prodige de fermeté, & que nul obstacle n'étoit capable d'arrêter dans une cause où la justice & l'utilité publique de l'Eglise lui paroissoient intéressées. C'étoit le cardinal Louis-Aleman, archevêque d'Arles, homme d'un mérite singulier, & qui réunissoit toutes les qualités nécessaires pour conduire les plus grandes affaires, & pour les amener au but désiré : l'esprit, le savoir, le don de la parole, une vie régulière & édifiante,

104 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

& un courage au-dessus de toutes les espèces de dangers. Cet illustre chef dirigeoit toutes les opérations du corps : & comme l'adversaire contre qui il lui falloit combattre avoit aussi de la tête , de l'habileté pour ménager ses intérêts , de la hardiesse pour les soutenir , les choses furent poussées de part & d'autre aux dernières extrémités. Il y eut assaut d'accusations atroces , de sentences de condamnation & de cassation , entre les conciles de Bâle & de Ferrare : Eugène fut déposé ; & le cardinal d'Arles excommunié.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 446-448.
517. 518.*

Henri.

Pour parvenir à la déposition du pape , le président du concile de Bâle , vers le milieu du mois d'Avril 1439 , fit dresser huit articles , dont les trois premiers établissoient des principes généraux , & les cinq derniers faisoient l'application de ces principes à la conduite d'Eugène. Voici les trois articles fondamentaux.

C'est une vérité de foi catholique , que le concile général a pouvoir sur le pontife Romain.

Un concile général légitimement assemblé ne peut être ni dissout , ni transféré par l'autorité du pape seul , sans le consentement du concile même.

Quiconque résisteroit opiniâtrément à ces vérités , doit être censé hérétique.

Les cinq articles ajoutés à ces trois premiers n'étant que l'exposition des faits d'Eugène par rapport au concile de Bâle , seront aisément suppléés par le lecteur.

Ces articles excitèrent une commotion étonnante dans le concile. Les ambassadeurs des princes ne vouloient point qu'ils passassent , & leur sentiment étoit appuyé d'un nombre de théologiens & de prélats. Le cardinal d'Arles soutenoit les articles de toute son autorité , & il entraînoit la plus grande partie des suffrages. Les docteurs de Paris étoient bien décidés pour ce parti , & singulièrement Thomas de Courcelles , alors chanoine d'Amiens , & qui devint dans la suite doyen de l'Eglise de Paris & professeur de Sorbonne , théologien aussi recommandable par sa piété que par son profond savoir. Ce docteur parla avec une très grande force dans le concile en faveur des articles. Il prouva que le pape est soumis au concile & à l'Eglise , parce qu'il peut errer , & non pas l'Eglise ; qu'elle est la mère , & lui

le fils; qu'elle est l'épouse de Jesus-Christ, & lui seulement son vicaire. Il soutint que les privilèges donnés à S. Pierre dans l'Evangile ne lui ont été donnés qu'entant qu'il représentoit l'Eglise, à laquelle il a été renvoyé lui-même par ces paroles de Jesus-Christ, *Dites-le à l'Eglise* : en sorte que si le pape n'écoute point l'Eglise, il doit être traité comme un Payen & un Publicain. Il ajouta que le concile jouissoit de tous les droits de l'Eglise, & que ceux qui prétendroient le contraire, ne peuvent être que des flatteurs qui tiennent ce langage par ambition & par intérêt, ou des chicaniers, qui disputent plutôt encore par opiniâtreté que par ignorance.

Nicolas l'Ami, aussi théologien de Paris, fit un personnage dans cette même querelle. Il entra en lice contre le célèbre Panormitain, excellent jurisconsulte, si ses variations ne le décréditoient. Le Panormitain, sujet d'Alphonse roi d'Aragon, suivoit les impressions de son maître, qui dans ce moment ne favorisoit pas le concile. Il voulut donc s'opposer à toute délibération qui tendroit à autoriser les articles dont il s'agissoit. Mais

Nicolas l'Ami appella de l'opposition du Panormitain au concile même.

Les esprits s'échauffèrent beaucoup dans les contestations multipliées qu'occasionna une affaire aussi épineuse. Enfin le cardinal d'Arles parvint à faire approuver les trois premiers articles dans une congrégation générale, & il indiqua au seize Mai une session pour former le décret. Une grande partie des membres du concile s'absentèrent de cette session, & le petit nombre de ceux qui restoient, affligeoit le cardinal président. Il s'avisa d'un expédient unique pour remplir le vuide des absens. Il fit apporter de toutes les Eglises de la ville de Bâle les châsses & autres reliquaires que l'on y gardoit, & il les plaça en ordre sur les sièges demeurés vacans. Le spectacle de piété attendrit & encouragea l'assemblée, & y ramena même plusieurs des déserteurs. Le décret reçut son dernier sceau d'authenticité : & les ambassadeurs qui l'avoient traversé par tant d'obstacles, y quiescèrent quelques jours après.

Le cardinal regarda cette adhésion comme une victoire, & il résolut de sommer l'ouvrage de la déposition

108 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
d'Eugène. En vain les ambassadeurs
prièrent le concile de différer encore :
la trente-quatrième session se tint le
vingt-cinq Juin , & le pape y fut dé-
posé.

On ne se hâ-
te point de
lui nommer
un succes-
seur.

Il ne s'agissoit plus que de lui nom-
mer un successeur , & quelquesuns
vouloient que l'on y procédât sans dé-
lai. Mais le concile en hâtant sa mar-
che se seroit mis en contradiction avec
lui-même. Car sept ans auparavant , à
l'occasion d'une maladie d'Eugène ,
il avoit statué que si le S. Siège deve-
noit vacant , l'élection d'un nouveau
pape devant se faire dans le concile ,
on laisseroit passer un intervalle de 60
jours , afin que les cardinaux absens
eussent le tems de s'y rendre. Il fut
donc résolu dans la trente-cinquième
session , le deux Juillet 1439 , que l'on
attendroit l'expiration du terme des
60 jours avant que l'on procédât à
remplir le S. Siège vacant par la dé-
position d'Eugène.

Cet espace fut doublé , & l'élection
différée de quatre mois entiers , soit
par les plaintes & les oppositions des
princes , qui n'approuvoient ni la dé-
position d'Eugène , ni le dessein de
créer un nouveau pape ; soit par un

mal supérieur à toutes les ressources humaines, la peste, qui se mit dans la ville de Bâle, & qui pensa rompre le concile.

Ce fléau terrible fit paroître dans tout son jour la constance invincible du cardinal d'Arles. Plusieurs des membres du concile furent attaqués de la maladie : quelquesuns en moururent : tous étoient effrayés, & demandoient au président la permission de se retirer dans les campagnes voisines, avec promesse de revenir quand le danger seroit passé. Il sentit bien les conséquences d'une telle permission, dans la conjoncture où se trouvoient les affaires. Il refusa son consentement, & il donna l'exemple de rester dans la ville, disant qu'il aimoit mieux sauver le concile au péril de sa vie, que de sauver sa vie au péril du concile. Son courage fut récompensé par l'événement. Il ne perdit point la vie, & il sauva le concile.

La peste se
met dans Bâ-
le. Fermeté
du cardinal
d'Arles.

Pour ce qui est des obstacles que lui opposoient les dispositions peu favorables des princes, il se mit au-dessus de toute considération humaine : & le six Octobre il prit les premiers arrangements pour procéder à l'élection d'un pape.

110 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Premiers ar-
rangemens
pour l'éle-
ction d'un
pape.

Il étoit seul cardinal dans le concile, & par conséquent seul électeur nécessaire du pape futur. Il fut résolu qu'on lui donneroit trente-deux associés pour cette fonction. Le choix de ces trente-deux électeurs pouvoit causer de la difficulté & de l'embarras, si on le laissoit à la délibération de tout le concile. Il fut dit que le concile en nommeroit trois, qui seroient maîtres du choix de leurs vingt-neuf collègues. Ces trois furent Thomas, abbé de Donduno en Ecosse, de l'ordre de Cîteaux; Jean de Ségovie Espagnol, fameux théologien de Salamanque, qui s'étoit signalé dans le concile par son zèle & par sa doctrine; & Thomas de Courcelles, docteur de Paris. Il est assez singulier qu'entre ces trois électeurs privilégiés, il ne se trouvât aucun évêque. Le cardinal en fut allarmé, & il appréhenda que ces théologiens, dans le choix qu'ils avoient à faire, n'eussent pas assez d'égard aux droits & à la prééminence de l'ordre épiscopal. Mais c'étoient de sages têtes, sur qui de petits intérêts ne pouvoient rien, & qui prenoient pour règle de leur conduite la justice & le bien public. Ils nommèrent onze évêques, qui avec le

final archevêque d'Arles faisoient nombre de douze. Des dix-neuf ans sept étoient abbés, & les quatre autres théologiens ou docteurs Droit canon. Entre ces théologiens il y en avoit deux, outre Thomas de Courcelles, qui appartenoint Université de Paris, Nicolas Thibaut & Jean de la Vallée.

Les électeurs entrèrent au conclave le 10 Octobre, & le 5 Novembre ils élurent Amédée, ci-devant duc de Savoie, qui cinq ans auparavant avoit renoncé à ses Etats, & s'étoit retiré dans un bourg nommé Ripailles sur le lac de Genève, où il vivoit en retraite avec six seigneurs de sa cour, l'avoient suivi dans sa solitude. Le choix avoit quelque chose de singulier. Amédée étoit laïc: on alléguoit que ne qu'il avoit été marié, & étoit père de plusieurs enfans; qu'il ne pouvoit avoir ni expérience dans les affaires ecclésiastiques, ni beaucoup de connoissances en ce genre, n'ayant jamais fait d'études qui y eussent rapport, & n'étant point docteur. Ces considérations n'étoient pas toutes d'une grande force. Mais je ne sai s'il y avoit un exemple d'un laïc élevé tout

Élection de
Félix V.

112 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

d'un coup , & , si j'ose m'exprimer ainsi , de plein saut , au rang suprême de chef de l'Eglise. Pour ce qui est des autres objections , ceux qui favorisoient Amédée y répondoient , qu'un mariage précédent n'emportoit point exclusion des ordres & des fonctions ecclésiastiques : & qu'Amédée étoit très recommandable par ses qualités personnelles , prince instruit & habile , toujours réglé dans ses mœurs , sage & pacifique dans le gouvernement de ses Etats , en sorte qu'il avoit même été appelé le Salomon de son siècle. D'ailleurs on sent assez que le concile de Bâle étoit bien aise d'opposer à Eugène un concurrent qui eût par lui-même de l'appui , de l'éclat , & un Etat chrétien tout prêt à le reconnoître. Ces motifs emportèrent la balance. L'élection d'Amédée fut résolue & faite dans le conclave , approuvée par le concile , & le prince élu y donna son consentement. Il prit le nom de Félix V.

Charles V II
refuse de re-
connoître
Félix.

C'étoit peu pour lui d'avoir dans ses intérêts le concile de Bâle , dont il étoit l'ouvrage. Il falloit que les princes de l'Europe le reconnussent. Et quel moyen d'espérer qu'ils lui fussent

favorables , après la répugnance qu'ils avoient constamment témoignée à la déposition d'Eugène ? Certes les pères de Bâle , en déposant Eugène & en lui substituant Félix V , avoient plus consulté leur zèle , que les règles de la prudence. Leurs mesures étoient mal prises , & l'événement les condamna. Ils échouèrent tout d'un coup en France.

Charles VII ayant assemblé de nouveau l'Eglise Gallicane à Bourges en 1440 , pour délibérer sur l'état présent des choses , Eugène & le concile députèrent chacun de leur côté à cette assemblée. On y entendit les raisons contraires des deux partis , & Thomas de Courcelles portant la parole au nom du concile , plaida fortement pour une élection à laquelle il avoit eu tant de part. La réponse du roi fut qu'à l'exemple de ses prédécesseurs , il étoit très disposé à écouter l'Eglise légitimement assemblée. Mais que plusieurs graves & doctes personnages doutoient beaucoup , si les décrets de suspension & de déposition prononcés à Bâle , & l'élection faite depuis , étoient des actes légitimes. Qu'il paroïssoit même douteux, si dans les tems

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 443. 449.
Fleuri.*

§ 14 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

où ces choses se sont passées , l'assemblée étoit assez nombreuse pour représenter suffisamment l'Eglise universelle , dans des actes d'une si haute conséquence. Que par ces raisons le roi persistoit dans l'obédience d'Eugène , dont il ne s'étoit jamais départi.

Eugène dut être fort content de cette réponse. Il ne le fut pas également de celle qui fut faite à d'autres propositions présentées de sa part au roi & à l'assemblée de Bourges. Il demandoit que le roi ne reconnût point le concile de Bâle depuis sa translation à Ferrare : & le roi répondit que la congrégation de Ferrare n'avoit jamais eu son approbation. Eugène demandoit encore que la Pragmatique sanction fût abolie , ou du moins suspendue : & il lui fut répondu que l'intention du roi étoit qu'elle fût observée inviolablement.

Il me paroît très remarquable, qu'Eugène dans la demande qu'il faisoit au roi touchant le concile de Bâle , n'en attaquoit la légitimité que depuis sa translation à Ferrare : il reconnoissoit donc pour valide & canonique tout ce qui avoit précédé.

Charles termina sa réponse par un très bon avis, qu'il donna & à Eugène & à M. de Savoie. (c'est ainsi qu'il appelloit Félix V.) Il leur conseilla à l'un & à l'autre de ne se point faire la guerre par des anathêmes mutuels, qui n'étoient propres qu'à scandalizer l'Eglise : & il rendit une ordonnance par laquelle il défendoit que dans son royaume on eût aucun égard, soit aux censures d'Eugène contre le concile de Bâle, soit à celles du concile contre Eugène.

Telle fut donc la conduite de Charles VII dans cette grande affaire. Il ne rejetta jamais le concile de Bâle : il ne reconnut jamais celui de Ferrare, transféré depuis à Florence : il continua de rendre l'obéissance à Eugène, & la refusa toujours à Félix. L'empereur & l'Allemagne suivirent un système peu différent : & ces deux principales puissances de l'Europe étant d'accord sur une espèce de balance entre les deux partis, les mouvemens des autres princes & Etats n'opérèrent rien de décisif.

L'Université de Paris fit un grand rôle pendant toute la durée de la querelle, qui fut longue & fastidieuse.

L'Université fit un grand rôle dans toute cette affaire.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 447. 518.
526.

¶ 16 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Outre les députés qu'elle avoit au concile de Bâle , entre lesquels se distingua jusqu'à la fin Thomas de Courcelles , il ne se tint point d'assemblées sur les affaires de l'Eglise , soit en France soit en Allemagne , où elle ne fût invitée. Elle recevoit des lettres à ce sujet , non seulement du concile , mais du pape Eugène , du roi , de l'empereur. Il paroît que finalement elle se conforma au plan de son roi , adhérant au concile de Bâle , & néanmoins reconnoissant Eugène pour souverain pontife.

Le concile de Bâle n'ayant pû réussir à consommer son ouvrage , en réunissant la Chrétienté sous l'obéissance du pape qu'il avoit élu , ne fit plus que languir , jusqu'à ce que la cession volontaire de Félix V y mit fin , & rendit la paix à l'Eglise , ainsi que j'aurai soin de le rapporter , lorsque le tems en fera venu. Maintenant les affaires propres de l'Université vont nous occuper.

§. I I.

L'UNIVERSITÉ portoit très loin l'attachement à ses privilèges. Dans une occasion où elle craignoit que le concile de Bâle n'y donnât quelque atteinte , voici de quelle façon elle s'en exprimoit dans une lettre à ses députés. » Nous vous signifions que » notre intention n'est pas que nos » privilèges soient soumis à aucune » discussion devant quelque juge que » ce puisse être. En quelque lieu que » nos causes soient portées , nous voulons que nos privilèges soient » posés & reconnus pour des principes avoués , parce que d'une part ils sont fondés sur le droit commun , & que de l'autre leur exercice constant & notoire de toute antiquité fait prescription & vaut titre. » Elle eut beaucoup à combattre dans les tems dont j'ai à parler pour ces privilèges si précieux , & elle ne put empêcher qu'ils ne souffrissent une diminution considérable. Le changement se fit par degrés , & dans les premiers chocs elle eut l'avantage.

Attachement
de l'Universi-
té à ses privi-
lèges.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 428.

§ 18 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Violences Le 16 Septembre 1440 l'Univer-
commises sité s'assembla pour entendre la lecture
par des huif- d'une sentence rendue par le prévôt
siers dans la de Paris dans une affaire criminelle,
maison des qu'elle avoit poursuivie en se joi-
Augustins. gnant à la partie lésée. Elle avoit pri-
Amende ho- fait & cause pour les Augustins cruel-
norable des lement maltraités par une bande d'huif-
coupables. siers , qui s'étant introduits dans leur
Hist. Un. maison, sous prétexte d'un exploit à si-
Par. T. V. gnifier, tirèrent du cloître par violence
p. 449 & le maître de Théologie , nommé Ni-
§ 21. colas Aimeri , & dans le tumulte qui
Hist. de Pa- s'éleva à cette occasion , tuèrent même
ris , T. II. un religieux de la maison. L'Univer-
p. 830. sité avoit droit de s'intéresser pour les
 Augustins ses suppôts. Elle se rendit
 partie intervenante au procès , & les
 juges eurent égard à son interven-
 tion dans la réparation qu'ils ordon-
 nèrent. Les coupables furent condam-
 nés à faire amende honorable en trois
 endroits , au Châtelet , au couvent ou
 collège des Augustins, & dans la place
 Maubert, ou en tel autre lieu que l'Uni-
 versité voudroit indiquer. Ils furent
 de plus bannis à perpétuité ; & sur
 leurs biens confisqués au profit du
 roi , on accorda des dommages & in-
 térêts aux Augustins & à l'Univer-

DE PARIS , LIV. VII. 119

é. Il existe dans Paris un monument de cet événement. Au coin de rue des Augustins , du côté gauche en entrant sur la Vallée , on voit bas relief qui représente l'amendement honorable des huissiers.

Les privilèges d'exemption des char- L'Université combat pour ses privilèges.
s publiques excitoient l'envie , & étoient pas également protégés par

gouvernement. En 1441 Jean Po- Hist. Un.
et , l'un des vingt-quatre libraires Par. T. V, p. 529. 522

l'Université , & de plus écolier
ns la Faculté de Droit, fut condamné
r sentence de l'Election à payer dix
rucs d'argent pour sa part d'une taxe
e le roi avoit été obligé d'imposer
: la ville de Paris. Dans le même
ns Jaques Fournier , maître ès Arts
licencié en l'un & en l'autre Droit ,
voyoit poursuivi pour payer l'im-
t que la ville levoit sur le vin.
Université prit la défense de ses
ppôts attaqués ; & n'ayant pû obte-
r justice des généraux des aides ,
e recourut au roi , sans beaucoup
succès , comme il paroîtra par la
ite.

Il lui survint l'année suivante une Affaire con-
tre les reli-
gieux men-
dians.
faire avec les Mendians , dans la-
elle elle se fit justice elle-même. p. 522--5236

120 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Ces religieux avoient obtenu du pape Eugène une bulle , qui les dispensoit dans des points très importants de l'exacte observation des statuts de la Faculté de Théologie de Paris , & qui ordonnoit qu'ils n'en fussent pas moins admis à la licence. La Faculté de Théologie , attentive au maintien de sa discipline , & toujours en garde contre les entreprises des Mendians , les retrancha de son corps ; & à sa requête , l'Université en fit autant , & les déclara privés de tous droits académiques , jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu une bulle contraire de mot à mot à celle dont on se plaignoit. Le pouvoir du pape Eugène , dans un tems où il avoit un rival soutenu par le concile de Bâle , n'étoit pas une sauve-garde bien sûre à Paris. Ainsi les Mendians plierent : & la Faculté de Théologie les ayant de son côté favorisés de quelque adoucissement , il fut conclu le 11 Décembre 1442 un accord , que jurèrent tous les docteurs & bacheliers en Théologie des quatre Ordres mendians , moyennant lequel les sentences de retranchement & de privation , prononcées contre eux , furent suspendues jusqu'à la fête de l'Exaltation

salutation de sainte Croix de l'année suivante 1443, terme avant lequel ils se faisoient fort d'apporter à l'université une nouvelle bulle, qui seroit & annulleroit la première. Les actes passés dans cette affaire eurent que l'Université de Paris renouoissoit, comme je l'ai remarqué, pape Eugène, & non pas Félix V.

Une procession excita en cette même année 1442 un différend, qui doit paraître bien singulier dans nos mœurs. L'évêque de Paris & le Recteur avoient indiqué pour le même jour une procession, l'un de tout son Clergé à l'Église de Notre-Dame, l'autre de l'Université à celle de S. Magloire. Comme étoit arrivée cette concurrence de processions, pourquoi le Recteur & l'évêque ne s'étoient point concertés; et surquoi nous n'avons point d'exercissemens. L'Université s'étant assemblée suivant l'usage aux Maturins pendant la procession, il y eut partage de sentimens. Les Facultés supérieures vouloient que l'on allât à la procession de l'évêque : la Faculté des Arts tint pour celle qu'avoit indiquée le Recteur. On disoit même dans cette Faculté, que l'Univer-

Processions de l'Evêque de Paris & du Recteur indiquées au même jour. Débat à ce sujet.

Hist. Un. Par. T. V. p. 525. 526.

122 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

sité étant la fille aînée du roi , ce n'étoit point à elle à se laisser entraîner par l'évêque de Paris , & que le contraire feroit plus convenable. Le Recteur se joignit à la Faculté des Arts & les Facultés supérieures obéirent quoiqu'avec beaucoup de répugnance. Ce n'est pas tout encore. Le docteur qui avoit prêché à la procession de l'évêque , courut risque d'être puni de la plus grande peine que puisse infliger l'Université , & retranché du corps. Trois nations en firent la proposition au Recteur en pleine assemblée : mais on les appaisa apparemment. Car je ne vois pas que cette poursuite ait obtenu aucune décision.

Le fait que je viens de rapporter est un grand argument pour les qui voient la Faculté des Arts.

Cessation ordonnée.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 327.*

Sur la fin de l'année 1443 il y eut une cessation de leçons & de sermons d'abord ordonnée par le vœu unanime de toutes les compagnies , mais qui produisit ensuite de la division entre elles. Dans une assemblée qui se tint le jour de S. André , les Facultés supérieures furent d'avis que la cessation fût suspendue jusqu'au premier Janvier ; au contraire les Nations de France

DE PARIS, LIV. VII. 123
 e Picardie la soutenoient, & elles
 guoient un moyen* de forme con-
 le vœu des Facultés. Le Recteur se
 gea par le fait du côté des Facultés,
 indiquant une procession, dont l'ac-
 pagnement nécessaire étoit un ser-
 n. Les nations opposantes s'en re-
 rent : aucun des suppôts de ces
 npagnies n'y assista : & les pédago-
 s ou maîtres de pension qui en dé-
 doient, eurent ordre de remener
 rs élèves à la maison. Le motif sur
 uel la cessation avoit été ordonnée,
 st pas suffisamment expliqué. On
 it seulement qu'il s'agissoit de gages
 de sommes d'argent, dont l'Uni-
 sité poursuivoit la restitution.
 Les cessations étoient l'arme la plus
 issante que l'Université eût en sa
 in pour se faire rendre justice. Mais
 sage trop fréquent qu'elle fit dans
 tre année & dans les deux suivantes
 un moyen de défense qui troubloit
 ordre public, fatigua le roi, & fit
 ordre à l'Université l'un de ses plus

* Ce moyen étoit que
 assemblée dans laquelle
 es Facultés avoient opi-
 é à suspendre la cessa-
 ion, n'avoit point été
 avoquée pour délibé-

rer expressément sur cette
 matière : condition sans
 laquelle ne pouvoit être
 révoquée une conclusion
 de l'Université.

124 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
beaux droits, un droit unique, n
que ne comportoient plus les nou
les maximes du gouvernement.

Exposé des Pour bien entendre ce que j'a
droits de l'U- dire sur cette matière, il est besoin
niversité par l'on se rappelle tout le système et
rapport au alors dans l'Université par rapport
jugement de ses causes & jugement des causes qui l'intéressoi
de celles de elle ou ses suppôts.
ses membres.

L'Université en corps prétendoit
pouvoir être jugée que par le roi
personne. Les affaires de Savoisi
Tignonville, & plusieurs autres, l
des preuves de la possession où
étoit de ce droit magnifique. Or
que les privilèges de l'Université
trouvoient compromis, c'étoit aff
de corps. Delà on voit que les rec
au roi devenoient très fréquens.
véxations des gens de finance en
sentoient souvent les occasions :
l'Université, peu susceptible de
nagemens politiques, n'avoit pas l
tention d'éviter de se rendre imp
rune par des requêtes & des plai
trop multipliées.

Pour ce qui est des affaires qui
gardoient la police intérieure de
compagnie & des familles qui la co
posent, elles devoient être décid

PARIS, LIV. VII. 125

Université même. Ainsi dans *Hist. Un.*
contestation qui s'étoit mue en *PAR. T. V.*
re les maître, procureur, & *p. 528.*

du collège de Bayeux d'une
de l'autre un boursier récem-
mé, la Nation de France,
le collège appartient, trouva
vais que la partie condamnée
gement des députés de l'Uni-
fût adressée au Châtelet : &
traignit les appellans de se
le leur poursuite, en les me-
de les chasser du corps. De
uatre ans après en 1447 un
s'étant pourvû au Châtelet
un décret de la Faculté, il fut
pour rentrer en grace avec la
nie, de renoncer au bénéfice
tence qu'il avoit obtenue : &
deux Février 1448 la Faculté
ecine, pour prévenir de sem-
entreprises, déclara par une
on en forme de règlement,
t maître, bachelier, ou éco-
i porteroit hors de la Faculté,
Université, les contestations
roient y naître, dès là seroit
tous les droits académiques,
il fût besoin d'une nouvelle
tion.

p. 528.

126 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Restent les causes des particulier membres de la compagnie. Si elles étoient personnelles, l'évêque de Paris en étoit le juge. Si elles rouloient sur des intérêts civils, elles se portoit ou au Châtelet devant le prévôt, et conservateur des privilèges royaux de l'université, ou devant le conservateur apostolique, supposé qu'il y eût question des privilèges émanés des souverains pontifes.

Querelles & plaintes de l'Université, qui aboutissent à lui faire perdre le droit de n'être jugée que par le roi en personne.

Hist. Un. Par. T. V. p. 532-534. 537-539. & Privilèges de l'Université, p. 17.

Dans cet état des choses les nouvelles impositions auxquelles donnoient lieu sous Charles VII les besoins des gens de l'Etat, mirent l'Université dans le cas de recourir souvent au roi. Les gens de finances vouloient faire payer les suppôts de l'Université de ces impositions. Ceux-ci se défendoient par leur privilège d'exemption de tout subside. D'où naissoient des procédures, des contraintes, des voies de fait, & conséquemment des plaintes & des remontrances de la part de l'Université.

En 1445 il s'agissoit d'un emprunt ordonné par le roi, qui avoit nommé quatre commissaires pour juger les différends qui pourroient s'élever sur ce sujet. L'Université prétendit exem

n pour ses suppôts : elle refusa de
 connoître le tribunal des commis-
 res. La querelle fut poussée très loin.
 non seulement des particuliers de l'U-
 versité furent forcés de donner des
 ges & maltraités, mais le Recteur
 même se vit insulté en sa personne.
 nous ne pouvons donner plus de dé-
 tail sur ces faits, parce que les monu-
 mens nous manquent. L'Université
 put une première fois au roi, qui
 ur lors étoit absent. Mais nous n'a-
 ns ni la requête de l'Université, ni
 réponse du roi. Seulement des ins-
 tructions dressées pour une seconde
 putation nous apprennent, que le
 roi accorda une petite partie de ce
 qu'on lui demandoit, & qu'il fit même
 à un des députés une gratification de
 cent écus; qu'il ordonna à l'Université
 reprendre ses exercices de leçons &
 sermons, qu'elle avoit interrompus,
 qu'il fut obéi. Du reste les griefs
 étoient point levés, & la seconde
 putation avoit ordre d'en demander
 au roi le remède; de lui représenter
 que l'Université ne reconnoissoit point
 des commissaires pour ses juges, vû
 qu'elle est en possession d'avoir pour
 juge le roi en personne, qui décide par

128 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

lui-même ses causes sans les formes & les longueurs des procédures judiciaires ; qu'elle est d'autant mieux fondée à ne vouloir point être jugée par les commissaires , que parmi eux il en est un tiré du corps des généraux des aides , desquels elle a depuis longtems très grand lieu de se plaindre. Qu'elle supplioit donc le roi d'évoquer à lui toute l'affaire , de la juger lui-même sommairement & en bref , imposant silence à son procureur général , & aux prétendus juges qui s'en attribuoient la connoissance , & d'ordonner que les privilèges de l'Université fussent inviolablement observés suivant leur forme & teneur.

Cette affaire , déjà très grave par elle-même, étoit compliquée avec une autre , qui avoit amené la cessation dont il vient d'être parlé. Des écoliers de l'Université ayant été mis en prison par le prévôt de Paris , l'évêque les redemanda comme clercs , & le Recteur les redemanda pareillement comme suppôts de l'Université : non pour les soustraire au jugement de l'évêque , à qui il appartenait de connoître de leur affaire , mais afin qu'il fussent élargis sous caution juratoire,

en promettant de se représenter
 une fois qu'ils en feroient re-
 venir. Le prévôt voyant ce débat ,
 fit les prisonniers au parlement :
 l'évêque fit son opposition à ce
 qu'ils fussent rendus au Recteur. L'U-
 niversité commença par tâcher d'ob-
 tenir de l'évêque qu'il se désistât de
 son opposition. Mais l'évêque n'y étoit
 point disposé, & il avoit déclaré
 que ni lui ni ses officiers n'étoient
 obligés à observer, en ce qui regar-
 dait les droits de son Eglise, le ser-
 ment qu'ils avoient autrefois prêté à
 l'université : & qu'il avoit sur ce point
 la décision du pape. L'Université
 sembla, & fort irritée de la déclara-
 tion que le prélat avoit faite, elle
 s'attaqua pourtant pas à lui person-
 nellement : mais elle statua que le Re-
 cteur manderoit les officiers de l'évê-
 que de Paris qui étoient engagés par
 serment à la compagnie, & singulière-
 ment l'official Pierre Monqueris ,
 qu'il les sommeroit de s'expliquer
 sur la déclaration faite par l'évêque :
 & s'ils y adhéroient, tous ou quel-
 ques-uns d'entre eux, ils seroient re-
 jetés du corps, attendu que par la
 formule de leur serment ils sont re-

130 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
nus de le garder , à quelque état qu'ils
parviennent. Par rapport à l'événement
il fut dit que le Recteur iroit le lever , & le presseroit de renoncer à son
opposition , & de consentir l'élassement des prisonniers : faute de quoi
l'Université renouvelleroit la cessation qu'elle avoit ci-devant ordonnée
ensuite suspendue. Sur le refus du Recteur , & avant que d'exécuter la
cessation , les Recteur , doyens & procureurs , avec un cortège considerable de maîtres , se transportèrent au
parlement , & demandèrent que les prisonniers leur fussent rendus. Le
parlement répondit qu'il ne pouvoit les rendre , sans avoir entendu l'Université
sur ses moyens d'opposition comme le Recteur avoit déclaré. L'Université
étoit résolue , si elle n'obtenoit pas sa demande , d'ordonner une
cessation générale de sermons & de leçons , le parlement lui fit
des défenses très expressees d'acquiescer à cette menace. Mais l'Université
pouvoit outre , alléguant que le roi seul étoit son juge , & qu'elle n'étoit en
sujette à la cour de parlement.

Ce fut alors qu'elle recourut au roi , qui peu content de sa conduite

lui ordonna de révoquer la cessation. Elle obéit, comme je l'ai déjà remarqué, & elle insista par une seconde députation pour le maintien de ses privilèges. La réponse du roi fut une ordonnance du vingt-sept Mars 1446, par laquelle il donna à l'Université le parlement pour juge de ses causes & de celles de ses suppôts.

Cette ordonnance est adressée au parlement, & voici de quelle façon le roi s'exprime : » Considéré que nostre » cour de parlement est souveraine, à » laquelle tous ceux de nostre royau- » me sont sujets, & aussi que pour » les grands & hauts affaires de nos- » tre dit royaume, en quoi nous som- » mes continuellement occupez, ne » pouvons vacquer ne entendre en no- » stre personne, & ouïr, discuter, & » décider des querelles, causes, négo- » ces, & questions de nostre fille l'U- » niversité de Paris ny des supposts » d'icelles, & que de plus grandes » choses de moult que celles de ladite » Université nostredite cour de par'e- » ment connoist, décide, & déter- » mine de jour en jour. . . . Avons » ordonné & appointé, ordonnons & » appointons, que vous connoissiez &

132 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

» déterminiez des causes , querelles &
 » négoces de nostredite fille l'Univer-
 » sité de Paris, & des supposts d'icelle.
 » tout ainsi que ferions en nostre pro-
 » pre personne, si présens y estions. »

C'étoit quelque chose pour l'Université , que de n'être point obligée de reconnoître le tribunal des commissaires, dont elle avoit fait des plaintes amères. Mais elle perdoit le droit précieux de n'être jugée que par le roi en personne.

La nouvelle ordonnance contenoit une disposition qui n'a pas pû être exécutée. C'est celle qui attribuoit au parlement la connoissance des causes particulières de tous les suppôts de l'Université. En conséquence de cette attribution le prévôt de Paris refusa de prêter serment à l'Université : & il avoit raison , puisqu'il n'étoit plus son juge. On prit un arrangement. Les affaires du corps sont restées au parlement , & celles des suppôts particuliers ont été rendues au Châtelet.

Au reste l'Université ne subit qu'avec répugnance le joug du parlement. Au moins en ce qui regarde sa police intérieure & sa discipline , elle se maintint encore longtems indépen-

DE PARIS , LIV. VII. 133
 ite. C'est ce qui paroît par plusieurs
 ts que j'aurai à raconter dans la suite:
 encore soixante-&-dix ans après ,
 bert Goulet docteur de la Faculté
 Théologie de Paris , qui a fait im-
 mer en 1517 un état abrégé de tout
 qui concerne l'Université , établit
 ur principe que chaque Nation ,
 aque Faculté a juridiction sur ses
 pôts dans les affaires de Nation &
 Faculté : que l'on peut appeller
 ne Faculté à l'Université : mais que
 l'Université il n'est permis d'appel-
 à aucun autre tribunal , non pas
 me à la cour de parlement , *qui est*
ur de l'Université , & non sa maî-
sse. Cependant , lorsque Robert
 oulet parloit ainsi , l'Université s'é- *Hist. Un.*
 it déjà soumise plus d'une fois par *Par. T. V.*
 fait au jugement du parlement : & *p. 816.*
 1497 elle en avoit fait sa déclara-
 on expresse par la bouche de son
 ocat.

Nous trouvons encore au mois de
 nvier 1447 une queue de l'affaire des
 positions , puisqu'alors l'Université *p. 540.*
 manda au roi l'abolition & la cassa-
 on d'une sentence des élus , par la-
 elle étoit troublé son repos & celui
 ses serviteurs. Son exemption des

134 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
subsidés a été pour elle une matière de
querelles sans fin.

Requête de
l'Université.
par rapport à
l'exercice de
ses droits en
Normandie.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 536. 537.*

La députation adressée au roi par
l'Université en 1445 au sujet des im-
positions & du tribunal des commis-
saires, étoit encore chargée de faire
des représentations sur les torts que la
compagnie souffroit dans la province
de Normandie.

Plusieurs collèges de l'Université
avoient leurs biens fonds dans cette
province : plusieurs maîtres & écoliers
y avoient des bénéfices : & comme la
Normandie restoit jusques-là soumise
à la domination des Anglois, elle étoit
devenue pays ennemi depuis la réduc-
tion de Paris à l'obéissance du roi :
d'où il s'ensuivoit que les collèges &
les suppôts de l'Université depuis cette
même date ne touchoient plus les re-
venus qu'ils devoient en tirer. Ainsi
un grand nombre d'étudiants se trou-
voient privés des moyens de s'entre-
tenir à Paris. Les édifices d'une partie
des collèges tomboient en ruines &
se désertoient : au grand dommage de
l'Université, qui, suivant qu'elle le
proteste elle-même dans les instruc-
tions données à ses députés, subsiste
presque toute entière dans ses collèges.

& qui ne s'étoit préservée que par eux d'une destruction totale durant les malheurs des guerres. Dans ces circonstances la trêve qui fut publiée en 1445 entre la France & l'Angleterre , parut un dénouement : & l'Université ordonna à ses députés de supplier le roi, qu'il voulût bien faire en sorte qu'à la faveur de cette trêve pussent revivre les droits que ses collèges & ses suppôts devoient exercer en Normandie.

Un autre objet inquiétoit encore l'Université de Paris : c'étoit l'accroissement de celle de Caen , qui se rendoit sa rivale ; qui avoit obtenu une défense à tous les sujets de la province d'aller étudier à Paris ; & qui en vertu d'une concession récente du pape , à ce que l'on assûroit , prétendoit attribuer à ses suppôts un droit de préférence sur ceux de toutes les autres écoles dans les nominations aux bénéfices , c'est-à-dire sans doute aux bénéfices situés en Normandie. L'Université de Paris prioit donc le roi de faire lever la défense dont elle se plaignoit , d'amener les choses au point que les privilèges à elle accordés par les papes , & spécialement celui de la préférence de

136 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
ses suppôts sur ceux des autres Univer-
sités par rapport aux bénéfices, euf-
sent leur exécution en Normandie &
dans les autres pays de France sujets
aux Anglois.

Je ne puis dire quel succès eurent
ces requêtes, dont l'effet ne dépendoit
pas du seul vouloir du roi, & auroit
eu besoin du concours des Anglois,
peu disposés assurément à favoriser
l'Université de Paris.

Projets de
réforme, qui
ont peu d'ef-
fet.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 528—532.*

Je suis plutôt l'ordre des faits & de
la nature des affaires, que celui des
tems. Ainsi je reviens à l'année 1444,
dans laquelle il fut question d'une ré-
forme de la Faculté des Arts. Il s'y
étoit introduit plusieurs abus durant le
trouble des guerres civiles & étrangères.
Cependant le projet d'une réfor-
me générale ne fut point suivi ni exé-
cuté. Seulement on voulut remédier à
la trop grande facilité avec laquelle
s'accordoient les degrés de bachelier,
licencié, & maître ès Arts. La Nation
de France agit surtout pour cet objet
avec vigueur. Elle demandoit & or-
donnoit la sévérité à exiger le cours
d'études prescrit par les statuts; à re-
fuser les aspirans du dehors, qui ve-
nant de quelquesunes des autres Uni-

DE PARIS, LIV. VII. 137
 rfités, se présentoient sans avoir rem-
 pli les condition imposées par la loi ;
 faire observer l'interstice d'un an
 tre le baccalaureat & la licence. Mais
 les autres Nations ne secondèrent pas
 le zèle de celle de France : & je ne vois
 point qu'il ait été pris sur cette im-
 portante discipline une conclusion dé-
 finitive.

La Nation de France avoit la ré-
 forme à cœur : & elle donna au moins
 l'exemple sur elle-même. Comme dans
 la nomination à ses charges , il se
 faisoit souvent bien des choses con-
 traires au bon ordre, des brigues, des
 débats scandaleux, des trafics pécu-
 niaires, elle s'assembla plusieurs fois sur
 la fin de l'année 1445 pour faire un ré-
 glement qui retranchât ces abus. Des
 six principaux articles qu'elle arrêta,
 un subsiste encore. Elle statua que le
 procureur ne pourroit point, en vertu
 de son titre, s'attribuer aucun droit à
 la fonction d'Intrant pour l'élection
 du Recteur : & ce statut fut confirmé
 deux ans après, & a toujours * été

* Il faut excepter un | la Nation se trouve mem-
 bre unique, qui a souffert | bre de la Tribu qui est en
 la difficulté. C'est | tour pour nommer l'In-
 trant le Procureur de | trant.

138 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

observé depuis. L'autre article défendoit à tout membre de la Nation d'en demander les charges. Cette disposition étoit très sage & très bien entendue, tant que les élections ont été libres. Mais depuis longtems les élections ne font plus qu'une formalité, & les charges sont acquises de droit au plus ancien. Dès lors la demande que l'on en fait ne tire plus à conséquence, & n'est qu'un avertissement que celui qui est en tour prétend user de son droit.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 540. 541.*

Ces légers essais de réforme ne satisfaisoient pas le zèle de la Nation de France : elle vouloit aller à fond, & elle porta l'ardeur de réussir dans ce dessein, très louable en soi, jusqu'à ne pas assez ménager les droits & la liberté du corps. Elle s'adressa en 1447 au parlement pour lui demander une réforme générale de l'Université : & l'ouvrage commençoit à se mettre en train. Il fut expédié des lettres patentes du roi au parlement, pour lui enjoindre d'y travailler. L'Université se réveilla. N'ayant jamais reçu de loix que des souverains pontifes & des rois, elle avoit peine à accepter de nouveaux maîtres, & elle ne vouloit pas

donner elle-même une extension indéfinie à l'ordonnance qui venoit de la soumettre au parlement. Elle représenta au roi , qu'elle sentoit parfaitement combien une réforme étoit nécessaire , après la licence & les désordres des tems précédens : mais qu'elle desiroit qu'il lui fût permis de s'en charger elle-même : qu'elle connoissoit le mal , & qu'elle savoit aussi quels remèdes il convenoit d'y appliquer.

La demande étoit plausible , & elle fut accordée. Il n'en résulta aucun effet. Si ceux qui avoient dressé la requête , se proposoient d'éluder la réforme , ils ne pouvoient s'y mieux prendre , qu'en la faisant dépendre de la compagnie qui avoit elle-même besoin d'être réformée. Il y eut des délibérations : on nomma des députés de toutes les Facultés & Nations : on reçut avec respect un mémoire que le roi envoya sur les points qui exigeoient une réforme : on fit des copies de ce mémoire pour les députés : on en déposa l'original dans les archives : & rien ne fut réformé. Il fallut que le pape & le roi prissent sur eux le soin de la réforme : & c'est ce qui fut exécuté en 1452 , comme nous

140 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

le rapporterons , par le cardinal d'Escouteville légat du pape , & par les commissaires que le roi lui associa.

Quelques faits détachés peuvent ici trouver leur place.

Espagnol ,
prodige pré-
tendu de
science.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 534.*

*Hist. de Pa-
ris , T. II.
p. 534.*

En 1445 vint à Paris un Espagnol , qui y passa pour un prodige de science. C'étoit un jeune homme qui se nommoit Ferdinand de Cordoue , âgé de vingt ans , & à cet âge docteur ès Arts, en Droit, en Médecine , & en Théologie. Il possédoit , dit-on , l'Ecriture sainte & tous les ouvrages des plus fameux scholastiques , le Décret & tous les livres de Droit canon & de Droit civil , Hippocrate , Galien , & les écrits des médecins Arabes. Il savoit les langues Grecque , Latine , Hébraïque , Arabe , & Chaldaïque. On le fait entrer plusieurs fois en lice contre les docteurs les plus consommés , & toujours sortir vainqueur. Afin qu'il ne lui manquât aucun genre de mérite , on ajoute qu'il étoit adroit à tous les exercices du corps , sachant manier l'épée , rompre une lance , & assaillir les adversaires qu'on lui opposoit avec une force & une agilité surprenantes. Et il couronnoit le concours prodigieux de tant de talens

par une aimable modestie. Nos docteurs de Paris ne savoient que penser de lui, si nous en croyons Trithême. Ils doutoient si ce n'étoit point un magicien, ou un démon, ou enfin l'antechrist. C'est dommage que ceux qui nous ont laissé ce portrait merveilleux, y aient ajouté la circonstance de l'habileré dans l'astrologie judiciaire & dans la divination. Ils rapportent que le savant Espagnol prédit dans la suite à Charles le Hardi duc de Bourgogne, la mort funeste qui l'attendoit devant Nanci. Ils ont cru mettre le comble à son éloge, & ils le rendent suspect. Je ne vois point d'ailleurs une grande modestie dans les défis qu'il portoit en tout genre de connoissances aux plus savans hommes. Enfin toute la merveille est détruite par un petit mot du regître de la Nation de France. Il y est dit que le 22 Décembre 1445 on lut dans l'assemblée une lettre pour le duc de Bourgogne, dans laquelle on avertissoit ce prince de ne se point fier aux discours d'un certain docteur Espagnol, qui s'étoit offert à l'Université pour répondre sur des matières de doctrine, & qui ensuite avoit refusé de remplir son engagement, en

242 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 s'excusant sur ce que des affaires p
 santes l'appelloient auprès du duc.]
 boullai cite ce texte : & je m'éto
 que ceux qui ont écrit depuis lui, i
 aient pas fait usage pour réduire e
 juste valeur un récit visiblement e
 géré.

Collège des Bons Enfans S. Honoré.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 540. Le collège des Bons Enfans de f
 Honoré passoit pour appartenir
 Nation de France : & néanmoins
 vêque de Paris , collateur des bou
 se dispoisoit à y placer des Picard
 des Normands. La Nation avertie
 son procureur , délibéra de port
 ce sujet des représentations à l'évê
 mais après que le procureur auroit
 une visite du collège , & se seroit
 assuré que les places en étoient a
 rées à des sujets du ressort de la
 tion, soit par le statut , soit par
 louable coutume. Je ne trouve p
 quelles suites eut cette affaire , qu
 partient à l'an 1446.

Supplique du ministre des Maturins.
p. 541. En 1447 le ministre des Mat
 demanda à l'Université son adjonc
 & son appui pour tirer raison d
 insulte qu'il avoit soufferte de la
 d'un certain Josse Tirement & de
 ques autres. Je ne fais qui étoien
 coupables. Mais l'Université conf

DE PARIS, LIV. VII. 145
de s'intéresser en faveur du ministre
des Maturins.

L'affaire du médecin Mauregard nous est mieux détaillée. Il étoit marié à une femme veuve, & il demandoit à la Faculté qu'elle ne laissât pas de le reconnoître pour régent. La question parut importante, d'autant plus qu'ayant épousé une veuve, Mauregard étoit censé bigame. On délibéra une première & une seconde fois : & enfin tout ce qu'on crut pouvoir accorder au suppliant, ce fut de le regarder comme régent * d'honneur, afin qu'il pût jouir des privilèges de l'Université, & être exempt de taille & autres impositions : mais on ne jugea point à propos de l'admettre à aucune fonction dans la Faculté. Mauregard appella de ce décret au prévôt de Paris : ce qui irrita extrêmement la Faculté, ainsi que je l'ai observé ailleurs. Elle l'obligea de se désister de son appel, en lui faisant espérer quelque adoucissement à la rigueur du statut : sous la condition néanmoins que tout ce qu'il obtiendrait de la Faculté, il ne l'obtiendrait

Affaire d'un
médecin ma-
rié, à qui la
Faculté re-
fusa le titre
& les droits
de régent.

Hist. Un.
par. T. V.
p. 541. 542.

* Voyez ci-dessous l. VIII. §. II. & T. V.
l. X. §. II.

144 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

que par la forme de supplication qu'appelloient *gracieuse*, & dont un opposant pouvoit empêcher l'el Mauregard se désista, & on lui acco quelques droits honorifiques & mê utiles de la régence, mais non le tre & les prérogatives de vrai réger

Lettres écri- En cette même année 1447 Gu
tes par l'Uni- laume Chartier, professeur en l'un
versité en fa- en l'autre Droit, chanoine de Par
veur de Guil- & conseiller au parlement, fut
laume Char- évêque par le chapitre. Il étoit
tier élu évê-
que de Paris.

Hist. Un. fant de l'Université, dans le sein
Par. T. V. laquelle il avoit été élevé par les b
p. 542. 860 tés du roi Charles VII, qui y
876. retenoit à ses dépens plusieurs jeu
gens d'heureuse espérance. Guillau
Chartier fut le premier de ces é
liers privilégiés, & il répondit si b
aux vûes de son auguste bienfaitei
& se rendit si habile dans le Dro
qu'en 1432 il fut choisi pour don
le premier des leçons de cette scier
dans l'Université de Poitiers, que le
venoit d'établir. Lorsqu'il fut nom
à l'évêché de Paris, le chapitre, p
obtenir la confirmation de son é
ction, demanda à l'Université des l
tres de recommandation en faveur
sujet élu auprès du roi, du pape, c
cardinaux

cardinaux , du confesseur du roi , de l'archevêque de Sens , & autres seigneurs qui pouvoient contribuer au succès de l'affaire. Ces lettres furent accordées , & l'élection confirmée. Guillaume Chartier se montra reconnoissant des obligations qu'il avoit à l'Université : & dans son repas de prise de possession , il donna au Recteur la préférence sur tous les prélats qui y étoient invités. La chose mérite d'être rapportée dans les propres termes du registre de la Nation de France , qui en contient le récit original.

» Personne ne doute , dit le Pro-
 cureur de cette Nation , » que Mon-
 » sieur le Recteur de l'Université de
 » Paris , ne doive avoir le pas sur les
 » évêques dans les actes scholastiques ,
 » parce que c'est un usage ancien &
 » immémorial. D'ailleurs presque tous
 » les prélats du royaume ont prêté ser-
 » ment à notre Université : & la for-
 » mule de ce serment porte que l'on
 » rendra honneur à Monsieur le Re-
 » cteur , à quelque état que l'on par-
 » vienne. Mais la question paroît dou-
 » teuse à plusieurs , dans les cas où il
 » ne s'agit point d'assemblées acadé-
 » miques. Le révérend père en J. C.

Le Recteur
 précède les
 évêques.
*Hist. Un.
 par. T. V.
 p. 543.*

146 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

» Guillaume Chartier évêque de Pa
 » a dissipé ce doute. Lorsqu'il a f
 » son entrée dans la ville , plusieurs
 » le sollicitoient de ne point invier
 » à son repas Monsieur le Recteur
 » de peur qu'il ne fût trop dur a
 » évêques de lui céder le rang d'ho
 » neur. Cependant le nouvel évêque
 » persisté à inviter à son dîner Monsie
 » le Recteur avec les Procureurs d
 » quatre Nations ; & il a voulu qu'
 » considération du respect dû à la mé
 » de toutes les Universités , & mêm
 » par égard pour la dignité de la pr
 » fession des lettres , Monsieur le R
 » cteur précédât tous les prélats :
 » qui a été exécuté. »

Je voudrois que l'auteur de ce récit
 n'eût point allégué la dignité de la pr
 fession des lettres comme une raison
 de préférence. Car quoique cette pr
 fession soit très noble assurément, elle
 ne peut pas disputer de la noblesse
 avec le ministère sacré de la Religion.
 Dans les actes académiques nos R
 cteurs ont toujours conservé le droit
 & la possession de précéder les évê
 ques. Du reste le trait que je viens de
 raconter , & plusieurs autres sembla
 bles qui se rencontrent dans cet

PARIS, LIV. VII. 147
 exigent aujourd'hui l'application des derniers avertisse-
 onnés par Othon à son neveu.
 sité ne doit ni les oublier ja-
 trop s'en souvenir.

llation de Guillaume Char-
 le siège de Paris est de l'an-
 8, dans laquelle il y eut aussi
 niversité & la sainte Chapelle
 s une contestation, dont le
 t pas expliqué par Duboullai.

Contestation
 entre l'Uni-
 versité & la
 sainte Cha-
 pelle.

que l'Université vouloit em-
 ne lésion de ses privilèges,
 tels elle portoit très loin la
 le. Il fut proposé l'année sui-
 remettre la querelle à l'arbi-
 parlement : ce qui apparem-
 sfit. Car il n'est plus parlé de
 cette affaire.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 544.

e de l'Université pour la Prag-
 Sanction, & contre les en-
 des papes étoit aussi très vif :
 ut lieu de l'exercer. En 1441
 IV, * qui souhaitoit mettre

Zèle de l'U-
 niversité
 pour le main-
 tien de la
 Pragmati-
 que.
p. 518.

patrum sibi
 uisse, aut obli-
 unquam, aut
 minisset. *Tac.*
 18.
 e de Duboul-
 : Félix. Mais
 ute. Il ne pa-

roît pas que jamais Fé-
 lix V ait été reconnu par
 l'Université de Paris : &
 d'ailleurs un nonce de
 Félix n'auroit pas inve-
 stigé contre le concile de
 Bâle.

148 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 tout-à-fait dans ses intérêts l'Université de Paris, lui envoya un commissaire ou nonce, nommé dans nos registres Antoine *de Boraciis*, qui vint à lui faire des propositions & des offres avantageuses, c'est-à-dire tendant apparemment à faciliter à ses supérieurs la voie des bénéfices. Au moyen de cet appas le nonce crut être en droit, d'avoir l'audience que lui donna l'Université d'invectiver contre le concile de Bâle de décrier la Pragmatique Sanction comme une pièce hérétique. On ne lui permit pas d'achever son discours & l'Université en témoignant sa reconnaissance au souverain pontife, de la bienveillance qu'il avoit pour elle, déclara en même tems qu'elle rejettoit la déclamation d'Antoine *de Boraciis*.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 333.*

Quatre ans après le même pape ayant tenté de semblables artifices auprès du roi Charles VII, qu'il leurroit de belles espérances pour obtenir de lui l'abolition de la Pragmatique Sanction, l'Université, en vertu d'une délibération de toutes les Facultés & Nations, écrivit au roi pour le supplier de maintenir une loi si sage, & de ne rien innover sur ce point, sans l'avoir entendue.

Quoiqu'elle s'intéressât si vivement pour la Pragmatique, elle n'en étoit pas parfaitement contente en ce qui regarde la provision des bénéfices pour les suppôts. C'est ce qui paroît par deux délibérations de l'Université dans les années 1438 & 1445, & par l'instruction pour ses députés au roi que j'ai déjà plus d'une fois citée. Dans cette dernière pièce je trouve qu'il est fait mention d'assigner quatre mois de chaque année, pendant lesquels tous les bénéfices qui viendront à vaquer seront pour les gradués. Cet arrangement étoit plus commode, que celui qui assignoit les collateurs à donner aux gradués un des trois bénéfices successivement vacans à leur nomination : & revenoit au même. C'étoit toujours tiers des bénéfices qui se trouvoit affecté aux suppôts de l'Université. Le plan des quatre mois, proposé alors pour la première fois, n'a été pleinement établi que par le concordat : & c'est la loi qui s'observe aujourd'hui. Il reste pendant que l'Université demandoit un changement à la Pragmatique Sanction sur l'article dont je parle, elle n'en témoignoit pas moins sa vigueur pour la défendre sur tous

L'Université
peu contente
de l'arrange-
ment de la
Pragmatique
par rapport
aux bénéfices
des gradués. Plan
des quatre
mois.

*Hist. Un.
par. T. V.
p. 445. 446.
518. 535.
536.*

150 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 les autres : & l'instruction même que
 je viens de citer , en est la preuve..
 roi y est supplié de faire célébrer les
 élections , & observer exactement tout
 le reste de ce qui a été réglé solennel-
 lement à Bourges.

L'Université L'Université montra encore sa fi-
s'oppose à la mété , en résistant à la levée d'une d-
levée d'une cime imposée par le pape en 1446
décime sur le le clergé de France. Quoique le
clergé. p. 539. 540. approuvât cette imposition, qui dev-
Hist. Un. tourner à son profit , & que par ce-
Par. T. V. raison il eût donné ses lettres pour
 l'autoriser , l'Université s'opposa
 forme à l'enregistrement qui dev-
 en être fait au parlement.

Union de Elle continuoit d'être consultée :
l'Eglise. Ab- les affaires de l'Eglise , dont la plus
dication de importante alors étoit l'union des d-
Félix V. Le obédiences , & l'extinction du schis-
concile de causé par la concurrence du pape
Bâle se sépa- Rome, & de celui qui avoit été élu
re. le concile de Bâle. Eugène sollicita
 fortement Charles VII de travailler
 ce grand ouvrage. Mais, quoique le
 de France le reconnût pour pape lé-
 time , il n'étoit point du tout disp-
 à abandonner le concile de Bâle :
 voilà ce qui faisoit la difficulté. En 14
 Eugène avoit envoyé à Charles un

DE PARIS, LIV. VII. 151
 moire concernant les voies pour parvenir à l'union : & le roi communiqua le mémoire à l'Université , voulant avoir l'avis de cette docte compagnie. Comme Eugène rejettoit avec horreur le concile de Bâle , & que la plupart des rois & des princes ne vouloient point adhérer à celui de Florence , il fut grande mention d'en convoquer un troisième ou en France , ou en Allemagne , qui fût reconnu de tous , & qui terminât la querelle. Mais ce projet , pour être exécuté , demandoit le concert qu'il s'agissoit précisément de rétablir. L'Université , dans l'instruction tant de fois citée , est d'avis que le roi assemble tous les prélats de France à Paris pour aviser aux remèdes les plus convenables. La divine Providence arrangea autrement les choses , & mit fin au schisme sans assemblée générale de l'Eglise de France , & sans nouveau concile.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 535.*

Eugène IV mourut le vingt-trois Février 1447 , laissant l'Eglise dans le trouble où ses dissensions avec le concile de Bâle l'avoient jettée. On lui donna pour successeur le cardinal Thomas de Sarzane , prélat d'une naissance médiocre , fils d'un médecin , mais

*Fleur.
 Hist. Eccl.*

152 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
homme de mérite , & surtout d'un
prit doux & conciliant. Il prit le nom
de Nicolas V : & d'abord , suivant les
erreurs commencées , il donna une
bulle fulminante contre Félix & con-
tre le concile de Bâle. Mais cet air
de rigueur fut le premier & le dernier
auquel il se porta. Charles VII s'en
sépara de l'affaire : & Félix se prêta
aisément à une cession volontaire ,
ne s'agit plus que des circonstances
l'accommodement , qu'il falloit rendre
honorables au parti qui plioit , en con-
servant en même tems les droits
de celui qui demeurait victorieux. Les
négociations durèrent près de deux ans
& je dois observer que Thomas
Courcelles y fut employé , & y fit un
rôle considérable , aussi doux paci-
ficateur que docteur zélé pour le fond
des maximes.

Les choses furent donc réglées
de cette manière , (& la remarque est im-
portante pour l'honneur & la validité
du concile de Bâle) qu'il n'y eut ni pe-
u imposées par le pape , ni rétractati-
on de la part du concile. Félix abdiqua
volontairement le neuf Avril 1447
& il fut établi premier cardinal évê-
que , & légat perpétuel du S. Siè-

DE PARIS , LIV. VII. 153
sans les Etats de Savoie. Le concile se
sépara de lui-même , comme une as-
semblée légitime qui se dissout par sa
propre autorité. Toutes les provisions
des bénéfices , toutes les décisions d'aff-
aires courantes , soit de la part des
papes de Rome , soit de celle de Félix
& du concile , furent également rati-
fiées & validées. Les censures & ex-
communications des deux parts furent
révoquées : & le cardinal d'Arles ,
principal promoteur de la déposition
d'Eugène IV & de l'élection de Félix V ,
sans être obligé de condamner ces dé-
marches si odieuses à la cour de Ro-
me , rentra si bien en grace auprès du
pape Nicolas , qu'il fut envoyé par lui
comme son légat dans la basse Alle-
magne. Ce grand prélat retourna peu
après dans son diocèse , où il ne vécut
pas longtems. Il y mourut l'année sui-
vante , laissant une telle odeur de
sainteté après sa mort , qu'il a mérité
d'être béatifié par le pape Clément
VII.

La manière dont finit le concile de
Bâle en établit , ce me semble , la lé-
gitimité , & elle sauve de toute tache
la mémoire de Félix V. J'avoue que
j'ai peine à concevoir comment il ar-

154 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 rive à des écrivains François de donner à ce pontife le titre flétrissant d'antipape. Il est vrai qu'il n'a jamais été reconnu en France, mais jamais la France ne l'a anathématisé. Au reste le schisme qu'il éteignit par sa démission, est le dernier qui ait été occasionné par la concurrence de deux prétendans au souverain pontificat.

L'Université témoigne son zèle pour la Pragmatique.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 543.*

Nicolas V au commencement de son pontificat avoit fait une tentative auprès de Charles VII contre la Pragmatique Sanction : & il éprouva de l'obstacle de la part de l'Université. Sur l'avis qu'elle en eut, elle s'assembla le vingt-sept Octobre 1447, & elle ordonna une députation au roi pour le supplier de maintenir la loi dans tout ce qu'elle a d'essentiel, et y faisant seulement quelque changement qui pût amener un arrangement plus commode par rapport à la provision des bénéfices.

Egalité des Nations aux Facultés.

Dans cette délibération je remarque un incident, qui est précieux pour les droits des Nations, dont est composée la Faculté des Arts. Les Facultés supérieures vouloient que la députation au roi ne fût composée que de quatre sujets, un de chaque Faculté

DE PARIS , LIV. VII. 155
Les Nations s'y opposèrent. Une nouvelle assemblée fut tenue le quinze Novembre , dans laquelle on nomma sept députés , pour représenter les sept compagnies.

Le pape Nicolas V , suivant la Bienveillance maxime de tous ses prédécesseurs, étoit ce du pape favorablement disposé pour l'Université de Paris dans ce qui regarde la Nicolas V dispensation des bénéfices. Il l'en assura par un bref en réponse à la députation qu'elle lui avoit envoyée pour le féliciter sur son avènement au pontificat. Ce bref fut lû dans une assemblée de l'Université le quinze Mai 1449 , & il fut reçu avec beaucoup d'actions de grâces & de témoignages de reconnoissance. pour l'Université. Hist. Un. Par. T. V. p. 544.

Dans les années qui s'écoulèrent jusqu'à la réformation du cardinal d'Estouteville , il est souvent question de défense des privilèges , soit royaux , soit apostoliques , de projets d'arrangement par rapport à la nomination aux bénéfices , de rôles dressés pour le même objet : faits toujours uniformes , & souvent assez mal détaillés. Je les supprimerai ici , pour m'attacher à ceux qui me paroissent plus intéressans.

156 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Le greffier de
l'Université
veut résigner
sa charge.
L'Université
y pourvoit.

Michel Hébert exerçoit depuis long-tems la charge de greffier de l'Université. Forcé par la vieillesse & les infirmités d'y renoncer, il fit demander le cinq Mars 1449 à l'Université assemblée aux Maturins la permission de résigner son office à Richard Viard, en traitant avec lui pour s'asûrer une subsistance. L'affaire ne passa point. Le treize du même mois l'Université assemblée de nouveau permit à Hébert de se retirer comme il le souhaitoit, & elle donna la charge de greffier, non à Viard, mais à Guillaume Nicolai, sous la condition qu'il feroit à son prédécesseur une pension, telle que la régleroient des députés de la compagnie.

Élection du
Recteur ac-
compagnée
de trouble.
Faits de dis-
cipline.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 550-553.

En 1450 l'élection du Recteur au mois de Mars occasionna un trouble qui s'assoupit néanmoins au bout de sept ou huit jours. Voici les circonstances de ce fait qui me semblent le plus remarquables par rapport aux usages de la compagnie.

L'élection se faisoit par les Intrans à la chandelle éteinte, & leur pouvoit expiroit avec elle.

Le cas arrivant, on leur substituoit de nouveaux Intrans : & c'est ce qu

se pratiqua dans l'occasion dont je parle. Pendant que l'on contestoit dans les Nations sur les droits respectifs de deux concurrens, qui prétendoient l'un & l'autre avoir été légitimement élus, la chandelle s'éteignit : & trois nations s'étant accordées à demander que l'on procédât à une nouvelle élection, d'autres Intrans furent nommés & firent un nouveau choix, auquel se soumit l'un des deux contendans : l'autre voulut soutenir son droit.

De la Faculté des Arts on appelloit à l'Université. Dans l'affaire actuelle le premier élu appella : & l'Université ne termina point la question. Il y eut trois voix contre trois : & la Faculté de Décret, qui pouvoit décider, se contenta de nommer des députés. Aujourd'hui je ne crois pas que la Faculté des Arts souffrît qu'une pareille contestation fût portée aux compagnies. Elle est trop jalouse, avec raison, du droit exclusif qui lui appartient de disposer de la première magistrature de l'Université : & dans le fait dont je parle ici, elle revendiqua effectivement le droit qu'elle sembloit avoir abandonné d'abord, & seule elle décida la difficulté.

158 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Le réctorat étant vacant, ou moins nul n'en étant paisible possesseur, le Procureur de la Nation France étoit censé chef de la Faculté des Arts, & il en faisoit les fonctions. On ne s'étoit pas encore avisé de laisser exercer la magistrature par le dernier titulaire, & de le regarder comme vicaire-né de la place tant qu'elle n'est pas remplie. Le Procureur de France convoqua donc les nations & après qu'elles se furent réunies en faveur du premier élu, il l'installa dans le réctorat par l'imposition du bonnet, & la tradition du livre des autres marques de sa dignité.

Dans la Nation de France, l'usage qui s'observe constamment aujourd'hui d'opiner toujours par Tribus, n'étoit pas alors pleinement établi. Souvent on opinoit par têtes.

Je remarquerai enfin qu'il est ici mention pour la première fois, de la *penfe*, du ² vin & des épices qu'on offroit le nouveau Recteur à ceux qui l'avoient reconduit à sa maison.

En la même année 1450, par une singularité dont les actes ne rendent

* Vinum & species.

DE PARIS, LIV. VII. 159

point la raison, il y eut élection de Recteur le dix-huit Novembre. Les quatre Intrans furent partagés par nombre égal, deux contre deux. Le Recteur débarra, après avoir prêté serment entre les mains du Procureur de la Nation de France.

Autre élection, dans laquelle le Recteur débarre.
Hist. Un.
Par. T. I.
p. 554.

Le dix-sept Janvier 1451 l'Université fit un règlement bien entendu pour prévenir l'abus de ses privilèges, & les plaintes que l'on en faisoit dans le public. On se plaignoit que les suppôts de l'Université attiroient souvent au Châtelet des causes qui, par leur nature, appartenoint aux juges ordinaires & naturels des parties. L'Université ordonna donc qu'il ne fût permis à aucun de ses suppôts de présenter requête au prévôt de Paris pour obtenir permission d'assigner, qu'auparavant il ne se fût adressé à elle, & ne lui eût exposé la nature de son affaire, afin qu'elle pût juger si c'étoit le cas d'user du privilège.

Règlement pour prévenir l'abus des privilèges.

Dans un procès entre un suppôt de l'Université de Paris & un de l'Université de Louvain, celle-ci écrivit pour demander le renvoi de l'affaire. Mais l'Université de Paris la retint.

Procès retenu par l'Université de Paris.

L'esprit de l'Université étoit de dé-

160 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Querelles
dans l'Uni-
versité ter-
minées paci-
fiquement.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 555.*

sirer ou l'unanimité, ou du moins grande pluralité des compagnies, pour former une conclusion. Une difficulté dont l'explication n'est pas fort intéressante ici, s'étant élevée, trois propositions résistèrent aux trois Facultés supérieures soutenues de la Nation Normandie, & du Recteur. Elles fusèrent constamment leurs clefs de coffre où l'on garde le grand sceau & les lettres qu'approuvoient les quatre compagnies ne purent être scellées. Il fallut en venir à une conciliation, & réunir tous les suffrages. Un des points de la contestation rouloit sur un emprunt qu'il s'agissoit de faire pour l'université à la Nation de Normandie. Ce projet ne passa point, & pour se venir au besoin commun on suivit l'ancienne pratique d'imposer une gabelle sur tous les bacheliers, & des Facultés supérieures, que de la Faculté des Arts.

p. 556.

Il me paroît peu nécessaire d'insister beaucoup sur une autre querelle où il se passa des choses fort extraordinaires, mais qui n'ont point eu de suites. Il étoit question de l'examen de sainte Genéviève pour la maîtrise des Arts, dans lequel il se glissoit

abus. L'abbé agissoit dans cette affaire de concert avec le Recteur contre le chancelier de son monastère, & contre les examinateurs nommés par les nations : & pendant que le procès étoit pendant au parlement , un docteur en Théologie , ce que * je crois sans exemple , fut commis pour faire dans l'examen la fonction du chancelier , dont la conduite avoit donné sujet de plainte. Pour ce qui est des quatre examinateurs , l'arrêt du parlement leur donnoit des collègues en pareil nombre pour travailler à la réforme des abus qui se commettoient dans l'examen. C'est sur ce dernier article , peu honorable aux premiers examinateurs , que les esprits s'échauffèrent dans la Faculté des Arts. Trois Nations, dont l'une étoit celle de France , s'en prirent au Recteur , improuvèrent ses démarches auprès du parlement , le

* Il est très ordinaire qu'un docteur commis par le chancelier de sainte Geneviève le supplée. Ce que je crois sans exemple , c'est que le chancelier soit suppléé par un docteur qui ne tienne pas de lui ses pouvoirs. Au moins ne trou-

vé - je dans tout le cours de l'histoire de l'Université qu'un seul cas à peu près semblable, qui même ne regarde pas le chancelier de sainte Geneviève , mais celui de Notre - Dame. Voyez ci-dessus T. III. p. 46.

162 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
désavouèrent : & comme elles p
voyoient qu'il ne voudroit pas p
noncer une conclusion qui le fléti
soit, elles déclarèrent que le Procur
de la Nation de France, comme
premier des Procureurs & leur Doy
concluroit dans le cas du refus du l
cteur. C'étoit encore là une sing
rité, qui n'a pas tiré à conséquer
Tout ce grand feu s'appaîsa le len
main. Le Recteur ayant assemblé l
niversité, eut pour lui les suffrages
trois Facultés supérieures, de la
tion qui n'avoit point pris parti con
lui, & même de deux des nations
posantes. La seule Nation de Fra
persista dans sa délibération : mais
ne pouvoit pas prévaloir seule sur
suffrages des six autres compagni
& le Recteur triompha.

Plaintes con-
tre la charte
Normande.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 555 &
558.*

Les derniers faits que je viens
rapporter, appartiennent à l'an 14
En l'année précédente Charles V
avoit achevé de reconquérir la N
mandie sur les Anglois : & dès
semble que les droits de l'Univer
de Paris dûssent être reconnus c
cette province, comme dans les au
du royaume. Mais la charte Norm
de y faisoit obstacle. Les Norman

DE PARIS, LIV. VII. 163
 yés de cette chartre , refusoient
 enir plaider devant les conserva-
 : royal & apostolique des privi-
 : de l'Université , & ils faisoient
 risonner ceux qui entreprenoient
 es assigner à ces tribunaux. C'est
 i donna lieu à de nouvelles plain-
 de l'Université , qui enfin ont eu
 effet. Ses suppôts jouissent du
 t de citer au Châtelet de Paris
 : de la province de Normandie
 re lesquels ils ont à plaider.

n la même année 1451 naquit un Procès con-
 it entre l'Université & les abbé & tre l'abbé de
 gieux de S. Denys , qui n'a jamais S. Denys au
 ugé définitivement. Il s'agissoit de sujet de la
 ire du Landit , qui ayant été long- visite du par-
 s interrompue à cause des troubles chemin à la
 royaume , fut rétablie en 1444 : foire du Lan-
 s avec un changement. Elle s'étoit dit.
 ours tenue jusques-là dans la cam- Hist. Un.
 ne entre la ville de S. Denys & par. T. V.
 illage de la Chapelle. Lors du ré- p. 558 &
 ifsement , on commença à la tenir Hist. de Pa-
 s la ville même : & l'abbé en prit ris, T. II.
 asion de contester à l'évêque de p. 833. &
 is le droit de * bénir la foire. Cette Privilèges de
 l'Université ,
 p. 199-211.

Pasquier , *Rescherch.* | nédition de la foire du
 . c. 22. rapporte que | Landit. Mais c'est une er-
 euteur faisoit la bé- | reur, réfutée de son tems

164 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

querelle ne nous regarde pas. Mais en 1451 il entreprit sur les droits de l'Université. Le Recteur faisoit la visite de tout le parchemin qui s'apportoit à la foire : & l'abbé s'arrogea ce droit de visite , aidé & secondé dans l'exécution de son entreprise par un parcheminier juré , qui trahit les intérêts de la compagnie dont il étoit client. L'Université s'assembla le vingt Juin , pour délibérer sur cette nouveauté. Elle résolut de soutenir en justice son droit contre l'abbé & le couvent de S. Denys : mais elle punit par elle-même le parcheminier coupable , & comme à son infidélité il joignoit la contumace & l'insolence , elle le priva de son office sans espérance de retour.

Il ne paroît pas que l'Université ait alors plaidé contre les moines , quoiqu'il survînt chaque année de nouvelles difficultés. Enfin en 1463 la querelle dégénéra en excès & en violences , qui forcèrent l'Université de se pourvoir au parlement. L'affaire y fut

même par l'avocat général Servin dans la cause d'Hamilton. La bénédiction de la foire est une cérémonie religieuse, qui

convient à un Evêque mais non au Recteur Voyez *Priv. de l'Un* p. 198. 199.

ppointée , & en 1469 jugée provisoirement en faveur de l'Université. Ainsi le Recteur se transportoit chaque année à la foire du Landit pour la visite du parchemin : & les moines faisoient leurs protestations au contraire. Depuis l'an 1600 les Recteurs ont cessé d'y aller , & ils ont laissé perdre un droit pour lequel nos pères avoient si vivement combattu.

Un Cordelier nommé Barthelemi ,
 avoit prêché dans le diocèse de Rouen,
 durant le Carême de l'année 1451 , la
 doctrine favorite des Ordres mendi-
 cians , sur la liberté dûe selon eux aux
 paroissiens de s'adresser à d'autres qu'à
 leurs curés pour la confession. Le Re-
 cteur en fut instruit par l'archevêque
 de Rouen , qui ayant commencé à
 procéder contre le prédicateur , de-
 mandoit l'adjonction de l'Université ,
 & lui envoyoit pour la mettre en état
 de se décider les informations faites
 par son ordre sur les propositions que
 Barthelemi avoit avancées. Le Rec-
 teur, de l'avis des députés, c'est-à-dire,
 des doyens des Facultés & des procu-
 reurs des Nations, crut devoir avant tout
 faire défense au chancelier de l'Eglise
 de Paris & au doyen de la Faculté de

Affaire du
 Cordelier
 Barthelemi
 au sujet des
 droits des cu-
 rés.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 558-562

166 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Théologie d'admettre l'accusé à la licence, jusqu'à ce qu'il eût été ouï & son affaire discutée dans l'assemblée de l'Université. Barthelemi comparut : les informations furent lûes , desquelles il résultoit qu'il avoit enseigné que les Fidèles peuvent se confesser aux Mendians approuvés par l'Ordinaire , sans la permission du curé. Interrogé sur cette proposition , il répondit qu'il n'avoit jamais prétendu rien avancer de contraire aux droits des curés , ni détourner les Fidèles de l'obéissance & du respect qu'ils leur doivent. La réponse étoit vague. On insista , & on lui demanda si les paroissiens n'étoient pas obligés de se confesser au moins une fois l'année à leur curé , sans qu'aucun privilège pût les en dispenser : & le Cordelier s'en tint à sa première réponse. Il y avoit de quoi le condamner suivant les principes reçus de tout tems dans l'Université. Des intrigues particulières apparemment déterminèrent à user à son égard d'une indulgence déplacée , & qu'il fallut bientôt après démentir par une conduite toute différente à l'occasion d'une bulle de Nicolas V trop favorable aux Mendians.

PARIS, LIV. VII. 167

Jeja observé plusieurs fois que Droits que
ité, ni les compagnies qui l'Université
sont, n'avoient point de re-levait sur ses
suppôts.

es, mais un simple casuel,
stoit en droits payés par cha-
eux qui se présentoient pour
ins le corps, ou pour y ac-
es degrés. On appelloit ces
nom de *bourses*, & j'en trou-
qui étoient de règle, savoir
Recteur, pour le luminaire
es, pour la célébration des
a sainte Vierge, pour les be-
our le loyer des écoles. Ces
uffisoient aux dépenses ordi-
ais quand il en survenoit quel-
extraordinaire, on imposoit
me *bourse* sur tous les suppôts,
ilièrement sur les bacheliers,
e n'étoit pas forte, puisqu'elle
ntre quatre * & six sols : mais
enoit onéreuse par la conti-
fixième *bourse* duroit autant
aire pour laquelle on l'avoit
& presque toujours à une

a dans la ré-
rdinal d'E-
que l'estima-
rse étoit ré-
ense qu'un
uivoit f. ir.
istance dans

le cours d'une semaine.
Delà vient l'évaluation à
quatre ou six sols, qui
suffisoient alors pour cet-
te dépense, comme il
paroit par les fondations
des collèges.

168 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
affaire en succédoit une autre.

Projet d'un
nouvel ar-
rangement à
cet égard.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 561.*

On pensa sur la fin de l'année 1441 à délivrer de ce joug les suppôts 1441 fois reçus dans l'Université, & à re- placer le produit qui en revenoit un droit plus fort exigé de tous ceux qui voudroient prêter serment à compagnie & entrer en jouissance des privilèges. On proposa de taxer chaque aspirant, s'il étoit de condition noble, ou abbé, ou prélat, constitué en dignité, à un noble d'écu; à un noble d'un ordre médiocre, à un demi-écu; à un demi-écu, s'il étoit pauvre. Je ne puis dire si cet arrangement, proposé en avant par la Nation de France, passa; mais par provision elle abou- le cinq Janvier 1452 la bourse furn- méraire de quatre sols, qui cour- actuellement.

C'est cette même année 1452 qu'on se fit la réforme du cardinal d'Estouteville: objet important, & qui méritoit une attention particulière.

Préliminaires de la réforme du cardinal d'Estouteville.

J'ai dit que dès l'année 1444 il avoit été question de réforme dans l'Université; qu'en 1447 on nomma des députés pour y travailler; que ce travail fut peu animé, & n'eut aucune suite effective. En 1451 l'Univer-

re

eçut un coup d'aiguillon par une let-
 re du roi , qui contenoit un avertisse-
 ment de corriger plusieurs abus. Au
 mois de Décembre de la même année, ^{Hist}
 la Faculté des Arts entama un com- ^{Par. 7}
 mencement de réforme réelle. Sur les ^{p. 560}
 représentations du chancelier de No-
 re-Dame , elle défendit & abolit les
 réjouissances folles , par lesquelles on
 deshonorait plutôt que l'on ne célé-
 broit les fêtes des saints patrons des
 différentes Nations , & elle ordonna
 que ses défenses seroient publiées dans
 tous les collèges , & dans toutes les
 pédagogies ou pensions. Mais le chan-
 celier s'étoit plaint en outre de la né-
 gligence des maîtres dans leurs leçons,
 de leur connivence pernicieuse aux
 dérangemens des mœurs de leurs dis-
 ciples. Par rapport à ces objets si inté-
 ressans , on se contenta de nommer
 des députés , qui avec le Recteur , les
 chanceliers , & les Procureurs des Na-
 ns , avisassent aux meilleurs moyens
 de réforme, en appelant même à leurs
 délibérations , s'ils le jugeoient né-
 cessaire , quelques docteurs des Facul-
 tés supérieures. Vraisemblablement les
 choses en seroient demeurées là , ou
 n'auroient pas été poussées beaucoup

170 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
plus loin , si les puissances ne s'en
sent mêlées.

Ce cardinal
exécute la
réforme , as-
sisté de com-
missaires du
roi.

*Hist. Un.
Par. T. V,
p. 562,*

Le cardinal d'Estouteville étoit :
tuellement légat en France , avec po-
voir de visiter & réformer les col-
ges , chapitres ; & Université. Les
foiblissemens qu'avoit soufferts l'an-
cienne discipline dans l'Université
Paris par les malheurs des tems , fra-
pèrent son attention. Il se sentit d'a-
tant plus porté à user de ses pouvo-
irs pour y mettre ordre , qu'il s'intéressa
personnellement à la gloire d'une é-
cole dans laquelle , suivant qu'il le té-
moigne lui-même , il avoit reçu en
ses premières années les élémens de
la science , & acquis ^a l'honneur de
la maîtrise ès Arts. Les exhortations
de plusieurs grands & savans person-
nages échauffèrent son zèle : & le roi joignit
son autorité à l'autorité apostolique
dont étoit revêtu le légat. Charles VI
comme j'ai déjà eu occasion de
remarquer , releva beaucoup à ro-
gard la puissance royale , qui so-
us le règne foible de son père , & pen-
dant les désordres des guerres civiles

^a *In Artibus magisterii* | qui est visiblement
honorem. Je lis magisterii | faute,
au lieu de *magistratus* ,

DE PARIS, LIV. VII. 171
 it laissé perdre une partie de son
 it & de ses droits. On doit avoir
 érvé que jusqu'au tems dont je parle
 , l'Université n'avoit reçu que des
 verains pontifes soit réforme, soit
 lemens de discipline. Charles VII
 le premier de nos rois qui ait fait
 ervenir dans un pareil ouvrage la
 fflance séculière. Il associa au car- *Hist. Unv.*
 al légat des commissaires royaux : *Par. T. 7.*
 core étoient-ils presque tous ecclé- *p. 577.*
 tiques : Guillaume Chartier évêque
 Paris, Jean évêque de Meaux, Ar-
 id de Marle président du parlement,
 orge Havart maître des requêtes,
 uillaume Cotin président aux enquê-
 , Milon d'Illiers doyen de Char-
 s & conseiller au parlement, Ro-
 rt Cibolle chancelier de l'Eglise de
 ris, & Jean Simon avocat du roi.
 : pouvoir même de ces commissai-
 s ne s'étendoit qu'à la *réforme des*
iviléges royaux : c'est l'expression
 iginale. Le cardinal prit leur con-
 il : mais c'est lui seul qui parle dans
 tre la pièce. Il s'aïda sans doute des
 mières de quelquesuns des plus il-
 stres suppôts de l'Université. On
 ut croire aussi qu'il se fit représenter
 i mémoires préparés par les députés,

172 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 que les Facultés & les Nations durant
 les dernières années avoient nommés
 pour travailler à la réforme. Mais le
 cardinal n'en fait aucune mention. Il
 ne parle que des anciens statuts, &
 surtout de celui des cardinaux de
 Montaigu & de S. Marc en 1366. C'est
 d'après ces précédentes loix, renou-
 vellées, corrigées, suppléées, qu'im-
 plorant le secours du céleste & suprême
 Législateur, il dresse son nouveau
 code, où brillent la sagesse, une fer-
 meté accompagnée de modération,
 une grande attention aux mœurs, de
 sévères précautions contre les exac-
 tions indûes & contre les fraudes. Le
 statut est distribué en quatre parties;
 suivant les quatre Facultés : & j'ex-
 trait ici de chacune ce qui me paraît
 plus digne de remarque.

Règlemens
 pour la Fa-
 culté de
 Théologie.

Hist. Un.
Par. T. V.
 p. 563.

La première disposition concernant
 la Théologie regarde les mœurs des
 aspirans. » Nul ne doit être élevé, dit
 le statut, » aux degrés & aux honneurs
 » de la Faculté de Théologie, s'il n'est
 » recommandable par la gravité de ses
 » mœurs. » En conséquence le car-
 dinal ordonne que si ceux qui se pré-
 sentent pour leur premier cours, c'est-à-
 dire, pour faire des leçons sur

bible , se sont décriés par une mauvaise conduite , & en particulier par les clameurs séditieuses & insolentes dans les assemblées des nations , ils oient refusés. C'est dans le même esprit que la loi , sans interdire absolument les repas introduits par l'usage pour les actes scholastiques , défend d'une part aux maîtres d'y engager les bacheliers , & enjoint de l'autre aux bacheliers , supposé qu'ils ne s'en abstiennent pas totalement , au moins de n'y faire que des dépenses modérées. Les contrevenans sont soumis à l'animadversion du chancelier , qui de l'avis des docteurs doit ramener les bacheliers au bon ordre dont ils voudroient s'écarter.

La décence dans l'habillement a toujours été regardée par les législateurs de l'Université comme faisant une partie considérable de la gravité académique. Le cardinal d'Estouteville la recommande fortement dans un grand nombre d'articles de son statut. Il entre sur ce point dans des détails , qui étoient alors écoutés avec respect , & que l'on n'oseroit presque répéter aujourd'hui. Ils ne peuvent pourtant paroître petits, qu'à ceux qui ignorent

l'étroite liaison entre les dehors & les sentimens intérieurs , & qui ne comprennent pas combien les airs mondains & cavaliers , nés de la dépravation des mœurs , servent à l'augmenter.

L'ordre & la tranquillité dans les délibérations sont nécessaires à une compagnie , & en soutiennent la dignité. Le cardinal réformateur veut que les Théologiens dans leurs assemblées s'écoutent mutuellement sans s'interrompre , & attendent leur rang pour parler. Il punit même sévèrement ceux qui se porteroient à employer des termes injurieux contre leurs confrères. Il ordonne que les coupables soient exclus du corps , & privés du droit d'assister aux assemblées , jusqu'à ce qu'ils aient fait satisfaction à la partie lésée suivant le jugement de la Faculté. Ce même règlement est répété mot à mot dans la partie qui regarde la Faculté des Arts.

Comme le statut du cardinal d'Estouteville est relatif à celui des cardinaux de S. Marc & de Montaigu, dont j'ai parlé en son tems , j'éviterai de répéter ce qui se trouve conforme entre les deux , & j'en remarquerai seu-

DE PARIS, LIV. VII. 175
 ent les différences. Le dernier éta-
 t la nécessité des attestations de
 x qui faisoient des leçons sur la
 ole & sur les Sentences, pour con-
 ter le tems des études. Ce tems, dès
 nt le cardinal d'Estouteville, étoit
 uit par l'usage à cinq années, qui
 oient être exigées à la rigueur. On
 ivoit obtenir dispense de la fixié-
 , pourvû que ce fût à bon titre & sur
 raisons valables. La thèse appelée
tative est mentionnée dans le sta-
 dont je rends compte actuellement.
 est ordonné que suivant l'ancienne
 utume chacun des Ordres mendiants
 le collège des * Bernardins aient
 jours un bachelier qui fasse des
 ons sur l'Ecriture sainte : & faute
 eux de remplir cette obligation,
 seront privés, pendant l'année où
 y auront manqué, du droit d'a-
 r un bachelier expliquant le livre
 : Sentences dans leurs écoles.
 Par rapport à la méthode de faire
 leçons, le statut moderne déroge
 l'ancien, qui défendoit au bache-
 : professant de lire son explication

Ce statut fut renou-
 é quatre ans après
 611.) en ce qui re-
 e les Bernardins, par

une conclusion de la Fa-
 culté de Théologie, qui
 pourtant ne le cite pas.

176 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
dans un cahier , & qui lui ord

de la prononcer de mémoire.

ment on exige que le cahier

la composition de celui qui le

Le fardeau de l'enseignement

bacheliers. Les leçons des ma

docteurs, en Théologie com

Droit , étoient moins assidues

suffisoient qu'elles se suivissent de

en quinze jours.

Les sermons faisoient toujo

partie essentielle des exercices

logiques. Il y en avoit d'assignés

bacheliers , d'autres aux maîtres

l'obligation en étoit si étroite

statut prononce des peines con

qui s'en dispenseroient.

Pour la Fa-
culté de
Droit.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 165.

Pour ce qui regarde la Fa

Décret, ou de Droit canon, l

nal légat commence par exhor

qui professent cette étude à

norer l'excellence par la di

leur conduite , & à se souve

les idées du bon & du juste

fondement & la base de leur

& que la sainteté des objets

s'occupent , les élève à une

facierdoce. Après cet exorde

fort court, il passe à la réso

abus. Les principaux sont les fraudes employées par les étudians , & les droits trop forts exigés par les docteurs.

Pour obvier aux fraudes , le statut astreint les étudians à représenter des attestations de leur assiduité aux exercices de l'école , soit qu'il s'agisse pour eux d'obtenir du Recteur des lettres de scholarité , ou de parvenir aux degrés de la Faculté. Les attestations devoient être données & par les lecteurs du matin & par les docteurs.

Ces lecteurs du matin , *legentes de mane* , remplissoient bien leur dénomination. C'étoient des bacheliers , dont les leçons devoient être faites & achevées avant le coup de Prime de Notre-Dame , qui étoit le signal des leçons des docteurs.

Je ne suivrai point le statut dans le détail de l'ordre de ces leçons , des examens , des thèses , & des autres exercices prescrits pour obtenir les degrés. Je remarquerai seulement qu'il y est ordonné à tout docteur de faire chaque année une répétition publique à tous les bacheliers professans dans la Faculté , sur telle décrétale ou tel canon qu'il voudra choisir.

178 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

L'article des droits que se faisoient payer les docteurs, est traité avec beaucoup de sévérité. Ces droits étoient inégaux selon la différence des conditions & de la fortune. Chaque étudiant étoit taxé à quatre bourses & demie. Mais l'estimation de ces bourses varioit. La bourse devoit équivaloir à la dépense, que celui qui la payoit pouvoit faire dans une semaine pour sa subsistance : & comme les riches font plus de dépense que les pauvres, on conçoit qu'ils devoient payer davantage. Ce n'étoit pas là un inconvénient. Mais l'estimation variable de ces bourses, qui ne désignoit aucune somme fixe, donnoit lieu à la vexation & ouverture à la cupidité. Elles étoient taxées suivant la volonté des docteurs, contre lesquels un candidat riche n'avoit garde de contester, pendant qu'il avoit besoin de leur suffrage, & quelquefois de leur indulgence. Le cardinal d'Estouteville prit le parti de déterminer une somme qu'il ne seroit pas permis de passer, même à l'égard des candidats du plus haut rang, fussent-ils prélats ou fils de princes : savoir sept écus d'or pour le baccalaureat ; pour la licence,

DE PARIS , LIV. VII. 179
ze. Il n'étoit point permis d'aller
delà de cette somme : mais on
voit demeurer au-dessous , & les
vres devoient être taxés suivant
ancien usage à quatre bourses & de-
, dont la valeur seroit réglée sur
dépense hebdomadaire. Le légat
ait son réglemeut d'une peine im-
pable à la contravention. Il ordonne
les docteurs qui auront exigé ou
plus qu'il ne leur est prescrit ,
sont suspens des honneurs de la
ence , & de tous les droits , privi-
s , & émolumens de l'Université ,
à ce qu'ils aient restitué au dou-
l'excédant de ce qui leur étoit dû :
lié au profit de l'Université , moi-
pour l'Hôtel-Dieu. Que si avant
d'avoir satisfait à cette loi , il leur
ve de s'immiscer dans les fonc-
is & les droits dont ils étoient
iens , ils encourront l'excommuni-
on , de laquelle ils ne pourront
absous que par le chancelier de
glise de Paris.

Le cardinal sentoit que cette ré-
ne déplairoit beaucoup à la Faculté
Droit. Il prévoit le cas où tous les
teurs de cette Faculté , à l'appro-
d'une fin de licence , seroient en-

180 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

gagés pour cause de désobéissance dans les liens de l'excommunication : & il autorise alors l'Université à leur substituer * d'autres docteurs pour remplir leurs fonctions. Il prend encore la précaution d'ordonner que dans dix jours après la publication de son décret de réforme , tous les docteurs & maîtres de la Faculté de Droit en jureront l'observation.

Avec toutes ces attentions de prévoyance , le cardinal d'Estouteville ne put assûrer l'observation des loix qu'il avoit données à la Faculté de Droit.

*Vetus codex
Fac. Decret.*

Cinq ans après, le cardinal Alain étant venu en France comme légat du pape Calliste III , cette Faculté obtint de lui la mitigation d'une réforme qui la gênoit.

*Pour la Mé-
decine.*

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 569.*

La Faculté de Médecine reçoit du cardinal d'Estouteville cet honorable témoignage , de présenter peu de matière à la réformation. Aussi tout ce qu'il ordonne par rapport à elle , se réduit à trois articles.

* Le statut n'exprime point quels sont ces autres docteurs. On peut supposer qu'il s'agit ici de docteurs non régens. Car , quoique la Faculté de Droit ne fût pas alors une Faculté étroite, com-

me elle l'est aujourd'hui, renfermée dans le nombre de six professeurs ; d'un autre côté il est certain qu'elle avoit des docteurs qui n'exerçoient pas la régence.

Premièrement il abroge l'ancien statut, qui excluait de la régence en Médecine les hommes mariés. Il traite même ce statut de contraire à la raison & d'impie : qualifications un peu fortes, mais qui posent sur un fond vrai. On ne peut douter que la profession de la Médecine ne convienne mieux à ceux qui ont contracté mariage, qu'à des ecclésiastiques : & en effet l'ignorance grossière des laïcs dans des tems plus reculés fut la seule cause qui appella le clergé à une étude peu convenable à son état. La Faculté de Médecine commençoit à ouvrir les yeux sur ce point dès la fin du siècle précédent, puisqu'alors elle excluait les prêtres de sa régence. Clément de Marle prêtre en 1395 eut besoin d'une dispense du pape pour être admis. Cependant, par une conséquence visible, la Faculté continuoit d'en exclure les gens mariés, comme nous l'avons vu par l'exemple du médecin Mauregard. Le cardinal l'Estouteville leva cette exclusion absurde : & à mesure que la lumière de la doctrine s'est répandue davantage, ces choses sont de plus en plus rentrées dans l'ordre. Aujourd'hui il est

*Hist. Un.
Par. T. IV.
p. 895.*

182 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
peu d'ecclésiastiques qui s'appliquent
à la Médecine , quoiqu'elle ne leur
soit interdite par aucune loi.

Tout le monde fait qu'il y a une
grande affinité entre l'étude de la
Physique & celle de la Médecine. La
première sert de base & de prépara-
tion à la seconde. Par cette raison le
cardinal réformateur statue , que deux
années de régence dans la Faculté des
Arts seront comptées pour une année
d'étude en Médecine. Mais comme
chacun doit être occupé de son ob-
jet , & que la science de la Méde-
cine embrasse une grande étendue , le
bénéfice accordé à la régence ès Arts
n'aura lieu que jusqu'au baccalauréat.
Le bachelier en Médecine est obligé
de se livrer uniquement à l'étude pro-
pre de son art : & la profession dans
un autre genre , quoique voisin , ne
pourra plus lui être imputée en dé-
duction des années qu'il doit à la
Médecine.

Le troisième article du règlement
d'Estouteville concernant la Faculté de
Médecine, ne contient que l'établisse-
ment d'une nouvelle thèse , pour rem-
plir un vuide qui se rencontroit dans
le cours des exercices de la licence.

DE PARIS , LIV. VII. 183
te thèse , qui se soutient encore
ourd'hui , porte le nom de thèse
linale : & le réformateur , toujours
ntif à ne point rendre onéreux les
s des études , veut que la thèse
ntée n'apporte aux bacheliers au-
e augmentation de dépense.

Enfin la réforme de la Faculté des Pour la Fa-
culté des
Arts.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 570.
s , qui étant la plus nombreuse , est
i celle où il se glisse plus aisément
abus.

L'élection du Recteur , chef de la
ulté des Arts & chef de toute l'U-
ersité , attire la première attention
cardinal d'Estouteville. Il s'y étoit
roduit une manière de procéder qui
t capable d'amener bien des in-
véniens. Un Intrant ou Electeur
oit à un de ses collègues : » Pro-
mettez-moi de donner votre voix à
a tel , pour qui je m'intéresse ; &
moi je donnerai la mienne à celui
e vous favorisez. » Comme il est
mis aux Intrants de varier , & de se
nir à un autre avis que celui qu'ils
pris d'abord , les deux qui s'é-
nt concertés se rendoient ainsi
tres de l'élection , pourvû qu'un
sième suffrage se déclarât en fa-
r de l'un ou de l'autre des sujets

184 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
qu'ils avoient en vûe. On voit b
qu'une semblable convention est i
cite : & en 1450 il en résulta
querelle , que je me suis conte
d'indiquer , mais dont l'acte origi
est rapporté en entier par Duboul
Le réformateur défend cette pratiq
& veut que chaque Intrant donne
voix déterminément & sans con
tion à celui qu'il juge le plus ca
ble de bien servir la compagnie.
plus forte raison condamne-t-il u
pacte pécuniaire , & il le soumet a
justice aux peines les plus rigoureus
Du reste il confirme le statut du c
dinal Simon de Brie en 1266 to
chant l'élection du Recteur : &
assûre ainsi à la Faculté des Arts
possession du droit dont elle a toujou
jouï d'élire seule , & de fournir seu
de son corps , le chef qui doit présid
à toute l'Université.

Les soins privilégiés du cardin
d'Estouteville par rapport à la bon
discipline & à la pureté des mœurs
se manifestent surtout dans cette p
tie de son statut , où il s'agit de l'i
struction de l'âge le plus foible &
plus fragile. La première conditi
qu'il exige de ceux qui sont appelé

DE PARIS, LIV. VII. 185
emploi, est la probité & la vertu.
aut que l'on en éloigne quiconque
n'aurait pas d'une réputation exem-
te de toute tache, & que les maîtres
induiroient leurs disciples à se
comporter, soient rigoureusement
justes. Il leur rappelle à tous le souve-
nir des jugemens de Dieu, & il leur
ordonne de s'acquitter de leurs
devoirs comme sachant qu'ils auront
à répondre au Juge suprême du pro-
pre qu'auront fait leurs élèves dans la
science & dans les mœurs.

Il veut que le choix des régens par
les pédagogues ou maîtres de pen-
se soit purement gratuit, afin qu'il
ne se tombe sur de bons sujets. Il
ordonne au principal pédagogue de
présenter son régent & de lui donner
des appointemens convenables, bien
loin de recevoir de lui une somme
de régent, quelle qu'elle puisse être,
ou les frais de la nourriture. La rai-

Il n'est point parlé
des régens choisis par
les principaux des collè-
ges parce que l'usage
de retenir des régens
dans les collèges n'étoit
encore bien reçu ni
commun, quoiqu'il
commencé plus de
cent ans auparavant.

dans le collège de Na-
varre, comme il sera dit
plus bas. Pour ce qui est
des régens qui ensei-
gnoient dans la rue du
Fouarre, ils ne recevoient
leur mission que des Na-
tions dont ils étoient
suppôts.

186 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

son que le cardinal en allégué, & sensible. » Il ^a n'est point naturel « penser, dit-il, qu'un homme « mérite consente à payer lui-même « le droit de travailler, au lieu « tirer du fruit de son travail. » Conséquemment à ce principe, il prononce la peine de privation de la régence, & de toute prérogative de la Faculté, contre quiconque aura donné de l'argent pour être admis régent.

Tout ce qui sent un sordide intérêt blesse les nobles sentimens du cardinal réformateur. Il condamne avec indignation les brigues honteuses des maîtres pour s'attirer des écoliers, les pensions trop fortes exigées par ceux qui se chargent de nourrir les enfans les épargnes misérables sur la qualité & la quantité des nourritures, les conventions entre les différens maîtres pour faire la loi au public, & monter les pensions à un trop haut prix. Il veut que dans la taxe des bourgeois doivent payer ceux qui se présentent pour le baccalauréat ès Arts.

^a Nec enim facile est putandus idoneus, qui non suæ industriæ mercedem expetit, sed ipsæ laboris solvit usuram.

DE PARIS , LIV. VII. 187

autres chargés de cette commis-
évitent toute exaction odieuse ,
ils traitent les écoliers avec

& miséricorde suivant la pro-
on de leurs facultés. Les repas
meux , soit dans les jours de fê-
oit dans les actes qui se soutien-
pour parvenir aux degrés , ex-
ist contraires à la décence des
s , qu'aux principes d'une sage
omie , doivent être retranchés
odérés. Toute dépense excessive
versée , qui tourneroit à la charge
coliers pauvres , est proscrire.

zèle pour le maintien de la dis-
e inspira au cardinal d'Estoure-
l'établissement d'une nouvelle
trature dans la Faculté des Arts,
la charge propre & spéciale fût
veiller à l'observation des loix &
tatuts. Il ordonna que tous les
ans le mois d'Octobre on créât
e censeurs , un pour chaque Na-
gens de bonne réputation , crai-
Dieu , & intelligens en affaires.
commission est de visiter les col-
& pédagogies où sont rassem-
les suppôts dépendans de la Fa-
des Arts , & d'y examiner soi-
ement quelle est la vie que l'on

188 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

y mène , & si elle est conforme à l'honnêteté des mœurs , si tous y vivent en commun , si les maîtres enseignent habilement leur jeunesse & la tiennent dans le bon ordre , en un mot quelle discipline on y observe en tout ce qui concerne l'éducation : & les censeurs sont autorisés à réformer & améliorer selon Dieu & justice tout ce qu'ils trouveront avoir besoin de réformation. Le cardinal avoit tellement à cœur cet établissement , qu'il ordonne que si les censeurs nommés par les Nations font négligemment leur emploi , l'évêque de Paris puisse leur en substituer d'autres qui aient les qualités requises , & sur le rapport desquels il statuera , en vertu de l'autorité apostolique , ce qu'il jugera de plus expédient.

L'institution des censeurs étoit très bien entendue pour conserver dans la compagnie le fruit du renouvellement qu'y faisoit le cardinal. C'étoient des réformateurs perpétuels : & ils en portèrent d'abord le nom , auquel on a préféré depuis celui de censeurs. Mais nulle précaution ne peut prévenir les effets de la fragilité humaine , dont la pente naturelle

tend toujours au relâchement. Les censeurs parmi nous ne font presque plus aucunes fonctions sérieuses & vraiment utiles de leur magistrature , & ils trouveroient des obstacles , s'ils prétendoient les exercer en plein. Pour avoir la paix , il a fallu ordonner que cette charge , comme les autres , fût donnée à tour de rôle , & que l'on y parvînt suivant l'ordre du tableau : & dès là on conçoit bien , sans que je le dise , qu'elle n'est pas toujours dans les mains les plus capables d'en remplir les obligations. Pour ce qui est du droit de surveillance attribué à l'évêque de Paris , je ne sache pas qu'il y ait aucun exemple que jamais il ait été réduit en acte. De même on ne s'astreint plus à une des conditions imposées par l'instituteur , qui vouloit que ceux que l'on revêtiroit de la censure , fussent gradués dans quelque des Facultés supérieures.

C'est faire tout dans une réforme de la Faculté des Arts , que de donner de bonnes loix aux maîtres , parce que ceux-ci bien dirigés par la loi gouverneront bien leurs disciples. Néanmoins dans le statut d'Estouteville se trouvent quelques articles qui regar-

dent directement les écoliers. Je remarque en particulier celui qui les astreint , suivant l'ancien usage , à n'avoir point d'autre siège que la terre lorsqu'ils prendront les leçons de leur maître , afin que toute occasion d'orgueil leur soit soustraite.

Par rapport aux études , le statut suit l'ancien plan. Aristote étoit encore en possession de toute sa gloire. On détermine , en conformité du règlement dressé par les cardinaux de Montaigu & de S. Marc , quels livres de ce philosophe doivent avoir été lus par ceux qui prétendent devenir bacheliers ès Arts ; quels autres avant la licence.

Les connoissances grammaticales étoient exigées par le statut de 1366 , avant l'admission aux exercices qui précédoient immédiatement le baccalauréat. Ici on les demande , même avant que l'écolier puisse être reçu aux premières leçons de Logique. On y ajoute les élémens de l'art de versifier. Il n'est point encore parlé de Rhétorique.

Durant le cours des études de Philosophie, divers exercices étoient d'un ancien usage , répétitions , disputes ,

tées, soit dans les écoles publiques
 de la rue du Fouarre , soit dans les
 collèges , qui commençoient * depuis
 plus de cinquante ans à associer à leurs
 coursiers d'autres étudiants , soit dans
 les pédagogies. Le cardinal d'Estou-
 ville recommande fortement la pra-
 tique de ces exercices , qui en effet
 sont nécessaires pour graver dans la
 mémoire & dans l'esprit des jeunes
 gens les leçons de leurs maîtres. On
 mettoit le tems. Car il falloit avoir
 fourni deux ans d'études dans l'U-
 niversité de Paris , avant que d'obte-
 nir le baccalauréat : & la loi étoit plus
 sévère encore pour ceux qui avoient
 étudié dans une autre Université. En
 ce cas la plus grande faveur n'alloit
 qu'à permettre que deux années fussent
 comptées pour une. Pour la licence je
 ne vois point de tems d'études pres-
 crit , ni même de lieu. Ceux qui à
 Paris ou dans une autre Université au-
 roient entendu la lecture de certains
 livres d'Aristote qui sont marqués , sur
 la Physique , sur la Métaphysique , sur
 la Morale , & de quelques ouvrages
 de Mathématiques , peuvent être ad-

* Il sera parlé dans le livre suivant de l'introduction
 de cette discipline.

192 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
mis à la licence , moyennant les
tes probatoires requis , thèses , dis
tes , examens.

Les leçons des maîtres avoient de
objets , l'explication du texte d'A
stote , & une suite de questions tra
tées par chaque régent à sa face
L'explication doit être faite de vi
voix. Les traités peuvent se dicte
mais il faut qu'ils soient de la cor
position du régent qui les donne,
non empruntés d'autrui ; & qu'il
dicte lui-même.

Les examinateurs soit pour le ba
calauréat , soit pour la licence , so
puissamment exhortés à une sage sé
rité , qui écarte les sujets incapables
Et afin qu'ils aient eux-mêmes la ca
pacité nécessaire , le statut exige tro
ans de maîtrise ès Arts pour les ex
minateurs par rapport au baccalauréat
& six ans pour ceux du second ex
men.

L'usage est que ces seconds exam
nateurs soient nommés & présentés
aux nations par les chanceliers de No
tre-Dame & de sainte Geneviève. Le
statut ordonne que le choix soit abso
lument désintéressé & gratuit : ensoi
que si les chanceliers exigent ou
çoivent

DE PARIS , LIV. VII. 193
quelque somme que ce puisse.
ceux à qui ils donnent leur no-
m , ils encourront l'excom-
munion , dont ils ne pourront être
relâchés que par l'évêque de Paris ; &
il ne leur en accordera l'absolu-
tion qu'après qu'ils auront restitué
tout ce qu'ils avoient exigé ou

à tout ce que je trouve prescrit
par le cardinal d'Estouteville touchant
l'ordre des examens : & son silence
sur l'usage qui s'étoit établi , mal-
gré les défenses anciennes , d'attribuer
des honoraires aux examinateurs
dont ils étoient payables par les candidats.
Les examinateurs s'étoient extrêmement
abusés dans la réception des ba-
chuliers & des maîtres : & l'on en avoit
été plusieurs auxquels personne
ne reugnoit plus dans la pratique.
Ces abus étoient inutiles & frustratoires de-
vant un abus , auquel il étoit bon
de remédier : & le cardinal en * fe-
dit huit à la fin de son statut.
Ces statuts dont l'objet est un office
superstitieux envers les morts , n'obtien-

rouve ici une liaison du sens prouvent
les textes im- manifestement que l'on
portent *volu-* doit lire *nolumus*.
la suite & la
ne IV. I

194 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
nent point grace. La pratique d'assister à l'enterrement du confrère que l'on a perdu , & de réciter le psea-
rier pour le repos de son ame , est
recommandée , mais sans l'obligation
du serment.

Tels sont les principaux réglemens
de la réforme du cardinal d'Estoute-
ville , la plus solennelle & la plus
étendue qui eût été faite jusqu'alors ,
louable de tout point en ce qui re-
garde la discipline & les mœurs , & à
qui il n'a manqué par rapport aux étu-
des, que des lumières dont on ne jouis-
soit pas encore , mais que le renou-
vellement des lettres fit éclore peu
après. Elle est datée du premier Juin
1452 , & elle fut publiée dans une as-
semblée générale de l'Université le
vingt-neuf du même mois.

Détails sur le Les détails touchant le baccalauréat,
baccalau- la licence , & la maîtrise ès Arts , qui
réat, la licen- ne font point exposés dans le statut de
ce, & la mai- réforme , parce qu'il n'y fait aucun
trise ès Arts. changement, & qui depuis ont souffert
Hist. Un.
Par. T. V. de grandes altérations , méritent d'être
p. 858. 859. connus : & je vais en rendre compte
le plus brièvement qu'il me sera pos-
sible.

Le cours entier des études philoso-

DE PARIS , LIV. VII. 195
ques étoit de trois ans & demi.
rès deux ans employés à s'instruire
la Logique & de toutes ses dépen-
ces , l'écolier faisoit preuve de ses
grès par les actes appelés de Dé-
minance : & si les examinateurs
nmés par la Nation le jugeoient ca-
ble , il obtenoit le degré de bache-
: ès Arts.

Il passoit l'année suivante à étudier
Physique & les Mathématiques : il
it obligé de fréquenter les disputes
: maîtres : il soutenoit deux thèses :
après toutes ces préparations , il
voit se présenter pour la licence.
Vers la fête de Pâque l'examen de
ence s'ouvroit , tant à sainte Gene-
ve , qu'à Notre - Dame. Il n'étoit
mis d'envoyer que huit candidats
haque examen. S'ils étoient en plus
nd nombre , on établissoit une se-
nde , une troisième , une quatrième
licence (c'étoit le terme consacré ,
litio) pour ceux qui n'avoient pû
paravant trouver place. Les chan-
iers & les examinateurs interro-
oient les candidats , & s'ils étoient
atens de leur capacité , ils les ad-
rtoient , suivant le rang dû au mérite
chacun : & ils venoient ensuite à

496 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

l'assemblée de la Faculté des Arts prononcer suivant cet ordre les noms de ceux qu'ils avoient reçûs. Le lendemain , ou quelques jours après , le Recteur accompagné des Procureurs alloit les présenter au chancelier par lequel ils avoient été admis , & qui leur donnoit la bénédiction apostolique & la licence.

Restoit la prise de bonnet & la maîtrise , à laquelle ne pouvoit être admis le licencié , qu'après ses trois ans & demi d'étude révolus. Alors il soutenoit un dernier acte , qui n'étoit que de cérémonie , & dans lequel son professeur , en présence de tous les maîtres & dans les écoles de sa Nation , lui imposoit le bonnet magistral. Cet acte s'appelloit *Placet* , parce que le président demandoit le suffrage de tous les maîtres présens , en leur disant *Placet - ne* , vous plaît-il qu'un tel , qui est licencié , reçoive le bonnet de maître ? & ils répondoient *Placet* , la proposition nous plaît , nous l'approuvons.

Le nouveau maître ès Arts , s'il vouloit faire usage de son droit & régenter , se présentoit à sa Nation , & supplioit *pro Regentia & Scholis* , c'est-à-dire

DE PARIS , LIV. VII. 197
dire , pour demander la régence , &
une école où il pût l'exercer. S'il y
avoit une école vacante dans la rue du
Fouarre , on la lui donnoit. S'il n'y
en avoit point , il attendoit que son
tour fût venu.

Je reviens à l'ordre des tems. Dans
l'assemblée où fut lûe & publiée la
réforme d'Estouteville , l'Université
nomma aussi des députés pour aller en
son nom à Bourges, où étoient convo-
qués les prélats de l'Eglise Gallicane
au sujet de la Pragmatique Sanction ,
dont les papes ne cessoient point de
se plaindre. Cette loi salutaire fut
maintenue dans toute sa vigueur.

Députés de
l'Université
à l'assemblée
de l'Eglise
Gallicane.

P. 577.

Fleuri,
Hist. Eccl.

L'Université auroit eu besoin de
quelque tranquillité pour mettre en
train , & établir solidement l'obser-
vation du statut qu'elle venoit de re-
cevoir. Mais elle ne put jouir du re-
pos qui lui étoit si nécessaire. Elle fut
troublée dès l'année suivante 1453 par
une violence , à laquelle avoit vrai-
semblablement donné occasion la ja-
lousie qu'excitoient ses privilèges. Sa
vivacité à poursuivre la réparation de
l'injure , la tiédeur du parlement à
l'ordonner telle qu'elle l'eût souhaitée,
de nouvelles affaires , qui , comme il

Attentat
commis con-
tre l'Univer-
sité. Elle or-
donne une
cessation.

Hist. Un.
Par. Ibid.

198 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

ne manque jamais d'arriver, naquirent de la première, tout cela produisit en elle une agitation, qui la força de s'occuper plutôt de ses intérêts de compagnie, que du progrès des études & du rétablissement de sa discipline.

Le lieutenant criminel se faisoit un jeu d'emprisonner les écoliers de l'Université, innocens ou coupables indistinctement, & le neuf Mai 1453 il s'en trouvoit plus de quarante dans les prisons du Châtelet. L'Université s'assembla, & elle donna charge au Recteur de se transporter chez le prévôt de Paris, & de lui demander la délivrance de ses suppôts. La chose fut exécutée sur le champ. Le prévôt reçut fort bien la proposition que le Recteur lui fit par l'organe de Jean Hue son orateur, & il ordonna que dans le moment même on mît en liberté tous les prisonniers que l'Université redemandoit, les innocens sans aucune restriction; & ceux contre lesquels il y avoit des charges, sous caution de se représenter.

Tout alloit bien jusques-là. Les prisonniers furent délivrés, & le Recteur s'en retournoit plein de joie avec eux, & avec un cortège de plus

de huit cens tant maîtres qu'écoliers. Mais lorsque toute cette bande triomphante suivoit sa route par la rue S. Antoine, elle fut rencontrée par un commissaire escorté de huit ou neuf archers. Si nous en croyons nos registres, il ne se passa rien que de très modeste de la part de ceux qui accompagnoient le Recteur. Néanmoins ils furent chargés par les archers, qui tuèrent même dans la place un maître ès Arts, bachelier en Droit, nommé Raimond de Mauregard. Deux prêtres & quinze jeunes gens de distinction furent blessés : & le Recteur lui-même courut risque de la vie. Un nommé Charpentier se disposoit à le percer, si un honnête bourgeois ne s'y fût opposé. Le tumulte devint affreux. On cria aux armes, les chaines furent tendues, le peuple s'attroupa : & tout le cortège du Recteur fut dispersé, & ne se sauva qu'avec beaucoup de difficulté.

Le lendemain étoit la fête de l'Ascension. Dans un cas aussi atroce la sainteté du jour n'empêcha pas que l'Université ne s'assemblât aux Bernardins, & n'ordonnât d'un vœu unanime une cessation générale de leçons

200 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
& de sermons , jusqu'à ce qu'elle eût obtenu une satisfaction convenable. Le même jour fut inhumé Mauregard. Le Recteur & presque toute l'Université assistèrent à ses funérailles, & le lendemain vendredi on lui fit célébrer un service dans l'Eglise de S. Germain le Vieux.

Les cessations étoient le bouclier de l'Université , & les bulles des papes en autorisoient l'usage. Mais une telle interruption de l'ordre public , & de toute instruction soit dans les écoles, soit dans les chaires des Eglises, déplaisoit toujours au gouvernement & aux magistrats. Dès le vendredi un président de la chambre des comptes accompagné de deux maîtres , du prévôt des marchands & des quatre échevins , se présenta à l'Université pour la prier de suspendre la cessation ordonnée la veille. Bien loin de leur accorder leur requête , l'Université aggrava sa conclusion du jour précédent, où elle n'avoit pas eu le tems de former entièrement son système. Ainsi en confirmant la délibération du jour de l'Ascension , elle arrêta de plus que l'évêque de Paris feroit supplié de jeter un interdit sur la ville,

ou du moins sur les trois paroisses de S. Gervais , de S. Jean en Grève , & de S. Paul , qui avoient été le théâtre de la violence exercée contre ses sup-pôts. La Nation de France vouloit même que les écoliers de ces paroisses ne pûssent point être admis aux degrés dans l'Université , jusqu'à l'entière réparation de l'injure ; & que l'on n'y prêchât point pendant l'espace de dix ans. Mais il ne paroît pas que ces deux derniers articles aient eu l'approbation des autres Nations & Facultés. L'Université ordonna encore une députation au parlement pour lui demander justice : & elle ne se contentoit pas de la punition de ceux qui n'avoient été que les ministres & les exécuteurs de la violence : elle remontoit à ceux qu'elle en croyoit les auteurs : elle attaquoit le prévôt de Paris & son lieutenant criminel , & requéroit qu'ils fussent mis en prison.

Il est difficile de ne pas sentir dans cette délibération un feu , qui auroit eu besoin d'être modéré par des attentions de prudence. Aussi la députation au parlement , qui se fit le lendemain , & se réitéra le mardi sui-

vant , n'eut pas un grand effet. Le parlement exigeoit pour préliminaire que la cessation fut suspendue : il n'étoit point disposé à impliquer dans la cause le prévôt & son lieutenant. L'Université tint bon , & elle recourut au roi , duquel elle obtint un ordre au parlement de faire bonne & brève justice des coupables. Cet ordre rapporté par les députés de l'Université fut lû en pleine assemblée le seize Juin. Il fit grand plaisir à la compagnie , qui s'en crut même autorisée à maintenir la cessation avec plus de vigueur. Elle priva des droits de la régence pour dix ans un docteur , qui avoit osé prêcher malgré la défense.

Amende honorable des coupables.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 581.

Conformément aux ordres du roi , le parlement hâta l'instruction du procès , & rendit un arrêt , en exécution duquel huit archers ou huissiers firent le vingt-&-un Juin amende honorable à l'Université devant la porte des Bernardins , six nûs en chemises , & portant des torches ardentes ; & deux , qui apparemment étoient moins coupables , vêtus , mais sans chaperon & sans ceinture. Charpentier , qui avoit voulu tuer le Recteur , eut le poing coupé. Par arrêt du douze Septembre

DE PARIS, LIV. VII. 203
 arlement condamna encore au
 issement trois autres accusés pour
 ême fait de violence. Mais il
 ta à ne point faire raison à l'U-
 sité de ses plaintes & poursuites
 e le prévôt, le lieutenant crimi-
 & le commissaire. L'Université L'Université
ne se tient
pas satisfai-
te.
 ontente d'une satisfaction qu'elle
 it imparfaite, s'opiniâtra à main-
 la cessation : & de là naquirent
 livisions dans la compagnie, pro-
 ontre l'évêque de Paris, combats
 soutenir la juridiction du tri-
 l de la conservation, plaintes
 re le parlement & protestations
 rées de ne le point reconnoître
 : juge, recours & députations au
 que de semblables querelles de-
 nt beaucoup fatiguer. Je suis obli-
 le traiter avec quelque détail ces
 ts désagréables, mais nécessaires.
 a Faculté des Arts étoit la plus
 dans toute cette affaire, & elle
 rouvoit pas dans les autres Facul-
 la même ardeur de zèle. C'étoit
 théologiens à fournir un orateur à
 iversité, dès qu'il s'agissoit de
 er pour elle la parole au roi, aux
 ces, aux magistrats. Ceux sur qui
 s l'occasion présente elle jetta les

204 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 580. 582.
584.*

yeux pour les charger de cet emploi ou ne remplirent qu'une partie de intentions , ou voulurent même refuser leur ministère , & il fallut le contraindre par des menaces rigoureuses. Jean de Montigni maître Arts & docteur en Décret représenta dans une assemblée de la Faculté d'Arts où il s'agissoit d'ordonner une députation au roi , qu'auparavant il seroit bon de modérer ou de suspendre la cessation , & qu'il n'étoit pas convenable que les députés de l'Université approchassent du trône en quelque façon les armes à la main pour demander réparation des injures qu'ils avoit souffertes. Il ne fut point écon-

L'évêque de Paris se mêle dans la querelle. L'Université veut soustraire ses supérieurs à la juridiction de l'Ordinaire.

p. 584.

Dans ces circonstances l'évêque de Paris Guillaume Chartier , tenant synode de son clergé , jugea à propos de faire une sortie contre la cessation & de s'en plaindre amèrement. Cet acte d'hostilité de la part de l'évêque réunit toute l'Université. Elle étoit déjà très mécontente des procédures fréquentes de l'officialité contre ses écoliers , qui souvent y étoient maltraités. Ainsi regardant ce prélat comme violateur de ses privilèges , elle résolut d'appeller au pape , & de suivre

p. 582. 583.

le projet conçu depuis quelque tems de faire exempter les suppôts par le S. Siège de la juridiction de l'Ordinaire.

On juge aisément qu'un pareil éclat ne contribua pas à pacifier les choses : & il y parut. Le roi Charles VII en ^{Hist. Un.} ^{ar. T. 7.} cette année même 1453 avoit achevé ^{p. 585.} de reconquérir la Guyenne sur les Anglois, & il vouloit, comme la justice & la piété l'exigeoient, que l'on rendît à Dieu de solennelles actions de grâces pour un si heureux événement, qui consommoit la réunion de toutes les parties de la domination Françoisise sous leur prince légitime. L'évêque de Paris ordonna donc une procession générale. Mais il lui falloit un prédicateur. Il le demanda à l'Université, & ne put l'obtenir. Sa requête, toute favorable qu'elle étoit, fut rejetée : & l'Université ne crut point devoir donner la plus légère atteinte à une cessation qui lui sembloit sa plus précieuse sauvegarde.

Je ne dissimulerai point que ce refus doit paroître bien étrange dans toutes ses circonstances. Aussi peut-on croire qu'il ne fut pas approuvé de tous ceux qui composoient l'Université. Ce

Division
dans la com-
pagnie.
p. 586.

qui est certain, c'est que la division se réveilla entre eux, & que l'affaire de l'appel interjeté au pape souffrit dans la compagnie même de grandes difficultés. Premièrement la Nation de Normandie fit naître un incident, qui ne demande pas que je m'arrête à l'expliquer ici, mais qui retardoit la poursuite de l'appel. De plus le doyen de Théologie entreprit d'enjoindre au Recteur, qui étoit bachelier en cette Faculté, de modérer son activité. Il s'avança même jusqu'à dire, que l'acte de cet appel contenoit des propositions qui sentoient l'hérésie, & que la Faculté de Théologie conjointement avec l'inquisiteur se disposoit à le condamner. Le chancelier de l'Eglise de Paris déclara pareillement qu'il feroit son devoir contre cet appel.

La Faculté des Arts insultée par le chancelier & le doyen de Théologie, les force à réparation.

La Faculté des Arts n'en devint que plus ferme par la résistance qu'elle éprouvoit. Il paroît même que la Nation de Normandie se réunit avec les autres Nations. Au moins je ne vois aucune trace de dissension de sa part dans les démarches qui furent faites pour tirer raison de l'insulte du doyen de Théologie & du chancelier. Ils furent cités l'un & l'autre devant la Fa-

PARIS, LIV. VII. 207

Arts assemblée à S. Julien le
le chancelier comparut : qua-
ars en Théologie vinrent au
doyen & de la compagnie
excuses, & déclarer que leur
avoit point intention de se
e celle des Arts, & qu'elle
oit point ce qui avoit été
airement par son doyen &
ques-uns de ses membres con-
meté de la Faculté des Arts
r l'appel au S. Siège. Ce fut
& Thomas de Courcelles qui
arole : & l'autorité de ce vé-
docteur donnoit un grand
ne pareille déclaration.

toit assez pour l'Université
guerre avec l'évêque de Paris.
lle se trouva commise encore
rlement.

ticulier, qui avoit un emploi L'Université
il de la conservation, vou- ne veut point
par appel au parlement un reconnoître
de l'affaire que l'Université le parlement
it contre l'évêque. Sa démar- pour son ju-
agée attentatoire aux droits ge.
apagnie. Il fut privé de son
& de tous droits & privilèges
ues. La Nation de France ,
inclinée à prendre les partis

les plus vifs, fut d'avis que l'on notifiât à la cour de parlement, que dans le cas où elle voudroit molester l'Université comme elle faisoit au sujet de ses privilèges, l'Université appellerait au roi, & ne consentiroit jamais que le parlement connût de ses statuts & privilèges, & des peines qu'elle décernoit contre ceux de ses membres qui manquoient à ce qu'ils lui devoient. Ceci se passoit le sept Janvier 1454.

La cessation duroit toujours, & étoit un grand détriment de l'ordre public. Le parlement, qui desiroit finir les troubles, n'osoit néanmoins ni ne pouvoit les appaiser d'autorité. Il menageoit même l'Université, dont il avoit demandé peu auparavant l'adjonction pour empêcher l'érection d'un parlement à Poitiers. Il tourna donc l'affaire en négociation, & il dressa quelques articles de paix, qu'il communiqua à l'Université : mais il vouloit qu'avant tout elle reprît ses exercices. Les articles, tels qu'ils étoient rédigés, ne firent pas difficulté en eux-mêmes. Mais la condition préliminaire partagea les sentimens. Dans une assemblée de l'Université, qui se ti-

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 585.*

p. 585.

trois Février, les trois Facultés su-
 ieures vouloient que l'on donnât
 sfaction au parlement en suspen-
 et la cessation : & sur le refus que
 le Recteur de conclure, le doyen
 Théologie, par une entreprise
 exemple, prononça la conclu-

*Le doyen de
 Théologie
 entreprend
 de conclure
 au refus du
 Recteur. Il
 est désavoué.*

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 589.*

Nouveau sujet de brouillerie. La
 ulté des Arts n'avoit garde de souff-
 un tel violement de ses droits &
 ceux du Recteur. Elle ordonna une
 citation au roi. Elle appella à tel
 qu'il appartiendrait, de ce qui
 ait passé dans l'assemblée du trois.
 défendit à tous étudiants d'as-
 dre des leçons des maîtres des
 ultés supérieures. Enfin elle cita
 oyen de Théologie à comparoître
 ant elle pour révoquer & annuler
 onclusion, si l'on pouvoit appel-
 ainsi un prononcé contraire à tou-
 es formes. Elle eut satisfaction. Le
 f Février quelques docteurs des
 ultés supérieures se présentèrent à
 aculté des Arts assemblée aux Ma-
 ns. Ils excusèrent le doyen de
 éologie sur son âge, & prièrent
 l'on pardonnât à sa vieillesse.
 ant à la conclusion prétendue, ils

116 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
déclarerent qu'ils la regardoient
me nulle. La Faculté reçut l'ac-
claration, & témoigna en être
sente, pourvû néanmoins q
doyen de Théologie la ratifia
acte passé devant notaire.

Il paroît qu'alors l'Université
ses leçons, & permit les sermons
Paris, exceptant seulement les

*La Faculté des Arts sou-
tient avec vi-
gueur & avec
succès son
droit exclu-
sif par rap-
port à l'élec-
tion du
Recteur.*

paroisses qui avoient eu la pre-
& principale part à la violence
mise contre ses suppôts. Mais co-
s'il eût été impossible qu'elle jou-
quelque tranquillité, le vingt-c
Mars survint une nouvelle cau-
division, par la concurrence de

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 590.*

prétendans au rectorat. Trois Na-
se déclarerent pour Pierre Caro-
celle de Normandie pour Henri
gret. Celui-ci appella au parlen-
qui faisoit l'occasion, & nomm
conseiller de la cour pour pr
connoissance de l'affaire. Le cor-
faire du parlement prononça e-
veur de celui qui reconnoissoit
jurisdiction, & ordonna que N
jouît du rectorat.

Les trois Nations qui soutes
Caros, appellèrent au roi, & N
obtint un arrêt du parlement qu

ignoit de donner les motifs de l'appel. Elles s'assemblèrent le dix-huit sous la présidence de Caros, elles tenoient pour Recteur, & elles se sentent comme constituant la Faculté

Arts, parce que la Nation de Normandie faisoit schisme, & s'étoit séparée. La délibération fut que la Faculté n'avoit point appelé au parlement, mais au roi; & que les trois procureurs de France, Picardie, & Flandre, iroient en faire leur déclaration au parlement, en protestant

que la Faculté n'entendoit point se mettre en aucune manière à la jurisdiction de la cour; & que si la cour venoit à connoître directement ou indirectement de l'élection du Recteur, la Faculté appelloit de nouveau au roi. Au même tems comme Mégret, qui avoit été cité à cette assemblée, ne comparoissoit point, on ordonna qu'il fût cité une seconde fois.

En conséquence les trois procureurs ne furent pas diligens à exécuter leur commission: mais le parlement y suppléa par un décret d'amendement personnel contre eux & contre Caros. La Faculté s'assembla le samedi matin treize Avril, pour dé-

212 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
libérer s'il falloit obéir à ce d
& de quelle manière il conven
procéder à l'égard de Mégret
s'obstinoit à ne point comparo
fut dit que le Recteur ne se pré
roit point au parlement. Que les
procureurs s'y rendroient, mais
pouvoir seulement de décliner
jurisdiction de la cour, conform
à ce qui avoit été arrêté le mo
précédent : & tous les maître
étoient présens, jurèrent sur les
Evangiles de ne reconnoître
aucun Recteur, qui ne fût éta
reçu par la Faculté, nonobstan
arrêt du parlement précédemme
intervenu ou qui pourroit inter
Quant à Mégret, la Faculté le r
cha de son corps, & ordonna q
décret qu'elle portoit contre lui
sur le champ rédigé, & affich
portes des Eglises & autres lie
coutumés.

Après la délibération finie les
procureurs se transportèrent au
& là, avant que d'entrer da
chambre du parlement, ils sig
le décret contre Mégret, qui av
rédigé en forme depuis leur dép
lieu de l'assemblée, & ils don

derniers ordres pour l'afficher.

L'affaire du réctorat fut plaidée en sa présence à huis clos , & les avocats de part & d'autre furent entendus. Le parlement , qui d'une part voyoit la difficulté de cette querelle & de l'autre ne pouvoit pas lieu d'être content de la Faculté des Arts , ne voulut ni retenir l'affaire , ni donner pleine satisfaction à la Faculté de Médecine & à la Faculté de Droit. Il voyoit le jugement de la contestation touchant le réctorat à l'Université , par la raison , ou sous le prétexte que la Faculté des Arts s'étant déclarée partie pour Caros & contre l'Université , ne pouvoit plus être juge.

Avant que la Faculté des Arts se réunisse , pour délibérer du parti qu'elle avoit à prendre sur cet arrêt , le Parlement s'étoit mis hors d'intérêt en abandonnant le réctorat. Ce fut donc le Procureur de la Nation de France , voyant la discipline usitée alors , qui convoqua la Faculté , c'est-à-dire , les Facultés des Nations de France , Picardie , & de Normandie : car celle de Normandie n'existoit dans son système de séparation. L'avis unanime des trois Nations fut , que le Procureur de France

devoit requérir les doyens des Facultés supérieures d'assembler leurs compagnies , & que lui-même il convoqueroit la Faculté des Arts. Que dans l'assemblée générale des quatre Facultés seroit lû l'arrêt du Parlement, & que la Faculté des Arts requéreroit les Facultés supérieures de lui renvoyer le jugement de la cause dont il s'agissoit, comme le parlement l'avoit renvoyé à l'Université : & que dans le cas où les Facultés supérieures prétendroient en connoître, soit en vertu de l'arrêt du parlement, soit à quelque autre titre que ce pût être, la Faculté des Arts se porteroit pour appellante au S. Siège, afin d'être maintenue dans la possession du droit immémorial dont elle jouissoit par privilège apostolique d'élire seule le Recteur.

Il fut ensuite question des Normans ; que quelques suppôts des Nations de France & de Picardie vouloient que l'on déclarât coupables de parjure, & soumis à l'infamie pour leur schisme. Le sentiment des plus prudents de la Faculté fut contraire, sans être bien honorable pour ceux que l'on proposoit de punir. Ils pensoient que l'on devoit plutôt souhaiter la sé-

PARIS, LIV. VII. 215
perpétuelle des Normans',
cher à les réunir par la crainte
procédure flétrissante. Cet avis
, & le Procureur de France
que si les Normans vouloient
à Caen, comme apparem-
en menaçoient, les autres
leur payeroient les frais du

ojet de la Faculté des Arts
ort à l'affaire du rectorat s'exé-
qu'il avoit été arrêté, & tout
na paisiblement. L'assemblée
de l'Université se tint le mardi
, & les Facultés supérieures
ont le droit exclusif de celle
dans la décision de tout ce qui
it à l'élection du Recteur.
ulté des Arts, victorieuse de
s difficultés, s'assembla le len-
mercredi à S. Julien le Pau-
procéder à l'élection dont elle
heureusement revendiqué le
elle crut qu'il étoit de son
de remettre en place le même
ars pour qui elle avoit com-
n ne peut pas douter qu'alors
ans ne se soient aussi réunis.
est plus parlé de leur schisme.
erelle touchant le rectorat n'a-

216 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 voit été qu'un incident. L'affaire
 la cessation, objet principal, n'é-
 pas entièrement finie, puisque les
 roisses de S. Paul, de S. Gervais,
 de S. Jean en Grève, demeurent
 toujours privées de sermons. Restent
 encore deux articles bien importants
 le procès contre l'évêque de Paris
 pour la juridiction, & les conventions
 avec le parlement, au jour duquel
 l'Université ne pouvait le donner.

L'affaire
 contre l'évê-
 que de Paris
 d'accommo-
 de.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 595-597.

Le différend concernant la ju-
 diction de l'évêque paroit avoir
 fin le premier, & l'Université ac-
 tint pas sur ce point ce qu'elle
 désiré. Vers le milieu du mois de
 fut rendu un arrêt du parlement,
 conservoit à l'évêque de Paris ses an-
 ciens droits. L'Université s'assemb-
 le 25 du même mois, & mécontente
 de cet arrêt, elle en appella au roi.
 La réponse du roi, qui fut reçue le
 second jour d'Août, n'étoit pas fa-
 vorable : & néanmoins l'évêque
 crut pas devoir se prévaloir de l'arrêt
 qu'il avoit obtenu, & il fit des pro-
 positions d'accommodement à l'U-
 niversité. Les Facultés supérieures
 préférent plus facilement que celle de

Arts

Arts, qui le 30 Octobre n'y avoit pas encore acquiescé. Enfin la paix se conclut à des conditions dont nous ignorons le détail. Mais il est clair par l'histoire, que les suppôts de l'Université demeurèrent justiciables de l'évêque dans leurs causes personnelles : & cette police a eu lieu, jusqu'à ce que l'autorité des parlemens s'accroissant, ait absorbé tous les privilèges en matière de juridiction.

Les contestations avec le parlement restèrent indécises. Le parlement agissoit toujours comme cour souveraine : & l'Université continuoit de lui rendre obéissance. A l'occasion de l'arrêt qui donnoit gain de cause à l'évêque de Paris, elle ne se contenta pas d'appeller au roi, comme je l'ai dit. Elle statua de plus que quiconque porteroit au parlement une cause qui intéressât l'Université, ou une Faculté, ou une Nation, encourroit dès lors & par le seul fait la peine de privation de tous les droits académiques. Le Tribunal de la conservation, pour des raisons qui ne nous sont point expliquées, avoit soumis à l'excommunication quelques particuliers, qui appellèrent au parlement, & en obtin-

L'Université soutient l'indépendance du tribunal de la conservation.

218 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
rent des défenses. L'Université af-
blée le 5 Novembre aux Matur
ordonna au vicegérant du confes-
seur de ne point obéir aux injoncti-
soit du parlement, soit d'aucune
tre cour séculière ; ou, s'il vo-
agir autrement, de se défaire de
office.

Fin de l'af-
faire de la
cessation.

Hist Un.
Par. T. V.
p. 597. 598.

Malgré ces actes de résistance
pouvoient indisposer le parlemen-
sagesse de cette cour l'engagea né-
moins à donner quelque satisfac-
à l'Université sur ses légitimes si-
de plainte, pour obtenir d'elle la
vocation entière & finale des o-
tions. Déjà les curés des paroisses re-
dées comme les plus coupables avoient
demandé inutilement à l'Université
rétablissement des sermons dans les
Eglises. Le parlement la rendit
flexible par un arrêt qui portoit, en
lieu même où avoit été commise
violence meurtrière, dont l'Université
poursuivoit la réparation, feroit élever
un monument avec une inscription
contenant le récit du fait, & énon-
çant la juste détestation que méritoit
un si grand crime, & l'éloge de la
pagnie indignement outragée. Les
prières des curés & des hab

DE PARIS, LIV. VII. 219
 paroisses de S. Paul, de S. Ger-
 , & de S. Jean en Grève, furent
 itées : & l'Université espérant une
 sfaction convenable, leur rendit
 3 Décembre 1454 les sermons,
 t elles étoient privées depuis le
 Mai 1453. Je dis que l'Univer-
 espéroit une satisfaction. Car son
 nte ne fut pas remplie. Je ne vois
 que l'arrêt du parlement ait été
 tuté, & je ne trouve aucun témoi-
 ge de l'érection réelle & effective
 monument qu'il ordonnoit.

Ainsi se calma ce grand orage : mais
 fut suivi presque immédiatement
 nouveaux débats contre les maîtres
 requêtes, contre les secrétaires
 roi, contre les généraux des ai-
 , toujours au sujet de l'infraction
 privilèges de l'Université. Les que-
 es qui l'agitèrent pendant l'année
 55, ne nous sont connues qu'assez
 parfaitement, & elles n'eurent pas
 grandes suites.

Un docteur en Théologie, nommé
 n d'Olive, donna lieu à des trou-
 s dans l'intérieur de la compagnie.
 toit un homme recommandable par
 talens, & qui avoit été Recteur ;
 is d'un caractère audacieux & em-

Nouveaux
 débats ,
 moins im-
 portans.
*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 599. 600.*

Affaire de
 Jean d'Oli-
 ve.
p. 599.

220 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

porté. Dans une saillie de colère il insulta le Recteur & en paroles, & même de fait, jusqu'à mettre, disoit-on, la main sur lui. Le Recteur porta ses plaintes à l'Université, qui se disposa à procéder contre le coupable. Jean d'Olive se tourna en toutes sortes de formes pour échapper à la punition. Il supplia, il manœuvra, & enfin il obtint un jugement d'absolution. Mais ce jugement n'avoit point de force, parce que ceux qui l'avoient rendu n'étoient point les députés nommés par l'Université pour connoître de l'affaire. La Nation de France, sans s'arrêter à une sentence irrégulière, & qui n'étoit d'aucune valeur, prononça que Jean d'Olive devoit être retranché du corps, & privé de tous les droits académiques, & que le décret de sa condamnation seroit affiché dans tout Paris. Jean d'Olive prit patience d'autant plus aisément, que le suffrage d'une Nation seule ne faisoit pas loi pour toute la compagnie. Il n'en jouit pas moins du bénéfice de l'absolution qui lui avoit été accordée : & trois ans après il profita d'une occasion favorable, pour obtenir de la Nation de France la ré-

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 630.*

ocation du jugement flétrissant qu'elle
voit rendu contre lui. Il devint peu
près chancelier de l'Eglise de Paris
& de l'Université.

Le pape Nicolas V étoit mort le 24 Mort du
Mars de cette année 1455. La mé- pape Nico-
moire de ce pontife doit être chère à las V.
l'Eglise & aux gens de Lettres. Il pa- Hist. Un.
rfit le schisme en accordant de bonne Par. T. V.
grace des conditions très honorables p. 598.
à Amédée de Savoie. Il étoit savant,
& il favorisa les progrès de la science.
Il recueillit le plus grand nombre qu'il
lui fut possible de livres Grecs, & il
donna des récompenses à ceux qui les
traduisirent en Latin. La prise de Con-
stantinople par Mahomet II, arrivée
sous son pontificat en 1453, fut pour lui
le sujet d'une douleur qui ne le quitta
point jusqu'à la mort, & qui même,
dit-on, contribua à l'y conduire.

Il eut pour successeur Alfonse Bor- Calliste III,
gia, Espagnol, qui prit le nom de qui lui suc-
Calliste III, vieillard de 78 ans, à cède, notifie
qui l'on a reproché avec justice la sa promotion
passion pour l'aggrandissement de sa à l'Universi-
famille. On ne peut assez le blâmer té.
ou le plaindre d'avoir préparé les p. 600.
voies au déshonneur du S. Siège &
de l'Eglise, en élevant au cardinalat

222 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
Rodrigue Borgia son neveu, qui
pape Alexandre VI.

Calliste III informa de sa par-
tion l'Université de Paris, &
conséquence célébra une proces-
sionnelle pour la conservation d
veau pontife, & pour l'heureu-
ces de ses projets contre les ei-
du nom Chrétien. Depuis la p-
C. P. Nicolas V avoit été con-
lement occupé de la pensée de
une ligue des princes Chrétiens
les Turcs. Ce même plan fut sui-
dant longtems par ses successeu-
qu'à ce que l'impossibilité d'y
le leur ait fait abandonner.

La mémoire de la Pucelle
d'Orléans est réhabili-
tée.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 600 &
Daniel,
Hist. de Fr.*

Ce même pape rendit justi-
fiance à la mémoire de la Pucelle d'Or-
léans sur la requête des parens de ce
roine, que le roi avoit engagé
à la révision de son
Comme elle avoit été condam-
née par des juges d'Eglise, on pensoit
que sa mémoire devoit être pareille-
ment réhabilitée par un tribunal ecclési-
astique. Le pape nomma pour commissai-
res l'évêque de Reims & les évêques
de Paris & de Coutance, qui après de
ces informations, déclarèrent
la Pucelle d'Arc innocente de tous les

dont les Anglois avoient voulu la noircir. L'Université de Paris eut quelque part à cette gloire. Robert Ciboille docteur en Théologie & chancelier de Notre-Dame, fut le premier, au rapport de Duboullai, qui écrivit pour la justification de cette fille admirable, digne de la vénération & de la reconnoissance de tous les cœurs François; & Jean Monnet aussi docteur en Théologie, cité comme témoin dans l'information, rendit hautement justice à sa vertu.

Je ne dois pas omettre qu'en l'année 1455 un religieux professoit l'Hébreu à Paris, stipendié par l'Université. Chacune des compagnies se cotisa pour les gages qu'il devoit recevoir : & la Nation de France pour sa part lui assigna huit écus. L'Université en protégeant l'étude de l'Hébreu, se conformoit au vœu des pères de Bâle.

Elle fit en cette année & en la suivante différentes démarches, pour le maintien & l'interprétation de la Pragmatique Sanction. Ce n'étoient que de légers essais des combats qu'elle eut à soutenir pour cette cause dans les commencemens du règne de Louis XI.

L'annoi, Hist. Coll. Nav. p. 938.

Professeur d'Hébreu à Paris. Hist. Un. Par. T. V. p. 599.

Démarches relatives à la Pragmatique Sanction. p. 601.



LIVRE VIII.

§. I.

Nouvelle
querelle
contre les re-
ligieux men-
dians pour
les droits de
la hiérar-
chie.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 601.*

UN des maximes de l'Université a toujours été de s'attacher constamment à l'ordre hiérarchique, & d'en soutenir les droits qu'elle regarde comme étroitement liés avec le bien de l'Eglise. Nous l'avons déjà vûe plusieurs fois se fendre avec vigueur contre les religieux mendiants, qui entreprenoient d'y donner atteinte. En 1456 la querelle se renouvela, & l'Université signala son zèle accoutumé pour le maintien de l'ancienne discipline, sa fermeté supérieure à toutes les difficultés.

Les Mendiants avoient obtenu du pape Nicolas V une bulle, qui dérogeoit au canon du concile de Latran touchant la confession à son prop

DE PARIS , LIV. VIII. 225
 tre , & à la Clémentine *Dudum*
 née dans le concile de Vienne par
 ément V , pour renouveler la dé-
 tale de Boniface VIII au sujet des
 dications , confessions , & sépultu-
 . Ils tinrent longtems cette bulle
 réte , sentant apparemment quelles
 sicultés ils éprouveroient à la faire
 Ter. Enfin au mois de Mai 1456 ,
 is d'un an après la mort de Ni-
 as V , ils la présentèrent à l'official
 Paris. L'Université n'en eut pas
 tôt connoissance , qu'elle l'arrêta
 re les mains de l'official , & prit ,
 ireff empêcher l'exécution , les me-
 es les plus vigoureuses. Elles s'assem-
 le samedi vingt-deux Mai , &
 ès avoir entendu la lecture de la
 le obtenue par les Mendians , elle
 lara d'un vœu unanime , que cette
 le lui paroissoit scandaleuse , propre
 roubler la paix & la concorde , des-
 ctive de l'ordre hiérarchique , &
 reptice. Elle résolut d'en appeller ,
 de notifier son appel aux Mendians ,
 évêque de Paris , & aux autres
 lars , aux Universités dedans & de-
 rs le royaume , au souverain pon-
 e , & même aux seigneurs tempo-
 s. Elle ordonna que les Mendians

226 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

seroient cités à comparoître devant elle le lundi suivant , pour se voir retranchés du corps & privés de tous les droits académiques , s'ils ne renonçoient à la bulle qu'ils avoient obtenue , & ne s'engageoient à la remettre entre les mains de l'Université , & à en obtenir une autre qui revoquât la première. Elle prononça contre eux dès le moment la peine de privation , suspendant seulement l'exécution de son décret jusqu'au lundi suivant , jour auquel ils devoient être cités & entendus. Et afin qu'ils fussent contraints de se soumettre , elle arrêta que les prélats seroient invités à leur interdire la prédication jusqu'à ce que ces religieux eussent donné leur désistement. La conclusion fut exécutée. Les Mendians comparurent le lundi , & ayant refusé d'obéir , ils furent retranchés du corps de l'Université , avec espérance néanmoins d'être rétablis & traités miséricordieusement , si revenant à résipiscence ils se soumettoient humblement au jugement de l'Université leur mère.

Les Mendians appellèrent au parlement , & ils en obtinrent permission de faire assigner le Recteur & l'Uni-

versité. La chambre des requêtes donna aussi un décret sur cette affaire. L'Université assemblée le cinq Juin ordonna au Recteur de se présenter avec un orateur suivant l'usage au parlement & à la chambre des requêtes. On donna à l'orateur ses instructions. On le chargea de représenter au parlement que l'Université n'est point soumise à sa juridiction, particulièrement en ce qui concerne les privilèges à elle accordés par les papes & par les rois. Il avoit ordre aussi de faire une remontrance un * peu vive à Messieurs des requêtes, sur ce qu'ils se portoit trop aisément à donner des permissions d'assigner contraires aux privilèges académiques, & de leur déclarer qu'en tems & lieu l'Université s'en plaindroit au roi, s'ils continuoient à en user ainsi à son égard.

Le parlement ne se hâta pas de prendre connoissance de l'affaire. Il eût mieux aimé que les parties s'accommodassent. On peut conjecturer que le reste du mois de Juin & une grande partie de Juillet se passèrent en pourparlers & en négociations, durant lesquelles l'Université ne perdit pas

* Satis asperè.

228 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ.
de vûe l'exécution de ce qu'elle avoit
arrêté.

Le dix-neuf Juin fut lûe dans une
assemblée la lettre aux prélats, dont
nous avons dans l'histoire de Dubou
lai l'exemplaire qui fut adressé à l'é
vêque de Chalon-sur-Saône. L'Un
versité, après avoir exposé ses prin
cipes sur la hiérarchie, qu'elle fait co
nsister dans les évêques successeurs des
Apôtres & les curés successeurs des
soixante-&-douze disciples, exhorte
le prélat, suivant ce qui avoit été ré
solu, à interdire la prédication &
confession aux Mendians, à moins
qu'ils ne se conforment au canon *O
mnis utriusque sexûs*, & à la Clémentine
Dudum, qui ne leur est que trop fav
orable. Un mois après, c'est-à-dire,
dix-neuf Juillet, furent lûes pareil
lement les lettres au roi & aux Univer
sités.

Ces actes prouvoient bien aux Men
dians que l'on n'avoit pas dessein
de se relâcher en leur faveur. Ils ne vo
loient pas non plus abandonner leurs
prétentions. Il fallut aller au parle
ment. Ce fut le lundi second jour
d'Août que les parties eurent audience
& Jean Panechair fameux docteur

logie porta la parole pour l'Unité. Le parlement ordonna , non par forme de jugement , mais par une disposition économique , qu'il se tiendrait des conférences pour parvenir à l'accord & commodement. Que les arbitres seraient le patriarche titulaire d'Antioche , l'évêque de Poitiers , l'archevêque de Reims , l'évêque de Paris , & les conseillers de la cour. Que l'Université nommeroit quatre députés , & les Mendiants un pareil nombre , qui feroient leurs moyens respectifs , & que les arbitres instruits par eux seroient de conclure un accord qui fût satisfaisant aux deux parties. Les conférences firent : des projets de pacification furent proposés : & rien ne se termina. Le procès fut porté de nouveau au parlement , qui en remit la décision à la S. Martin.

Durant cet intervalle les évêques de France , assemblés en concile , donnèrent adjonction à l'Université : l'évêque de Paris & son clergé en firent partie : & l'orage se grossissoit contre les Mendiants. Ils voulurent faire entendre dans l'affaire le cardinal légat d'Ancone , qui écrivit à l'Université pour demander qu'on lui envoyât un député

850 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

de la compagnie avec plein pouvoir de conclure. L'Université ne donna pas dans le piège : elle tint ferme à traiter la négociation par elle-même & sur les lieux.

Le trois Février 1457 fut lûe dans une assemblée de l'Université la copie d'une bulle du pape actuellement régnant, qui révoquoit celle de son prédécesseur. Cette copie avoit été envoyée par l'évêque d'Arras. Mais je ne puis dire si la pièce étoit légitime : on verra dans la suite qu'il y a raison de la suspecter. Elle fut prise pour vraie, & elle servit de base à l'accommodement, qui fut enfin convenu entre les parties par l'entremise du connétable Artur comte de Richemont, frère du duc de Bretagne. Ce prince s'étoit intéressé en faveur des Mendians dès les commencemens de la querelle, & il voulut enfin la terminer. Son intervention rendit l'Université plus facile : & l'acte qui devoit amener la paix, au moins selon qu'il le pensoit, s'exécuta d'une façon très solennelle.

Le dix-huit Février l'Université s'étant assemblée dans le chapitre des Bernardins, le Recteur annonça que le prince connétable, l'archevêque de

Accommodement, par la médiation du connétable de Richemont

Hist. Un.
ar. T. V.
613.

Reims, & l'évêque de Paris, étoient dans l'Eglise, souhaitant faire des propositions à la compagnie au sujet de l'affaire des religieux mendiants; & qu'il convenoit de leur députer quelques docteurs pour aller au-devant d'eux, & les introduire dans l'assemblée. C'est ce qui fut fait : & sur le champ ces trois seigneurs, accompagnés de plusieurs barons, chevaliers, écuyers, & autres personnes distinguées, entrèrent dans le chapitre. Ils s'assirent, & le connétable parlant en François, salua fort honorablement le Recteur & toute l'Université, & dit que prié par les religieux mendiants de les réconcilier avec l'Université leur mère, comme il est d'un bon prince d'aimer la paix & de la procurer selon son pouvoir, il s'étoit prêté à leur désir, & qu'il apportoit les articles du traité Guillaume Papin, conseiller du prince, les lut : & ensuite le prieur des Jacobins Jean Bréhal, portant la parole au nom de tous les Mendiants, s'exprima en ces termes François : » Présupposé » premièrement les conclusions prises » & proposées par Monseigneur le connétable chy présent, nous vous requérons & supplions très humble-

232 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
ment, tant que faire pouvoit, &
celles requestes & conclusions,
plaise obtempérer à nous rec-
comme supposés & membres.

Il me paroît fort étonnant
religieux prêtre parlât François
université. L'assemblée fut non
ment surprise, mais blessée de
cherté de la supplique, & du
hauteur sur lequel elle étoit mo-
comme si l'orateur des Mendians
prétendu donner la loi : on lui en
reproches, nonobstant lesquels il
sista, disant qu'il n'étoit point ven-
supplier, & qu'il parloit comme
traint. Cette imprudence pensa
toute l'affaire : & les Facultés
tions, partagées suivant l'usage
délibérer, n'acquiescèrent aux a-
proposés que sous la condition
supplique seroit réitérée par un
religieux qui fût suppôt de l'U-
sité, (car Bréhal ne l'étoit pas)
s'exprimât en termes plus mode-
plus mesurés.

Le connétable eut la patience
tendre la fin de tout ce cérémon-
délibération, qui fut très lon-
averti de la condition exigée par
université, il rentra dans l'asse-

DE PARIS , LIV. VIII. 233

es religieux qu'il protégeoit , en
t : » Messieurs , je vous remeine
bons religieux vos supposts , qui
toient pas bien advisez quand ils
fait leur supplication ; & pour-
: je vous les remeine mieux ad-
z. » Alors le prieur des Augus-
docteur en Théologie de la Fa-
de Paris , prit la parole , & dit
atin : » Nous venons comme
imbles & dévots fils nous pré-
ter à notre mère , vous suppliant
humblement , Messieurs , de
s réunir avec charité & bienveil-
ce à votre illustre compagnie : &
s sommes disposez à exécuter de
nt en point tout ce qu'il vous
ra de nous ordonner. » Le con-
le prenoit l'affaire si fort à cœur ,
joignit ses prières à celles du
iant : » Je vous prie , dit-il , mes
s seigneurs , que en faveur de
y & de ces seigneurs chy pré-
s , & pour le bien du pays , que
s plaise de les recevoir comme
supposts , & les traitiez amiable-
nt comme devant. »

conclusion étoit arrêtée , lorsque
nce parloit ainsi , & il le savoit.
devoit lui être rendue en Fran-

234 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ.

çois, parce qu'il n'entendoit pas Latin : & le Recteur étoit Flamand & ne savoit pas bien parler François. Par cette raison un docteur en Théologie, François de naissance, & passoit pour disert, fut chargé de détruire le connétable de ce que portoit la conclusion, & il le fit entrer ainsi : » Prince, l'Université nous
» des lettres & des sciences, par
» pect pour votre présence, & en
» considération de cette illustre noblesse
» & des révérends pères en Dieu
» présents, a délibéré & conclu,
» veut & il lui plaist, que les Mendi-
» renoncent à l'appel qu'ils ont in-
» jecté, & à tout ce qui s'en est
» suivi. Elle veut de plus qu'ils
» fassent plus d'usage de la bulle
» est entre les mains du révéren-
» sime seigneur évêque de Paris
» d'aucune autre semblable, & qu'
» dite bulle reste entre les mains
» dit évêque comme elle y est. «
» les Mendians obéissent à la bulle
» révoque la première, & qu'ils fai-
» ratifier le présent accord par
» généraux dans l'an. Ils jureron-
» plus qu'ils n'obtiendront jamais
» autres bulles semblables à celle «

DE PARIS , LIV. VIII. 235
excité le trouble : autrement dès le
moment même , ils retomberont
dans la même peine de privation dont
es relève le présent acte. »

On voit que les Mendians per-
dient absolument leur procès par cet
accord. Mais il y manquoit une con-
dition essentielle pour en assurer l'ef-
fet. Ces religieux stipuloient sans être
autorisés par leurs généraux , & ils
omettoient de fournir une ratifica-
tion qui ne dépendoit pas d'eux. C'est
particulièrement sur cet article que
l'Université s'étoit relâchée par défen-
se & par respect pour le connéta-
ble de Richemont. Car dans une as-
semblée du dix-huit Janvier précé-
dent , sur l'offre faite par les quatre
ordres de Mendians qui sont à Paris,
obtenir la ratification de leurs géné-
raux , la Nation de France avoit été
avis que cette offre étoit insuffisante :
car l'on ne pouvoit traiter sûrement
avec des religieux , à moins qu'ils ne
 fussent munis des pouvoirs de leurs
supérieurs : qu'il falloit donc suspen-
dre toute conclusion , jusqu'à ce que
les religieux qu'il s'agissoit de réta-
blir , eussent obtenu ces pouvoirs : &
car si les autres compagnies de l'Uni-

Le général
des Domini-
cains refuse
de ratifier le
consente-
ment donné
à l'accord
par ses reli-
gieux.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 611. 612.

236 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 versité passoient outre , la Nation
 France s'opposoit à toute délibération
 contraire à son sentiment. Ceci
 étoit sage. Les égards dûs aux
 d'un grand prince empêchèrent
 ne fût suivi : & l'accommodement
 conclu sans la précaution requise
 la Nation de France souffrit bien
 après une violente attaque.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 617.*

Il étoit fondé , comme je l'ai
 servé , sur une prétendue bulle
 pape régnant , qui annulloit celle
 Nicolas V. Calliste III dément
 fait, renouvela la bulle de son
 décesseur , la confirma par une
 donnée en son nom , & écrivit
 pour se plaindre de ce que quelques
 particuliers , disoit-il , de l'Université
 de Paris, par une présomption
 nelle , s'élevoient contre une décision
 du S. Siège ; & pour le prier d'employer
 son autorité à réprimer leur
 audace.

Ce bref au roi , & les bulles
 sont mentionnées , étoient sans
 l'ouvrage du crédit & du mécontentement
 des Mendians : & comme on ne
 fit pas une grande attention en France
 p. 618. le général des Dominicains s'expliqua
 plus nettement. Le huit Juillet

DE PARIS , LIV. VIII. 237
ux de cet Ordre vint trouver le
eur , disant qu'il avoit à lui re-
re une lettre de son général. Le
eur vit bien de quoi il s'agissoit ,
ans une affaire de cette consé-
ce il ne voulut rien prendre sur
Il consulta quelques suppôts des
tés supérieures , qui furent d'avis
convoquât un comité plus nom-
r. Enfin la chose fut portée à
mblée générale de l'Université ,
se tint le lundi onze , & dans
elle le Dominicain remit au Re-
la lettre dont il étoit porteur.
ette lettre le général des Domi-
ns déclaroit qu'il cassoit & annul-
a transaction passée entre l'Uni-
té & ses religieux , entant qu'elle
oncernoit ; qu'il leur défendoit de
onformer , & de rentrer dans
université aux conditions stipulées
et acte. Après la lecture de la
e , deux Dominicains de la mai-
le Paris , docteurs en Théologie ,
ncèrent en leur nom & au nom
urs confrères , qu'ils entendoient
e les ordres de leur supérieur.
ans la même assemblée , & avant
on délibérât , le Recteur exposa
es manœuvres auxquelles tous

238. HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
les Mendians avoient part , conti
transaction du dix-huit Février.
religieux avoient agi auprès du r
de son conseil , par qui ils aur
bien souhaité faire ordonner l'ex
tion de la bulle qui leur étoit fav
ble. Mais le conseil de Charles
n'étoit nullement disposé à auto
les entreprises de la cour de R
contre le droit commun : & cor
mément aux représentations de
niversité , il avoit été répondu
Mendians , qu'on ne pouvoit rien
tuer sur leur requête jusqu'à ce
les prélats de l'Eglise de France
sent été entendus.

• L'Université étoit bien forte ,
pour elle le conseil du roi : & c
leurs il ne lui restoit plus à con
tre que les Dominicains , parce
les trois autres Ordres mendians,
trouvant point soutenus de la puiss
royale , avoient pris le parti de la
mission , & s'en tenoient aux te
de l'accord. Il ne fut donc que
que des seuls Dominicains dans l
libération du onze Juillet , & l'
versité usa même à leur égard de
dération. Elle déclara que ces relig
s'étoient retranchés eux-mêmes

terminant la transaction faite entre l'Université & eux le dix-huit Février. Que néanmoins l'Université ne prononçoit pas encore contre eux la peine laquelle ils s'étoient soumis, & qu'elle leur accordoit un délai.

Ce délai alla jusqu'au trente du même mois de Juillet, jour auquel, après deux monitions préalables, ils furent cités pour la troisième & dernière fois à comparoître devant l'Université assemblée aux Bernardins. Ils comparurent, & interrogés s'ils vouloient se désister des dernières démarches faites par eux, ils répondirent que s'ils étoient liés au Recteur & à l'Université par leur serment, ils l'étoient bien plus fortement à leur général, & qu'ils ne pouvoient transgresser ses ordres. Sur leur réponse ils furent retranchés du corps, & privés de tous leurs droits académiques.

Les Dominicains ayant supporté pendant quelque tems leur séparation, consentirent de rentrer en grâce par la médiation de leurs confrères mendiants, qui étoient soumis. Un Augustin supplia pour eux dans une assemblée de l'Université, qui se tint le trente Octobre. Mais comme il n'of-

Ils sont de nouveau retranchés du corps de l'Université, & au bout d'un an réintégrés.

240 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

froit point de leur part une soumission pleine & entière, il ne fut point écouté. Enfin ils se résolurent à plier, & étant convenus d'observer les conditions de l'accord, ils furent réintégrés dans l'Université le huitième jour d'Août 1458, après un an révolu depuis le dernier jugement prononcé contre eux.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 621. 630.*

*L'Université
résiste à la le-
vée d'une déci-
me ordon-
née par le
pape.*

*p. 609. 612-
617.*

Durant le cours de l'affaire des Mendians, l'Université avoit eu encore à résister à la levée d'une décime que le pape avoit imposée sur le clergé pour la guerre contre les Turcs. Elle se mit d'abord en devoir de faire face à tout. Elle ne chercha point à se rendre la cour de Rome favorable sur un point en cédant sur un autre. En même tems qu'elle agissoit avec vigueur contre la bulle de Nicolas V, qui portoit préjudice aux droits de la hiérarchie, elle appella au futur concile de la décime imposée par Calliste III; & consultée à ce sujet par l'Université de Toulouse, elle l'encouragea par son exemple. Le pape envoya le cardinal Alain son légat en France pour vaincre les difficultés qu'y souffroit sa décime: & c'est peut-être aux sollicitations de ce cardinal que l'on doit attribuer une conclusion

DE PARIS , LIV. VIII. 241

Mars 1457, qui mollissoit un peu.

au mois d'Avril suivant l'Uni-

versité se remit sur la voie , & con-

firmant son appel. Enfin néanmoins la

révérence de la cour de Rome l'em-

porta : & l'Université consentit le huit

Janv. 1458 à payer la décime pour

trois fois seulement , & comme une

contribution pieuse.

Le pape avoit mieux réussi à réprimer

l'arrogance de l'inquisiteur , qui s'étoit

arrogué le droit de faire ajourner per-

sonnellement devant lui un docteur

de théologie, pour rendre compte des

propositions contenues dans sa thèse

pour le doctorat. Le Recteur ayant exposé

à l'Université le 19 Juin 1456 cette

entreprise de l'inquisiteur , l'avis de la

Assemblée de France fut que la Faculté de

théologie devoit se pourvoir contre

l'usurpation, comme troublée par lui dans

l'exercice de sa juridiction sur ses

membres ; & que de plus il falloit que

le conservateur des privilèges apostoliques

de l'Université citât d'office le

docteur inquisiteur à comparoître de-

vant son tribunal , pour y répondre

à l'injure qu'il avoit faite à un do-

cteur. Le sentiment de la Nation de

France fut vraisemblablement adopté

Tome IV.

L

Elle se rend
enfin.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 630.*

Elle réprime
une entrepri-
se de l'inqui-
siteur.

p. 604.

242 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 par routes les compagnies de
 versité : & l'affaire en demeure
 feroit à souhaiter pour les aut
 de la Chrétienté , que l'on s'y
 posé avec la même fermeté au
 tyrannique du tribunal de l'
 tion.

Elle défend L'Université , toujours anim
 ses privilè- zèle vif pour ses privilèges ,
 ges.

Hist. Un. ces mêmes tems plusieurs dé
Par. T. V. qui tendoient à les maintenir
p. 617-621. appris qu'ils étoient méconnus

lés dans les provinces de Ho
 de Zélande , & de Flandre ,
 donna une députation au duc d
 gogne , pour lui demander
 rection à cet égard. Elle reco
 roi , pour obtenir qu'ils fusse
 pectés dans le duché de Nor
 Elle se lia avec l'Université d'A
 & elle écrivit à toutes les au
 royaume , afin que la cause co
 des privilèges fût soutenue p
 efforts communs. Les compag
 téraires ne peuvent se passer d
 léges , & il en résulte pour e
 multitude d'embarras & de di

p. 633. L'Université de Paris obtint
 ction par rapport à la Normar
 le roi par une ordonnance di

DE PARIS, LIV. VIII. 243

Mai 1459 déclara qu'en confirmant la charte Normande, son intention n'avoit point été de préjudicier aux privilèges de l'Université de Paris. Il vouloit que l'observation en fût maintenue pleine & entière.

L'année 1458 le dix-neuf Janvier l'Université assemblée aux Mathématiques reçut la requête d'un savant nom-
Renaissance des lettres dans l'Université.
mégère, qui demandoit la permission d'enseigner le Grec. Elle lui donna sa demande, & lui assigna un écus de gage par an, à condition qu'il feroit deux leçons par jour, l'une de Grec, l'autre sur la Rhétorique & qu'il n'exigeroit rien de ses élèves.

Cela fait est important, & il peut être regardé comme l'époque de la Renaissance des lettres dans l'Université de Paris. Depuis plus de deux cents ans la Faculté des Arts étoit presque entièrement livrée à la Dialectique & à la Philosophie. Elle avoit oublié que la Rhétorique est du nombre des Arts libéraux, dont elle annonce la progression & l'enseignement complet par son nom même qu'elle porte. Elle ne se vouloit plus qu'au douzième siècle l'étude avoit été soigneusement &

244 HISTOIRE DE L'UNIVERS.
avec succès cultivée par ses pères
le statut de Robert de Cour
1215 il n'est fait qu'une légèr
rion de la Rhétorique , nulle
bulle de réglemeut de Grégo
en 1231 : & ce silence se f
constamment dans tous les acte
tous les statuts des deux siècles
qui regardent les études. Les
efforts de Nicolas de Clémengi
faire connoître & goûter Cicé
Virgile , avoient eu peu de frui
donc la conclusion du dix-ne
vier 1458 qui rappelle la Rhét
du tombeau où elle n'auroit jan
être ensevelie , & qui la fait
dans l'Université. Cet art du
remment sa renaissance à la spl
qu'acquéroit alors l'étude du Gr
esprits plus éclairés , sentirent
combien la Rhétorique est un
ment nécessaire pour mettre
yre toutes les autres connoissai

Le Grec n'avoit jamais été
ment mis en oubli. La Religio
préservé cette étude , qui lui el
d'un entier dépérissement. J'ai
de rapporter les décrets des c
qui en recommandoient &
noient l'enseignement public ,

PARIS, LIV. VIII. 245
qu'a fait l'Université en divers
ur l'exécution de ces sages &
oix. Il faut pourtant avouer
e partie si intéressante de la
érature languissoit parmi nous.
éxigeoit les premiers élémens
qui se présentoient aux écoles
sophie. On profitoit des oc-
qui se rencontroient d'avoir
esseurs, qui en étendissent plus
connoissance. Mais ces occa-
sions étaient rares , & on peut les
r à des éclairs au milieu d'une
nuit. Depuis l'époque de 1458
re a lui constamment , & l'é-
Grec embrassée avec zèle &
un grand éclat , n'a plus souf-
ferte ni d'obscurcissement.
Sommes redevables de ce bien-
être aux efforts de la Grèce. Les mena-
ces d'oppression prochaine de la
part des Turcs , & enfin la consomma-
tion de l'infortune par la prise de
Constantinople en 1453 , tristes &
malheureux événemens , forcèrent un
grand nombre des Grecs d'abandon-
ner leur patrie , emportant avec eux
dans les lieux de leur exil leur do-
cte langue , & leurs livres
qui contenoient tous les trésors de la

246 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

science : & nous en profitâmes. Grèce étoit destinée par la Providence à éclairer l'Europe. Deux fois lui a rendu ce grand service. La première fois la lumière des beaux Arts de la Grèce s'est répandue dans l'Italie , & par l'Italie aux régions de l'Occident & du Septentrion.

Dans la seconde communication qui est celle dont il s'agit ici , l'université de Paris a part à la gloire. Elle qui transmet à l'Allemagne & aux contrées plus septentrionales la littérature Grecque , qu'elle reçoit de l'Italie. Celui que j'en regarde comme le premier canal , est ce par lequel elle stipendia pour enseigner chez elle le Grec & la Rhétorique. Elle est sans doute le même que Grégoire de Tiférne , dont la plupart des savans ne placent l'arrivée à Paris sous le règne de Louis XI , mais suivant l'acte ici rapporté , y vint de quatre ans avant la mort de Charles VII.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 692.*

*Lesfont,
Concile de
Const. I. 8.
et II. 35.*

Il étoit disciple d'Emmanuel Philothée , fameux restaurateur de la littérature Grecque en Italie , & d'une suite naturelle , du goût même de la belle Latinité. C'est l'éloge

DE PARIS, LIV. VIII. 247
 me Ænéas Sylvius dans^a l'építaphe
 il compofa pour être mise fur fon
 beau à Conftance. Il lui attribue
 lement la gloire d'avoir reffuscité
 quence de Cicéron , comme celle
 Démoftène. Chryfolore étoit né
 onftantinople , & on dit qu'il fut
 oyé par l'empereur Grec Manuel
 éologue pour folliciter les fecours
 l'Occident. Ce qui eft certain , c'eft
 l fe transplanta en Italie fur la fin
 quatorzième fiécle , qu'il y enfei-
 pendant plufieurs années , qu'aux
 aux littéraires il joignit les em-
 is politiques , & entra dans les plus
 ndes affaires de fon tems. Enfin
 t venu au concile de Conftance ,
 a convocation duquel il avoit eu
 t , il y mourut le quinze Avril
 5 , laiffant d'illuftres élèves, Phi-
 he , Léonard Arétin , le Pogge de
 rence , & Grégoire de Tiferne.
 Celui-ci apporta à Paris les richel-
 de littérature qu'il avoit recueillies
 Chryfolore , & peu après lui
 monyme de Sparte & Andronicus
 theffalonique vinrent aufli donner^{898.}

*Lancelot
 Prés. de la
 Meth. Gr.*

*Hift. Un.
 par. T. V.
 p. 692. G*

Je ego qui Latium prifcas imitarier artes
 sis dooui verborum ambagibus , & quí
 ium magni Demosthenis & Ciceronis
 em retuli , Chrysoloras nomine notus , &c.

L iiii

248 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
des leçons de Grec dans la plus
bre école de l'Europe. Les disciple
Grégoire instruisirent Reuchlin ,
répandit en Allemagne la connoi
ce du Grec.

Le goût des subtilités philoso
ques ne s'accommode pas aisém
avec l'étude des langues & les g
du discours , & il étoit en posse
de dominer dans l'Université. I
maintint : & en conséquence la La
té fut longtems à s'épurer parmi
Pendant une suite considérable
nées , les actes & les conclusions
compagnie continuèrent à s'écrire
ce jargon barbare , que l'on app
alors du Latin.

Un autre effet de l'ancienne
titution des études fut que les p
seurs de Logique & de Philos
n'admirent point d'abord à la pa
pation des droits de la régence ce
veaux venus , qui enseignoient le
& la Rhétorique. Une délibér
prise le 5 Mars 1457 par les prof
ès Arts de la Nation de France
connoît pour vrais régens que cei
enseignent dans la rue du Fouarr
qui y lisent les livres de Logiqu
Phylique , & de Métaphysique

Les profes
seurs de Lo
gique & de
Philosophie
seuls recon
nus pour ré
gens es Arts.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 616. 617.*

se déclare que les maîtres qui enseignent à Paris la Grammaire, ne sont point régens, & ne doivent point être réputés tels, ni jouir des privilèges attachés à la régence. Cette dernière n'avoit point été du nombre des vrais régens des maîtres de Grec : & c'est entre, si je ne me trompe, par une suite de l'ancienne pratique, que la profession de la Rhétorique renaissante fut point réputée d'abord propre à la Faculté des Arts. C'étoit un bien commun, dont s'emparoit qui vouloit : & nous voyons que des docteurs

Droit, comme Robert Gaguin, *Hist. Un. Par. T. V. p. 898.*
 & docteurs en Théologie, comme Guillaume Fichet, en faisoient des usages. Jean de la Pierre, aussi docteur en Théologie, *Origine de l'Imprimerie, p. 30.*

enseigna même la Grammaire en Sorbonne. Les compagnies ne se dérangent pas aisément du lieu qui s'y trouve établi : & cette attachement n'est pas un mal, pourvu qu'il ne dégénère pas en asservissement.

L'Université veilloit toujours avec le même zèle au maintien de la bonne discipline par rapport aux exercices scolastiques & aux mœurs. La Faculté des Arts porta le vingt Mars 1458 un

Décret de la Faculté des Arts par rapport à sa discipline. p. 621.

250 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 décret répété de la réforme d'E
 reville , qui pourtant n'y est pa
 tée , sur les actes quodlibéraires
 étoient des espèces d'examens pu
 où les répondans étoient inter
 par rapport à telle matière qu'il
 soit à l'agresseur de choisir ; l
 décence des habillemens ; sur la
 vité & l'ordre qui doivent s'obl
 dans les actes de la rue du Foi
 Elle défend par le même décret
 lever aucune nouvelle pédagogi
 pension sans sa permission & son
 che. Il y est parlé pour la prei
 fois que je sache des *Martinets* :
 ainsi que l'on appelloit les éco
 externes qui n'appartenoient à a
 collège : & afin qu'ils ne soient
 sans surveillant , il leur est ordon
 se loger dans les pensions ou dar
 lieux voisins.

Troubles au
 sujet de l'é-
 lection du
 Recteur , ap
 paisés par un
 jugement du
 parlement.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 622--630.

L'élection du Recteur causa le
 quatre Mars suivant beaucoup de
 ble , & presque un schisme dans l
 culté des Arts. Jacques le Jeune
 eu les voix de trois Intrants , & l
 tion de France , dont il étoit mer
 soutenait la légitimité de sa nor
 tion. Celles d'Allemagne & de
 mandie l'attaquoient , & elles en

DE PARIS , LIV. VIII. 251
s'érent dans leur parti la Nation de
Picardie , qui pourtant n'y fit pas un
rôle bien animé. Je passe sous silence
les menus détails de cette dispute , &
quelques faits de violence , qui , pour
parler franchement , ne sont pas fort
honorables à nos pères. Le Procureur de
la Nation de France Martin le Maître
défendit la cause de sa compagnie avec
beaucoup de courage & d'intelligence.
Comme il ne pouvoit vaincre l'opiniâ-
treté des adversaires , sur qui les meil-
leures raisons ne produisoient d'autre
effet que de les irriter & de redoubler
leurs emportemens , il alla jusqu'à
poursuivre la séparation de la Nation
de France d'avec les trois autres : &
suivant le décret du cardinal Simon de
Brie , trois docteurs en Théologie &
quatre docteurs en Décret furent éta-
blis juges des motifs sur lesquels se
fondoit la Nation plaignante. Le pou-
voir de ce tribunal extraordinaire fut
contesté par les Nations dyfcoles , qui
même se firent appuyer par les méde-
cins. Enfin l'affaire fut portée au par-
lement , auquel les parties se soumi-
rent , sans élever pour cette fois au-
cune querelle d'incompétence. Le pro-
cès demandoit une prompte expédi-

252 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 tion, puisqu'il s'agissoit d'une m
 grature dont la durée n'étoit q
 trois mois. Cependant le parleme
 pouvoit y vaquer, à cause de cert
 lettres que le roi lui avoit envo
 & sur lesquelles il vouloit que
 délibérât toute autre affaire ces
 Quatre conseillers du parlemen
 rent nommés commissaires pour
 l'affaire avec quatre députés de l
 versité, un de chaque Faculté.
 commission fit diligence, & le
 neuf Avril elle donna gain de c
 la Nation de France. Jacques le
 fut mis en possession du rect
 comme ayant été légitimement

Usages an- On peut observer dans les ac
ciens. ce procès divers usages anciens

Hist. Un. méritent de n'être pas oubliés. Le
Par. T. V. saint le Recteur entroit dans le
p. 626. 627. de Notre-Dame, & il y prenoit
 séance honorable. C'étoit, com

Ecoles Ep. l'apprens de Joly, pour enten
6.10. p. 244. sermon Latin que le chancelier
 faire ce jour là sur la cène :
 chanoines laissoient à l'Univer
 côté droit par honneur. Le jo
 Pâque, le Recteur accompagné d
 cortége se transportoit sur le Pr
 Clercs, tant pour le visiter, &

DE PARIS, LIV. VIII. 253
 y étoit en ordre, que pour con-
 r & confirmer le droit & la pos-
 on de l'Université. Le lundi de
 ie il visitoit Notre-Dame des
 mps, qui étoit alors un prieuré
 ndant de Marmoutier, & qui est
 enu depuis le commencement du
 septième siècle le grand couvent
 Carmélites. Je ne puis dire quel
 le motif de ce troisième voyage.
 st appelé dans les pièces que je
 la fête du réctorat : & il étoit suivi
 repas.

Dans le cours des leçons philoso- Chaire de
 ques la morale n'étoit point com- Morale.
 : & nous voyons par une déli- Hist. Un.
 tion du vingt-cinq Septembre Par. T. V. p. 630.
 8, qu'elle avoit son professeur à
 . Cette chaire de Morale paroît Lainoi, Hist.
 r été un emploi privilégié. Il rou- Cell. Nav. p. 943.
 entre les quatre Nations alterna-
 ment, & c'étoit la Faculté des
 : qui le donnoit. Jean Verforis
 teur le demanda dans l'assemblée
 t je parle ici, & l'obtint.

Cette même année 1458 le sixième

d'Août mourut Calliste III, Mort de Cal-
 l eut pour successeur le fameux liste III. Pie
 as Sylvius cardinal de Sienne, qui II lui succé-
 le nom de Pie II. Tout le monde de.

254 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 fait quelle étonnante différence
 trouvée entre Ænéas Sylvius & le
 Pie II. Ænéas Sylvius, secrétaire
 concile de Bâle, prit part à tout
 cette sainte & généreuse assem-
 blée plus vigoureux contre la cour
 Rome. Le même homme devient
 agit avec emportement contre la
 matique Sanction, formée des
 de ce concile. Il n'est point de
 sujet de discuter ces démar-
 contradictoires, & leurs motifs.
 Je serai seulement qu'il lui a
 mieux convenu de garder au
 quelque modération à l'égard de
 qui continuoient de penser com-
 avoit pensé lui-même, & que son
 amer contre ses anciens sentimen-
 toit pas propre à lui faire honneur.

Il notifie sa
 promotion à
 l'Université.
 Assemblée
 de Mantoue.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 630-632.

Fleuri,
Hist. Eccl.
T. XXIII.

Il notifia à l'Université de Pa-
 promotion par un bref, qui n'ar-
 çoit qu'affection paternelle, & d'
 sition à répandre les bienfaits.
 pourtant vrai que ce pontife n'ai-
 point la France, & que l'Univer-
 Paris lui étoit odieuse par une r-
 particulière, étant dévouée à l'
 fense des décrets du concile de
 C'est ce qu'il fit bien paroître
 l'assemblée qu'il convoqua à Mar-

DE PARIS , LIV. VIII. 255
au commencement de l'année suivante, pour un dessein louable en soi , si l'exécution en eût été possible. Il se proposoit d'y former une ligue des princes Chrétiens pour la guerre contre les Turcs. Mais l'état de l'Europe ne comportoit point cette réunion. L'Angleterre , toujours furieuse contre la France , étoit de plus déchirée au dedans par les factions d'Yorck & de Lancastre. Le roi de France ne pouvoit dégarnir son royaume , nouvellement reconquis sur les Anglois, & continuellement menacé par cette fière Nation. L'Italie étoit en feu , par la querelle surtout pour le royaume de Naples, disputé entre Ferdinand bâtard d'Arragon & René d'Anjou , & le pape en se déclarant contre les droits légitimes de ce dernier , ne dispoisoit pas les François à entrer dans ses vûes. Ainsi tout ce qui résulta de réel de l'assemblée de Mantoue , se réduisit à des actes d'hostilité de la part du pape contre la Pragmatique Sanction & contre les maximes de la France ; & conséquemment à une augmentation d'aigreur entre la cour de Rome & le premier royaume Chrétien.

Les ambassadeurs de France ne se

256 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Pie II inve-
stive contre
la pragmati-
que sanction,
& condamne
les appels au
concile.

hâtèrent pas de se rendre à Mantoue. L'assemblée y avoit commencé le premier Juin , & ils n'arrivèrent que le seize Novembre. C'étoient l'archevêque de Tours , l'évêque de Paris , Thomas de Courcelles , & le bailli de Rouen. Ils se plaignirent hautement de la faveur accordée par le pape à l'usurpateur du royaume de Naples contre le vrai & légitime prince : & c'est à cette occasion que Pie II reprocha par voie de récrimination à la France la Pragmatique Sanction , qu'il traita de règle damnable , & de tache flétrissante pour la Nation qui en faisoit sa loi. Il ne se contenta pas de cette invective. Il attaqua en forme les maximes Françoises par une bulle donnée le dix-huit Janvier 1460 , qui condamne les appels au futur concile , comme également exécrables & ridicules.

Charles VII fut très indigné de cette conduite du pape : & néanmoins il se posséda assez pour ne laisser échapper aucune parole contraire au respect dû au chef de l'Eglise. Mais il agit en roi , & il ordonna à son procureur général Jean Dauvet d'appeler au futur concile de tout ce que

DE PARIS , LIV. VIII. 257
Le pape avoit dit & fait contre les
droits & les maximes de l'Eglise &
du royaume de France.

La Pragmatique Sanction , qui L'Université
faisoit tant d'ombrage à la cour de désire l'in-
Rome , contenoit aussi quelques arti-terprétation
cles peu goûtés , comme je l'ai déjà de quelques
dit , de l'Université. Il se tint dans les articles de la
Pragmatique
Sancion.
tems dont je parle , plusieurs assem- Hist. Un.
blées générales de la compagnie , plu- Par. T. V.
sieurs comités de députés , pour par- p. 632. 633^{es}
venir à une interprétation favorable
de ces articles. Le fond de la diffi-
culté ne nous est point expliqué par
Duboullai : mais on voit qu'il s'agi-
ssoit des nominations aux bénéfices :
et l'Université demanda dans cette af-
faire des commissaires du parlement.

La Nation de France fit le treize Statut de la
Janvier 1459 un règlement sur la du- Nation de
rée de sa première magistrature. Le France, sur la
Procureur ne devoit être réguliè- durée de sa
rement qu'un mois en charge : & com- première ma-
me ce tems est bien court , il arrivoit gistrature.
souvent qu'on se prêtoit à le conti- p. 631.
nuer , non une fois , mais plusieurs.
La Nation regarda ces continuations
multipliées comme un abus : & dans
une assemblée à laquelle furent appel-
lés tous les maîtres , régens & non

258 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

régens , elle ordonna que son procureur ne pourroit être continué qu'une seule fois , enforte qu'au bout de deux mois il faudroit de toute nécessité lui donner un successeur.

Grand diffé-
rend entre
l'Université
& les géné-
raux des ai-
des.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 633-545.*

*Privilèges de
l'Université,
p. 96-99.*

Nous avons déjà vû plusieurs fois l'Université obligée de combattre contre les généraux des aides , pour défendre ses privilèges d'exemption de tout subside. Cette querelle se renou-
vella en 1459 , & elle fut portée très loin de part & d'autre.

Les faits particuliers qui donnèrent origine au procès , ne nous sont point connus. Je vois seulement que le dix-neuf Juillet 1459 un médecin se plaignoit à l'Université , de ce que les généraux des aides l'avoient condamné à payer le droit de quatrième d'un vin de son crû. En général la cour des aides d'une part prétendoit qu'à l'abri & sous le prétexte des privilèges de l'Université , il se commettoit bien des fraudes , & en l'année 1452 elle avoit obtenu du roi une ordonnance qui tendoit à remédier à ces abus. De l'autre côté l'Université accusoit cette cour de donner de fréquentes atteintes à ses privilèges , & dans l'assemblée dont je viens de parler , elle

gea le Recteur d'aller avec un cort nombreux se présenter aux généraux des aides , & de leur signifier que ne se désistoient de l'audace réaire avec laquelle ils ne cessoient nuller & de violer ses privilèges , ordonneroit une cessation de sermons & de tout exercice scholastique. Son étoit haut , & peu propre à servir la conciliation des esprits. Aussi nous-nous quelque tems après les choses s'aigrir : & voici précisément quoi roula la contestation entre l'Université & la cour des aides en 1459 & 1460.

Les suppôts de l'Université avoient pour juge en matière civile & pécuniaire , le prévôt de Paris. Ainsi ceux qui se voyoient poursuivis par les officiers des élections & par les généraux des aides pour le payement de quelques subsides , déclinoient ces juridictions , & se pourvoyoient au parlement. Mais la connoissance de cette sorte d'affaires appartenoit en vertu d'ordonnances à la cour des aides , exclusivement à tout autre juge. Elle fut donc au roi , & elle obtint le 10is Juillet 1459 des lettres qui la maintenoient en possession de sa jurisdic-

260 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
diction , & qui défendoient au p
de Paris de l'y troubler. Quoiqu
lettres soient du trois Juillet , i
roît que le dix-neuf l'Université
avoit point connoissance , puisq
n'en fait aucune mention dans l
libération de ce jour. Mais ell
tarda pas beaucoup à en être instr
par les procédures que firent les
néraux des aides contre plúsieu
ses suppôts. Le vingt-deux Mars
elle se vit assaillie d'une multitu
plaintes, pour cause de vexations
cées contre un grand nombre d
membres par les fermiers , par les
par les généraux des aides. A ces
ques redoublées elle opposa la
fière résistance. Elle avoit deux a
défensives , la juridiction de son
servateur apostolique, & les cessat
Elle les employa l'une & l'autre
fit excommunier par son conserv
les fermiers dont elle croyoit av
se plaindre , & les élus de Par
d'Alençon. Pour ce qui est des
ciers de la cour des aides , elle e
plus modérément à leur égard , &
se contenta de retrancher de son c
& de priver des droits académi
l'évêque de Troyes président &

DE PARIS , LIV. VIII. 261
villiers. Enfin elle ordonna une
cession de sermons dans tout Paris.
: cela fut exécuté : & les fermiers
us excommuniés , comme s'en
it le procureur général de la cour
aides dans une requête présentée
oi , furent » contraints à cette
casion à issir hors de l'Eglise de
ur Paroisse le jour de Pasques : au-
ment le service divin y eust cessé
eur grande honte & vitupère. »
ranchement c'étoit là un scandale :
: procureur général de la cour des
s n'avoit pas tort d'en porter ses
ntes au roi. Il demanda & obtint
ermission d'assigner à comparoître
ant le roi & son conseil neuf sup-
: de l'Université , qui avoient pris
lus de part à cette affaire , & dont
quatre premiers nommés sont le
:gérant du conservateur , qui avoit
noncé la sentence d'excommunica-
i , le Recteur sous lequel elle avoit
lancée , le syndic & le greffier de
niversité. Ils ne comparurent point,
e procureur général de la cour des
es demanda qu'ils fussent condam-
par défaut. Le conseil jugea à pro-
de les ménager , & de leur accor-
encore un délai , mais péremp-

262 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
toire, après lequel, faute par e
comparoître, les conclusions d
cureur général lui seroient adj
L'arrêt est du vingt-six Août 14

Alors l'Université se présent
demanda d'être maintenue da
jouissance de ses privilèges. Par
du vingt-quatre Septembre il fut
que l'intention du roi étoit de
garder & entretenir les privilèg
la très amée fille l'Université de
mais qu'il en condamnoit l'abu
conséquence il fut ordonné à l'U
sité de faire révoquer les exco
nications dont il s'agissoit; de r
grer dans les droits académiqu
vêque de Troyes & les deux co
lers de la cour des aides, qui av
été retranchés du corps; & de r
fin à la cessation des sermons: l
avant la prochaine fête de la
sains. Défenses lui furent faite
fer à l'avenir de semblables
& procédures en affaire conce
les aides. Moyennant quoi »
» les pourvoirons, dit le roi, su
» autres requestes, tellement qu
» vront en être contents. »

Cet arrêt satisfit peu l'Univ
Quelquesuns de ses suppôts étoi

DE PARIS , LIV. VIII. 263
 1, & on ne les lui rendoit point.
 à promettoit réparation des griefs
 elle se plaignoit , & on la re-
 oit après l'exécution de l'arrêt.
 bien loin de se soumettre à une
 on si contraire à ses vœux , par
 ération du quatorze Octobre elle
 nda la révision du procès , & un
 ent qui fût rendu par les pairs
 r les princes du sang ; déclarant
 i avant la Toussains elle n'obte-
 as pleine justice , après ce terme
 elle ajouteroit à la cessation des
 ons celle des actes scholastiques ,
 communiés feroient réaggravés ,
 ret de privation renouvelé con-
 eux qui en avoient été frappés ,
 rendu à leurs parens jusqu'à la
 ième génération , & que si le
 rvateur apostolique , qui étoit l'é-
 de Beauvais , faisoit mollement
 levoir en cette rencontre , elle
 lonneroit un autre.
 ne doute pas que le lecteur ne
 tonné de cette hauteur de pro-
 Mais il ne faut pas juger des

te extension de la parenté des au- l'injure, jusqu'à ième & cinquième ration, avoit dé-		ia été pratiquée par l'U- niversité en 1434. Voyez <i>Hist. Un. Par. T. V. p.</i> <i>595 & 596.</i>
---	--	--

264 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 tems dont j'écris ici l'histoire p
 actuel de ce qui se passe sous n
 Alors avec un privilège apostol
 étoit bien fort : & la puissanc
 lière se croyoit obligée à de
 ménagemens , lorsqu'elle se r
 commise vis-à-vis la jurisdic
 clésiastique.

Une négociation fut entamé
 vingt-huit Octobre vinrent à
 blée de l'Université chez les
 dins l'avocat général du parlen
 lieutenant civil , le * prévôt d
 chands & les échevins , pour p
 des conditions d'accommodem
 en leur nom , qu'au nom de l
 de Paris & de son clergé. On leu
 audience : ils remportèrent de
 complimens , & rien de plus.

Témoigna-
 ges de la
 bonté du roi,
 qui adoucif-
 sent l'Uni-
 versité.

Cependant l'Université avo
 voyé des députés au roi , con
 ment à la délibération du q
 Octobre. Il leur fut rendu répo
 le chancelier en présence du r

* Le texte imprimé
 dans l'histoire de Du-
 boullai porte *le Prévôt*
de Paris. Mais comme
 dans la suite il est men-
 tion des échevins , qui
 sont le conseil du prévôt
 des marchands , j'ai crû

qu'il y avoit
 de copiste eu t
 pression. Il n
 tant pas sans ex
 le prévôt de
 marché à la rôt
 de ville. V. de
Paris , T. II.

DE PARIS , LIV. VIII. 265
vit alors à Bourges , de son second
Charles de France , des ducs de
Bourbon , de Foix , & de la Marche ,
maréchal de Loheac, & de plusieurs
autres seigneurs. Cette réponse con-
vint la majesté du trône. Le roi conti-
nua de témoigner son mécontente-
ment à l'Université, sur ce qu'elle a-
voit sublé la cour des aides dans l'exer-
ce de sa juridiction , & il lui dé-
clara toute entreprise pareille à l'ave-
nir. Il lui réitéra l'ordre de révoquer
ses excommunications , privations , &
autres peines portées par elle contre
ses fermiers , élus , & officiers de la
cour des aides. Mais il lui accorde
pour tant une partie de ses demandes.
Non seulement il lui assûra la jouis-
sance de ses privilèges en général ,
mais il ordonne l'élargissement de ses
prisonniers. Comme la permission de-
mandée & obtenue par le procureur
général de la cour des aides , d'assigner
quelquesuns des membres de l'Uni-
versité à comparoître en personne de-
vant le roi & son conseil en quelque
lieu qu'il fût , blessait les privilèges
de ladite Université , par lesquels les
supposés d'icelle ne doivent estre traités
hors les murs de la ville de Paris ,

266 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
» en cause personnelle , s'ils ne
» plaist , » pour juger & terminer
différends qui restoient entre ces
pôts de l'Université & le proc
général de la cour des aides ,
comme le maréchal de Loheac
compagné de huit ou dix conse
au parlement. Il fit plus , & assu
l'Université , obligée de recon
la juridiction de la cour des aid
affaires de finances & d'impositi
ne pût pas se plaindre de n'avoir
sonne à ce tribunal qui souti
privileges , par édit du même mo
Septembre il en établit conserv
en cette partie le président de la
des aides , lui enjoignant de j
à cet effet serment à l'Univ
comme y étoit astreint le prév
Paris. Le roi donna encore le v
trois Novembre une déclaration
sée aux généraux des aides , pour
cesser une manière de procéder
équitable dont cette cour usoit
l'Université. Lorsqu'elle étoit ob
de faire perdre le procès aux fer
qui avoient formé une demande
juste contre quelque suppôt de l
université , elle ne condamnoit ja
demandeur aux dépens , sous pr

ce c'étoit le zèle pour les intérêts du roi qui l'avoit fait agir. La déclaration blâme cette coutume, fiscale à excès & tout-à-fait préjudiciable à l'université; & elle ordonne aux généraux des aides de s'en départir.

Ces témoignages de la bonté du ^{Fin de l'affai-} roi adoucirent l'université. Cependant re-

la paix ne fut pas tout d'un coup rétablie entre elle & la cour des aides.

Le maréchal de Loheac s'étant rendu à Paris pour exécuter sa commission, y eut des pourparlers, des négociations, qui percèrent bien avant dans le mois de Janvier 1461 : & même lorsque l'affaire étoit près de conclure, elle souffrit encore de la difficulté. Dans une assemblée qui se fit le vingt-deux Janvier, le maréchal, qu'ennuyoient ces longueurs, ayant parlé un peu militairement, & fait de menaces, la Faculté des Arts, plus vive que les autres, s'en tint très offensée. Elle fut aussi tout-à-fait mécontente des discours du procureur général Jean Dauvet, qui lui parut porter atteinte aux prérogatives ecclésiastiques. L'avocat général Jean Turbin s'exprima d'une façon mieux proportionnée aux circonstances, &

268 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
plus capable de calmer les esprits.
Enfin tout se tranquillisa, & le
sept Janyier les cessations furent
levées, les excommuniés absous
exclus réintégrés. Seulement il
restait quelques dépendances particulières
à l'affaire générale, que l'on remit
à un autre tems, & qui demeurèrent
sans conséquence.

Violence de
quelques jeu-
nes étudiants,
réprimée par
la Faculté
des Arts.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 636.*

Le zèle académique pour la discipline n'étoit point refroidi & interrompu dans ses opérations par les troubles du dehors. Au mois de Mars 1460 de jeunes étudiants s'étoient portés jusqu'à cet excès, que de se battre avec des bâtons ferrés & d'autres armes dans la rue même du Fouarre, où étoient les écoles, en présence du Recteur & de plusieurs autres maîtres. La Faculté des Arts s'assembla le douze du même mois à cette occasion, & elle nomma des députés qui informassent du fait & procédassent au châtimement des coupables.

Réglement
concernant
le baccalau-
réat & la
maîtrise es
Arts.

p. 646.

Au mois de Mars de l'année 1460 la Nation d'Allemagne dressa un règlement très sévère, par rapport à la promotion de ses sujets soit au baccalauréat, soit à la maîtrise es Arts. Ce statut mérite d'être lu par

DE PARIS, LIV. VIII. 169

ix qui doivent concourir , en quel-
e façon que ce soit , à ces opérations
importantes pour l'honneur & pour
bien de la Faculté des Arts , & de
l'Université. Ils y verront jus-
à quel point nos pères poufloient
attention & le scrupule en cette
matière. Je me contenterai d'obser-
ver ici que le droit de chaque exami-
nateur est fixé à deux sols ; & que
selon la pratique usitée de toute
antiquité , on n'étoit point difficile à
mettre ceux qui avoient étudié ail-
leurs qu'à Paris. Seulement deux an-
nées de ces études étrangères ne se
rapportoient que pour une , & il fal-
loit qu'elles eussent été faites dans une
université célèbre, où il y eût au moins
des régens des Arts.

Le roi Charles VII mourut triste-
ment , comme l'on fait , à Meur-
trey en Berri, le vingt-deux Juil-
let de la même année 1461. Son corps
apporté à Paris , pour être ensuite
inhumé à S. Denys. L'Université as-
sista à ses funérailles , & Thomas de
Beaufort fit l'oraison funèbre. Il
n'est pas de mon sujet de m'étendre
sur les bonnes ou mauvaises qualités
de ce prince. Mais je ne puis m'em-

Mort de
Charles VII.
*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 648.*
*Fleuri ,
Hist. Eccl.
T. XXIII.*

270 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
pêcher d'observer, qu'on ne lui
toujours rendu justice dans les
mens que l'on a portés de ses
Son règne fut fécond en gran
glorieux événemens. Quelq
prétendent que Charles n'en fi
simple spectateur, & qu'il y c
bua peu du sien. Je ne dirai ri
exploits militaires, dont la co
sance & l'estimation passent m
rée. Mais dans l'administratio
rière des affaires civiles & ec
tiques, Charles VII fait to
preuve de fermeté tempérée pa
gesse, ce qui est la perfection d
vernement. C'est ce que l'on
avoir observé dans la manière
modéra les mouvemens, & app
plaintes de l'Université, dans
blissement & le maintien de la
matique Sanction. L'autorité
avoit presque été anéantie sou
gne foible & malheureux de so
Charles VII la réablit dans ses
sans user de violences. Que l'o
honneur, si l'on veut, à son
d'une conduite si louable. Un
qui fait si bien choisir & form
conseil, ne fut jamais un prin
mérite.

DE PARIS, LIV. VIII. 171

On ne conteste point à Louis XI son fils & son successeur les avantages de l'esprit : mais on fait à quel usage l'employa. Louis étoit brouillé irrconciliablement avec son père depuis bien des années, & il vivoit retiré dans les Etats du duc de Bourgogne. Dès qu'il fut instruit de la mort de Charles, il rentra en France, vint se faire fêter à Reims. Delà s'achemina vers la capitale, & à son approche l'Université délibéra si elle iroit au-devant de lui hors de la ville. Il fut conclu qu'attendu les embarras du cortège d'hommes & de chevaux qui accompagnoient le roi, la pratique où étoit l'Université de se conformer & se réunir dans ces occasions à l'Eglise cathédrale, elle se rendroit assemblée dans le parvis de Notre-Dame avec le chapitre, & que l'un de ses maîtres feroit au roi une courte harangue. C'est ce qui fut exécuté. Louis arriva à Paris le dernier jour d'Août, & étant venu descendre à l'Eglise de Notre-Dame, il fut salué & complimenté dans le parvis par l'Université, qu'il remit pour une plus longue audience à un autre jour.

Ce fut le treize Septembre suivant

M iij

Louis XI à son arrivée à Paris reçoit les respects de l'Université.

Hist. Un.
Par. T. 7.
p. 651.

qu'il lui donna l'audience promise. Thomas de Courcelles porta la parole. Il demanda au roi la confirmation des privilèges de l'Université, & il lui offrit pour témoignage du respect & du zèle de la compagnie une procession solennelle, qu'elle célébreroit le lendemain en vûe de demander à Dieu la prospérité de son règne. Le chancelier répondit au nom du roi en Latin, que le roi agréoit la requête de l'Université, & lui accordoit la confirmation de ses privilèges; qu'il ne rejettoit point l'offre de la procession qui lui étoit annoncée, & qu'au contraire l'accomplissement lui en seroit très agréable. Après ce cérémonial rempli, le roi conversa familièrement avec les députés. Il leur raconta toute l'histoire de son exil: il leur dit qu'il avoit obligation de sa vie & de son royaume au duc de Bourgogne, dont il les exhorta à se souvenir dans leurs prières: & il leur recommanda d'instruire le peuple dans leurs sermons des dangers qu'il avoit courus, & dont il n'étoit sorti heureusement que par une protection singulière de Dieu, & par l'intercession de la sainte Vierge & du bienheureux Charlemagne. Il

DE PARIS, LIV. VIII. 273
avoir une vénération particulière pour
ce grand & pieux empereur. C'est de
quoi nous verrons dans la suite une
preuve signalée.

La procession de l'Université se fit *Hist. Un.*
le lendemain quatorze Septembre, & *par. T. V.*
elle alla à sainte Catherine du Val des *p. 652.*
Ecoliers, dirigeant sa marche par de-
vant l'hôtel qu'occupoit le roi près de la
porte S. Antoine.

Louis ne tarda pas à accorder à *Les privilè-*
l'Université la confirmation de ses pri- *ges de l'Uni-*
vilèges, & l'édit en fut expédié dans *versité con-*
le mois de Janvier 1462. Mais il ne *firmés.*
tarda pas aussi à les violer. S'étant fait *p. 652. 655.*
autoriser par une bulle du pape Pie II, *656. 686. &*
avec lequel il étoit très bien alors par *Privilèges de*
la raison que je dirai incessamment, il *l'Université,*
soumit les suppôts de l'Université, *p. 100.*
malgré toutes les remontrances qu'elle
put lui faire, à payer le droit de qua-
trième sur le vin de leur crû qu'ils
vendoient en détail. La guerre du
Bien public survint, & rendit Louis
plus traitable. Il accorda tout pour se
tirer du danger où il se voyoit, & il
n'épargna rien pour se réconcilier les
esprits. Dans ce moment favorable
l'Université obtint de lui des lettres
du mois de Juillet 1465, qui por-

274 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

toient expressement l'exemption du droit de quatrième, & qui néanmoins n'empêchèrent pas que les officiers royaux ne continuassent de troubler l'Université dans la jouissance d'une exemption si bien fondée.

La Pragmatique révoquée par Louis XI, qui néanmoins ne presse pas l'exécution de sa déclaration.

Hist. Un. Par. T. V. p. 648—651.

Fleuri, Hist. Eccl. T. XXIII.

Daniel, Hist. de Fr.

Le lien de l'amitié dont je viens de parler entre Louis XI & Pie II, fut la haine contre la Pragmatique Sanction. Cette loi déplaisoit au pape comme contraire à ses intérêts, & au roi comme dressée par l'autorité de son père. Louis encore dauphin s'étoit déjà engagé à l'abolir, lorsqu'il seroit devenu roi, & il en avoit fait porter parole au pape par Jean de Jouffroi moine Bénédictin, né sujet du duc de Bourgogne, qui étant parvenu à l'évêché d'Arras, ne trouvoit pas son ambition satisfaite, & désiroit croître encore en honneurs & en richesses. Pie II somma Louis de sa parole, dès qu'il le vit sur le trône. Le vingt-six Octobre 1461, il lui écrivit un bref adroit & insinuant, où ce pontife plein d'esprit & de savoir ne se fait pas un scrupule de flatter le roi en le prenant par son foible. Le goût de Louis XI étoit de régner sans conseil. Le pape le loue par cet endroit. Charmé de la

DE PARIS , LIV. VIII. 275
disposition où il le fait de révoquer la
Pragmatique , il approuve & exalte
singulièrement la résolution où est ce
prince d'agir de haute lutte , & sans
assemblée , ni consultation. » En cela ,
» lui dit-il , vous vous conduisez bien
» sagement , & vous vous montrez un
» grand Roi , qui ne se laisse point
» gouverner , mais qui gouverne par
» lui-même. Vous ne voulez point ,
» ajoute-t-il , mettre en délibération
» si l'on doit faire ce que vous savez
» devoir être fait. C'est là vraiment
» être Roi , & bon Roi , chéri des
» gens de bien , craint des méchants. »
Comme l'abolition de la Pragmatique
devoit être préjudiciable aux prélats
de France & aux Universités , le pape
leur promet toute satisfaction de sa
part. Mais il donne à cette promesse
le tour convenable à la façon de pen-
ser du prince à qui il écrit. » Qu'ils
» recourent à nous , dit-il , par votre
» médiation : & ils sont sûrs de tout
» obtenir. »

A ce bref le pape joignit les solli-
citations de l'évêque d'Arras , qu'il
créa son légat en France , & qui sai-
sit avec empressement l'occasion de
contenter son ambition , en maniant

276 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

une négociation également agréable au pape & au roi. Louis XI n'avoit pas besoin d'être fortement pressé pour une affaire, dans laquelle il s'agissoit de détruire l'ouvrage de son père. Il s'y porta avidement, & le vingt-sept Novembre il écrivit au pape une lettre, par laquelle il lui déclaroit qu'il abolissoit la Pragmatique dans son royaume.

Cette lettre n'est pas dans le style de celles qu'écrivoit Charles V I son ayeul sur les matières ecclésiastiques. Les secrétaires de Louis XI n'ont pas même eu l'attention de sauver les droits & l'honneur de la majesté royale. Ils le font parler au pape en humble & dévoué serviteur, qui, dans tout ce qui concerne l'Eglise, ne connoît que l'autorité pontificale. Ils traitent la Pragmatique d'ouvrage de sédition. Par une allusion non seulement fautive, mais que l'on peut dire blasphématoire, ils appliquent aux prélats de France qui ont dressé cette loi, la comparaison dont se sert Isaïe pour peindre l'insolence de Sennachérib contre Dieu même. » C'est, disent-ils, comme si, suivant l'Ecriture, la verge s'élevoit contre celui qui la

DE PARIS, Liv. VIII. 277
«lève, ou que le bâton se glorifiât,
«quoiqu'il ne soit qu'un bois ineffi-
«cace & sans vertu.».

Louis XI avoit ses vûes en faisant ainsi sa cour au pape aux dépens de sa dignité & de celle de son clergé. Outre le motif que j'ai marqué, & peut-être encore quelques autres, il se proposoit de détacher Pie II des intérêts de Ferdinand bâtard d'Arragon, usurpateur du royaume de Naples, & de tourner la protection du siège apostolique vers la maison d'Anjou, à qui ce royaume appartenoit. L'évêque d'Arras donna sur ce point à Louis de belles paroles : & le pape lui-même dans son bref du vingt-six Octobre, l'avoit assuré de son affection cordiale pour la France. Sur d'aussi foibles espérances Louis XI se hâta de donner sa déclaration révocatoire de la Pragmatique : & il chargea l'évêque d'Arras d'aller présenter cette agréable offrande au pape. Ce prélat avoit promesse d'un chapeau de cardinal, si l'affaire réussissoit : & le pape fut si fidèle & si diligent à le récompenser, que l'évêque d'Arras apprit sa promotion avant que d'arriver à Rome. Il n'en fallut pas davantage pour lui

278 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
tourner la tête. Il remit la déclaration
contre la Pragmatique entre les mains
de Pie II, sans avoir exigé ni reçu de
lui aucune assurance par rapport au
royaume de Naples : & le pape ayant
ce qu'il souhaitoit, se mit peu en
peine de remplir ses engagements con-
tre le bâtard d'Arragon.

Louis, qui se piquoit de finesse,
fut mortifié de se voir la dupe du
pape : & le dépit qu'il en conçut,
donna du poids dans son esprit aux
vives représentations du Parlement &
de l'Université, que sans cela il n'eût
pas peut-être écoutées. Il ne pressa point
l'enregistrement ni l'exécution de la
déclaration : & la Pragmatique, ou-
tragée par l'insolente joie du peuple
de Rome, qui, lorsqu'il en apprit la ré-
vocation, la traîna par les rues de la
ville, continua d'être respectée &
suivie en France.

Nos annales nous fournissent ici
différens faits de moindre impor-
tance, mais intéressans pour l'Uni-
versité.

Evêque de
Chartres ré-
gent en Dé-
cret.

Le vingt-trois Mars 1462 l'évêque
de Chartres, que la Faculté de Décret
refusoit de reconnoître au nombre de
ses régens, se présenta à l'Université,

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 653. 654.*

DE PARIS , LIV. VIII. 279

la prier de lui en assurer le titre
s prérogatives. Le chancelier de
s'étant mis de la partie contre
que , ce prélat professeur recou-
e nouveau à l'Université le huit
suivant. Le fond de la conte-
n ne nous est point expliqué.

le seul énoncé nous fait con-
e d'une part , que la régence étoit
en grand honneur , & de l'au-
u'il se trouvoit des prélats assez
ieux pour n'en pas craindre les
ues , quoiqu'ils eussent sans doute
x fait de s'occuper de l'instru-
& du gouvernement de leur
se.

place de conservateur apostoli-
vacante depuis un an par la mort
uillaume de Hollande , évêque
mauvais , excita une concurrence
les évêques de Meaux & de
s , qui vinrent à l'assemblée du
Avril demander & solliciter cette
ge. L'évêque de Senlis avoit pour
ne recommandation du roi : mais
recommandation étoit ancienne,
t été donnée au mois d'Août
ident. L'évêque de Meaux Jean
Drac étoit appuyé par le chance-
le France , qui venoit de rendre

Nomination
d'un conser-
vateur apo-
stolique.

Hist. Un.
Par. T. V.

p. 653. 654.

Privileges de
l'Université,
p. 225.

280 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

service à l'Université, en lui faisant expédier diligemment les lettres confirmatives de ses privilèges. Par cette raison l'évêque de Meaux fut préféré.

Contestation
sur la charge
de greffier de
la conserva-
tion.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 654.*

Le nouveau conservateur choisit pour greffier de sa juridiction le Recteur actuellement en charge, Robert de Mesangarbe. Cette nomination fut contestée par Jean Chamberin, qui avoit exercé l'office dont il s'agissoit sous l'évêque de Beauvais, & qui depuis la mort de ce prélat s'y étoit fait confirmer par le pape. On n'eut aucun égard à cette réclamation, parce que c'étoit le droit du conservateur de nommer les officiers de son tribunal. Chamberin eut l'audace de solliciter & d'obtenir, on ne dit pas de qui, des lettres d'excommunication contre le Recteur, les Doyens des Facultés, & les Procureurs des Nations. L'Université s'étant assemblée le trente du même mois d'Avril, le doyen de la Faculté de Décret demanda que l'on punit l'insolence de Chamberin, qui étoit d'autant plus coupable, que par les privilèges apostoliques les Recteur, Doyens, & Procureurs, ne pouvoient être excommuniés pour fait de l'Université. Duboullai ne rap-

DE PARIS, LIV. VIII. 131

te point ce qui fut délibéré sur la proposition du doyen de Décret. Mais paroît que Mesangarbe manqua la place, puisqu'il y fut nommé de nouveau neuf ans après. *Hist. Un. Par. T. 7. p. 692.*

Les querelles entre l'abbé de saint Nys & le Recteur, au sujet de la vente du parchemin à la foire du Lendit. *Foire du Lendit. p. 654.*

, firent du bruit en cette année 62 & en la suivante. J'ai parlé avance de ces faits dans le livre précédent, & j'ai annoncé l'arrêt du parlement de 1469, qui adjugea la division au Recteur.

Le vingt-trois Juin il y eut contestation pour le rectorat, & deux concurrens pour le rectorat dans se prétendirent élus. Ce fait, semblable à plusieurs autres ci-devant contés, n'est pas assez bien circonscié dans les actes qui nous en restent, pour mériter que nous nous arrêtions. *Deux concurrens pour le rectorat. p. 655.*

Le zèle de la bonne discipline attira ou réveilla l'attention de la Faculté des Arts sur les martinets, es- ce de passe-volans, qui courent école en école, & de maître en maître, cherchoient à parvenir aux grés par fraude, sans étude solide, sans décence de conduite & de mœurs. *Règlement de discipline porté par la Faculté des Arts. p. 655 & 658.*

182 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Les Nations nommèrent chacune un réformateur le quatre Novembre, pour aviser aux moyens de remédier à cet abus , & pour dresser un projet de règlement qui y mît ordre. Je ne puis dire pourquoi une affaire si simple traîna pendant un an. Mais enfin le 23 Octobre 1463 la Faculté des Arts porta un décret , qui défendoit qu'aucun ne fût admis soit au baccalauréat , soit à la licence , qui n'eût eu sa demeure pendant le tems suffisant pour mériter ces degrés , soit dans un collège , soit dans une pédagogie , soit en la maison de ses parens , soit enfin chez un notable personnage de quelqueune des quatre Facultés , qu'il servît gratuitement. Et pour prévenir les changemens de demeure & d'école, trop justement suspects , le décret ajoute qu'il ne sera permis à aucun écolier de passer d'une maison à une autre , qu'auparavant il n'en ait obtenu la permission de la Faculté en corps , ou du moins de la Nation à laquelle il appartient. Ce règlement étoit sage , & il auroit arrêté les désordres & les fraudes, s'il étoit possible de fixer par une loi les saillies d'une pétulante jeunesse , qui se renouvelle chaque année.

DE PARIS, LIV. VIII. 283

Il est bon de remarquer que dans cette conclusion, parmi les aspirans aux degrés sont comptés ceux qui servent des suppôts de l'Université durant le cours de leurs études. C'est un usage ancien, comme l'on voit, que les étudiants pauvres cherchent un secours à leur indigence, en servant des personnes dont l'emploi soit l'étude : & ces serviteurs n'ont jamais été regardés dans l'Université comme ignobles. De cette condition, si basse aux yeux de l'orgueil, sont souvent sortis de grands maîtres, qui se sont rendu utiles à l'Eglise & à l'Etat.

L'esprit de réforme avoit inspiré à l'Université l'année précédente la condamnation d'un abus véritablement intolérable. De tout tems & dans tous les pays, le goût des comédies & autres représentations théatrales a eu cours dans les écoles. Ce goût dégénère aisément en licence, & il se jouoit quelquefois dans les pédagogies de l'Université des pièces peu conformes à la bienséance des mœurs, & qui d'ailleurs bleissoient le respect dû aux puissances. L'Université assemblée le vingt-quatre Novembre 1462, proscrivit ces jeux indécens, & enjoignit

Comédies
jouées dans
les pensions.
Décret de
l'Université
contre cet
abus.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 656.*

284 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
aux maîtres des pédagogies d'y veiller
& d'en répondre.

Bulle de Pie
II contre les
cessations, &
en faveur des
Mendians.

Hist. de Pa-
ris, T. II.
p. 349.

Quoique le pape Pie II fût l'un des plus savans hommes & des plus grands esprits de son siècle, il n'en étoit pas plus disposé à favoriser l'Université de Paris : & elle éprouva au contraire de sa part des vexations de toutes les espèces. Il avoit donné le treize Février * 1462 une bulle foudroyante contre les cessations qu'elle ordonnoit quelquefois, & pour soustraire à ses loix les religieux, & surtout les Mendians. Par cette bulle, dans laquelle il exagère les inconvéniens & les scandales des cessations, s'il ne prive pas totalement l'Université du pouvoir de les ordonner, au moins il réduit l'exercice de ce pouvoir à bien peu de chose, par les conditions auxquelles il l'assujettit. Les dispositions en faveur des Mendians sont encore plus exorbitantes. Le pape veut, dans le cas même où une cessation auroit été ordonnée avec les nouvelles formalités qu'il établit, que les religieux puissent néant-

* Suivant cette date il y a erreur dans celle de l'année du pontificat de Pie II, qui dans la bulle dont il s'agit est marquée la cinquième, & qui n'étoit que la quatrième.

ains continuer leurs actes scholastiques, & prêcher dans les Eglises : & l'Université entreprenoit de les contraindre à se soumettre à son décret, les autorise à se conférer entre eux des degrés de bacheliers, licenciés, & docteurs en Théologie, avec les mêmes droits & prérogatives que s'ils y oient institués par l'Université.

Cette bulle étoit bien dans le système de la plénitude de la puissance pontificale, qui ne connoît d'autres loix que ceux qu'elle accorde, en se servant le pouvoir de les révoquer, & de les restreindre suivant qu'il lui plaît. Elle satisfaisoit les Mandians, qui se voyoient d'avoir été peu d'années auparavant forcés de fléchir, après une résistance opiniâtre, sous les ordres de l'Université. Enfin elle plaisoit à Louis XI, qui l'avoit même sollicitée, & dont la politique tendoit à dépouiller ses sujets de toute prérogative de juridiction, & à ne leur laisser pour partage que l'obéissance aveugle à ses volontés. Cependant une bulle si bien assortie à des intérêts puissans n'a jamais eu, que je sache, aucune exécution : ce que je ne puis attribuer qu'à la méintelligence qui se mit bien-

Elle n'a point d'exécution.

186 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 tôt après, comme je l'ai dit, en
 pape & le roi, & qui sauva à l'
 versité un coup funeste.

Méintelli-
 gence entre
 Pie II &
 Louis XI.

Fleuri,
Hist. Eccl.
 T. XXXIII.
 L. CXII.

Dès le milieu de cette même
 1462, Louis XI se plaignit ar-
 ment de la partialité de Pie II
 Ferdinand contre la maison d'A-
 & le pape, qui craignoit la puis-
 François en Italie, n'ayant tenu
 compte de ces plaintes, Louis
 ménagea plus, & il prêta l'oreille
 représentations qui lui furent fait
 les maux qu'entraînoit la révoc
 de la Pragmatique.

L'Université
 implore la
 protection
 du roi contre
 les vexations
 qu'elle souff-
 roit de la
 part du pape.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 656.

L'Université en étoit gravée si-
 lièrement. Le pape, qui regard
 Pragmatique comme pleinement
 lie par la déclaration du roi, &
 s'embarrassoit peu du défaut d'
 gîtrement de cette déclaration da
 tribunaux de France, se remetto
 possession de toutes ses prétent
 telles que ses prédécesseurs les av
 exercées avant les conciles de C
 tance & de Bâle. Ainsi tons les
 les suppôts de l'Université étoie
 tés pour aller plaider en cour de F

DE PARIS , LIV. VIII. 287
tre jugées sur les lieux. La provision
des bénéfices n'avoit plus de règle fixe,
& dans la confusion où retomboient
toutes choses, l'Université perdoit ses
droits sur un objet si important.

Elle s'assembla le vingt-deux Mars
1463, & elle arrêta des représenta-
tions au roi sur ces deux articles, joi-
gnant ses députés à ceux du parlement
& de la ville, qui se plaignoient pa-
reillement des entreprises du pape.
Cette association, & la réponse favo-
rable du roi, donnent lieu de penser
que c'étoit par ses ordres secrets que
se conduisoit toute l'affaire.

La réponse de Louis XI, qui étoit
alors à Muret en Comminge, est du
vingt-quatre Mai, & elle enjoint
d'abord au parlement d'agir avec vi-
gueur contre ceux qui, sous couleur
de bulles apostoliques, attaquoient les
droits dont lui & ses prédécesseurs
avoient joui par rapport aux matières
bénéficiales & ecclésiastiques. Le roi
ordonne à son procureur général d'ap-
peller de ces bulles au futur concile,
après les avoir communiquées à au-
cuns de l'Université, & pris leur avis.
Sur les vexations que souffroient ses
sujets, en ce qui regarde les provisions

Réponse fa-
vorable du
roi.

Hist. Un.
P. T. V.
p. 657.

288 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
des bénéfices & les citations en cour de
Rome , il demande que le parlement
lui dresse un mémoire avec le conseil
*d'aucuns notables hommes, tant de la
dite Université, que autres* , dans le-
quel on lui expose les moyens qui
paroîtront convenables pour remédier
au mal , afin qu'il en ordonne lui-
même ce que de raison. Le parlement
notifia les ordres du roi à l'Université,
qui le dix-sept Juin nomma des dé-
putés , mais avec pouvoir de prépa-
rer les matières seulement , & défendre
de rien conclure sans avoir consulté
la compagnie.

Ordonnan-
ces du roi
contraires
aux préten-
tions de la
cour de Ro-
me.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 659.*

Ce projet s'exécuta , & eut des sui-
tes. Le dix-sept Février 1464 le roi
dans une assemblée solennelle du par-
lement , où assistèrent avec plusieurs
princes , prélats , & seigneurs , les
Procureurs ou Députés de l'Université,
rendit une ordonnance contre les exa-
ctions pécuniaires que faisoit le pape
en France sous le prétexte de la guerre
contre les Turcs , qu'il avoit extrê-
mement à cœur. Ces exactions furent
absolument défendues , & tous les
justiciers du royaume eurent ordre de
procéder à la rigueur contre ceux qui
s'en rendroient les ministres. Dans
cette

E PARIS, LIV. VIII. 289

oi est rappelée avec éloge la ^{Hist. Un.}
atique de S. Louis. Suivit une ^{Par. T. V.}
ordonnance du dix-neuf Juin de ^{p. 665.}
ne année sur les matières de la
, & sur le droit de connoître
juger du possessoire des bénéfi-
oute dans les principes les plus
ans, & les plus contraires aux
tions de la cour de Rome. Il
roit bien remarquable, que
XI dans l'ordonnance dont je
suppose la Pragmatique San-
subsistante dans toute sa force,
end, sous les plus grandes peines,
elester ni troubler ceux de ses
qui auront été pourvûs de béné-
dans son royaume *par élection*,
on, ou autrement, à titre des
Décrets, *libertez de l'Eglise de*
ordonnances royaux, & *Prag-*
Sanction. Ainsi ce prince re-
t alors, comme non avenue, la
tion qu'il avoit faite de la Prag-
ie. Le trente Juin, il donna en- ^{p. 669.}
les lettres confirmatives du ré-
nt porté le dix-sept Février pré-
contre les exactions de la cour
me. Enfin le pape Pie II étant ^{p. 673.}
le quatorzième jour d'Août,
, avant que d'avoir reçu la nou-
me IV. N

290 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 velle de l'élection d'un successeur pontife , prohiba les graces
 tatives , & en interdit abso-
 l'usage dans son royaume par
 clARATION du dix Septembre.
 ces démarches étoient vives
 comme elles n'avoient pour
 qu'un mécontentement passage
 pendant des circonstances , Le
 vint au bout de peu d'années ,
 nous le dirons , à son premie-
 me , & il livra de nouveaux :
 la Pragmatique.

Durant le cours de ces gra-
 faires , il s'étoit passé dans l'
 fité diverses choses , qui méri-
 n'être pas oubliées.

Le duc de Sa-
 voye compli-
 menté par
 l'Université.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 658.*

Le six Novembre 1463 le
 Savoye beau-père du roi étant
 Paris, fut complimenté par l'
 fité. Le Recteur se rendit à
 grand cortége de maîtres dan-
 vis de Notre-Dame : & là l'Un-
 étant d'un côté & le chapitre
 tre , Thomas de Courcelles l'
 rangue au prince , qui , su-
 pieuse coutume de son tems ,
 vant à Paris commençoit par re-
 hommages à Dieu dans la pri-
 Eglise de la ville.

DE PARIS, LIV. VIII. 291

Marie d'Anjou veuve de Charles II & mère de Louis XI, mourut le vingt-neuf du même mois de Novembre dans l'abbaye des Bernardines des Chartreux en Poitou. Le vingt-six Janvier suivant, sur la nouvelle que le corps de la reine devoit bientôt arriver à Paris, l'Université délibéra qu'elle iroit le recevoir à l'Eglise des Freres Prêcheurs, & que delà elle l'accompagneroit au chœur de Notre-Dame, où le Recteur avec les quatre Procureurs & les trois Doyens feroient séance dans les hautes stalles, & se placeroit en face de l'épître.

Convoi de la
reine Marie
d'Anjou.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 652.

Les Universités se multiplioient beaucoup, & François duc de Bretagne venoit d'en établir une à Nantes, qui fut érigée à sa prière par une bulle de Pie II, datée du quatre Avril 1460. La ville de Bourges souhaita avoir du même avantage, & les momens nécessaires pour y parvenir, eurent éclat dans les commencemens de l'année 1464. L'Université de Paris n'avoit fait aucune démarche contre l'établissement de celle de Nantes, elle regardoit en quelque façon comme étrangère, parce que la Bre-

Erection des
Universités
de Nantes &
de Bourges.
p. 661.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 674. 675.
678. 689.
715.*

pour leur repréſenter les incon-
du trop grand nombre d'écol-
nies de privilèges. Sa réſiſtar
inutile , comme elle l'avoit
rapport à Caen : & pour finir
ce qui regarde un objet ſur lequ
dois pas inſiſter longtems ,
que le pape Paul II ſucceſſeur de
ſur la réquiſition du roi & du
Berri ſon frère , donna le tre
yembre 1464 ſa bulle d'érect
l'Univerſité de Bourges ; que
ayant revêtu cette bulle de ſes
patentes qui en ordonnoient l
tion , l'Univerſité de Paris s'op
l'enregîſtrement : & que l'affaire
pas encore entièrement termi
1469. L'établiſſement a néan
ſubiſté , & ſubiſte encore. !
avec un grand avantage pour
tres , c'eſt ce que je n'entrepren
de décider. L'enſeignement du
civil y fut permis & autorisé
bulle d'érection , & cette étu

DE PARIS., LIV. VIII. 293

et un pied très florissant pendant
le même siècle. Bourges a eu pour
seurs les plus grands maîtres en
jurisprudence , Alciat , Baudouin ,
et Hotman , Cujas.

Le legs fait à l'Université d'une
somme de quatre-vingts écus d'or par

*Egalité des
Nations aux
Facultés.*

de Gêhe curé de S. Côme , docteur
en Théologie , & ancien Re-

*Hist. Uni-
vers. T. V.*

cteur , réveilla en l'année 1464 la

p. 664.

situation toujours prête à renaître
des Facultés & les Nations pour
leurs droits respectifs. Les trois Fa-

cultés supérieures prétendoient être
consultées dans la distribution de la
somme léguée : les Nations vouloient
qu'elle fût partagée également. Nous

examinâmes deux conclusions de la Nation
françoise sur cette difficulté , l'une
du 15 Avril , l'autre du huit Juin.

Sur toutes les deux cette Nation
affirma vigoureusement ses droits ,
et dans le cas que l'on entreprenne d'y
porter atteinte , elle s'oppose & in-
voque l'appel. La raison sur laquelle
elle se fonde , est palpable. Dans
les dépenses communes , chaque Na-
tion contribue autant que chacune
des Facultés supérieures. La même
raison doit donc avoir lieu , lors-

294 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
qu'il est question de recette.

Affaire des
droits d'a-
mortisse-
ment pour
les collèges.

Hist. Un.
Par. T. 7.
p. 567.

Peu de tems après , l'Uni-
versité essuya une tracasserie au suj-
et des droits d'amortissement pour les
collèges. Le roi vouloit avoir un
terme précis des déclarations de
revenus , pour fixer ces droits ,
faire payer à ceux qui n'y a-
voient pas satisfait. L'Université comp-
toit la chambre des comptes , à qui
appartenoit la connoissance de ces
faits , &c elle représenta par l'organe
du docteur Jean Panchair ,
qu'on lui prescrivoit , étoit
trop court : & qu'au fond la recherche
donnée la menaçoit des plus
grands périls , &c tendoit à la ruine des
collèges , qui étant le fondement de
l'Université ne pouvoient tomber
sans l'entraîner avec eux. La chambre
des comptes accorda à l'Université
un délai jusqu'à la fête de Pâque de
l'année suivante. Ce délai devint la
cause pour l'Université. Avant
qu'il eût expiré , s'éleva la guerre
publique , qui donna d'autres

DE PARIS, LIV. VIII. 295

Dans une assemblée de la Nation de France, qui se tint le vingt-six Juillet 1464, furent entendus les plaintes de Guillaume Ficher, alors boursier & bachelier de la maison de Sorbonne, & qui devint dans la suite un des plus grands ornemens de l'Université. Ficher représenta que par le titre de la fondation le collège de Sorbonne devoit avoir seize boursiers, quatre de chacune des quatre Nations qui composent la Faculté des Arts. Que néanmoins les Normans travailloient à exclure de ce collège les sujets de la Nation de France, & même le toute autre Nation que la leur. Il supplioit donc la Nation de France de venir au secours de ses suppôts, à qui l'on faisoit injustice. La Nation eut égard à cette requête, & elle ordonna que son procureur avec quelques députés iroit trouver le doyen de l'Eglise de Paris proviseur de Sorbonne, & le requerroit de faire rendre justice à ses suppôts dans le collège dont il étoit supérieur : faute de quoi la Nation en appelleroit à l'Université. Le proviseur de Sorbonne étoit Thomas de Courcelles, vieillard vénérable, homme éclairé, homme de bien. Il

Plaintes contre les boursiers Normans du collège de Sorbonne. Activité de la Nation de France dans cette affaire.

Hist. Un. Par. T. V. p. 665.

296 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
donna sans doute satisfaction à la Nation de France sur ses justes plaintes : car il n'est plus parlé de cette affaire dans la suite. Les choses ont bien changé de face pour les Normans dans la maison de Sorbonne. Alors ils en excluient ceux des autres Nations. Aujourd'hui & depuis longtems ils ont bien de la peine eux-mêmes à s'y faire admettre.

Réforme du
collège de
Navarre.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 673 &
253.*

Le collège de Navarre reçut des réglemens de réforme en cette même année 1464. Guillaume de Châteaufort en étoit grand maître, homme louable pour son zèle, s'il avoit sçu le modérer, & qu'il ne l'eût pas quelquefois laissé gouverner par son caractère naturellement hautain & impérieux. Il y a grande apparence qu'il doit être regardé comme le promoteur de la réforme dont j'ai à parler, & que ce fut lui qui porta au roi Charles VII les plaintes sur lesquelles elle fut ordonnée. Ces plaintes sont exposées dans le préambule de l'ordonnance par laquelle Charles nomma en 1459 des commissaires réformateurs; & elles donnent pour principale cause du relâchement de la discipline dans cette maison, le grand nombre d'écoliers

on boursiers qui y étoient admis avec
 s boursiers enfans du collège. Les ré-
 rmateurs choisis par le roi sont le
 rdinal de Courance, Richard Oli-
 er de Longueil, Elie de Torrètes
 ésident du parlement, trois conseil-
 s du parlement, deux trésoriers de
 ance, le procureur général Jean
 auvet, & Guillaume de Châteaufort
 rt grand maître du collège. L'ou-
 age fut conduit principalement par
 président de Torrètes, aidé sans
 orte des conseils de Châteaufort,
 il ne fut achevé, comme je l'ai dit,
 en 1464. Les articles de règlement
 rapportent surtout à ramener les
 ioses à l'état primitif du tems de la
 ndation. Mais ceux qui regardent les
 coliers non boursiers, méritent ici
 ne attention particulière.

J'observe d'abord que la multitude
 e ces étudiants au collège de Navarre
 toit si grande, que le maître des
 rammairiens n'ayant pas de quoi les
 oger dans les * bâtimens qui for-

* Le bâtiment qu'oc-
 ge des grammairiens
 rmoit une enceinte par-
 culière, dont le côté
 ccidental donnoit sur la
 ie de la Montagne sain-
 t Geneviève. Depuis

quelques années cette en-
 ceinte est détruite, & l'on
 a bâti sur la rue des mai-
 sons neuves, qui sont
 louées à des gens du de-
 hors. On a aussi réuni les
 deux charges de princi-

278 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

moient son collège propre , avoit loué ou acheté les maisons voisines sur la rue , & fait ouvrir une porte par laquelle ils entroient directement dans son bâtiment , & sortoient de même , sans passer par la grande porte du collège. Ces étudiants étoient commensaux des boursiers. Les réformateurs jugèrent l'affluence de ces troupes étrangères nuisible à la bonne discipline. Ils n'entreprirent pas néanmoins de les exclure entièrement , & ils pensèrent qu'il suffisoit d'en restreindre le nombre excessif. Ils firent fermer la porte du bâtiment des Grammairiens sur la rue , & ils défendirent d'admettre à manger avec les boursiers aucun écolier qui ne fût logé dans le collège.

Ces écoliers logés dans la maison sans y être titrés , & qui répondent exactement à ce que nous appelons aujourd'hui pensionnaires dans nos collèges , étoient instruits avec les boursiers , & prenoient les leçons des mêmes maîtres , auxquels ils payoient un modique honoraire pour un enseigne-

pal , & il n'y a plus qu'un maître ou principal pour les grammairiens & pour	les artiens ou philosophes.
--	-----------------------------

DE PARIS , LIV. VIII. 299
 ment qui ne leur étoit point dû. Les
 leçons de Grammaire se faisoient par
 le maître & le soumaître , qui ont été
 nommés depuis * principal & sou-
 principal. Mais pour les artiens ou phi-
 losophes, je vois qu'outre les maître &
 soumaître il est fait mention de ré-
 gens , par lesquels ceux-ci se faisoient
 aider.

Ainsi le collège de Navarre étoit Collèges de
 devenu une école publique , & préci- plein exerci-
 sément ce que nous appellons mainte- ce.
 nant *collège de plein exercice*. Ce n'é-
 toit plus une maison destinée à l'in-
 struction des seuls boursiers. Des étu-
 dians non boursiers y étoient admis
 aux leçons. Il avoit des régens dis-
 tingués du maître & du soumaître.
 Seulement par le règlement de réfor-
 me les écoliers externes paroissent en
 avoir été exclus. Ce collège est le pre-
 mier où je voie cette nouvelle forme
 introduite. S'il y en avoit d'autres , la
 preuve n'en existe plus. Cette nou-
 veauté étoit bien entendue pour la
 commodité de l'enseignement , & elle
 ne tarda pas à s'accréditer. Elle avoit

* Quand les régens | cice des classes fut nom-
 commencèrent à faire | mé *Principal Maître* , &
 leurs leçons dans les col- | pour abrégé *Principal*.
 lèges , le chef de l'exer-

300 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Launoi, *Hist.*
Coll. Nav.
p. 103. 104.
p. 159. 160.

commencé au collège de Navarre dès les premières années du quinzième siècle, ou même à la fin du quatorzième. Je trouve dans l'histoire de ce collège par le docteur Launoi un acte de l'an 1404, qui fait mention d'écoliers externes en Grammaire & en Philosophie, admis avec les boursiers de la maison aux leçons des maîtres & sous-maîtres : & un autre acte de l'an 1448, m'apprend que ce fut Pierre de la Paroisse, maître des Grammairiens de Navarre dès l'année 1396, qui le premier reçut des écoliers non boursiers. Cet exemple fut imité : & Duboullai assure que sous le règne de Louis XI il y avoit dix-huit collèges ouverts à tous pour les leçons de Grammaire, de Rhétorique, & de Philosophie. En conséquence les écoles de la rue du Fouarre furent moins fréquentées, & enfin elles se virent abandonnées entièrement, & ne servirent plus guères qu'aux actes de détermination, qui étoient les exercices probatoires pour parvenir au degré de bachelier ès Arts, comme encore aujourd'hui quelques Nations y font l'examen de leurs candidats. La chaire de Morale, dont j'ai parlé ailleurs,

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 857.

DE PARIS, LIV. VIII. 301
meura aussi fixée dans la rue du
barre.

J'ai dit que le grand maître du La Nation de
collège de Navarre Guillaume de Châ- France se
teaufort avoit un zèle souvent impé- maintient
ux. C'est de quoi il fit preuve dans la pos-
sion de cé-
lèbrer ses of-
fices dans la
chapelle de
Navarre.
France étoit de tems immémorial
possession de célébrer ses messes & Hist. Un.
vêpres dans le collège de Navarre. Par. T. V.
p. 673.

ateaufort entreprit de l'en exclure ,
is prétexte de quelque trouble ar-
é dans la distribution des cierges le
ir de la Chandeleur 1465. Le scan-
le étoit réel : les cierges avoient été
lés par des insolens , les ornemens
l'autel déchirés. Mais la Nation ne
tenoit point les coupables , & au
ntraire elle procédoit contre eux ,
prétendoit bien les soumettre à
e réparation convenable. Cependant
ateaufort lui fit signifier qu'il ne la
cevrait plus dans la chapelle de son
llège , jusqu'à ce que les auteurs du
andalie eussent été punis , & les orne-
ens réparés : & il s'autorisait d'une
onclusion de toute la maison, disoit-il,
si même avoit été notifiée au supé-
eur Jean Balue élu évêque d'Evreux,

ensorte qu'il n'étoit plus le maître de se relâcher sur cet article. La Nation prit un parti ferme. S'étant assemblée le dix-neuf Mars, elle déclara qu'à tort le grand maître s'en prenoit à elle, pour une faute dont elle poursuivoit la réparation. Que d'ailleurs le collège de Navarre étoit soumis à la Nation, qu'elle avoit droit de le réformer : & que ce n'étoit point à l'inférieur à faire la loi à ses supérieurs. Elle conclut qu'elle continueroit de célébrer ses offices dans la chapelle du collège de Navarre. Et de fait elle continua, & elle a conservé sur ce point sa possession jusqu'aujourd'hui. Château-fort avoit même usé de mauvaise foi. Il s'étoit targué du suffrage de tous les suppôts de la maison : & deux d'entre eux le démentirent dans l'assemblée de la Nation, & protestèrent qu'ils n'avoient nullement entendu parler de la conclusion qu'il alléguoit. C'est ainsi que pour réussir dans un dessein que l'on croit louable, on mêle souvent des moyens qui ne le sont point.

Guerre du
Bien public.
Parc que l'U-
niversité
prend aux af-

L'année 1465 est celle de la guerre du Bien public, qui mit Louis XI dans un grand danger, & qui lui inspira une douceur politique, dont l'U-

niversité se trouva bien. Deux jours ^{faïres de l'E-}
 après la bataille de Montlhéri, qui se ^{tat.}
 donna le seize Juillet, le roi vint à ^{Hist. Un.}
 Paris, & comme il étoit sage dans ^{Par. T. V.}
 l'adversité, il s'appliqua à se rendre ^{p. 676. 677.}
 aimable, il affecta des manières po- ^{Hist. de Pa-}
 pulaires, il écouta les conseils de ^{ris, T. II.}
 Guillaume Chartier évêque de Paris: ^{p. 852.}
 & ce prélat lui ayant représenté qu'il
 convenoit à un roi d'avoir autour de
 sa personne de fidèles conseillers, gens
 de probité & d'honneur, qui aimas-
 sent la paix, & qui fussent capables
 de modérer les maux de la guerre,
 Louis appella à son conseil six mem-
 bres du parlement, six maîtres de
 l'Université, & six bourgeois de la
 ville. Ce fut aussi alors qu'il accorda
 à l'Université la confirmation de son
 exemption du droit de quatrième sur
 le vin, dont j'ai parlé d'avance. Le
 vingt-huit Juillet l'Université célébra
 une procession à sainte Catherine du
 Val des Ecoliers, & au retour elle
 harangua le roi, l'exhortant à la paix
 par la bouche du docteur Jean Pa-
 nechâir. La paix étoit son unique
 vœu, & tel fut aussi l'objet du dis-
 cours que Guillaume Erard fit en son
 nom trois jours après au chancelier de

364 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

France. Le roi étant parti pour Rouen le dixième jour d'Août, nomma gouverneur de Paris le comte d'Eu, & il en informa l'Université par une lettre qui fut reçue & lûe le dix-sept.

L'absence du roi donna lieu aux princes ligüés de manœuvrer auprès des Parisiens, pour tâcher de les gagner à leur parti. Le duc de Berri, frère du roi & chef de la ligue, fit porter à Paris quatre lettres, adressées aux bourgeois, au parlement, au clergé, & à l'Université. Il y faisoit valoir la pureté de ses intentions, qui n'étoient autres, disoit-il, que le soulagement des peuples, & la bonne administration des affaires du royaume; & il exhortoit ceux à qui il écrivoit de se joindre à lui & aux princes ses confédérés.

Le devoir des Parisiens étoit sans doute de n'écouter aucunes propositions de la part des chefs d'une armée qui faisoit la guerre au roi. Mais rien ne flatte plus & les corps & les particuliers, suivant la remarque du P. Daniel, que l'honneur d'avoir quelque part aux grands événemens. D'ailleurs les raisons des princes étoient spécieuses. Les Parisiens se prêtèrent :

DE PARIS , LIV. VIII. 305
& ils ordonnèrent une députation au duc de Berri, à la tête de laquelle se mit l'évêque de Paris , & dont faisoient partie quatre maîtres de l'Université. La négociation dura quelques jours, pendant lesquels le comte d'Eu, inquiet & mécontent de ce qui se tramoit , garnit de troupes les postes importans de la ville , & en remplit même les collèges. L'Université s'en plaignit : & le comte , ne voulant ni accorder ni refuser , répondit d'une manière vague qu'il y pourvoiroit. Cependant le roi arrive en toute diligence , rompt le cours d'une négociation entamée sans son autorité , & punit même de l'exil cinq de ceux qui avoient été en députation vers le duc de Berri , & entre autres Jean Luillier ancien Recteur de l'Université & curé de S. Germain de l'Auxerrois. Encore le prince fut-il beaucoup loué de n'avoir pas poussé plus loin la sévérité dans un si juste sujet d'indignation.

Les circonstances obligeoient Louis XI à user d'une douceur , qui n'étoit point dans son caractère. Il la porta dans le traité qu'il conclut avec les princes confédérés jusqu'à un excès ,

306 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

qui devoit leur apprendre à s'en défier. Il leur accorda à chacun tout ce qu'ils voulurent , & il céda en particulier à son frère le duché de Normandie. Le traité en fut conclu au mois d'Octobre : & dès le mois de Décembre suivant, il reprit cette riche province : & le treize Janvier 1466 il écrivit à l'Université , que la Normandie étant unie à sa couronne , il n'avoit pas pû l'aliéner ; & que s'il avoit promis de la donner à son frère , il ne s'y étoit porté que par le motif d'éviter un plus grand inconvénient. Que par conséquent on ne devoit pas s'étonner qu'il y fût rentré à main armée. L'Université répondit à la lettre du roi par des félicitations sur l'heureux succès de son entreprise , & en lui recommandant le député qu'elle avoit auprès de sa personne.

Première leçon dans l'Université de Bourges.

Hist. Un. Par. I. P. 678 & 886.

Le sept Mars de cette même année 1466 , l'Université de Bourges commença ses exercices , & la première leçon fut faite solennellement par un suppôt de l'Université de Paris , Jean Béguin. Ce premier docteur de l'Université de Bourges ne se conformoit pas au vœu de la compagnie dans laquelle il s'étoit formé. L'Université de

Paris continuoit encore , suivant que
je l'ai marqué d'avance , ses opposi-
tions au nouvel établissement.

Vers le même tems , quelques thé-
ses soutenues aux écoles de la rue du
Fouarre firent du bruit , & excitèrent
le zèle des défenseurs de l'orthodoxie.
La Faculté de Théologie en censura
trois propositions , qui paroissent des
extensions de la doctrine de l'Univer-
sel réellement existant , & qui con-
duisent au systême impie enseigné de-
puis par Spinoza. Plusieurs autres
avoient été déférées. Mais comme
la Faculté de Théologie ne crut pas
qu'elles intéressassent la Foi , elle les
renvoya à l'Université , qui , avant que
d'en porter son jugement , voulut
qu'elles fussent examinées par des ré-
gens de la Faculté des Arts. Duboullai
pense que ces propositions avoient été
avancées par un professeur attaché à
la secte des Nominaux , qui se renouvel-
loit alors dans l'Université , comme il
est expressément marqué dans le regî-
tre de la Nation de France sur cette
année. Les opinions des Nominaux
acquirent un tel éclat , & produisirent
une telle chaleur dans les esprits , que
le roi fut obligé d'en prendre connois-

Propositions
erronées, dé-
férées & cen-
surées. Secte
des Nomi-
naux.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 678 &
679.

D'Argentré,
Coll. jud. de
novis error.
T. I.

sance & d'y mettre ordre , ainsi qu'on le verra dans la suite.

Livres de magie condamnés.

Les livres d'un certain Arnold Desmarêts , pleins de folies & de superstitions magiques , furent aussi soumis par le roi en 1466 à l'examen de l'Université. Elle s'assembla le vingt-huit Octobre , & nomma des députés de toutes les Facultés & Nations. Le dix Novembre dans une seconde assemblée , le vénérable docteur Thomas de Courcelles , doyen de l'Eglise de Paris , chef de la députation , fit son rapport , & conclut à censurer ces livres comme infectés du venin de la magie & de l'idolatrie. Son avis fut suivi , & l'on adopta aussi la lettre qu'il avoit dressée , pour rendre compte au roi de l'exécution de ses ordres.

Dans cette même assemblée du dix Novembre, il fut question de quelques autres affaires.

Faits concernant le tribunal de la conservation.

*Hist. Un
Par. T. V.
p. 673. 679*

Un notaire avoit été mis en prison par des huissiers , lorsqu'il mettoit à exécution des lettres du tribunal de la conservation. La Nation de France fut d'avis que les huissiers fussent excommuniés par le conservateur apostolique , jusqu'à ce qu'ils eussent réparé l'injure faite par eux au notaire & à l'Université.

DE PARIS , LIV. VIII. 309

La charge de syndic de l'Université étoit depuis assez longtems réunie à celle de promoteur du tribunal de la conservation. Un vieillard , incapable par l'âge de remplir ces deux charges , les possédoit alors. Guillaume Fichet , Procureur de la Nation de France , homme d'esprit & de tête , proposa de les séparer suivant l'ancien usage , & de requérir l'Université qu'elle élût un syndic , & même , si elle le jugeoit à propos , un promoteur. La Nation acquiesça à la représentation de son Procureur. Mais je ne puis dire quelle fut la suite de cette affaire : si ce n'est qu'il paroît que depuis ce tems , les deux charges de syndic & de promoteur ne furent plus accumulées sur une seule tête , ce qui étoit réellement sujet à inconvénient.

Enfin Guillaume Fichet , qui étoit de la maison de Sorbonne , parla aussi à la Nation de l'obit du fondateur de ce collège : & nous apprenons par son récit que l'obit de Robert de Sorbonne se célébroit tous les ans avec beaucoup de solennité , & que l'Université y assistoit en corps , présidée par le Recteur. La reconnoissance envers les bienfaiteurs , & la prière pour

Et le syndicat de l'Université.

T. I I I.

p. 583 &

T. V. ubi fit præ.

L'obit de Robert de Sorbonne.

310 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 les morts, étoient alors des de
 chéris & respectés, & le senti
 intime produisoit l'exactitude &
 me le zèle pour le cérémonial
 rieur.

Droits des
 Nations sur
 les collèges
 de leur res-
 sort.

La Nation de France fit le v
 quatre du même mois de Nove
 un usage éclatant de son droit
 pection, de visite, & de réforme
 les collèges de son ressort. Elle no
 un principal du * collège de la
 che. Le fait ne nous est point
 famment expliqué, & je ne puis
 si cette nomination tint. Mais
 énoncé dans la conclusion, que l
 tion a le droit de visiter, réfor
 instituer & destituer les bour
 les procureurs, & les maître
 collèges fondés par les sujets de se
 vines.

Conseillers
 au parlement
 doyens dans
 la Nation de
 France.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 678 &
 367.*

Je ne dois pas omettre qu'en
 même année 1466 André Pelé,
 seiller au parlement, ancien Rec
 fut établi & reconnu doyen de la
 de Tours dans la Nation de Fr
 Duboullai rapporte un autre exé
 semblable de l'année 1469.

L'Université éprouva bien des

* Ce collège est aujourd'hui de la Nation d'A
 gne. Alors il appartenait à celle de France.

DE PARIS, LIV. VIII. 311
 , dans l'année 1467 & les sui-
 s, par rapport à ses privilèges, à
 cice de son droit sur les bénéfices
 au maintien de la Pragmatique
 ion. Elle fut inquiétée par le roi,
 e pape, par les généraux des ai-
 les faits se croisent, & je les ra-
 rai à peu près suivant l'ordre des

uis XI étoit au-dessus de ses af-
 en 1467, & il le fit sentir à
 versité, par une façon de procéder
 rigoureuse & plus absolue. L'U-
 sité l'avoit prié par ses députés de
 ger ses suppôts en ce qui concer-
 la nomination aux bénéfices, &
 rendre des arrangemens qui mis-
 leur droit en sûreté à cet égard.
 suivant que je l'ai remarqué, il
 voit point alors de forme con-
 e, ni aucun ordre bien établi,
 a manière de pourvoir aux bécé-
 en France. La Pragmatique San-
 n'étoit ni abolie, ni solidement
 tante. Pie II l'avoit anathéma-
 : Louis XI avoit donné une dé-
 tion pour l'annuller : & cette dé-
 tion n'étoit ni enregîtrée dans les
 s, ni soutenue par le roi, ni d'un
 : côté révoquée. Tout étoit flot-

Députation
 de l'Univer-
 sité au roi,
 pour l'exer-
 cice de son
 droit aux bé-
 néfices.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 680--682.*

§ 12 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

tant & incertain. Ainsi l'Université ne sachant à quoi s'en tenir, s'adressoit d'une part au roi, de l'autre au pape, pour ne point laisser périr ses droits aux bénéfices dans une situation si mal décidée.

Réponse du roi.

La réponse du roi fut apportée à l'Université par des commissaires : & elle n'étoit point dure, mais pleine d'ambiguïté & d'artifice. Le roi assuroit l'Université de Paris sa fille d'une bonté paternelle : & il ajoutoit qu'il négocioit actuellement avec le pape, (qui étoit alors Paul II) pour obtenir de lui un accord, dans lequel les intérêts de l'Université seroient soigneusement ménagés. Il disoit vrai en annonçant une négociation entamée avec le pape. Mais il n'avertissoit pas que la base du traité devoit être l'abolition de la Pragmatique, & l'exécution de sa déclaration, dont l'effet avoit été suspendu.

Avis & ordres intimes de sa part à l'Université.

Deux autres articles étoient annoncés sur un ton plus roide. Premièrement le roi recommandoit aux supôts de l'Université de se donner de garde d'une ancienne pratique vicieuse, suivant laquelle il leur arrivoit quelquefois de s'immiscer avec peu de re-

tenue

DE PARIS, LIV. VIII. 313
tenue dans les querelles entre les princes , & d'en faire le sujet de leurs discours & de leurs écrits , dans lesquels ils favorisoient même souvent le parti contraire à leur souverain : ce qui n'avoit pas peu contribué à enfler le courage des adversaires de l'autorité royale. S'il survenoit quelque nouvelle dissension , ce qu'il témoignoit regarder comme un grand malheur , pendant qu'il ne songeoit qu'à en préparer la matière , il menaçoit des plus grandes peines les murmureurs , & avertissoit ceux qui ne croiroient pas avoir assez de force sur eux-mêmes pour contenir leurs langues , de se retirer dès le moment actuel , pour éviter de plus grands dangers.

Par le second article il ordonnoit que l'on remît en vigueur un ancien règlement , suivant lequel un commissaire du roi devoit assister à l'é-^{T. III.}lection du Recteur. Pour appuyer ce règlement , il disoit qu'il n'étoit pas juste de disposer de la fille , sans que le père en fût instruit. Il consentoit néanmoins que l'Université choisît elle-même ce commissaire , & qu'elle le tirât de son corps.

Le Recteur fit connoître les inten-

Tome IV.

O

Affection du
comte de
Dunois pour
l'Université.

HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Le roi à l'Université assemblée
le lundi vingt-sept Avril : & il exposa
de plus qu'il avoit vû le comte de
Dunois, pour lui demander son appui
& sa protection dans l'affaire de la
nomination aux bénéfices. Que cet il-
lustre comte, plein d'une affection
sincère & cordiale pour l'Université,
après les éloges les plus magnifiques
prodigués à la compagnie, avoit pro-
mis de la servir de tout son pouvoir.
Qu'il lui avoit même donné un con-
seil, avertissant le Recteur & les Dé-
putés qui l'accompagnoient de la pro-
chaine arrivée des légats du pape, qui
pourroient, si l'on n'y prenoit garde,
gagner le roi par leurs adroites in-
nuations, & le déterminer au parti
le plus avantageux à la cour de Rome,
& le moins favorable à l'Université.
Qu'il falloit donc les prévenir par une
délégation promptement envoyée au
roi : & que lui d'un côté, les députés
de l'autre, parlant avec force pour l'U-
niversité, il seroit permis en ce cas
d'espérer un bon succès.

Ce témoignage de l'estime & de la
bienveillance d'un héros pour l'Uni-
versité nous fait trop d'honneur, pour
ne pas mériter d'être observé avec so-

Je ne rapporte que la délibération de la Nation de France sur la réponse & les ordres du roi. Mais on ne peut pas présumer que celles des autres compagnies y furent conformes. On annonce la soumission la plus prompte. On remercie le roi de ses bontés & de sa bienveillance pour l'Université : on lui rend toute pleine obéissance par rapport aux articles requis par ses commissaires, en ajoutant néanmoins que l'on espère qu'en même tems qu'il sera rétabli un ancien règlement, il sera bien aussi faire revivre les prières de la compagnie qui sont tombées en désuétude. Enfin on se rend à l'Université avec des actions de grâces bien sincères & on remercie le comte de Dunois.

Delibération
de l'Univer-
sité sur la ré-
ponse & les
ordres du roi.

Malgré cette délibération n'aboutit à aucun grand effet. Je ne vois point, il n'y avoit fait aucune mention dans le décret de la présence d'un commissaire du roi à l'élection du Recteur, & les privilèges de l'Université n'ont été protégés par l'autorité royale. En outre Louis XI voulut peu de temps après y porter une violente at-

te. Il étoit mis en tête, soit pour intimider ceux qui penseroient à lui faire la

comprenoit dans son projet l'Université. Guillaume Fichet alors osa résister à ce redoutable principe fondement que la profession d'armes étoit incompatible avec des : que les privilèges de l'Université l'en dispensoient ; que les loix de la religion la lui interdissoient , & qu'elle offroit sa protection pour la conservation & la prospérité du roi. Une considération particulière & tirée de la circonstance du moment venoit encore à l'appui. Le roi alléguoit que l'Université se trouvoit actuellement peu garnie de professeurs par une suite des guerres , & de la peste qui avoit ravagé Paris l'année précédente : & que la nécessité étoit à ses écoliers de prendre

DE PARIS, Liv. VIII. 317
sont inutiles. Il se fit le quatorze Septembre une revue de toutes les troupes de Paris, qui se montèrent à quatre-vingts mille hommes. Je vois qu'il y est parlé non seulement des manières des corps de métiers, mais des étendards ou guidons du parlement, de la chambre des comptes, des généraux des aides, du châtelet, de la ville : & il n'y paroît ni bannière, ni étendard de l'Université. Le conseil du roi revint à la charge, & il fallut que Guillaume de Châteaufort grand maître de Navarre y plaidât de nouveau une cause si intéressante pour les corps, & si persévéramment attaquée. Son discours fut approuvé dans l'assemblée de l'Université du jeudi quinze Octobre : & depuis cette date on n'est plus mention de l'affaire des sermes. L'Université offroit de faire célébrer toutes les semaines une messe pour le roi, à laquelle assisteroient en grand habit le Recteur, les Doyens, les Procureurs, & les Régens. Je ne sais point si cette offre fut acceptée. Mais quelques années après, le roi, comme nous le verrons, demanda lui-même des messes à l'Université.

Pendant que la difficulté touchant

Nouveaux efforts pour abolir la Pragmatique, traversés par le parlement & par l'Université.

Hist. Un. Par. T. V. p. 682—684.

Hist. de Paris, T. II. p. 359.

Daniel. Florent.

318 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
les armes subsistait encore, il e
survenu une autre bien plus é
& plus importante au sujet de l
matique Sanction. Le pape P
différent de son prédécesseur
qu'il étoit peu lettré & peu
gens de Lettres, lui ressembl
l'imitoit parfaitement dans
contre la Pragmatique ; & L
le soutenoit. Jean Jouffroi,
d'Albi, qui avoit négocié l'a
de cette loi au nom & de la
Pie II, & Jean Baluz évêque d
nouveau cardinal, & plain
pour faire sa cour en même
pape & au roi aux dépens de
cipline & des maximes Gal
étoient venus à Paris dans l'in
entre le vingt-sept Avril &
cinq Juillet, envoyés par le p
pour consommer l'affaire enta
son prédécesseur. Les principa
cles qu'ils pouvoient craind
voient venir de l'Université &
lement. Il semble que les de
eussent partagé entre eux l'ou
que le cardinal d'Albi eût pr
versité pour son lot, & Jean
parlement.

Nos annales retentissent d

la courageuse résistance du procureur général Jean de S. Romain , qui éta tout court Jean Balue , & qui empêcha l'enregîtrement des lettres d'abolition de la Pragmatique , sans effrayer des menaces du cardinal , & sans craindre même d'encourir l'indignation du roi pour son service & pour lui de l'Eglise & de l'Etat. Cet acte glorieux du procureur général est daté du premier jour d'Octobre.

Dès le vingt-cinq Juillet précédent, le cardinal d'Albi avoit commencé à agir auprès de l'Université, mais sans annoncer d'abord son dessein. Le docteur Jean Boulanger parut dans l'assemblée avec des lettres de créance de sa part : & il se plaignit de l'abus que faisoit de son pouvoir le conservateur ecclésiastique , déclarant que si l'Université n'y mettoit ordre , le pape demanderoit à tous les prélats du royaume de ne tenir aucun égard aux sentences émanées de ce tribunal. On ne peut disconvenir que le conservateur ne se fût porté à des excès intolérables , s'il étoit resté tel , comme l'assûre Jean Boulanger , que ce juge eût absous des gens excommuniés par le pape , & qu'au contraire il en eût excommunié d'autres ,

320 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
qui actuellement résidoient & travail-
loient en cour de Rome, & jusqu'à
des auditeurs de Rote. L'Université
donna sur ce point satisfaction au lé-
gat, & promit d'avertir son conser-
vateur apostolique de se contenir dans
les bornes de sa juridiction légitime.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 666.*

La seconde partie de la commission
de Jean Boulanger avoit une apparen-
ce plus douce, quoique peu satisfai-
sante encore pour l'Université. Il étoit
chargé de lui vanter la bienveillance
(prétendue) du pape Paul II envers
les hommes doctes. Ce pontife avoit
notifié à l'Université sa promotion dans
le mois d'Octobre 1464 : & il parut
qu'elle ne s'étoit pas empressée de lui
faire réponse. Boulanger exhorta donc
la compagnie à ne pas différer d'en-
voyer au pape, soit une députation, soit
du moins des lettres de félicitation &
de supplique en même tems, & de lui
recommander trente ou quarante de
ses plus dignes suppôts, qui ne man-
queroient pas d'être pourvus de bons
bénéfices. Cette offre étoit peu confi-
dérable pour un corps aussi nombreux.
L'Université répondit assez séchement
& en termes généraux, qu'elle prioit
le légat & le souverain pontife de lui
conserver leur affection.

A la fin du mois de Septembre , l'objet de la légation du cardinal d'Albi se manifesta , & les lettres du pape & du roi pour l'abrogation de la Pragmatique furent connues. Guillaume Fichet étoit encore Recteur , & l'Université sous sa présidence appella au futur concile. Il fut question de cet appel dans l'assemblée du quinze Octobre , qui l'approuva , & en fit mettre l'acte dans les archives de la compagnie.

Cette démarche étoit fort propre à irriter la cour de Rome : & néanmoins l'Université demandoit dans ce même tems au pape la confirmation de ses privilèges. Le nouveau Recteur , qui fut chargé de poursuivre cette confirmation auprès du légat , étoit homme foible , & il usa de ménagemens timides. Lorsqu'il se présenta au cardinal d'Albi , il ne se fit point accompagner des Procureurs , qui sont néanmoins son conseil nécessaire , & il prit avec lui des députés de son choix , plus souples & plus traitables. Ainsi le cardinal ayant fait des reproches à l'Université de l'appel interjetté par elle au concile, quoiqu'elle dût bien savoir que le pape Pie IF

322 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

avoir excommunié tous ceux qui useroient de cette procédure , ni le Recteur , ni les députés ne répondirent un seul mot. Ce lâche silence fut improuvé en termes exprès par l'Université dans l'assemblée du 15 Décembre.

Les oppositions qu'éprouvoit l'abolition de la Pragmatique Sanction , obligèrent les ennemis de cette loi de suspendre leurs efforts , jusqu'à ce que de nouvelles circonstances lui donnèrent lieu de les renouveler.

L'affaire des armes & celle de la Pragmatique, sont les plus importantes dont l'Université se soit occupée dans l'espace de tems dont je parle ici.

Faits moins détaillés.

Hist. Un. Par. T. I.

p. 682--684.

Elle eut encore à défendre celui de ses privilèges , qu'elle regarde comme le plus précieux , & qui consiste en ce que ses suppôts ne peuvent être tirés hors de Paris pour plaider en matière civile ou criminelle.

p. 686.

Elle agit auprès des généraux des aides , pour obtenir qu'ils laissassent ceux qui lui appartiennent jouir du droit de vendre en détail les vins de leur crû , sans être sujets à aucune imposition.

p. 686. 687.

Elle résista à une décime imposée par le pape , à laquelle néanmoins

DE PARIS, LIV. VIII. 323
le roi décida qu'elle devoit se soumettre.

Elle travailla à procurer à ses sup-
pôts un arrangement qui leur afsûrât
l'entrée aux bénéfices : & le roi pro-
posa d'affecter aux gradués des Uni-
versités deux mois sur chaque année.
C'étoit rabattre la moitié de ce que
leur accordoit la Pragmatique San-
ction. Suivant le plan du roi les gra-
dués de Paris devoient avoir la préfé-
rence , toutes choses égales d'ailleurs ,
sur ceux des autres Universités.

Les chanoines de S. Quentin dans
le diocèse de Noyon demandèrent l'ad-
jonction de l'Université de Paris contre
les Franciscains de leur ville , qui em-
piétoient sur leurs droits & sur ceux
des curés : & après une première dé-
libération , dans laquelle les avis fu-
rent partagés , le 23 Août 1468 trois
Facultés , le Droit , la Médecine , &
les Arts , se réunirent pour accorder
l'adjonction demandée. Le crédit des
Mendians dans la Faculté de Théo-
logie empêcha apparemment celle-ci
de se joindre à ses sœurs.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 632.*

Au contraire elle se trouva d'ac-
cord avec les Facultés de Médecine.

HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 & des Arts contre celle de Droit, pour
 la nomination qui fut faite le même
 jour d'un avocat de l'Université au
 Châtelet.

En 1469 Louis XI voulant renou-
 veller le projet qu'avoit eu Char-
 les VII son père d'ériger un parle-
 ment à Poitiers , la ville de Paris ,
 dont ce nouvel établissement auroit
 beaucoup diminué la splendeur , fit
 sur ce sujet au roi des représentations,
 qu'appuya l'Université. La bonne in-
 telligence régnoit entre l'Université
 & la Ville , & elles se portoiert vo-
 lontiers à se secourir mutuellement.

En cette même année 1469 mou-
 rut Thomas de Courcelles , docteur
 en Théologie , doyen de l'Eglise de
 Paris , proviseur de Sorbonne , qui du-
 rant le cours d'une longue vie rendit
 toujours de très grands services à l'Egli-
 se & à l'Université : » Esprit puissant ,
 dit Mézerai , » admirable pour sa do-
 » ctrine , mais encore plus aimable
 » pour sa modestie. » Dans cet éloge
 l'historien François copie & abrège
 Jean Sylvius , qui avoit bien connu
 Thomas de Courcelles au concile de
 . Voici le portrait original en en-

*Hist. Un.
 T. II. P.
 329.*

*Mort de
 Thomas de
 Courcelles.
 Hist. Un.
 T. II. P.
 689--917
 390.*

*Esprit du
 Mézerai.*

tier. »^a Aucun n'eut plus de part aux
» décrets du concile, que cet illustre
» docteur. C'étoit un homme aussi ai-
» mable pour ses mœurs, qu'admira-
» ble pour sa doctrine. Sa modestie
» paroïssoit dans son maintien. Tou-
» jours il tenoit les yeux baissés vers la
» terre, & il n'avoit d'attention qu'à
» se cacher. » Thomas de Courcelles
eut pour successeur dans ses places de
doyen de Paris & de proviseur de
Sorbonne Jean Luillier, ancien Re-
cteur, qui devint dans la suite aumô-
nier & confesseur du roi Louis XI,
& évêque de Meaux.

Le 5 Janvier 1470 la Faculté des Décret de la
Arts porta un décret pour abolir la Faculté des
fête & l'élection du Roi des Foux : Arts contre
fête indécente par son seul nom ; mais la fête du
l'exécution y répondoit, & amenoit Roi des
des jeux pétulans & effrénés, qui dé- Foux.
généroient souvent en querelles san- Hist. Un.
glantes. Pour détruire cet abus, qui Par. T. V.
avoit ses racines dans la pente trop p. 690.
naturelle aux jeunes gens vers le plaisir

^a Thomas de Corcel-
lis, inter sacrarum litte-
rarum doctores insignis,
quo nemo plura ex de-
cretis sacri concilii dicta-
vit, vir juxta doctrinam

mirabilis & amabilis, sed
modestâ quâdam vere-
cundiâ semper intuens
terram & velut latenti si-
milis. *Æn. Sylv. de Baz*
fil. Conc. l. I.

326 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

& la dissipation , il fallut y revenir à plus d'une reprise , comme j'ai eu occasion de le remarquer.

*Introduction
de l'art de
l'imprimerie
dans Paris.*

*Chevillier,
Origine de
l'imp. P. I.
c. 1-6.*

*Mémoires de
l'Académie
des Bell. Let-
tres, T. XI
p. XVII.*

L'année 1470 est marquée par un grand & illustre événement dans la littérature , & très glorieux à notre Université. C'est l'introduction de l'art de l'imprimerie en France & dans Paris : bienfait , qui est dû à deux de nos docteurs en Théologie , l'un & l'autre anciens Recteurs , Guillaume Fichet & Jean de la Pierre , & dont le premier fruit naquit dans le sein de l'Université , dans le collège de Sorbonne. Sur quoi je ne puis m'empêcher d'accuser notre indifférence pour la gloire de notre compagnie & de nos pères. A peine fait-on parmi nous que l'établissement de l'imprimerie en France est l'ouvrage de l'Université. Duboullai n'en dit pas un mot dans le corps de son histoire, & il se contente d'en faire une assez légère mention, dans le catalogue des illustres académiciens qui termine son cinquième volume. Les seuls savans en anecdotes historiques connoissent les noms de Guillaume Fichet & de Jean de la Pierre , noms qui devroient être écrits dans tous nos fastes , & célébrés par

DE PARIS, LIV. VIII. 327
toutes nos plumes & toutes nos bouches.

L'origine de l'imprimerie est une gloire étrangère à la France & à l'Université de Paris. Elle appartient à la nation Allemande , si justement renommée pour son génie aussi inventif que patient & laborieux. On me permettra néanmoins de nous revendiquer une légère portion de cette gloire , pour avoir contribué à l'instruction de l'un des inventeurs de l'art de l'imprimerie. Pierre Schoeffer , qui donna à cet art admirable son dernier degré de perfection , par l'invention de la fonte des caractères , étoit en 1419 *dans la très glorieuse Université de Paris* , comme il s'exprime lui-même.

Mayence , Strasbourg , & Harlem , se disputent l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie , de manière néanmoins que jusqu'à ces derniers tems la première de ces trois villes avoit pour elle les suffrages de presque tous les doctes , qui n'avoient point d'intérêt dans la querelle. Mais en 1740 M. Schepflin , l'un des ornemens de l'Université de Strasbourg , défendit par des preuves

§ 18 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
toutes nouvelles la cause de sa per-
dans un mémoire lû à l'académie
Inscriptions & belles Lettres de l'
dont il est membre : & je ne vo-
qu'après avoir lû ce mémoire, on
se refuser au partage qu'il fait
Strasbourg & Mayence , dont
Strasbourg les premiers essais d'
encore grossier , & à Mayence le
ronnement & la perfection.

Le premier de tous les livres
primés qui porte une date cert-
est le Pleutier *in-folio* de May-
donné en 1457 par Jean Fust & l'
Schoeffer , dont il existe un exem-
dans la bibliothèque impériale à
ne. M. de Boze secrétaire de l'a-
mie des belles Lettres en a rec-
un autre , dont il donna une
à l'académie en 1740 , & qui
sa mort a passé , avec le reste
curieuse bibliothèque , entre les
de M. le président de Côte. Il
lettres de bois , mais mobiles. L'
tionale Durandi fut imprimé par
mes artistes & au même lieu en
avec des caractères de métal f-
& il est par conséquent le pr-
ouvrage qui ait paru de l'art de l'i

DE PARIS, LIV. VIII. 329
merie entièrement perfectionné: *

Les inventeurs furent jaloux de conserver & de renfermer entre eux leur secret : mais il échappa à leurs précautions en 1462. La ville de Mayence alors se trouvant dans une situation violente & dans un grand trouble , à l'occasion de la guerre survenue entre deux prétendans à l'archevêché , les ouvriers de Fust & de Schoeffer se dispersèrent, & portèrent la connoissance & la pratique du nouvel art en différentes villes d'Allemagne. Ulric Gering de Constance , Martin Krants , & Michel Friburger de Colmar , furent du nombre de ceux qui recueillirent cette précieuse invention , & qui s'y rendirent habiles : & ils furent appelés à Paris & établis dans le collège de Sorbonne par Fichet & la Pierre. Ce dernier étoit Allemand de naissance , comme les imprimeurs

* Ceux qui souhaiteront s'instruire à fond de ce qui regarde les premières productions de la typographie naissante , trouveront satisfaction dans l'ouvrage d'un artiste habile , qui joint au tact fin de l'homme du métier les recherches les plus exactes & les plus

approfondies. Ce sont deux dissertations de M. Fournier le jeune , graveur & fondeur de caractères d'imprimerie, l'une sur l'origine de l'art de graver en bois , l'autre sur l'origine de l'imprimerie , à Paris 1753 & 1759.

HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
il engageoit à se transplanter : &
te conformité de nation facilita sans
ate l'exécution du projet. C'est dans
maison de Sorbonne qu'a roulé la
première presse qui ait été connue à
Paris. On trouve dans l'ouvrage de
Chevillier la liste des livres qui sorti-
rent de cette presse en 1470, 1471, &
1472.

Les deux suppôts de l'Université
qui introduisirent l'imprimerie à Pa-
ris & dans la France , étoient bien
dignes par leurs qualités personnelles
de contribuer à un si grand bien.

Détails sur
Guillaume
Ficher.

Guillaume Ficher natif de Savoie,
Recteur de l'Université de Paris en
1467 , docteur en Théologie peu de
tems après , de la maison & société
de Sorbonne , fut un esprit élevé ,
homme de goût , qui sentit le besoin
qu'ont les études philosophiques &
rhéologiques de tempérer leur sèche-
resse par les graces des lettres humai-
nes. Il reprit , mais avec plus de suc-
cès , le dessein qu'avoit eu Nicolas de
Clémengis sur la fin du quatorzième
siècle , & au commencement du quin-
zième ; c'est - à - dire le rétablisse-
ment des aménités de la littérature &
de la Rhétorique dans l'Université

Pendant plus de dix-huit ans il donna dans le collège de Sorbonne des leçons de Philosophie ou de Théologie le matin , & de Rhétorique l'après-dînée. Il se proposa d'imiter ces Grecs fameux, Platon, Aristote, Théophraste, qui joignoient à la connoissance des choses l'art de les bien exprimer : & c'est dans ce goût qu'il travailla sa Rhétorique , qui fut l'un des premiers ouvrages imprimés par Ulric Gering en Sorbonne. Il forma un disciple qui lui fit grand honneur , & qui conserva toujours pour lui beaucoup d'attachement , Robert Gaguin , & il eut pour ami le cardinal Bessarion. Fichet eut aussi des envieux & des détracteurs dans l'Université ; mais contre le vœu du corps , qui lui fit justice d'un adversaire ardent que son mérite lui avoit suscité. Un Grec voulant s'établir une école à Paris , & s'attirer des disciples , décrioit Fichet , parce qu'il le voyoit estimé. L'Université , par un décret du lundi 1 Avril 1471 , défendit à tous ses écoliers d'aller prendre les leçons de ce Grec , jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'approbation de la compagnie. Je ne puis dire quel motif déterminâ Fichet à aller à Rome : mais

Hist. Uni.
Par. T. V.
 692
 878-880.

332 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

il y eut à soutenir des procès, dont il sortit glorieusement. Il s'y acquit même de la réputation & du crédit. Il devint camérier du pape Sixte IV, & grand pénitencier : & ces dignités pouvoient lui frayer le chemin à de plus hautes : mais il mourut trop tôt. Je ne vois pas qu'il soit fait mention de lui depuis l'an 1474.

Sur Jean de la Pierre.

Jean de la Pierre, ami de Guillaume Fichet & son associé dans l'établissement de l'imprimerie en Sorbonne, étoit né en Allemagne, comme je l'ai dit, peut-être à Bâle, où il passa les dernières années de sa vie. Il fut Recteur de l'Université en 1469, & il prit ensuite le degré de docteur en Théologie. Il avoit comme Fichet du goût pour les belles Lettres, & dans ce genre il s'attacha particulièrement à la Grammaire, qu'il professa en Sorbonne étant docteur en Théologie, & dans laquelle il eut pour disciple le célèbre Jean Reuchlin. Il fit imprimer par Ulric Gering quelques ouvrages * de Laurent Valle, qui traitent de l'élégance & de la pureté de la diction Latine, & qui

*Hist. Un.
par. T. V.
p. 889. 890.*

* Voyez en les titres dans Chevillier, *Orig. de l'Imprimerie*, p. 37.

furent revûs par un de ses amis, homme de cour, que je ne connois point d'ailleurs, mais qui est un personnage intéressant dans la littérature. Pierre-Paul Senilis, secrétaire de Louis XI, & attaché au service de ce prince, sur les sollicitations de Jean de la Pierre, se chargea de préparer l'édition de Laurent Valle, mais en protestant qu'il entreprenoit un travail au dessus de ses forces. Le tour élégant qu'il donne à ses excuses dément & trahit sa modestie. »^a C'est un soin, dit-il dans sa lettre à la Pierre, » qui demande » du savoir & du loisir : & vous savez » mieux que personne combien l'un » & l'autre me manquent. Les cours » des rois sont plus propres à rendre » ignorans ceux qui savoient quelque » chose, qu'à orner l'esprit de ceux » qui ne savoient rien : & les tems ora- » geux où nous vivons exigent moins » l'usage du papier & de la plume, » que celui du cheval & de l'épée. »

^a Est profectò res ista digna & pernecessaria, sed quæ doctum virum & otiosum postulat, quoràm mihi neutrum adesse tu optimus testis es. Nam & magnorum principum auxilium non ex imperitis lit-

teratos, sed ex litteratis imperitos facere consueverunt : & hæc procellosa tempora non chartam & calamus, sed equos sibi gladiumque deposcunt.

334 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

La Pierre après avoir brillé dans l'Université de Paris, se transporta à Bâle, & enseigna avec gloire dans cette ville la Philosophie d'Aristote. Il eut part à l'établissement de l'Université de Tubingue, dont il alla mettre en train les études & les exercices. Il joignoit une piété éminente à ses grandes connoissances. Nommé par l'évêque de Bâle à un canonicat de la cathédrale de cette ville, il commença par se défaire de plusieurs bénéfices qu'il avoit. Le goût de la retraite le porta à entrer dans l'ordre des Chartreux : mais dans sa solitude il ne renonça pas à la culture des Lettres, surtout des Lettres saintes : & de sa cellule il dirigeoit les éditions que donna des œuvres de S. Ambroise & des épîtres de S. Augustin le docte imprimeur Amerbach, qui avoit été son disciple. Il vécut jusques vers la fin du quinzième siècle.

Sur Ulric
Gering.

Tels ont été les deux maîtres de l'Université, qui ont appelé l'art de l'imprimerie en France. Ulric Gering, qui l'y a apporté, mérite aussi d'être plus particulièrement connu. Je le nomme seul, parce que seul des trois premiers imprimeurs de Paris il y éta-

DE PARIS , LIV. VIII. 339
t sa demeure , & y resta jusqu'à la
de sa vie. Ses deux associés , Mar-
Krants & Michel Friburger , se re-
èrent l'an 1477 , depuis lequel on
trouve plus de livres imprimés à
ris qui portent leurs noms.

Géring , plus fidèle à ses arrange-
ens , se fixa à Paris : & en 1483 il
it à loyer une maison rue de Sor-
onne , où il exerça son art jusqu'en
08 , deux années avant sa mort. Il
t constamment attaché à la maison
Sorbonne , où il avoit fait sa pre-
ière demeure à Paris , & dont il ne
loigna jamais beaucoup : & comme
te maison alors étoit pauvre , il la
ulagea & la secourut dans les occa-
ons , par des libéralités que lui don-
oit moyen de faire le gain qu'il ti-
it de son commerce. La Sorbonne
i témoigna sa reconnoissance , en
i accordant le droit d'hospitalité , &
un logement à vie dans la maison.
éring n'étoit point marié , & dans
acte de la concession dont je parle ,
ec la qualité d'imprimeur de livres ,
prend celle d'écolier étudiant en l'U-
iversité de Paris. Il mourut en 1510,
& par son testament il partagea ses
iens entre les collèges de Sorbonne

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 918. 919.*

336 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
& de Montaigu. Il pouvoit av
lié d'amitié avec Standonck
mateur de ce dernier collège
fur bien aise fans doute de con
à la bonne œuvre d'un ami p
piété & de zèle pour l'éducati
pauvres écoliers. Le legs étoit
dérable. La Sorbonne eut p
moitié plus de 8500 livres d
comptant , outre ce qui lui rev
autres effets & des dettes acti
testateur. Elle en fit un bon usag
ajouta quatre bourses semblable
les du fondateur : & elle instit
chaires de Théologie , l'une po
cien , l'autre pour le nouveau
mens. Ces deux chaires , aujc
réduites en une , sont les plus a
nes de la maison de Sorbonne. N
Henri IV & Louis XIII ont
nué ce qu'avoit commencé la suc
de Gering. Le collège de Mo
fit des acquisitions , & augmen
à ses bâtimens , de la partie d
qui lui échut.

Par le court exposé que je vi
faire de l'introduction de l'art d

DE PARIS , LIV. VIII. 337
dabord une grande autorité sur un art
si étroitement uni aux Lettres , & qui
lui doit son établissement.

J'ajouterai , pour faire connoître
sensiblement la rareté excessive & le
prix exorbitant des livres avant l'im-
primerie , un trait singulier que nous
administrent les registres de la Fa-
culté de Médecine. En 1471 lorsque
l'art de l'imprimerie ne faisoit que
de naître à Paris , & y étoit en-
core peu connu , le roi Louis XI
voulut enrichir sa bibliothèque d'un
exemplaire du principal ouvrage de
Rasis ou Rhazès , médecin Arabe ,
qui vivoit dans le dixième siècle. La
Faculté de Médecine en avoit un , &
il s'agissoit d'en obtenir communica-
tion pour le transcrire. Le président
de la Driesche se chargea de deman-
der à l'emprunter , en exprimant que
c'étoit pour le service du roi : & il lui
fut prêté , mais moyennant douze
marcs de vaisselle d'argent mis en
gage , & une caution de cent écus
d'or. Et la Faculté eut soin d'instruire
le roi par une lettre des précautions
qu'elle prenoit , lui faisant valoir
néanmoins son obéissance & son zèle
pour lui complaire.

Trait singu-
lier , qui
prouve la ra-
reté & le pri-
x exorbitant
des livres.
*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 285.*

§. I I.

Révolutions
en Angleter-
re. Réjouis-
sances à Pa-
ris.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 691.*

*Hist. de Pa-
ris, T. II.
p. 860. 861.*

CE fut en l'année 1470 :
On vient de le voir , qu'
primerie commença d'être co
pratiquée en France. Cette mêm
arrivèrent en Angleterre de g
étonnantes révolutions. Edou
qui s'étoit fait roi au préju
Henri V I , fut attaqué par le c
Warwick ; & d'abord vainqu
vaincu , il se vit enfin oblig
chercher un asyle à la cour du
Bourgogne Charles le Témér
chûte d'Edouard & le rétabl
de Henri furent de grands t
joie pour Louis XI , qui voi
en fût rendu à Dieu de so
actions de graces dans Paris
trois jours consécutifs. Il en é
particulier à l'Université , qu
forma à ses intentions.

La reine Peu de tems après, l'illustre
d'Angleterre Marguerite d'Anjou , épouse
haranquée à
Paris par l'U. V I tante de Louis XI

fit rendre les plus grands honneurs. L'évêque & toutes les compagnies de Paris allèrent la recevoir hors la porte S. Jacques. Voici en quel ordre se disposa l'Université en l'attendant. Le Recteur occupoit la place la plus voisine de la porte, du côté de S. Etienne d'Egrès, & sur la même ligne après lui étoient rangés les docteurs en Théologie, en Droit, & en Médecine : de l'autre côté de la rue les quatre Procureurs des Nations regardoient en face le Recteur, & ils étoient suivis des régens ès Arts en leurs robes de cérémonies. Quand la reine arriva, Guillaume de Châteaufort la harangua au nom de l'Université : & cette princesse promit à la compagnie sa bienveillance & ses services. Elle ne put pas effectuer ses promesses. Dès l'année suivante une nouvelle catastrophe renversa du trône & priva de la vie son mari : & prisonnière elle-même, elle n'obtint sa liberté qu'avec peine, & revint passer tristement le reste de ses jours en exil dans la France sa patrie.

En l'année 1471 Louis XI crut avoir trouvé l'occasion de se venger du duc de Bourgogne, & il lui déclara

Serment de la guerre. Nous avons vû q
 fidélité exigé lippe le Bel , environ deux
 de l'Univer-
 sité par
 Louis XI.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 691.*

auparavant , étant en guerre :
 comte de Flandre , avoit pris
 cautions de bonté en faveur
 niversité par rapport aux sujs
 prince rebelle qui étudioient
 écoles. Louis XI , défiant &
 geux , suivit un systême co
 traire. Il commença par exige
 ment de fidélité de tous les
 de l'Université , maîtres & c
 Le vingt Janvier , en conséq
 ses ordres , tous les maîtres de
 des Facultés , séculiers & re
 abbés & conseillers au parlen
 un mot tous ceux qui étoient
 dans l'Université , de quelque
 condition qu'ils fussent , se r
 aux Bernardins à huit heures
 tin , & là prêtèrent serment
 mains des commissaires du
 même jour à une heure après n
 les écoliers , boursiers , pensio
 martinets, séculiers & régulie
 parurent en même lieu de
 commissaires qui prirent les

avec joie d'un si juste devoir. Ce n'étoient que cris d'allégresse, que vœux pour la prospérité du roi, qui faisoient bien voir combien les défiances de Louis étoient déplacées.

Il ne s'en tint pas là. Huit jours après il envoya à l'Université un fauf-conduit pour tous les écoliers, nés sujets du duc de Bourgogne, qui voudroient se retirer dans leur pays. C'étoit autant un ordre qu'une sûreté, & quatre cens environ prirent leur parti, & s'en allèrent. Aussitôt après leur départ parut une ordonnance qui confisquoit les biens de tous les écoliers sortis de Paris, avec congé ou sans congé. L'Université fut touchée de leur sort, & intercédâ pour eux : mais il n'est pas dit qu'elle ait été écoutée.

Quatre cens écoliers, sujets du duc de Bourgogne, sortent de Paris.

Hist. Un. Par. T. V. p. 692.

Rien n'échappoit à la vigilance de Louis XI. Antoine du Bosc, né dans la partie de la Picardie qui obéissoit au duc de Bourgogne, étoit greffier du tribunal de la conservation. Louis voulut qu'on le destituât, & l'Université, du consentement de son conservateur apostolique l'évêque de Meaux, donna la place à Robert de Mésangarbe, qui l'avoit manquée neuf ans auparavant.

Greffier de la conservation destitué.

L'Université
défend ses
privileges.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 693.

342 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Les privileges de l'Université, souvent attaqués, étoient toujours courageusement défendus, mais avec peu de succès, lorsque la volonté du roi & son système politique s'y trouvoient contraires. Ainsi je vois que le vingt-trois Avril 1471 dans une assemblée de l'Université, on se plaignit du traitement qu'éprouvoit Guillaume Morand bachelier formé en Théologie, détenu dans les prisons du petit Châtelet depuis plus de six semaines, non pour aucune faute qu'il eût commise, mais parce qu'il avoit le malheur d'appartenir à une patrie, qui s'étoit rendue coupable de rébellion contre le roi : & il n'est point dit que le prisonnier ait été délivré. Dans la même assemblée l'Université ayant pris des mesures pour revendiquer Pierre de Batis, principal du collège de Tournai, qui avoit été enlevé violemment par six archers, & mené en charrue privée dans une taverne voisine d'une des portes de la ville, d'où on se préparoit à le conduire plus loin ; sur le bruit qui se répandit des mouvemens de l'Université, Batis fut mis en liberté, & vint dans l'assemblée même remercier ses libérateurs.

Le septième jour d'Août le Recteur porta des plaintes à l'Université contre les parcheminiers. Dans cette affaire, dans deux autres semblables en 1452 & 1469, & dans un procès qui survint aussi au sujet du parchemin, & qui fut porté au parlement en 1472, ce que je trouve de plus digne de remarque, se réduit à deux objets : fraudes continuelles de la part des parcheminiers, & autorité exercée sur eux par l'Université, avec plein pouvoir de correction & de réforme, d'institution & destitution.

Affaires contre les parcheminiers.
p. 693 &
Privilèges de l'Université,
p. 170. 171.

Au mois de Septembre il fut question d'une intervention de l'Université sollicitée par les Cordeliers du grand couvent contre les Observantins, religieux réformés de l'ordre de S. François, qui vouloient s'établir à Paris. L'Université accorda l'intervention demandée : & le roi y eut égard. Il déclara que ce n'étoit point son intention que les Observantins se bâtissent un couvent dans la ville, parce que cette nouveauté tourneroit au préjudice de l'Université, des frères Mineurs anciennement établis à Paris, & des autres religieux mendiants.

Etablissement des Observantins traversé, & enfin consenti par l'Université.
Hist. Un. Par. T. V.
p. 693 &
694.

De nouvelles circonstances, plus

les VIII alors régnant , qu'il le
permis d'en avoir douze auprès.
Ces saintes filles étoient protégues
la dame de Beaujeu , qui sans
le titre de régente en avoit toute
autorité. Le roi suivant les conseils
de cette princesse sa sœur, envoya
chancelier à l'Université, pour
de se défaire de l'opposition
avoit mise à l'établissement des
servantins. L'Université déclara
qu'elle soumise elle obéiroit aux
ordres de son roi & de son père
apposa néanmoins quelques
conditions à son consentement : &
autres conditions elle exigea
le nombre des Observantins qu'elle
mettroit dans son corps fût ré
fix , & qu'ils ne fussent reçus
prêtant les mêmes sermens

ance pour le choix d'un Intrant. Appel à la
un des contendans en appella à la ^{Faculté des}
culté des Arts qui prit connoissance ^{Arts.}
l'affaire. Cet ordre de juridiction ^{Hist. Un.}
ait établi alors, & pratiqué sans au- ^{Par. T. V.}
ne contestation. ^{p. 694.}

Au mois de Décembre * deux Re- ^{Contestation}
eurs furent élus. Il y eut appel porté ^{pour le recto-}
parlement par l'une des parties. ^{rat, terminée}
Université assemblée improuva cet ^{à l'amiable}
pel, & ordonna une députation au ^{dans l'Uni-}
rlement, pour demander le renvoi ^{versité.}
la cause. Le parlement donna un ^{p. 694 &}
rêt conforme à la requête : & l'af- ^{728.}
ire fut terminée à l'amiable par des
bitres tirés du corps de l'Université.

Une querelle singulière occupa l'U- ^{Dispute en-}
versité assemblée le vingt Février ^{tre le Re-}
.72. Le Recteur s'y plaint des ^{cteur & les}
ocureurs, qui de leur autorité & sans ^{Procureurs.}
n consentement avoient convoqué ^{p. 695.}

Il y a ici une grande
te d'inattention dans
boullai. Le fait dont
agit, & quelquesuns
précédens & suivans,
portés une première
sous l'année 1470,
trouvent répétés, com-
appartenans à l'année
77, pag. 727, 728,
9. Je ne vois rien qui
e incontestablement la
te de ces faits à l'une

de ces années plutôt qu'à
l'autre : & en tout cas
l'erreur n'est pas impor-
tante. Cependant si les
arrêts du parlement qui
se trouvent à la pag. 728,
ont été cités par Du-
boullai sous leur vraie
date, alors il sera certain
que la dispute pour le re-
ctorat dont il est ici parlé,
doit être rejetée à l'an-
née 1477.

346 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
la Faculté des Arts; & spécialement
du Procureur de France, qui avoit fait
le rôle de Recteur. Celui-ci se défendit
hardiment, & il soutint que le
Recteur ayant été averti de faire cette
convocation, & n'en ayant tenu
compte, étoit en faute, & que son
droit en cette partie avoit été consé-
quemment dévolu aux procureurs. Ces
raisons furent trouvées bonnes, & le
Recteur ne put obtenir la réparation
qu'il demandoit.

Défense des Dans ces mêmes tems l'Université
privileges. fit à diverses reprises des démarches
semblables à celles que j'ai déjà plus
Hist. Un. d'une fois rapportées, pour mainte-
Par. T. V. nir l'exemption dont les supports de-
p. 694. 695. voient jouir, soit par rapport aux im-
292. 701. positions, soit en ce qui regarde le
service militaire. Ces objets revien-
nent sans cesse : & je me contenterai
de les indiquer.

Robert Ga- Le seize Mars de la même année
guin deman- 1472 Robert Gaguin, nouvellement
de à l'Uni- devenu général de l'ordre des Matri-
versité un se- rins, se présenta à l'Université assem-
cours pécu- blée, pour demander un secours pécu-
niaire pour sa niaire, au moyen duquel il pût répa-
maison. rer sa maison qui tomboit en ruine. Je
p. 695. ne trouve point dans Duboullai le dis-

discours qu'il fit à toute l'Université, mais seulement celui qu'il adressa à la Faculté de Théologie en particulier pour le même sujet. Ce discours est bien fait : le style, sans avoir toute la finesse de la Latinité dont se piquoient alors les doctes Italiens , est néanmoins bon , pur , & correct.

On conçoit que l'orateur n'y épargne pas les éloges pour la Faculté de Théologie , & pour l'Université en général. Mais il a soin de les choisir propres à sa matière & à son dessein.

» Trois édifices publics, dit-il, sont
 » surtout célèbres dans cette ville, le
 » Temple auguste où est honorée la
 » mère de J. C. le Palais, qui est le
 » domicile de la loi & de nos rois, &
 » le collège des Maturins, qu'illustre
 » votre nom bien plus que le nôtre. Et
 » je ne fais même si ce dernier ne
 » l'emporte pas pour la célébrité sur
 » les deux autres, qui ne sont connus
 » que des François ; au lieu que les
 » Maturins sont à cause de vous re-
 » nommés dans tout le monde Chrétien. » Cette observation ouvre à l'orateur un beau champ pour déplorer le triste état d'une maison si fameuse, dont les murs sont non seule-

348 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
ment sans aucun ornement, mais
bent de vétusté, & qui dans tout
extérieur annonce la misère.

Je ne puis dire quel fut le f
de ce discours auprès de la Facul
Théologie : mais Robert Gagu
témoigne que les Nations de F
& de Normandie lui avoient
montré leur générosité, en lui
nissant l'une dix-huit écus d'or, l'
trente.

Détails sur
Robert Ga-
guin.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 916 &
391, &
Foff. de Hist.
Lat.

Robert Gaguin fut un des orne
de l'Université, dans les tems de
fais ici l'histoire. Il étoit né en Fla
sur les confins de l'Artois. Etant
jeune dans l'ordre des Trinitaire
vint à Paris pour y perfectionne
connoissances. Il s'attacha à l'étu

Droit, & il devint docteur & n
doyen de cette Faculté. Il ne se
ferma pas dans cet unique obj
cultiva aussi les belles lettres, &
eut pour maître, comme je l'ai
Guillaume Fichet. Lorsque celui-
parti pour Rome, Gaguin tint
même école de Rhétorique da
collège des Maturins, & il vit
Reuchlin au nombre de ses disci
Nous avons de lui plusieurs oi
ges : mais celui qui l'a surtout r

fameux, est son histoire de France, qu'il conduisit jusqu'à l'an 1499. Nous aurons plus d'une fois occasion de parler de lui dans la suite.

Je trouve sous la date du vingt-six Juin 1472 un fait assez mal circonstancié, que je ne crois pourtant pas devoir omettre. On lut dans l'assemblée de l'Université une lettre d'un cardinal Grec, qui envoyoit à la com-

Livre présenté à l'Université par un cardinal Grec.

Hist. l^{re} n. par. T. V. n. 697.

pagnie un livre traduit par lui du Grec en Latin, la priant de le rendre public & de le mettre au jour, si elle l'en jugeoit digne. L'Université conclut d'un avis unanime, qu'avant tout ce livre devoit être soigneusement examiné par chacune des Nations & Facultés. Je ne sache point qu'il existât alors d'autre cardinal Grec que Bessarion, qui étoit actuellement légat en France : & la réponse peu obligeante qu'il reçût de l'Université, pourroit bien être l'effet & la suite de la mauvaise réception qu'il avoit éprouvée de la part de Louis XI, prince absolu & rigoureux, & qui n'auroit pas trouvé bon que l'Université rendît des honneurs à un ministre étranger, dont il ne croyoit pas avoir lieu d'être content.

Picardie , le roi fit demander à l'Université le secours de ses prières pour le Dieu par le seigneur de Gaucourt gouverneur de Paris & de la France. Il fut ordonné le premier jour de la semaine de la campagne , seroit célébrée une messe par chacune des sept paroisses successivement , depuis la Faculté de Théologie , qui commençeroit , jusqu'à la Nation d'Allemagne qui termineroit le rôle.

Nouvelles tentatives contre la Pragmatique. Bulle de Sixte IV , sans effet.

p. 694. 698-703.

Hist. de la Pragmat. & du Concord. par M. Dupuy.

Ordonn. de Louis XI. du 31 Oct. 1472.

L'Université se trouva peu obligée de revenir encore à la Pragmatique Sanction , à cause des avantages que cette loi lui procuroit. Sixte IV avoit succédé à Paul II en 1471 , & aussitôt après son exil il écrivit suivant l'usage à l'Université de Paris pour l'en instruire. Ce pape étoit dans les mêmes dispositions que ses prédécesseurs par rapport à la Pragmatique : & malheureux pour Louis XI crut avoir besoin de ménager son amitié. Il craignoit de perdre le mariage de son frère

DE PARIS, LIV. VIII. 351

ritière de Bourgogne, qui se né-
 ioit actuellement; & il fit propo-
 au pape de refuser les dispenses
 affaires pour cette alliance, lui
 mettant en ce cas de détruire en-
 ement l'autorité de la Pragmati-
 dans son royaume. Cette ouver-
 , acceptée avidement par Sixte IV,
 na lieu à un projet d'accord, qui
 trouve consigné & expliqué dans
 bulle que donna ce pape le neu-
 me jour d'Août 1472. Cette bulle
 tage les nominations aux bénéfices
 portions égales entre le Pape &
 Ordinaires, assignant six mois à
 , six mois aux autres. Il n'y est
 aucune mention des droits des
 dués. De plus elle défend bien que
 causes ecclésiastiques soient por-
 : en première instance en cour de
 me, mais elle admet les appels :
 cette jurisprudence se rapporte à *Privilege de*
 e que Louis XI lui-même avoit *l'Université,*
 rie dans un arrêt qu'il rendit en *p. 20.*
 conseil le deux Mars 1471, & qui
 end seulement les citations en cour
 Rome en première instance. Mais
 n'est plus contraire aux droits du
 aume en général, & en particu-
 au privilège qu'ont les suppôts de

§ 2 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
l'Université de Paris d'être jugés sur
le lieu même dans toutes les causes
qu'ils peuvent avoir, en défendant &
en demandant, en première instance
& par appel.

Quand la bulle de Sixte IV arriva,
les circonstances étoient changées.
Louis XI se trouvoit débarrassé de
son frère, qui étoit mort de poison le
douze Mai précédent. Ainsi il n'avoit
plus le même intérêt à contenter la
cour de Rome. C'est ce qui fit, je
crois, qu'il vit avec assez d'indiffé-
rence les mouvemens que l'Univer-
sité se donna pour empêcher l'exécu-
tion de la bulle de Sixte IV.

Elle n'avoit encore qu'une connois-
sance fort obscure du fait le quatorze
Novembre. Ce jour elle s'assembla
aux Maturins pour délibérer sur les
moyens de mettre en vigueur les
droits de ses suppôts aux bénéfices :
& Jacques Luillier docteur en Théo-
logie dit qu'il avoit appris par son
frère Jean Luillier, doyen de l'Eglise
de Paris, l'un des ambassadeurs du
roi à Rome, que l'alternative des six
mois étoit convenue entre le pape &
les prélats ; & que si l'Université vou-
loit demander qu'on affectât à ses sup-

pôts deux mois sur les six accordés aux Ordinaires, elle obtiendrait facilement du roi une ordonnance conforme à sa requête. L'Université n'avoit garde de consentir à un pareil accord. Elle ordonna une députation au roi pour lui représenter ses droits : & afin d'être mieux écoutée, elle résolut de s'appuyer du crédit du seigneur de Gaucourt, qui étoit plein de bienveillance & d'amitié pour la compagnie.

Le premier Décembre l'Université étoit plus instruite. On lut dans son assemblée l'accord passé entre le pape & le roi sous les conditions que j'ai marquées : & il fut résolu que le Recteur iroit se présenter au parlement pour s'opposer à l'enregistrement de cet accord, & même pour en appeler au futur concile.

Il s'agissoit de trouver de l'argent pour fournir aux frais de la poursuite de l'opposition & de l'appel : & les trois Facultés supérieures & trois Nations furent d'avis d'imposer sur chacun des maîtres & des écoliers une demi-bourse de douze deniers, qui seroit levée par l'abbé de sainte Geneviève. La Nation de France seule

HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

se proposa au vœu des six autres compagnies, & elle fit si bien par sa persévérance & par les raisons qu'elle allégua, que toutes revinrent à son avis.

Il ne fut pas en effet besoin d'argent. Je ne vois pas que l'affaire ait été poussée plus loin. Le roi ne l'avoit point à cœur, comme je l'ai dit; & il la laissa tomber.

Instruction
du Recteur.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 702.*

J'observe que c'est dans cette occasion qu'il est parlé pour la première fois de l'instruction du Recteur. Elle se fait dans une assemblée des députés ordinaires de l'Université, que convoque le Recteur nouvellement en place, pour être mis au fait de l'état actuel des affaires de la compagnie. Le Recteur sortant de charge y donne à son successeur les instructions qu'il croit nécessaires par rapport à cet objet. La date dont je parle ici, est antérieure de douze ans au plus ancien des actes d'instruction rectorale qui sont recueillis dans le livre * Bleu. Le

* Le livre Bleu est une collection d'actes concernant l'état présent & ancien de l'Université, imprimée en 1553 à l'occasion de la grande querelle entre les trois Fa-

cultés dites supérieures & les Nations. On le nomme *livre Bleu*, parce qu'il fut distribué en brochures couvertes de papier bleu.

DE PARIS , LIV. VIII. 355
nouveau Recteur qu'il s'agissoit d'in-
struire, étoit Martin Briçonnet, frère
aîné du cardinal Guillaume Briçon-
net, si connu dans l'histoire de Char-
es VIII.

Je crois devoir donner quelque Affection du
détail, sur ce que j'ai dit de l'amitié seigneur de
que le seigneur de Gaucourt portoit Gaucourt
à l'Université. En même tems qu'il pour l'Uni-
étoit question de s'opposer à la bulle versité.
de Sixte IV, l'Université avoit à se Hist. Un.
défendre contre les généraux des ai- Par. T. V.
des, qui avoient rendu un arrêt con- p. 701.
traire à ses privilèges d'exemption.
Elle implora le crédit du seigneur de
Gaucourt, qui ayant été mis au fait
par une députation solennelle, à la
tête de laquelle étoit le Recteur, ré-
pondit qu'il étoit élève de l'Univer-
sité de Paris; & que le zèle qu'il res-
sensoit pour le maintien de ses pri-
vilèges, passoit tout ce qu'il en pouvoit
exprimer. Il promit de mander les
généraux des aides, & d'appuyer au-
près d'eux les justes remontrances de
l'Université sa mère. Il ajouta que
toutes les fois qu'elle auroit à présen-
ter quelque requête au roi, il lui of-
froit ses sollicitations & celles de ses
amis.

356 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Ecoles de
Médecine.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 375.

p. 360.

Au mois de Novembre de 1472 fut élu doyen de la Faculté de Médecine Guillaume Basin , pour construire les écoles de cette Faculté dans la rue de la Bucherie. Je ne sçais dire dans quel endroit , avant la construction , les professeurs de Médecine donnoient leurs leçons : la Faculté s'assembloit communément sous le porche de l'Eglise de Notre Dame , ou aux Maturins , ou aux Yves. Les écoles de Médecine n'étoient pas assurément un bel édifice : elles tombent actuellement de vétusté en décadence , quoiqu'elle ait tiré de la libéralité de quelques supphs riches , est parvenue à un état commun , ainsi que je l'ai remarqué ailleurs. Nous l'avons vû récemment lorsqu'elle a voulu se bâtir un théâtre , être obligée de recourir à la libéralité des particuliers qui lui en ont posé , n'étant pas en état d'en faire les frais.

Décret rigoureux de la Faculté des Arts , contre les excès de sa pétulante jeunesse.

p. 703.

En 1473 je trouve une délibération sévère de la Faculté des Arts contre la pétulance effrénée d'un nombre de jeunes supphs , qui se donnoient des rendez-vous pour se battre contre les autres , ou se réunir quelquefois pour insulter les

geois. La Faculté sentant combien ces désordres intéressoient son honneur & celui de toute l'Université, se hâta d'y apporter remède par un décret très rigoureux. Elle ordonna que les coupables, s'ils étoient maîtres, fussent privés de tous les droits académiques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait preuve de repentir & de changement de conduite; s'ils étoient près de recevoir la licence, ou le degré de maître ès Arts, remis & différés jusqu'à ce que les Recteurs des années suivantes jugeassent à propos de les admettre; s'ils n'étoient que simples bacheliers ès Arts & au-dessous, punis rigoureusement par les verges en présence des Procureurs des Nations; s'ils n'étoient point gradués, & qu'ils étudiaient en quelque autre Faculté, dénoncés au doyen de la Faculté dont ils prenoient les leçons. Il fut dit que les pédagogues ou maîtres de pension, qui manqueroient d'attention à faire tous les soirs la revue de leurs disciples, & à les empêcher de sortir durant la nuit, seroient privés du droit de tenir pension, & de celui de régence. Pour prévenir les attroupemens, d'où naissent ordinairement les querelles, &

L'évêque de
Beauvais élu
conserva-
teur.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 704.*

Intervention

de jours , puisque le décret fut
le jeudi de la semaine de la Pa
Le dix-huit Mai de la même
l'Université élit pour consé
apostolique l'évêque de Beauv
la place de l'évêque de Mea
étoit mort. Le prélat élu se re
le champ à l'assemblée , accom
de l'évêque de Béziers & de p
membres du parlement , & il
pour l'office de conservateur.
mande ne pouvoit manquer d'
mise. Il fut donc reçu , prêta s
& dans le moment , pour
possession de sa charge , il t
dience en présence du Recteur
Procureurs. Il confirma les
officiers du tribunal de la co
tion , qui avoient exercé s
prédécesseur.

de Langres , qui avoit commencé d'être plaidée au Châtelet , & que l'évêque faisoit évoquer au conseil du roi. L'abbé de S. Remi étoit suppôt de l'Université , & en cette qualité il réclamoit son privilège de ne pouvoir être obligé de plaider devant aucun tribunal hors de l'enceinte de Paris. L'Université se joignit à lui , & les prévôts des marchands & échevins se joignirent à l'Université. Il fut dit que l'on s'adresseroit au parlement pour le faire révoquer de maintenir le plus essentiel des privilèges académiques ; & que si l'évêque de Langres persistoit , on feroit une députation au roi. L'abbé s'engagea à tous les frais , comme il étoit juste. Cette délibération fut exécutée. Deux jours après, le Recteur se présenta au parlement : & son orateur, maître Jean Chenart docteur en Théologie , harangua dans la simplicité du bon vieux tems. Il dit » que l'Université est lumière de toutes sciences , & source de bonnes mœurs , & fontaine de tous biens , & qu'elle les a envoyez cy à la cour comme fontaine de justice , pour faire sa très humble supplication & requeste. » Il prit un texte de l'Ecriture sainte ,

*Privilèges de
l'Université ,
p. 22.*

360 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

& il continua son sermon, que l'on me dispense volontiers, je crois, de transcrire ici. La requête de l'Université fut reçue. Nos mémoires ne nous en apprennent pas davantage.

Affaire de la En ce même tems les héritiers
rente due par Savoisi tentèrent d'obtenir le rachat
les héritiers de la rente qu'ils étoient obligés de
Savoisi à l'U. payer à l'Université pour l'honoraire
niversité. des chapelains fondés soixante-&-dix

Hist. Un.

Par. T. V.

p. 705. 710.

712 &

Bénéfices de

l'Université

p. 74.

ans auparavant, en réparation des torts de leur auteur. Cette rente étoit hypothéquée sur de bons fonds de terre : & l'Université, quoique le roi s'intéressât pour les Savoisi, qui revinrent plusieurs fois à la charge, ne voulut jamais accepter le rachat en argent, mais seulement l'échange d'une hypothèque pareille sur d'autres terres d'un égal revenu. L'affaire traîna, & elle fut conclue par l'échange en 1480 suivant le vœu de l'Université.

La secte des
Nominaux
proscrite par
une ordon-
nance du roi

p. 705--711.

Une division intestine fit éclat dans l'Université en l'année 1473, & le roi y intervint, & entreprit de l'apaiser en se déclarant pour l'un des deux partis, & proscrivant l'autre. Il s'agissoit de la secte des Nominaux, qui reprenoit vigueur, & qui trouvoit aussi de grands & redoutables adversaires.

Il est

Il est à propos de se rappeler ici ce que j'ai dit ailleurs de cette secte, dont Roscelin avoit été le patriarche, & Guillaume Ockam le restaurateur. Son dogme fondamental, tel qu'il avoit été enseigné par ces deux maîtres, étoit dangereux & erroné, n'admettant de science que par rapport aux noms & aux mots, & excluant toute connoissance des choses : ce qui anéantissoit toute vérité. Mais les Nominaux du quinzième siècle avoient adouci & mitigé cette doctrine : & suivant un mémoire apologétique qu'ils présentèrent en 1473, leur système se réduisoit à ne reconnoître aucune distinction, si ce n'est quant au nom, entre les attributs essentiels des choses, par exemple entre la sagesse & la bonté de Dieu : au lieu que leurs adversaires les Réalistes partagés en deux branches, Thomistes & Scotistes, admettoient entre ces mêmes attributs une distinction qui avoit quelque chose de réel, quoiqu'elle n'allât pas à diviser la substance. C'est précisément la question des degrés métaphysiques, qui s'agite aujourd'hui fort paisiblement dans nos écoles. La dispute réduite à ces termes devenoit bien in-

*D'Argentré,
Coll. ind. de
novis error.*

défendoient Guillaume Ock
constamment avoit soutenu l
la science renfermée dans l
comme il paroît par la censi
Faculté des Arts en 1340.

Le plus puissant , comme
ardent , de leurs adverfaire
Jean Boucard ou Bochart
d'Avranches , & confesseur
qui est qualifié dans l'ordonna
je vais parler , *élève de l'Uni*
Paris , & excellent professeur
logie. C'est ce prélat qui fit i
l'autorité royale dans une
scholastique : & je m'imagin
fut dans le dessein de sauve
la décence , que l'on y mêla
propos de réforme quant à
pline, Cette réforme about
rien de chose. Elle consista à

DE PARIS , LIV. VIII. 363
inal d'Estouteville avoit prescrit le
terme d'un an , qu'il défendoit de
passer.

C'étoit à la secte des Nominaux
que l'on en vouloit , & elle fut bien
maltraitée par une ordonnance de
Louis XI, donnée le premier Mars
1474 , sur le rapport de l'évêque d'A-
ranches , & d'un grand nombre de
léputés des trois Facultés & des qua-
re Nations , qui sont tous nommés
dans le préambule. Cette ordonnance
approuve & autorise la doctrine d'A-
ristote , d'Averroès , d'Albert le Grand ,
le S. Thomas d'Aquin , de Gilles de
Rome , d'Alexandre de Halès , de
Scot , de * Bonaventure ; & elle re-
jette au contraire celle de Guillau-
me Ockam , de Buridan , de Pierre
d'Ailli , de Marfile , & autres leurs
imitateurs & semblables. Le roi dé-
fend d'enseigner dans l'Université les
opinions de ces derniers , imposant la
peine de bannissement aux contreve-
nans : & il pousse la précaution jus-
qu'à obliger tous les maîtres , présens
& avenir , de jurer l'observation de
son ordonnance ; & jusqu'à charger le

* Il n'étoit pas encore canonisé. Il le fut six
ans après.

§ 64 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
premier président du parlement de se faire apporter tous les livres des Nominaux , & de les garder sous sa main, pour en empêcher la lecture.

Le serment fut prêté en présence du premier président, de l'évêque d'Avranches , & de plusieurs seigneurs du conseil , qui pour cet effet s'étoient transportés à l'assemblée de l'Université chez les Bernardins. Quelques docteurs apportèrent néanmoins certaines restrictions à leur serment. Les livres des Nominaux furent ou remis entre les mains du premier président, ou fermés sous des chaînes dans les bibliothèques , afin qu'il ne fût pas possible de les ouvrir ni de les lire. Robert Gaguin , qui ne prenoit pas la chose si fort au criminel , s'égayé un peu sur cet événement dans une lettre privée à Guillaume Fichet. » Les Nominaux , dit-il , » comme s'ils » étoient infectés de lèpre , sont ban- » nis & séquestrés de la société des » hommes. Leurs livres les plus célè- » bres sont mis aux fers. On traite ces » pauvres écrits comme les lions & » les ours indomptés , que l'on assu- » jettit par des chaînes, de peur qu'ils » ne fassent périr ceux qui s'approche-

DE PARIS, LIV. VIII. 363
 » roient sans précaution. Tel est le
 » zèle qu'ont pour l'honneur de leur
 » école les Scotistes & les Thomistes;
 » ici réunis; d'ailleurs divisés par une
 » guerre irréconciliable.»

Le coup étoit terrible pour les Nominans. Ils cédèrent à l'orage, mais avec une ferme résolution de profiter de toutes les occasions qu'ils trouveroient de se relever. Ils firent diverses tentatives: & enfin ils parvinrent à recouvrer leur liberté, comme je le dirai sous l'an 1481.

Le onze Mai 1474 la Faculté des Arts s'assembla à S. Julien le Pauvre, pour dresser un règlement de discipline sur plusieurs chefs. Voici ce que contient la délibération de la Nation de France. Elle veut premièrement que ceux qui troublent les élections des Recteurs ou Procureurs par des clameurs tumultueuses, soient punis selon la forme & teneur du statut d'Estouteville. En second lieu elle prononce la peine de privation des droits du corps contre ceux qui vendent ou achètent les suffrages dans les mêmes élections. Le troisième article regarde les examinateurs pour la licence ès Arts, que la nouvelle ordonnance du

Règlement de discipline porté par la Faculté des Arts.
Hist. Un. Par. T. V. p. 711.

roi, en dérogeant aux réglemens antérieurs, permettoit aux chanceliers de continuer au-delà d'un an : & la Nation charge des députés de discuter la question de l'utilité ou des inconvéniens de changement. Enfin les régens qui n'enseignent point dans la rue du Fouarre, ainsi que ceux qui enseignent au-delà des ponts, sont exclus des distributions qui se font au collège de Navarre, & des repas de la Nation, comme n'étant point vrais régens. On excepte de cette loi les régens d'honneur.

Voici quel étoit l'esprit de ce dernier article. Les précautions pour assurer aux vrais régens seuls la récompense de leur travail devenoient de plus en plus nécessaires, à cause de la multitude de ceux qui se portoient pour régens sans en faire, au moins légitimement, les fonctions. Quiconque avoit obtenu le degré de maître ès Arts, étoit en droit de supplier pour la régence ; & sa supplique ne pouvoit être rejetée. Mais le nombre des écoles étoit limité : & par conséquent il falloit que ces régens nouveaux reçûs demeuraissent sans exercice, jusqu'à ce qu'il en vînt quelqueune à vaquer. Cependant ils se présentoient

DE PARIS , LIV. VIII. 367
 comme régens aux distributions, qui
 le faisoient tous les mois. C'étoient
 les frelons qu'il falloit écarter. Quel-
 quesuns trouvoient de l'emploi dans
 les collèges & dans les pédagogies :
 & les prétentions de ceux-ci avoient
 un plus juste fondement. Mais les
 écoles de la rue du Fouarre étoient les
 anciennes, & dans l'origine les seules.
 Ainsi ceux qui enseignoient ailleurs,
 n'étoient point réputés vrais régens,
 à moins qu'ils ne donnassent en même
 tems des leçons dans la rue du
 Fouarre, qui étoit le domicile propre
 de la Faculté des Arts.

Les régens d'honneur étoient pri-
 vilégiés, & devoient jouir avec les ^{Régens}
 actuels de tous les droits & émolu-
 mens de la régence. Mais quels étoient
 ces régens d'honneur ? Duboullai, ^{Bul. de Patr.}
 dans un traité particulier qu'il a ^{4 Nat. p.}
 donné sur les patrons des quatre Na-
 tions, pense qu'il faut entendre les
 chefs ou principaux des collèges &
 des pédagogies, qui présidoient à l'in-
 struction d'une nombreuse jeunesse
 assemblée sous leurs ailes, & qui
 voient sous eux d'autres régens pour
 leur faire les leçons ordinaires. Cette
 opinion paroît appuyée par les textes

368 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
de quelques conclusions rapportées
dans l'ouvrage que je viens d'indiquer.
Mais ces mêmes textes donnent lieu
de juger qu'aux principaux on doit
ajouter ceux qui avoient régenté deux
cours, & qui, par le service rendu au
Public & à leur Nation, acquéroient le
droit de partager les émolumens de la
régence. Une discipline à peu près
semblable s'observoit dans la Faculté
de Médecine.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 360.*

Plainte d'un
régent mis en
prison par
sentence du
juge de l'ar-
chidiacre.
Décret de la
Faculté des
Arts à ce su-
jet.

p. 713.

Le trente du mois d'Août la Faculté
des Arts reçut la plainte d'un de ses
régens, qui avoit été assigné au tri-
bunal de l'archidiacre * de Josas, &
mis en prison par sentence du juge.
L'affaire étoit odieuse. La partie sur
la poursuite de laquelle le régent avoit
été si indignement traité, étoit un
jeune écolier, qui faisoit fonction
d'appariteur du tribunal de l'archidia-
cre, & qui, par une assignation don-
née à un particulier dans le voisinage
du collège de Tournai ayant excité
une querelle, dont le bruit incom-
moda le régent faisant actuellement

* C'est l'un des trois archidiacres de l'Eglise de Paris. Le Josas est la partie du diocèse de Pa-
ris qui s'étend au nord jusqu'au diocèse de Châlons.

sa leçon , disoit avoir été battu par lui : & c'étoit le promoteur de l'archidia- cre , qui sous main avoit sollicité cet écolier à se plaindre. La Faculté des Arts grièvement offensée en la per- sonne de l'un de ses membres , se fit justice. Elle ordonna que le promoteur fût retranché du corps de l'Université, & que sa condamnation fût affichée dans les carrefours & aux portes des Eglises. Elle condamna l'écolier à être puni de verges par son régent en pré- sence des quatre Procureurs des Na- tions , & à demander pardon au ré- gent qu'il avoit injustement attaqué , & au principal du collège de Tour- nai. Elle enjoignit au Recteur de mander l'archidiacre , & de lui dé- noncer qu'il eût à destituer son pro- moteur & son juge , & à indemniser le régent maltraité : faute de quoi il seroit lui-même privé de tous les droits académiques. Tel fut le sentiment de la Nation de France , que je suppose avoir été suivi par les autres.

Au mois de Septembre survint une affaire , dans le détail de laquelle je n'entrerais point. Il s'agissoit de la succession d'un libraire , Allemand de naissance , que l'Université prétendit ,

370 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Exemption en vertu de ses privilèges, n'être point
du droit sujette au droit d'aubaine : & c'est ce
d'aubaine. qui fut jugé par arrêt du parlement.
Libraire pri- Je ne dois pas omettre que l'Univer-
vé de son of- sité priva de son office l'un des quatre
fice. principaux libraires, qui avoit été

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 713.

donner avis à un seigneur de la cour de la mort du libraire étranger, & de l'occasion qui se présentoit de mettre la main sur une bonne proie.

L'Université
inquiétée par
les soupçons
& les ombra-
ges de Louis
XI.

p. 715-717.

Le roi avoit pris quelque intérêt à l'affaire de la succession du libraire Allemand, & vraisemblablement il fut peu content de la manière dont elle fut jugée. Il étoit très attaché à ses droits, dont celui d'aubaine fait partie : & d'ailleurs il voyoit par tout le duc de Bourgogne, & il craignoit que les égards & les avantages qu'obtiendroient les étrangers dans son royaume, ne tournassent au profit de son ennemi. Il fit valoir sa prétention du droit d'aubaine contre la succession de Donat du Pui, principal du collège des Lombards, & il s'en expliqua dans une lettre à l'Université, qui fut lue le quinze Novembre. De plus il témoigna d'une manière ambiguë quelque mécontentement contre le Recteur actuellement en place, qui se

nommoit Pierre le Febvre. Nous ne pouvons trop dire quel étoit le sujet de son mécontentement. Mais l'Université ayant entrepris de justifier son Recteur, le roi développa un peu davantage sa pensée. Il chargea le seigneur de Gaucourt de déclarer de part à l'Université, qu'il recevoit ses excuses, & ses moyens de défense sur rapport à la personne du Recteur : mais que l'intention du roi étoit qu'à l'avenir elle ne nommât à ses charges & emplois que des *Régnicoles*. Apparemment Pierre le Febvre avoit été spectateur à Louis XI, comme tenant sa cour près ou de loin au duc de Bourgogne.

L'Université fut embarrassée pour l'interprétation de ce terme *Régnicoles*, si, s'il étoit pris à la lettre, & devoit s'entendre des sujets nés dans les royaumes & terres de l'obéissance du roi, il en résulteroit de ses charges un très grand nombre de ses suppôts, vû que, si l'on excepte la Nation de Normandie, il n'étoit aucune des Nations de la faculté des Arts, qui ne comprît des provinces & Etats hors de la main du roi. Elle recourut au seigneur de Gaucourt pour avoir l'explication qu'elle

372 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

désiroit : & Gaucourt , toujours plein d'affection pour l'Université , interpréta bénévolement les ordres dont il avoit été porteur. Il dit que le roi ne prétendoit pas donner l'exclusion à des gens de bien , ornés de connoissances , & affectionnés à son service , mais seulement à ceux qui seroient suspects & notés pour cause de liaison avec ses ennemis : & le roi parut ne pas blâmer la réponse de Gaucourt.

Mais l'Université éprouva bientôt qu'elle ne devoit pas prendre à la lettre les discours de Louis XI. Le seize Décembre elle nomma Recteur Cornille Houdendick , homme de mérite , mais Flamand. Le roi fut très mécontent de ce choix : & s'il différa sept semaines à faire éclater son indignation , il semble que ce ne fut que pour agir avec plus de rigueur. Le premier Février 1475 , le Recteur assembla l'Université aux Bernardins : & le syndic * Guillaume Nicolai rendit compte des ordres du roi qui lui avoient été notifiés par le prévôt de

* Il résulte des différens textes de Duboullai, que ce syndic de l'Université en étoit en même

tems greffier. Voyez 7. p. 717 & 221. & 7. 111. p. 324 & 326.

Paris. Il dit que le roi étoit très mécontent de l'élection d'un Recteur né dans un pays actuellement déclaré & armé contre lui, & qu'il taxoit en ce point l'Université de désobéissance, comme ayant contrevenu aux ordres qu'elle avoit reçûs de lui sous le rectorat de Pierre le Febvre. Que sur les représentations qui lui avoient été faites de l'interprétation donnée par le seigneur de Gaucourt au mot *Régnicoles*, il avoit répondu que rien n'étoit moins conforme à sa pensée. Que sa volonté étoit donc que l'on fît choix d'un autre Recteur, & qu'il privoit l'Université de tous ses privilèges, jusqu'à ce qu'elle eût obéi. Il ordonnoit encore que l'Université dressât une liste de tous ses suppôts étrangers, & qu'elle la remît entre les mains du prévôt de Paris. Il n'eût pas été sûr de résister à de pareils ordres. Le Recteur se démit sur le champ, & quitta les ornemens de sa dignité. Le surlendemain la Faculté des Arts s'assembla à S. Julien le Pauvre, & elle mit en place Raoul de Monfiquet, qui acheva le tems d'Houdendick, & fit encore son propre trimestre, jusqu'au vingt-trois Juin suivant. Le roi

374 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
fut satisfait de l'obéissance de l'U
versité, & il lui rendit ses privilèges.
Houdendick n'eut pas lieu de se
pentir de sa soumission. Quatre
après, les circonstances étant chang
par la mort du duc de Bourgogne
fut rappelé au rectorat, & il en jo
paisiblement. Ainsi l'Université res
dans la possession où elle étoit
route antiquité, & qu'elle a touj
conservée depuis, non seulement d
mettre dans son corps des sup
étrangers, mais de les y faire jouir
tous les droits des François naturels.

Université de
Bourges.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 715.*

Il est fait mention sous l'an
1474 de mouvemens infructueux
se donnèrent les Universités de P
& d'Orléans, contre l'établiss
de celle de Bourges.

La Faculté
des Arts con-
voquée par
les Procure-
urs, sur le
refus du Re-
cteur.

p. 717-721

En 1475 une division née dans
Nation de Normandie troubla tout
Faculté des Arts. Deux aspirans à
charge de Procureur de cette Nat
en ayant partagé les suffrages, il y
appel à la Faculté des Arts : & le R
cteur conclut assez légèrement p
celui des deux contendans qu'il fa
rifoit. L'autre se plaignant d'avoir
mal jugé, sollicita une nouvelle
semblée de la Faculté : & les t

DE PARIS, LIV. VIII. 375
 Nations de France, Picardie, & Allemagne, entrèrent dans ses sentimens. Leurs Procureurs demandèrent donc au Recteur qu'il convoquât de nouveau la Faculté : sur son refus, ils le sommèrent en forme : & comme il ne se rendit point, ils donnèrent eux-mêmes leurs billets de convocation. Les trois Nations s'assemblèrent, car la Nation de Normandie étant partie ne pouvoit être juge : & deux Nations s'étant réunies en faveur du suppliant, le Procureur de France fit fonction de Recteur, & conclut. Le Recteur voulut se plaindre, comme lésé, & revendiquant les droits du rectorat usurpés. On ne l'écouta point, & la conduite des Procureurs fut approuvée. J'ai déjà rapporté un fait assez semblable sous l'année 1472. Il n'est pas impossible que ce soit le même fait, apporté deux fois sous deux dates différentes par une inadvertance de Duboullai : voyez la note sur la page 45.

Je remarquerai ici en passant un usage ancien. Pour la cérémonie du ^{Bonnets rouges aux beaux.} ~~rendit~~, le Recteur étoit obligé de donner des bonnets rouges aux beaux.

376 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Procès pour
un canonicat
de Cambrai
donné par le
pape.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 721.*

La situation incertaine & floue où se trouvoit depuis quinze ans la Pragmatique, occasionnoit des discussions & des procès par rapport aux bénéfices. Un évêque de Laon nommé par le pape Sixte IV à la recommandation de Louis XI, avoit laissé vacant un canonicat de Cambrai, dont le pape se réserva la collation, qu'il donna à l'évêque de Vaison, raché à sa personne & son comment. D'un autre côté Jean Jouglet conseiller au parlement s'étoit fait pourvoir du même canonicat : & ayant averti par l'évêque de Vaison de le guerpîr, il fit assigner cet évêque devant le conservateur des privilèges apostoliques de l'Université, sans doute parce que la Pragmatique étoit toujours reconnue pour loi à ce tribunal. Le pape fut très irrité d'une procédure qui lui paroissoit pleine d'insolence & d'impudence pour le S. Siège, & il écrivit dans les termes les plus fâcheux au roi & à son chancelier Pierre de Rioule. Je ne puis dire quelle fut la suite de cette affaire : mais Dubouillon soupçonne qu'un canonicat de Cambrai donné par le pape à un prêtre résidant en cour de Rome, fut po

être le motif qui engagea Louis XI à publier au mois de Janvier 1476 une ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous les archevêques, évêques, abbés, & autres gens d'Eglise tenant dignités & prélatures en son royaume, de résider dans leurs bénéfices; & chargeoit le parlement de tenir la main à l'exécution de cette loi.

Ordonnance de Louis XI qui enjoint la résidence aux prélats.

Hist. Un.
par. T. V.
p. 722.

Un rôle des grands messagers présenté par l'Université aux généraux des aides, ne doit pas ici nous arrêter. C'est un objet important, mais qui sera traité plus à propos sous l'année 1489. Je n'insisterai pas non plus sur un décret de la Faculté des Arts du quatre Novembre 1476, qui ne roule pas sur une matière fort intéressante, & que Duboullai se contente d'indiquer. Un événement sur lequel il n'est pas permis de passer légèrement, est l'arrivée d'Alfonse roi de Portugal à Paris.

Affaires moins circonstanciées.
p. 723.

Ce prince, qui prenoit le titre de roi * de Castille, & qui n'est pas qualifié autrement dans nos actes, étoit venu au Plessis-lez-Tours pour

Alfonse roi de Portugal vient à Paris. Permetté de l'Université pour l'observation de ses statuts.

* On peut consulter le P. Daniel sur les raisons & titres dont s'appuyoit le roi de Portugal, pour s'attribuer la qualité de roi de Castille.

378 HAYON DE L'UNIVERSITÉ

négocier avec Louis XI, & il fit un séjour assez long en France. Il voulut voir Paris ; & le roi écrivit à l'Université de lui rendre tous les honneurs & tous les respects convenables ; ce qui ne pouvoit pas souffrir de difficulté. Il n'en fut pas de même d'une proposition qu'Alfonse avoit à faire à l'Université en faveur d'un ecclésiastique de sa cour, pour lequel il demandoit la licence & le doctorat en Théologie. Louis appuyoit le désir d'Alfonse, & il exhorta l'Université, & néanmoins lui enjoignit très expressément de donner cette satisfaction à son allié. La Faculté de Théologie, à laquelle l'Université renvoya l'affaire, comme l'intéressant spécialement, répondit qu'elle ne pouvoit conférer ses degrés à un sujet qui n'avoit point fait d'études à Paris ; & qu'agir autrement, ce seroit violer les statuts, & par conséquent commettre un parjure, & encourir l'excommunication. Le chancelier de France, voulant faire sa cour à Alfonse, insista d'un ton d'autorité & de menace : & l'Université, qui approuvoit le zèle de la Faculté de Théologie pour l'observation de ses statuts, demeura

erme. Elle prit seulement la précaution de charger celui qui devoit haranguer le roi de Castille , d'exposer à ce prince les raisons qui l'empêchoient de condescendre à sa volonté. Alphonse en usa bien avec l'Université. Il reçut ses excuses , & il déclara qu'il n'auroit point fait la proposition dont il s'agissoit , s'il eût sçu qu'elle étoit contraire aux statuts du corps , & au serment par lequel l'Université étoit engagée à les observer. Cette réponse si modérée & si équitable ne termina pas tout d'un coup l'affaire , à laquelle il paroît que le chancelier s'opiniâtroit. Il y eut encore quelques légers mouvemens , après lesquels nos registres n'en parlent plus.

Je trouve dans l'histoire de Paris T. I L
que ce prince assista à la cérémonie de p. 370
l'installation d'un docteur en Théologie. C'étoit un hommage qu'il rendoit à la science , & en même tems une fête intéressante pour lui. Si le régale semble aujourd'hui peu piquant , ce n'est pas une raison de mépriser la simplicité des mœurs antiques qui s'en contentoit , ni de lui préférer le faste & les plaisirs raffinés de nos jours.

Les autres faits rapportés par Du-

boullai sous l'année 1476 sont minces,
& pour la plupart peu circonstanciés.

Ambroise de
Cambrai
doyen de la
Faculté de
Droit. Inno-
vation ten-
tée par lui
sans succès.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 725 &
367, &
Lannoi, Hist.
Coll. Nav.
p. 952-954.*

*Commentar.
Decret.*

En 1477 le vingt-six Mars les es-
prits s'échauffèrent beaucoup dans une
assemblée générale de l'Université, au
sujet de la licence des Décrétistes,
dans laquelle vouloit introduire une
innovation contraire aux réglemens &
aux usages le doyen de cette Faculté.
Ce doyen étoit Ambroise de Cambrai,
homme hardi, hautain, & peu scrupuleux. Il s'étoit fait longtems auparavant une affaire terrible à Rome. Exerçant l'office de référendaire auprès du pape Calliste III, il avoit fabriqué de fausses lettres de dispense, pour autoriser Jean V comte d'Armagnac à épouser sa propre sœur. Pie II le fit mettre en prison pour ce crime : mais quelque tems après Ambroise en sortit, & de retour en France, il mena assez longtems une vie errante, sa propre mère n'ayant pas voulu donner asyle à un fils couvert de crimes, qui, avant que de devenir faussaire à Rome, avoit déjà commis un homicide en France. Sa ressource fut l'intrigue. Sa naissance le mettoit à portée de trouver aisément accès auprès de Louis XI, puisqu'il étoit fils d'Ad-

DE PARIS, LIV. VIII. 381
 e Cambrai , premier président du
 arlement ; & son caractère pouvoit
 onvenir à un prince qui exigeoit sou-
 ent des services incompatibles avec
 ne probité sévère. Louis XI l'ayant
 outé , commença par le faire rentrer
 n 1473 dans la Faculté de Droit, dont
 Ambroise de Cambrai étoit docteur ,
 & à laquelle il paroît qu'il avoit re-
 noncé. Admis à reprendre la régence ,
 Ambroise devint peu d'années après
 loyen de la Faculté , doyen de l'E-
 glise de Meaux , curé de S. Eustache à
 Paris, & ensuite de S. André des Arcs,
 & de plus maître des requêtes. Nous le
 verrons bientôt emporter de vive force
 la dignité de chancelier de Notre-
 Dame. Dans l'affaire qui m'a donné
 occasion de parler de lui , il réussit à
 exciter de la division dans l'Univer-
 sité , & à partager les suffrages. Mais il
 ne parvint point à obtenir une con-
 clusion favorable à ses vûes.

Les violences des étudiants ès Arts ,
 quoique réprimées déjà plusieurs fois
 avec sévérité , renaissoient sans cesse.
 Le Pré aux Clercs étoit devenu un
 champ de bataille. Partout où ils
 se rencontroient attroupés , ils s'at-
 taquoient les uns les autres : & le

*Acte de sévé-
rité de la Fa-
culté des
Arts contre
les excès de
ses écoliers.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 726.*

382 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 sept Août 1477, au sortir de la leçon
 de * Morale qui se faisoit en Sorbonne, ils se livrèrent un combat
 forme, qui devint sanglant. Plusieurs
 furent blessés : & l'un d'eux, on
 plusieurs coups à la tête & ailleurs
 eut presque le bras coupé ; & il aurait
 été encore plus maltraité, s'il n'avait
 trouvé moyen de s'enfuir dans le collége
 de Sorbonne, où les maîtres
 qui étoient accourus à ses cris, le
 mirent en sûreté. Nicolas de la Haye
 de la maison de Sorbonne, étoit
 alors Recteur. Il convoqua dès le jour
 même les quatre procureurs, & autres
 députés notables de la Faculté
 d'Arts, & il rendit avec eux un décret
 sévère, en exécution duquel il se transporta
 lui-même dans les collèges
 de pédagogies, & y fit châtier en sa
 présence les principaux coupables.
 En discutant l'affaire, il trouva que
 les maîtres même avoient pris part à
 l'excès si condamnable. La crainte
 avoit dissipés, & obligés de se cacher.
 Ils furent cités à se représenter devant

* Il n'y avoit qu'une chaire de Morale dans la rue du Fouarre, comme je l'ai remarqué ci-dessus. Mais outre cette chaire publique & solennelle, rien n'empêchoit dans les collèges & en particulier il ne se faisoit pas de leçons de cette science

DE PARIS, LIV. VIII. 385

le Recteur, sous peine d'être retranchés du corps, & privés de tous les droits académiques.

Des bourses fondées pour la Nation Bourses de Sorbonne.
Germanique dans le collège de Sorbonne donnèrent lieu à une délibération de cette Nation du cinq Mai Hist. Un. Par. T. V. p. 730. 1477, & à plusieurs autres sous les années suivantes. Duboullai a pris soin de les recueillir, pour l'instruction de ceux que cette matière peut intéresser.

En 1478 Louis XI n'étant pas content du pape Sixte IV, voulut lui Assemblée d'Orléans, sans aucun effet. faire peur du rétablissement de la Pragmatique, & de la convocation d'un concile général. p. 732. Il tint dans cette vûe une assemblée de prélats & de seigneurs à Orléans, à laquelle l'Université de Paris envoya ses députés. Ce n'étoit qu'un épouvantail : beaucoup de bruit, & peu d'effet. L'Université craignit pendant un tems que ses privilèges ne reçûssent dans cette assemblée quelque atteinte, & sur l'avis que les députés lui avoient donné de ce péril, elle leur envoya une procuration pour protester, si le cas arrivoit, & s'opposer en son nom. Ils n'eurent pas besoin de faire usage de ce pouvoir. Sur

384 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

*Preuves des
Lib. de l'Egl.
Gall. P. II.
p. 46.*

l'article qui les allarmoit, non plus sur les autres, rien ne fut décidé. Pour finir la comédie, Louis XI fit expédier des lettres qui autorisoient ses ambassadeurs à Rome à sommer le pape de sembler un concile général, conformément au décret du concile de Constance, & à appeler du pape, & à conseiller au pape mieux conseillé au futur concile. Ce n'étoient que vains discours, qui s'en allèrent fumée.

*Faits moins
importans.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 732. 733.*

Le vingt-huit Octobre, la Faculté des Arts nomma des réformateurs censeurs, en exécution du règlement d'Estouteville. Ces censeurs devoient visiter les collèges & pédagogies, y réformer les abus. Le Recteur proposa aux Nations de stipendier les censeurs, & celle d'Allemagne assigna trois écus au sien, qui étoit Corneille Houdendick. L'argent étoit toujours sur l'ancien pied, & les honoraires se payoient suivant une bien modeste étiquette. Les députés de l'université à l'assemblée d'Orléans rapportèrent à leur retour cinq livres chacun.

La rue du Fouarre fermée donna lieu à un procès que l'Université porta au parlement. Voilà tout ce qui

porte

portent nos registres, & cette expression si courte laisse dans une grande obscurité le fait dont il s'agit. Peut-être étoit-il question de la barrière, dont la Faculté des Arts, comme il sera dit expressément au tome suivant, fermoit l'entrée de la rue du Fouarre, pour empêcher le passage des voitures qui auroient troublé la tranquillité de ses écoles.

Le sept Février 1479, les ambassadeurs de Suède étant à Paris, l'Université pour leur donner le spectacle de sa splendeur & de la multitude de ses suppôts, alla en procession à saint Martin des Champs.

Elle fut très occupée, pendant cette année & les suivantes, de la défense de ses privilèges contre les gens d'affaires & ceux qui les soutenoient, & des précautions qu'il lui falloit prendre pour se garantir des fraudes des parcheminiers. Je me contenterai de remarquer, que le trois Mars elle enjoignit aux prédicateurs d'annoncer dans leurs sermons à tous ceux qui la molestoient dans ses privilèges apostoliques & royaux, que s'ils ne mettoient fin à leurs vexations, ils n'entendroient plus prêcher dans Paris.

Fête de S.
Charlema-
gne.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 734, &
T. I. p. 240,
& T. II.
p. 342-347.*

En ce même tems s'anima la dévotion pour l'empereur Charlemagne, grand prince sans doute, saint peut-être équivoque, quoiqu'on ne puisse disconvenir qu'il n'ait toujours eu en singulière recommandation les vertus chrétiennes. J'ai déjà dit que Louis XI le révéroit : & comme son culte étoit autorisé par la canonization de Pascal III, antipape, mais qui n'a pas été défavoué en ce point par les papes légitimes, Louis ordonna que la fête de ce pieux empereur fût célébrée par la cessation des travaux ordinaires. Le vingt-&-un Mars 1479 les messagers de la Nation de France demanderent le consentement de cette Nation, pour établir une confrérie en l'honneur de S. Charlemagne, & ils l'obtinrent sous le bon plaisir du roi, & de l'évêque de Paris. Les messagers des autres Nations se sont joints dans la suite aux premiers instituteurs de la confrérie, & ils la célèbrent tous ensemble. La Nation d'Allemagne honore aussi S. Charlemagne comme son patron, & en l'année 1488 elle délibéra d'augmenter la pompe & la célébrité de la fête qui lui est consacrée. Enfin les régens de la Faculté

DE PARIS , LIV. VIII. 387
 des Arts , ayant à leur tête le Recteur
 & les quatre Procureurs , lui rendent
 tous les ans un culte solennel : & un
 orateur , fourni par chaque Nation à
 son tour , prononce un panégyrique
 Latin , fondé par l'historien Duboul-
 lai , en l'honneur de ce héros , que
 l'Université regarde comme son fon-
 dateur , & qui , de l'aveu de tout le mon-
 de , mérite les respects & la reconnois-
 sance de tous les amateurs des Lettres.

Le vingt-&-un Juin 1479 Jacques d'Estouteville , prévôt de Paris , prêta serment en cette qualité à l'Université. La cérémonie se passa très agréa-
 blement de part & d'autre. Ce seigneur aimoit l'Université , qui , de son côté , lui rendit tous les honneurs dûs à son nom & à son rang. Elle le pria même de la servir de son crédit auprès du roi , pour la conservation & libre jouissance des privilèges de la compagnie , auxquels on livroit de continuelles attaques.

Ils venoient pourtant d'être de nouveau confirmés par Louis XI. Nous avons * des lettres de ce prince données

* C'est ce qu'atteste Duboullai , qui cite ces lettres comme se trouvant *ès archives de l'Université, cotées A. 6. V. Privil. p. 24.*

à Arras le quatorze Avril 1478, par lesquelles il déclare » que son intention est que tous les privilèges & » immunités octroyées à l'Université » par ses prédécesseurs rois de France, » soient gardées & entretenues, notamment en l'article de ne tirer en » fait de procez, hors les murailles de » la ville de Paris, les vrais régens, » escholiers, & offices de l'Université, » avec inhibition de comprendre l'Université en matière onéreuse sous » des clauses générales, si spécialement ladite Université n'y est nommée. » Rien n'est plus exprès que la disposition de cette loi, dont la dernière clause est même extrêmement favorable : & nous verrons cette clause rappelée utilement par l'Université sous les régnes de François I & de Henri II. Il me paroît donc bien étonnant qu'au mépris d'un droit si bien établi, & récemment renouvelé, des particuliers eussent obtenu en 1479 l'évocation d'un procès pendant au parlement, dans lequel il s'agissoit du collège des Lombards. La meilleure solution que je trouve à cette difficulté, c'est de dire que Louis XI se réservoit toujours le droit d'aller con-

Bénéfices.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 737.

La nomination à la cure de S. Germain le Vieux occasionna entre les Nations de France & de Picardie une dispute, qui fut jugée dans l'Université à l'avantage de la première de ces deux Nations. Le tour de celle de Picardie ne lui donna que la présentation à une chapelle du Châtelet.

Arrivée d'un
légal, qui est
complimen-
té par l'Uni-
versité.

p. 733.

Au mois de Septembre 1480 arriva comme légat à Paris le cardinal Julien de la Rovère, neveu du pape, & qui parvint lui-même dans la suite au souverain pontificat sous le nom de Jules II. Il venoit pour négocier la paix entre Louis XI & Maximilien d'Autriche. Le roi, qui vouloit que le cardinal légat fût reçu en grand honneur à Paris, écrivit à l'Université pour lui ordonner de s'acquiescer, en ce qui la concerne, de tous les témoignages de respect & d'obéissance dus au représentant du chef de l'Eglise. Elle se conforma aux ordres du roi : elle alla au-devant du légat, lorsqu'il entra dans la ville, & elle le harangua par l'organe de Bérenger Marchand, l'un de ses plus illustres docteurs en Théologie.

Trouble dans
la Nation de
France. Ar-

Un trouble excité dans la Nation de France à l'occasion de l'élection

392 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
noit pas grand intérêt à la chose , &
qui n'avoit agi que par les impres-
sions de l'évêque d'Avranches son
confesseur , sollicité par le parti op-
posé , changea de conduite , & rendit
la vie à une secte qu'il sembloit avoir
voulu ensevelir pour jamais.

Le ving-neuf Avril le prévôt de
Paris écrivit à l'Université une lettre
conçue en ces termes : » A MONSIEUR
» LE RECTEUR , ET A MESSIEURS
» DE NOTRE MÈRE L'UNIVERSITÉ DE
» PARIS. Monsieur le Recteur , je me
» recommande à vous , & à Messieurs
» de notre mère l'Université de Paris ,
» tant comme je puis. Le Roi m'a
» chargé faire déclouer & défermer
» tous les livres des Nominaux , qui
» ja pièces furent sceellez & cloüiez par
» M. d'Avranches ès collèges de la
» dite Université de Paris , & que je
» vous fisse sçavoir que chacun y estu-
» diait qui voudroit : & pour ce je
» vous prie que le fassiez sçavoir par
» tous lesdits collèges. Monsieur nos-
» tre maître Bérenger vous en parlera
» de bouche plus au long , & des cau-
» ses qui meuvent le Roy à ce faire :
» en priant Dieu, Messieurs , qu'il vous
» donne bonne vie & longue. Escrit

DE PARIS , LIV. VIII. 393
 au Plessis du Parc le 29 jour d'Avril. Vostre fils & serviteur J. d'Es-
 TOUTEVILLE. » Le docteur Bérenger
 Marchand , nommé dans cette lettre ,
 n'étoit le porteur : & vraisemblable-
 ment il avoit sollicité les ordres favo-
 rables aux Nominiaux qu'elle conte-
 noit.

L'Université s'assembla en route
 diligente * , & entendit la lecture de
 la lettre du prévôt de Paris , & l'ex-
 posé plus ample que fit des volontés
 du roi le docteur Bérenger. Elle y
 acquiesça avec joie. Sur tout la Na-
 tion d'Allemagne s'exprime dans son
 registre sur ce point avec une sorte de
 transport. Il fut donc permis de nou-
 veau dans l'Université de suivre la
 doctrine des Nominiaux , & leurs livres
 qui étoient restés dans les collèges , fu-
 rent tirés de leurs chaînes & ouverts à
 tous. Mais ceux que Jean le Boullanger,
 premier président en 1473 , avoit fait
 transporter en son hôtel , y demeu-
 rèrent encore en prison jusqu'à l'année
 suivante. Le 17 Mai 1482 Michel le
 Boullanger , fils du premier président

*Hist. Vno
 Par. T. V.
 p. 747.*

* L'assemblée est datée
 du 30 Avril : mais cette
 date ne peut compatir
 avec celle d'une lettre

écrite du Plessis - lez-
 Tours le jour précédent ,
 29 du même mois.

394 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 du même nom , qui étoit mort alors ,
 vint à l'assemblée de l'Université , ac-
 compagné du lieutenant criminel , qui
 représentoit le prévôt de Paris , &
 conformément aux ordres du roi il y
 fit apporter les livres que son père
 avoit saisis. Ces livres furent rendus à
 ceux à qui ils appartenoient : & l'af-
 faire des Nominiaux fut ainsi entière-
 ment finie. La liberté rendue à cette
 secte n'a pas peu contribué à en amor-
 tir le grand éclat : & des disputes plus
 importantes survenues depuis l'ont fait
 entièrement tomber dans l'oubli.

L'évêque de **En 1481 * mourut Charles de**
Marseille **Gaucourt , lieutenant pour le roi dans**
gouverneur **la ville de Paris , seigneur très affec-**
de Paris est **tionné à l'Université , comme j'ai eu**
complimenté **soin de le remarquer. Louis XI lui**
par l'Univer- **donna pour successeur l'évêque de**
sité. **Marseille. Ce prélat avoit gouverné la**
Hist. Un. **Provence pour le roi René , & il étoit**
Par. T. V. **par conséquent attaché à la maison**
p. 741-743. **d'Anjou. C'est sans doute ce qui fit**
pour lui un titre de recommandation
auprès de Louis XI , qui actuellement

* L'Historien de Paris met en 1482 la mort de Charles de Gaucourt. Mais la date de l'acte de l'Université cité par Du-boullai , p. 743 , prouve qu'avant le 20 Juillet 1481 l'évêque de Marseille étoit chargé du gouvernement de Paris.

DE PARIS, LIV. VIII. 395
 voit pour point de vûe la succession
 du comté de Provence, possédé alors
 par le dernier prince de la maison
 d'Anjou, Charles comte du Maine.
 Le nouveau gouverneur de Paris fut
 complimenté par l'Université, & ce
 fut Robert Gaguin qui porta la parole.
 La harangue de cet orateur n'est plus
 dans le style ancien. Elle ne commence
 point par un texte, expliqué ensuite
 & commenté d'une façon scholasti-
 que. Elle se rapporte assez au plan des
 complimens qui se font aujourd'hui en
 pareilles occasions, si ce n'est qu'elle
 est un peu longue.

Le dix Octobre fut élu Recteur Eloi
 le-Vaugermes : & ce choix ne plut
 pas à tous. Dans des thèses soutenues
 aux écoles de la rue du Fouarre, se
 trouvèrent quelques positions peu res-
 pectueuses pour le rectorat, & qui
 attaquoient la personne même du Re-
 cteur. Vaugermes s'en plaignit à la
 faculté des Arts le 9 Novembre : & les
 Nations nommèrent des commissaires
 pour informer du fait. Dans l'assem-
 blée de l'Université qui se tint le vingt-
 huit du même mois, l'auteur des thèses,
 qui se nommoit Pierre Rumond, de-
 manda pardon au Recteur, & l'obtint.

Troubles au
 sujet du Re-
 cteur & du re-
 ctoat.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 743-746.

396 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Ce Recteur si bien vengé paroît pourtant avoir été un esprit brouillon & inquiet. Le dix-sept Décembre, lorsqu'il s'agit de lui nommer un successeur, il fit sa cabale avec les Procureurs des Nations de France & de Normandie pour troubler l'élection : & il se retira avant qu'elle pût être faite. Les deux autres Procureurs ne se déconcertèrent point. Celui de Picardie, comme ayant le premier rang par la retraite du Recteur & du Procureur de France, reçut les Intrinsus au serment : ils procédèrent à l'élection, & leur choix tomba sur René* d'Illiers du collège des Bons Enfans. Eloi de Vaugermes contesta la validité de l'élection. Procès au parlement, qui, après plusieurs débats & contredits, rendit le cinq Janvier un arrêt au moyen duquel l'affaire prit une heureuse fin. Cet arrêt nomme deux commissaires de la cour, qui sont chargés de se transporter à l'assemblée de l'Univer-

* Ce Recteur n'est point autrement qualifié dans le texte de Duboullai. Il étoit homme de condition, si on doit croire qu'il est le même, comme il y a bien de l'apparence,

que René d'Illiers, évêque de Chartres, neveu & successeur de Milon d'Illiers, l'un des commissaires nommés par le roi pour la réforme de l'Université en 1452.

sité, & d'y faire délibérer en leur présence sur l'élection de René d'Illiers : & au cas qu'elle soit infirmée, il est ordonné à la Faculté des Arts de procéder sur le champ à une nouvelle élection. Ce même arrêt contient des avertissemens très sages à l'Université sur les moyens de faire observer dans ses assemblées la bonne discipline, la tranquillité & la paix. Le même jour cinq Janvier l'Université s'assembla sous la présidence de Jean Hue, doyen de la Faculté de Théologie. Les Facultés & Nations délibérèrent en présence des commissaires du parlement, sur la validité de l'élection de René d'Illiers, & toutes l'approuvèrent, à la réserve de la Nation de Normandie. Jean Hue conclut pour la pluralité : René d'Illiers fut reconnu Recteur : & tout fut pacifié.

J'aime bien la réflexion de Robert Gaguin sur tout ce fracas. »^a Que
 » l'on s'étonne, dit-il, que la pos-
 » session des empires excite des com-
 » bats, pendant que des gens de Let-
 » tres se font la guerre pour une

^a Minimè profectò mirum est oriri de imperiis certamina, quum ob tri-
 mestrem magistratum scholastici pugnent.

398 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
» magistrature de trois mois. »

Un des inconvéniens de ces dissensions tumultueuses , c'est qu'il s'y passe toujours des choses contraires aux règles. Une assemblée de l'Université présidée par le doyen de Théologie , les Facultés supérieures délibérant sur la validité de l'élection d'un Recteur , c'étoient là de fortes brèches aux droits du rectorat & de la Faculté des Arts. Ces exemples pouvoient avoir de fâcheuses conséquences , d'autant plus qu'ils ont été plus d'une fois renouvelés. Mais l'effet n'en a pas été durable , & depuis longtems la Faculté des Arts s'est remise en pleine possession de ses prérogatives.

Les partisans de René d'Illiers , quoiqu'ils eussent raison au fond , comme il parut par l'événement , s'étoient mis néanmoins en tort par rapport à une circonstance importante. L'ancien Recteur Eloï de Vaugermes ayant remis au greffe du parlement le sceau rectoral, pour n'être point obligé de le livrer à son successeur , l'Université ordonna que l'on fît dès le jour même , s'il étoit possible , un nouveau sceau : ce qui fut exécuté. Le parlement regarda ce décret comme

tentatoire à son autorité , & par son arrêt définitif il déclara que le nouveau sceau devoit être cassé & rompu.

Je ne fais si ce fut cette aventure l'un double sceau rectoral, qui fit naître à un jeune homme l'idée d'en contrefaire un , dont il se servoit pour sceller de faux actes , & en tirer du profit. Il fut traduit pour ce crime devant l'official , qui le condamna à se présenter à l'Université pour demander pardon , & faire amende honorable. Il comparut le dix-sept Mai 1482 , & exécuta son jugement.

Le sept Mars précédent , fut portée à l'Université une contestation qui s'étoit élevée entre deux docteurs en Théologie d'un mérite distingué, Jean Raulin & Martin le Maître. Le sujet de la querelle n'est pas exprimé : mais ils demandoient chacun pour soi l'admission de la compagnie. L'Université agit en bonne mère : & au lieu de prendre parti pour l'un contre l'autre, elle les exhorta tous deux à vivre en paix.

Il étoit digne d'eux , en effet , de donner l'exemple de l'union & de la concorde. Ils avoient l'un & l'autre , comme je l'ai dit , beaucoup de mé-

Faux sceaux
Amende honorable faite
à l'Université.

Hist. Un.
par. T. V.
p. 743.

L'Université
amie de la
paix entre ses
suppôts.
p. 746.

Détails sur
Jean Raulin.
p. 396. 392.

400 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
rite. Jean Raulin, dans deux de ses
lettres, décrit ainsi la vie qu'il mena
pendant longtems, & qui est bien
celle d'un homme d'étude. » Profes-
» sant à Paris, dit-il, je travaillois
» nuit & jour. J'étois enfermé dans
» la solitude. Je ne fréquentois ni les
» palais, ni les tribunaux, ni les mai-
» sons opulentes. Toutes mes liaisons
» se réduisoient à une seule maison,
» où j'allois de tems en tems pour me
» délasser. » Il devint grand maître
de Navarre, & il emporta cette pla-
ce sur un concurrent que protégeoit
Louis XI. Peut-être ce concurrent
étoit-il précisément Martin le Maître:
& il n'est pas impossible que la dis-
pute dans laquelle ils vouloient in-
téresser l'Université, roulât sur cette
objet là même. Quoi qu'il en soit,
Raulin resté paisible possesseur de la
charge de grand maître de Navarre,
commença l'édifice de la bibliothé-
que de ce collège, qu'acheva son
successeur, aidé par le roi Charles VIII
d'une libéralité de deux mille quatre
cens livres. La place qu'occupoit Jean
Raulin est encore aujourd'hui con-
sidérable, mais elle avoit alors un
bien plus brillant éclat. Elle donnoit

grandes relations : & entraîné dans le monde , Jean Raulin se laissa aller à une vie plus douce que celle qu'il avoit menée d'abord. Il mangeoit souvent en ville , & aux meilleures tables. Cette nouvelle manière de vivre , si l'on compare lui-même aux délices d'un mauvais riche , causa des remords au cœur chrétien comme le sien , & nourri dans l'amour des vérités de l'évangile. Il résolut de secouer le joug d'une habitude trop séduisante , sans en avertir personne il se débarrassa tout d'un coup aux enchantemens du monde , & alla s'enfermer dans le monastère de Clugni , où l'ancienne discipline avoit été remise en vigueur. Rien n'est plus édifiant que le compte assez étendu qu'il rend des motifs de sa retraite dans une lettre à un ami , d'où j'ai tiré le peu que l'on vient de lire. Il quitta Paris en 1591 , & il passa saintement à Clugni le reste de ses jours.

Je n'ai pas tant de choses à dire sur Martin le Maître : mais suivant le témoignage de Robert Gaguin , sa réputation étoit grande dans l'Université , dont il avoit été Recteur en 1560. Il devint ensuite docteur en

Sur Martin le Maître.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 741 &
916.

Théologie, de la maison de Navarre. Son nom fut connu à la cour, & Louis XI le fit son aumônier. C'étoit un degré pour monter plus haut; mais la mort l'enleva en 1482, lorsqu'il n'avoit encore que cinquante ans.

Froid extrême & disette. L'Université appelée aux conseils qui se tinrent à l'occasion des calamités publiques. L'année 1482 fut une année de calamités publiques. La rigueur du froid fut telle, que durant six semaines entières la Seine demeura glacée. Les biens de la terre souffrirent beaucoup : la vigne fut gelée : en sorte

Hist. de Paris, T. II. p. 874. & Hist. Un. Par. T. V. p. 746. 747. qu'au froid violent succéda la disette. L'évêque de Marseille, chargé du gouvernement de Paris, tint au palais un conseil, pour aviser aux moyens de soulager la misère de la ville, & il y appella quelques députés de l'Université, entre lesquels étoit Robert Gaguin. Ce qui se passa dans cette séance par rapport à l'Université, se réduit à deux chefs, le premier peu agréable pour elle. Il avoit été affiché en plusieurs endroits de la ville des placards séditieux, & remplis d'invectives & de menaces contre ceux qui avoient le gouvernement en main : & l'évêque de Marseille s'en prenoit aux écoliers de l'Université. Robert Gaguin les justifia, & réfuta des soup-

DE PARIS , LIV. VIII. 403
s destitués de preuves. Il soutint
de pareilles insolences conven-
ent bien mieux à la canaille qui
uroit de faim , qu'à une jeunesse
rée dans la vertu & dans la doctri-
& que bien loin que les écoliers
l'Université dussent être regardés
nme les auteurs des placards , il
yoit pouvoir assûrer que la pensée
me ne leur en étoit jamais venue
is l'esprit. Le prélat n'insista pas :
is il exigea néanmoins que l'Uni-
sité fût avertie , s'il se trouvoit que
lques écoliers fussent coupables , de
punir sévèrement ; & en tout cas , de
ller à entretenir l'ordre & la bonne
cipline parmi sa jeunesse. Du reste
raitait l'Université avec beaucoup de
nsidération. Il demanda , (& c'est
second article ci-dessus annoncé)
elle envoyât des députés aux con-
ls qui se tiendroient sur l'état ac-
el des choses , & sur les remèdes
il falloit employer contre les maux
blics. La Faculté des Arts nomma
ur son représentant à cet égard Jean
Martigni , principal du collège de
urgogne.

Je ne dois pas omettre de faire
ention d'un décret porté par la

Décret de la

Nation de
France.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 748.*

Nation de France le vingt-quatre de la même année 1482, au de ses revenus & de ses dépenses mérite d'être lu en entier par ceux veulent s'instruire exactement des loix. Je n'en rapporterai ici que la seule disposition. La Nation avoit posé une taxe sur tous les bacheliers & maîtres pour la construction des écoles. L'ouvrage étoit fini, & il continuoit de se lever. Il finit qu'elle seroit abolie, puisque la taxe ne subsistant plus, l'effet devoit cesser.

Obligation
du serment
pour tous les
bedeaux &
officiers de
l'Université.

p. 749.

Le vingt-trois Août le Recteur porta ses plaintes à l'assemblée générale de l'Université contre les bacheliers & officiers, qui n'avoient prêté serment entre les mains. Il étoit requis que cette remontrance s'adressât particulièrement aux Facultés supérieures : & le Recteur n'obtint rien de jours après il recourut pour le même objet à la Faculté des Arts eut égard à une représentation légitime. Elle conclut que les bacheliers & officiers dont il s'agissoit, devoient être contraints à prêter le serment, sous peine de perdre leurs offices & que s'il se trouvoit quelque-uns des Facultés supérieures qui

DE PARIS, LIV. VIII. 405

Tent les réfractaires , ils seroient
s de se désister d'une pareille
uite , & ne point semer la dis-
entre la Faculté des Arts & les
Facultés , s'ils ne vouloient être
s violateurs du serment qui les
la compagnie.

cette même année au mois de Mort de De-
mbre mourut le chancelier de nys le Har-
e de Paris , Denys le Harpeur. peur , chan-
celier de No-
tre - Dame.
it fatigué la Faculté de Théo-
par la vaine & ambitieuse pré- p. 748 &
n de la présidence : en quoi il Hemerai,
t les traces de Jean d'Olive son de Ac. Par.
p. 138.

cesseur. Sa mort éteignit ce pro-
mais elle donna lieu à un autre ,
es suites furent importantes.

Ambroise de Cambrai docteur & Ambroise de
seur en Droit , ayant été nommé Cambrai lui
est substitué.
elier par l'évêque de Paris , & Procès à ce
sujet.
u en cette qualité par l'Univer- Hist. Un.
a Faculté de Théologie crut ses Par. T. V.

lésés. Elle prétendoit que la p. 749--753.
é de chancelier ne pouvoit être & 757-760.
ée que par un de ses membres, & Hemerai,
engagea Jean Hue son doyen , p. 84-87. &
138.

de mérite , à contester la va-
de la nomination d'Ambroise de
rai , & à se pourvoir d'abord par-
l'archevêque de Sens , comme

vêque de Lyon , afin que ce p
vertu de son droit de primati
& annullât la nomination ,
mât lui-même à la place
comme vacante.

A cette procédure judic
théologiens joignirent les v
fait. Ils adressèrent plusieurs
sujets , qui étoient dans le ca
cevoir le bonnet de docteur
Ambroise de Cambrai , qu'ils
connoissoient point pour cha
mais à différens docteurs en
gie , qui firent la cérémonie
birrétation , ou de l'imposition
net. Dans un de ces actes
une scène. Ambroise de Cam
n'étoit rien moins que patien
quelquesuns de ses partisans p
bler la fête , & y exciter
multe. Mais les jeunes Fra
qui accompagnoient le nou
êteur de leur Ordre , avoient
bras que leurs adversaires. L
qu'en eurent les émissaires
celier , suspendit les coups ,
l'orage.

Ambroise de Cambrai se plaignit à l'Université de l'entreprise des théologiens contre ses droits. Sa requête fut écoutée : l'Université prit parti pour lui, & porta l'affaire au parlement. En même tems comme elle ignoit que le cardinal de Bourbon se laisât persuader de faire une nomination, qui auroit beaucoup augmenté le trouble & l'embarras, elle lui fit écrire par Robert Gaguin, étant lui-même docteur & professeur en Droit, ne pouvoit manquer s'intéresser pour son confrère.

Il faut pourtant convenir que la prétention des théologiens n'étoit pas étendue de fondement. On ne pouvoit citer que deux exemples de chanoines, qui n'eussent pas été docteurs en théologie, Jean de Guignecourt, simple bachelier, en 1387, & Jean Chuffard, licencié en * Décret, ou même seulement maître ès Arts, en 1333. Encore la Faculté de Théologie clama-t-elle contre ce dernier. Elle

Je mets cette altération, parce qu'Hemmerich qui est ici mon garant, varie lui-même. A p. 136 de son petit ouvrage de *Academia Pari-*

siensi, il ne donne à Jean Chuffard que le degré de maître ès Arts, & à la p. 136 il le fait licencié en Décret.

chargea Jean de Sabrevois de demander au concile de Bâle un règlement qui affectât la dignité de chancelier à un docteur en Théologie, & elle obtint d'Eugène IV en 1441 une bulle conforme à sa requête. Il est vrai que l'autorité d'Eugène n'a pas été grande en France depuis ses dissensions avec le concile de Bâle. Mais indépendamment de tout titre, la Faculté pouvoit alléguer en sa faveur une possession, qui, aux deux exceptions près que j'ai marquées, s'étoit constamment soutenue depuis que les degrés avoient été établis dans l'Université.

Elle ne put néanmoins réussir dans l'occasion dont il s'agit. Ambroise de Cambrai avoit trouvé moyen de faire intervenir dans sa cause au parlement, non seulement l'Université, mais l'évêque & le chapitre de Paris, & le procureur du roi de la ville : & la Faculté de Théologie ayant obtenu des lettres d'évocation au conseil, il se défendit par le privilège qui exemte les suppôts de l'Université de l'obligation de plaider par tout ailleurs qu'aux tribunaux de Paris. Le parlement ayant reçu l'opposition d'Ambroise de Cambrai, & de tous ceux
qui

DE PARIS, LIV. VIII. 409
qui lui étoient joints , en instruisit le
roi , *pour sur tout faire son bon plaisir.*
Les motifs des opposans furent jugés
bons & valables par le chancelier de
France Guillaume de Rochefort : &
l'affaire resta au parlement. Je ne vois
pas qu'elle y ait été décidée : mais Am-
broise de Cambrai n'avoit pas besoin
d'une décision. Il étoit en possession ,
& il jouit de la dignité de chancelier
de N. D. jusqu'à sa mort , qui arriva
en 1496.

Après le renvoi de la cause au par-
lement, l'Université en rendit au chan-
celier Guillaume de Rochefort de vives
actions de graces , & ce fut encore
Robert Gaguin qui lui servit d'inter-
prète. Dans la lettre qu'il écrivit à ce
sujet , & qui est rapportée en entier
par Duboullai , aux remerciemens se
joignent des prières instantes , pour la
manutention des privilèges de l'Uni-
versité , & pour la promotion de ses
suppôts aux bénéfices. » Depuis vingt-
» deux ans , dit Robert Gaguin , à
» peine pouvons-nous jouir de quel-
» que repos , à peine aucun d'entre
» nous a-t-il pû obtenir le plus petit
» bénéfice sans un fatigant & diffi-
» cile procès. Des gens de Lettres , à

410 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

» qui le domicile de cette ville devoit
 » être un asyle de tranquillité pour
 » s'y livrer à l'étude, en sont conti-
 » nuellement tirés par des évocations
 » importunes. Les bénéfices sont don-
 » nés par les évêques à leurs neveux,
 » & à des parens souvent très incapa-
 » bles. Delà le dépeuplement de no-
 » tre Université. De douze mille éco-
 » liers qu'elle comptoit autrefois, à
 » peine lui en reste-t-il aujourd'hui la
 » dixième partie. »

*Propositions
 d'un Franciscain censu-
 rées par la
 Faculté de
 Théologie.*

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 752.*

L'affaire d'Ambroise de Cambrai
 avoit commencé dans l'année 1482.
 Au mois de Février de l'année sui-
 vante la Faculté de Théologie censura
 quatorze propositions déferées à son
 jugement par le chapitre de l'Eglise
 de Tournai, qu'elles avoient scandali-
 zé. C'étoit un Franciscain, nommé
 Jean Ange, qui les avoit prêchées
 dans Tournai : & elles rouloient prin-
 cipalement sur l'objet éternel des con-
 testations entre les religieux men-
 dians & le clergé séculier. Elles affoi-
 blissoient & réduisoient à rien le droit
 des curés : elles relevoient les privi-
 lèges des Mendians : & comme ces
 privilèges étoient des bienfaits des
 papes, il convenoit au système d'exal-

DE PARIS , LIV. VIII. 411
 ter la puissance pontificale audelà de
 toute mesure. C'est ce qu'avoit fait le
 frère Ange , jusqu'à soutenir que le
 pape pouvoit ôter à un ecclésiastique
 la moitié des revenus de son béné-
 fice pour la donner à un autre ; que
 les ames du Purgatoire sont de la ju-
 risdiction du pape , & qu'il pourroit
 vuider tout le Purgatoire s'il le vou-
 loit ; que celui qui contredit la vo-
 lonté du pape , agit en Payen. Il est
 pourtant à remarquer que cet adula-
 teur outré de la puissance des papes ,
 ne laissoit pas de les soumettre à la
 répréhension dans le cas d'hérésie. La
 Faculté de Théologie censura les pro-
 positions du Franciscain , appliquant
 à chacune les qualifications convena-
 bles , & distinguant les sens différens
 dont elles pouvoient être susceptibles
 dans leur totalité , ou dans quelques-
 unes de leurs parties.

Le vingt Mars de la même année L'Université
 1483 fut élu Recteur Louis de Villiers- approuve &
 l'Isle-Adam : & il est aisé de croire garantit le
 que l'on avoit eu attention à donner traité de paix
 à l'Université un chef d'un nom & entre Louis
 d'une naissance illustres , par rapport XI & Maxi-
 à l'acte auguste qu'il étoit alors besoin milien.
 de passer , & qui intéressoit le roi & *Hist. Un.*
Par. T. V.
p. 755-757.

414 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
conseil. L'affaire n'alla pas plus loin :
au moins je n'en trouve plus rien
dans l'histoire de Duboullai.

Mort de
Louis XI.
Amour de
Charles
VIII son
fils & suc-
cesseur pour
les Lettres.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 761.*

Louis XI mourut le trentième jour
d'Août 1483, peu regretté de l'Uni-
versité, aussi bien que de tous les au-
tres Ordres de l'Etat. Son fils & suc-
cesseur Charles VIII avoit été élevé
par lui dans l'ignorance. Louis, par un
travers semblable à tant d'autres dont
il étoit plein, disoit que le savoir nuit
aux princes : & il prétendoit tirer de
sa propre expérience la preuve de ce
paradoxe. Il avoit tort de s'en prendre
au savoir des vices de son esprit. Au
reste je croirois volontiers que ce
langage n'étoit qu'un prétexte pour
cacher ses défiances ombrageuses, &
qu'il craignoit que l'esprit de son fils
cultivé par les études, ne se rendît ca-
pable d'affaires, & moins soumis à ses
volontés absolues. Charles devenu roi
voulut remédier au tort que lui avoit
fait la jalousie de son père. Il lisoit
volontiers les livres François, & il
tenta d'apprendre le Latin. Mais les
troubles dont furent agités les com-
mencemens de son règne, & ensuite
les soins du gouvernement, lorsqu'il
l'eut pris en main, ne lui permirent

DE PARIS, LIV. VIII. 415
as de satisfaire son penchant : & il
en retint que l'amour des Lettres, &
de ceux qui les professoient. L'Uni-
versité obtint de ce prince au mois de
septembre 1484 la confirmation de
ses privilèges, & elle trouva toujours
à lui un roi plein de bienveillance &
disposé à la protéger.

L'exercice de ses privilèges & de ^{Différentes}
ses droits sur les bénéfices, conti- ^{affaires con-}
noit de lui occasionner bien des con- ^{cernant les}
tradictions. Quelques bourgeois & ^{privilèges de}
moines de S. Omer, cités soit de- ^{l'Université.}
vant le prévôt de Paris, soit au tri- ^{Hist. Un.}
bunal de la conservation, refusèrent ^{Par. T. V.}
de comparoître, & voulurent décliner ^{p. 760.}
ses juridictions. Ils se pourvûrent au
parlement, qui ordonna par arrêt rendu
à la chambre des vacations le dix-
neuf Septembre 1489, que l'Univer-
sité seroit entendue.

L'évêque de Paris ayant imposé une ^{p. 761.}
taxe qu'il prétendoit faire payer par les
suppôts de l'Université, cette entre-
prise inouïe fut arrêtée par une vigou-
reuse résistance. La compagnie assem-
blée le douze Janvier 1484 déclara
que ses suppôts ne devoient point être
soumis à une pareille imposition, &
qu'elle se montra disposée à appeler, s'il

dix-sept Janvier 1484, & à l'Université le vingt-deux. Ce qui se fit au parlement, n'est pas de mon fait. La conduite de l'Université en cette occasion délicate, est la répétition de celle dont le parlement lui a donné l'exemple.

Lorsque le prince, dans l'assemblée de l'Université qui se tint au jardin, lui eut fait mettre sous les yeux par son chancelier les défauts & les maux prétendus de l'Université, exhortant la compagnie à aviser aux moyens les plus propres pour porter remède, la réponse fut que l'affaire étoit trop grave pour être décidée sur le champ, & que l'Université prendroit du tems pour en délibérer. Le duc d'Orléans ayant signé de sa main

lui porter le mémoire, & recevoir ses ordres. Ce fut Jean Raulin grand maître du collège de Navarre, qui exécuta cette commission, & la cour fut très contente de l'attachement fidele que l'Université témoignoit à son roi.

Durant toute l'année 1485 & la suivante, l'Université fut très occupée des moyens d'assurer l'exécution des dispositions de la Pragmatique Sanction favorables à ses gradués, auxquelles elle se plaignoit que les prélats donnoient de continuelles atteintes. Elle fut puissamment aidée & soutenue dans cette affaire par le parlement, comme nous le verrons sous l'année 1487.

Je ne dois point omettre l'honneur singulier que le roi Charles VIII fit en l'année 1485 à l'Université & à la Faculté de Théologie, en assistant à la thèse du doctorat de Pierre d'Ouville. Il réitéra plus d'une fois de semblables témoignages de bonté durant le cours de son règne : & il recevoit en ces occasions le présent qui lui étoit offert d'un bonnet d'écarlate & d'un bonnet violet. Des bonnets, des gands, c'étoient là les présens que

soins de l'Université pour ses gradués.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 769 &
seqq.

Le roi Charles VIII assista plusieurs fois à des leçons pour la cérémonie du doctorat.
L'annoï, Hist.
Coll. Nav.
p. 193. 199.

p. 195.

bourg, étant venu à une thèse
bonne, prit place sur le banc
du répondant, qui descendit
pour lui laisser le rang d'hon-

Décret de la
Faculté des
Arts con-
cernant les ré-
gens & les
principaux
de ses collè-
ges.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 770. 771.*

En 1486 la Faculté des A
un décret, dont il eût été à l
pour elle, que l'observatio
maintenue en entier. Il est t
table : mais le crédit des Fac
périeures a prévalu pour un a
important. Voici le fait.

Laurent ou Louis Harel de
Théologie & principal du co
Lisieux entreprit, pour quel
son que ce pût être, de p
l'exercice de la profession u
de son collège. C'étoit lui qu
institué, & il se croyoit con
ment en droit de le desti
même. Sur quoi il est bon d.

trouvoit entre les régens qui enseignoient les Arts, suivant l'usage ancien, dans la rue du Fouarre, & ceux qui en faisoient des leçons alors dans les collèges. Les premiers tenoient leurs pouvoirs de leur Nation, devant laquelle ils supplioient pour^a obtenir le droit de régenter & l'usage de ses écoles. Les autres étoient appelés par les principaux des collèges, & prenoient d'eux leur mission. Ainsi les premiers n'étoient justiciables, que de la Faculté & de leur Nation : sur les autres les principaux s'arrogeoient tout pouvoir. C'étoit un abus, qui avilissoit l'ordre des régens, qui les dégradoit de la qualité de maîtres publics, pour ne leur laisser que celle de précepteurs particuliers sous les ordres d'un surveillant. La querelle entre le principal du collège de Lisieux & son régent, donna lieu à faire bien des réflexions. On sentit l'inconvénient de ces destitutions arbitraires, qui étoient une suite de l'autorité libre & absolue d'institution. On alla plus loin. Le principal de Lisieux étoit docteur en Théologie, comme je l'ai

^a *Pro regentia & scholis.* C'est encore la formule usitée aujourd'hui.

422 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
dit. Il parut indécent, & il l'étoit, pour la Faculté des Arts, de souffrir que le régime de ses collèges & l'autorité sur ses membres fussent entre les mains de suppôts des autres Facultés. Ces objets fixèrent l'attention. Je ne puis dire ce qui fut ordonné pour le cas particulier du régent de Li-fieux. Mais la Faculté des Arts, portant plus haut ses vûes, fit un règlement qui contient deux articles d'une grande importance.

Par le premier il fut ordonné que nul ne pût régenter, qui n'eût supplié devant la Nation, & qui n'eût été admis par elle. Cette discipline subsiste encore en pleine vigueur. Tous les régens de la Faculté des Arts sont aujourd'hui, & depuis longtems, distribués dans les collèges, & il ne se fait plus de leçons dans la rue du Fouarre. Le principal, dans le collège duquel il manque un régent, donne sa nomination: mais le sujet nommé s'adresse à la Nation pour obtenir le droit de régenter, & il reçoit d'elle ses pouvoirs: & delà découle l'immovibilité des régens, qui n'étant point institués par la seule volonté des principaux, ne peuvent être par eux destitués.

DE PARIS , LIV. VIII. 423
 Le second article n'étoit pas d'une
 indre conséquence. La Faculté des
 s.ordonna que nul ne fût admis à
 iverner ses étudiants & à les régen-
 , qui ne fût actuellement de son
 ps. Les motifs sur lesquels est ap-
 é ce décret , sont d'une évidence
 pable. Chaque Faculté a ses statuts
 pres par lesquels elle est gouver-
 , & suivant lesquels elle gouverne
 régens & écoliers. Celle des Arts
 pas de moindres droits que les
 res : ses principaux & régens sont
 mis à ses loix. Une Faculté ne doit
 nt s'immiscer dans ce qui est du
 ort de ses sœurs : & les docteurs des
 ultés supérieures qui se mêlent en
 quelque manière que ce soit de pré-
 er aux études ès Arts , portent la
 x dans la moisson d'autrui. D'ail-
 rs la Faculté des Arts est la plus
 nbreuse de toutes , & elle est as-
 ément très suffisante pour fournir
 sujets qui remplissent ses places.
 us ces motifs sont déduits dans le
 ret. On pouvoit y ajouter l'auto-
 : des tems anciens , & l'exemple *Launoi, Hist.*
 ce qui s'étoit toujours pratiqué *Coll. Nav.*
 is le collège de Navarre , où les *p. 186.*
 itres des grammairiens & des ar-

424 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

tiens, lorsqu'ils étoient devenus docteurs en Théologie, quittaient leur emploi. Mais quelque sage & quelque solidement fondée que soit la loi dont il s'agit ici, elle n'a eu son exécution que par rapport aux régence dans les collèges de la Faculté des Arts : en ce qui regarde les places des principaux, les Facultés supérieures ont forcé la barrière.

Affaire de
Jean Lallier.

*D'Argentré,
Coll. jud. de
nois error.
T. I.*

p. 308-319.

Hist. Un.

Par. T. V.

p. 771-774.

La Faculté de Théologie en la même année 1486 fut agitée de troubles & de divisions au sujet de plusieurs propositions scandalieuses & erronées, qu'avoit avancées, soit dans ses thèses soit en prêchant, un certain Jean Lallier licencié en Théologie & aspirant au doctorat. Une de ces propositions regardoit S. François, que ses disciples élevoient outre mesure, & que Lallier outragea indignement. Un Franciscain avoit prêché que la place d'où étoit déchû Lucifer, & qui est la plus éminente du ciel, avoit été remplie par S. François : & Lallier dans un sermon associa le saint à Lucifer au fond des enfers. Les autres propositions de Lallier rouloient sur la hiérarchie, sur les loix de l'Eglise, sur les canonizations, sur le mariage

DE PARIS , LIV. VIII. 425
des prêtres , & elles marquoient un esprit hardi , téméraire , & peu disposé à prendre une foi humble pour règle de ses façons de penser. En conséquence la Faculté de Théologie commença par refuser de l'admettre au doctorat. Sur ce refus il se pourvut au parlement , qui ordonna que l'évêque de Paris , appelant avec lui l'inquisiteur & quatre maîtres en Théologie , prendroit connoissance de l'affaire , & en ordonneroit ce que de raison.

Jusqu'ici tout alloit bien. Mais l'évêque , qui étoit Louis de Beaumont , séduit apparemment par les intrigues du coupable , brusqua le jugement. Il ne consulta ni l'inquisiteur ni les docteurs en Théologie : & moyennant une rétractation incomplète que fit Lallier , il lui accorda une sentence d'absolution , le réhabilita dans tous ses droits , & le déclara capable de toutes dignités , charges , & emplois.

La Faculté de Théologie fut très indignée de ce procédé. Elle étoit le juge naturel de son suppôt : elle étoit même ici autorisée par l'arrêt du parlement à user de ses droits , quoique non dans toute leur étendue : & elle avoit préparé une censure raisonnée &

426 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
lumineuse , que nous avons. Méprisée
par l'évêque , elle crut devoir appeler
de son jugement au pape : & en même
tems elle recourut au parlement pour
se défendre contre la violence que
vouloit lui faire Lallier , qui , armé de
la sentence de l'évêque , demandoit à
être reçu docteur. Ce qu'il y avoit de
fâcheux ici , c'est que la Faculté n'étoit
pas unanime pour une conduite si rai-
sonnable & si juste. Le coupable y
trouvoit des protecteurs très zélés ,
entre autres Bérenger Marchand , l'un
des principaux membres de la compa-
gnie. Les deux partis se plaignoient
même de voies de fait : & le pape étoit
trop éloigné pour apporter au mal un
prompt remède. Avant qu'il eût eu le
tems de s'instruire , & de donner son
décret , la division dans la Faculté de
Théologie pouvoit croître & s'aigrir.
La sagesse du parlement prévint ce
danger.

L'affaire fut plaidée le quatorze
Novembre : les gens du roi furent en-
tendus le seize : & au lieu de pronon-
cer un jugement , le parlement pensa
qu'attendu la grandeur de la matière ,
& vû la qualité des parties , il n'étoit
pas convenable d'agir à la rigueur , &

DE PARIS , LIV. VIII. 417
procéder suivant le train ordinaire
à justice , mais plutôt de travailler
à pacifier les esprits. Le Recteur avec
plusieurs notables personnages de l'U-
niversité , le doyen de Théologie
et les docteurs de l'un & de l'autre
collège , & Jean Lallier , furent mandés :
sur les exhortations qu'on leur fit de
prendre quelque voie d'accommodement , ils se laissèrent engager à revê-
tir de pouvoirs suffisans des députés
théologiens , qui conférassent avec les
commisaires nommés par la cour.
Dans ces conférences on convint d'un
ordonnement , qui fut autorisé le vingt No-
vembre par arrêt du parlement , &
dont les principales conditions étoient :
Que Lallier , qui se trouvoit accusé &
vaincu par son aveu d'avoir avancé
plusieurs propositions erronées , outre
celles qu'il avoit revoquées en vertu
de la sentence de l'évêque , seroit tenu
rétracter publiquement les erreurs
commises par lui , & qui n'étoient
point mentionnées dans cette sentence.
Après cette rétractation , la Faculté
de Théologie l'admettroit incessam-
ment au doctorat , mais qu'il ne jouis-
sât point des droits de la régence
jusqu'à la fête de Pâque de l'année sui-

428 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
vante, & qu'il s'abstiendrait de prêcher pendant un an, à moins qu'il n'en obtînt une permission expresse de la Faculté.

Cet accommodement très sage termina la querelle : toutes les parties furent contentes : & les rescrits adressés par le pape les six & sept Décembre à l'inquisiteur & à la Faculté de Théologie touchant une affaire déjà consommée, n'eurent point d'exécution.

Résumé.

La distinction mise dans l'accommodement entre le doctorat & la régence demande une explication. Tous les docteurs devoient par état enseigner, & faire des leçons. Aussi dans les temps dont j'écris l'histoire, *docteur en Théologie* & *régens en Théologie* étoient termes synonymes. Cependant pour pouvoir exercer la régence, il falloit qu'ils ajoutassent une cérémonie au doctorat. C'étoit l'acte que l'on appelloit *Résumé*, comme qui diroit *reprise*, & qui consistoit en une leçon théologique, par laquelle ils déclaroient qu'ayant fini leur cours d'enseignement public, comme bacheliers, ils prétendoient la reprendre & continuer les fonctions, comme do-

teurs. Ordinairement ils célébroient cet acte dès le lendemain de leur promotion au doctorat. Le nom de *Récompense* subsiste aujourd'hui : mais la chose n'est plus la même. C'est une bourse, qui ne peut être soutenue que dix ans après le doctorat acquis, & qui donne droit d'entrer aux assemblées de la Faculté, auxquelles jusques à ne peuvent prendre part les simples docteurs.

Launoi, Hist. Coll. Nav. p. 979.

Le parlement venoit de rendre un grand service à l'Université, en rétablissant la paix dans la Faculté de Théologie, & en y faisant respecter les droits de la vérité & les loix d'une bonne discipline. Il ajouta en l'année suivante 1487 un nouveau bienfait, par les arrangemens qu'il prit pour faire rendre justice aux gradués. Le roi avoit chargé cette auguste compagnie d'aviser aux moyens de satisfaire l'Université sur ses justes plaintes contre les prélats, toujours attentifs & habiles à frustrer ses suppôts des droits que la loi leur donnoit aux bénéfices. Le parlement arrêta des articles à cet égard, qui devoient être présentés au roi. Mais avant que de rien conclure, comme il s'agissoit des intérêts de

Mémoire présenté au roi par le parlement en faveur des gradués.

Hist. Un. Par. T. V. p. 775.

L'Université, il ne voulut se décider que de concert avec elle.

Et premièrement le syndic de l'Université Robert des Vaux fut chargé par le parlement de consulter la compagnie, & de savoir d'elle si elle agissoit seule, ou si elle souhaitoit que les autres Universités du royaume fussent comprises avec elle dans le mémoire dressé pour le roi. L'Université de Paris se montra généreuse & équitable. Assemblée le dix-neuf Février pour donner sa réponse, elle déclara qu'elle ne se séparoit point de ses sœurs, qui avoient le même intérêt qu'elle, & qui l'aideroient de tout leur pouvoir. Le nombre en devenoit cependant considérable : & ces Universités multipliées nuisoient à leur mère commune & l'appauvrissent, en détournant une partie des ruisseaux, qui tous auparavant se rendoient dans ce grand fleuve. C'est ce qui rend plus digne d'estime la générosité de l'Université de Paris.

En second lieu, lorsque le mémoire fut parfaitement en état, de façon qu'il n'étoit plus besoin que de le signer, le parlement en fit donner

communication à l'Université par le même Robert des Vaux, demandant si elle étoit contente, & si elle n'y trouvoit rien à retrancher ou à ajouter. Le mémoire fut lû en pleine Université le vingt-six, & approuvé.

Duboullai ne nous apprend point quels étoient les articles de ce mémoire. Mais la suite des faits nous montrera qu'ils ne remédièrent point aux inconvéniens, & que l'Université eut lieu de renouveler ses plaintes contre les prélats.

Pour comble de mal, elle n'étoit pas toujours bien d'accord avec elle-même : & cette même année la Faculté de Décret éleva une contestation au sujet des nominations de ses bacheliers aux bénéfices, qui dura très longtems, qui amena bien des incidents & des procédures, & qui ne fut pleinement terminée qu'au bout de cinquante ans. Je ne me jetterai point dans un tel labyrinthe. Je me contente de marquer ici la date de la naissance du procès, dont je rapporterai, quand il en sera tems, la conclusion.

Ambroise de Cambrai suivoit toujours son caractère turbulent. Dans une

Contestation élevée par la Faculté de Décret, au sujet des nominations de ses bacheliers aux bénéfices

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 775.*

Violence d'Ambroise de Cambrai.
p. 776.

tion convenable de l'injure qu'il soufferte. Les gens sages voulurent qu'elle seroit renvoyée à des arbitres prudens & habiles, qui terminassent à petit bruit.

L'évêque de Meaux n'eut pas lieu de se plaindre de la modération qu'il avoit observée en cette occasion. Il fut élu conservateur apostolique.

Hist. Un. par. T. V. p. 773. L'Université le treize Mars de l'année suivante 1488 conservateur apostolique.

Chapelle de la Nation de Picardie. La Nation de Picardie, qui jusques-là avoit célébré les offices dans l'Eglise de S. Pierre,

Ibid. Le Pape Sixte IV. voulut avoir une chapelle qui lui fût propre. Elle résolut de construire dans une partie de la Cour des Arts, & elle en obtint la permission.

DE PARIS, LIV. VIII. 433
missions sont datées , l'une du dernier Mai , & l'autre du seize Juillet 1487. Cette chapelle a subsisté longtemps avec décence. Dans le siècle où j'écris , le mauvais état des finances de la Nation l'a engagée à désirer de tirer un fruit de son terrain. Elle a abandonné sa chapelle , & a élevé , sur le sol qu'occupoient ses écoles , une maison considérable , dont les loyers devoient lui produire un revenu : & cette entreprise , peu proportionnée à ses forces , l'a chargée & obérée plus qu'auparavant.

La Nation de France , depuis que la chapelle du collège de Navarre subsiste , s'en est toujours servie pour la célébration de ses offices. Elle y plaça une orgue à ses dépens , vers les tems dont je parle ici : & nous avons un acte daté du dix-neuf Octobre 1487 , par lequel les officiers & suppôts de la maison de Navarre reconnoissent que l'orgue placée dans leur Eglise appartient à la Nation de France , qui peut la transférer ailleurs , si elle le juge à propos.

Orgue placée par la Nation de France dans la chapelle de Navarre.
Hist. Un. Par. T. V. p. 779.

En l'année 1488 le quatre Novembre la Faculté des Arts prit de nouvelles mesures , & plus rigoureuses que

Statut de la Faculté des Arts contre

romptueux pour la représentation
grands rôles dans les pièces, l
cence de l'habillement mondain
stituée à la modestie cléricale &
démique, on se croyoit tout pe
& dans ces jours de dissipation
collèges, les pédagogies, deve
des lieux de tumulte, d'insolen
de désordre. Ces jeux licenci
répétoient plusieurs fois l'ann
profanoient les fêtes de S. Mar
S. Nicolas, de sainte Catherin
l'Epiphanie, instituées par l'Eglis
être l'aiguillon de la piété, &
nues par une corruption dépl
l'aliment du vice. Le plus court
été de proscrire totalement des
qu'il est plus aisé peut-être d
que de restreindre. La Faculté d
n'alla pas jusques-là, & elle co

en permit l'usage seulement pour l'Épiphanie , appelée vulgairement la fête des Rois, mais avec plusieurs modifications. Les jeux ne commenceront que la veille au soir, & le jour après vêpres, afin que l'office divin n'en souffre aucune interruption : le lendemain on reprendra les exercices de l'étude , ou du moins on se contentera d'une simple récréation , sans apprêt & sans spectacle. Nulle exaction d'argent pour fournir aux frais de la fête , rien qui sente le luxe , nulle parure mondaine & indécente. Les comédies ne sont point interdites : mais aucune pièce ne sera jouée , qui n'ait été visitée soigneusement par le principal, ou par quelqu'un de ses régens : » afin , est-il dit , qu'il » n'y reste ni trait mordant & saty- » rique , ni rien de déshonnête qui » puisse offenser un homme de bien. » Enfin les écoliers de chaque collège se renfermeront entre eux pour leur divertissement , sans qu'il soit permis aux jeunes gens de courir de l'un à l'autre , ce qui pourroit occasionner des scandales.

Ce statut fut muni des peines les plus sévères contre les écoliers , & contre les pédagogues & régens , qui

436 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
le violeroient. L'écolier coupable f
frappé de verges dans la cour du c
lège, par quatre régens, en présen
de tous ses camarades assemblés au
de la cloche, & sous les yeux du l
cteur & des quatre Procureurs, ou
leur défaut, de quelque grave pers
nage, que le pédagogue ou princi
piera de s'y trouver, pour causer p
de honte à celui qu'il faudra puni
& si cet écolier se dérobe au châ
timent par la fuite, ou par quelque
tre voie, il sera privé pour jam
& sans espérance de retour, de
les droits académiques, & l'acte de
privation sera inscrit sur le livre
Procureur de la Nation à laquelle
appartient; afin que le souvenir s
conserve, & intimide ceux qui seroi
tentés de l'imiter. Il n'y auroit rien q
de bien ordonné dans tout cela,
l'appareil du châtiment ne sento
peu trop le supplice. Mais telles étoie
les mœurs du tems : & nous trou
rons au siècle suivant un trait enco
plus capable d'effaroucher dans
même genre.

Pour ce qui est des maîtres qui co
niveroient aux désordres condamn
par le statut, ils doivent être privés

DE PARIS , LIV. VIII. 437
l'exercice de la régence pendant deux
ans , ou plus , si le cas le requiert : &
on leur ordonne de promettre avec
serment , que s'ils connoissent quel-
qu'un d'entre eux qui soit en contra-
vention , ils le dénonceront , & pour-
suivront avec zèle sa punition.

Les censeurs sont chargés de veiller
à l'exécution de tout ce qui est porté
par le statut.

La réforme s'effectua , mais elle ne
fut pas de durée. On lui livra au bout
de deux ans une attaque directe , qui
échoua. On ne put pas obtenir la ré-
vocation du décret. Mais le relâche-
ment & la licence s'introduisirent sour-
dement & par degrés , & trente ans
après Robert Goulet écrivoit , qu'il se-
roit nécessaire de renouveler le régle-
ment de réforme.

La jeunesse étoit si difficile à conte-
nir dans le devoir , qu'en 1489 on se
fut obligé d'abolir , ou du moins d'in-
terrompre l'ancien usage , suivant le-
quel un nombre d'écoliers marchaient
à la tête de la procession de l'Univer-
té. Leur pétulance causoit dans cette
jeune cérémonie un scandale , que l'on
voulut éviter en les en bannissant.

Dans le règlement dont j'ai rendu

438 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Progrès de
l'étude des
belles Let-
tres dans l'U-
niversité.

compte , il est fait mention des le-
cteurs de Poétique & de Rhétorique.
Ceci me donne occasion de placer ici
le peu que nos mémoires nous four-
nissent touchant les progrès de l'étude
des belles Lettres dans l'Université.
Elles ne s'y rétablirent qu'assez lente-
ment, trouvant la place occupée par
la Philosophie , qui, durant près de
trois siècles, avoit régné seule dans
la Faculté des Arts. Cependant lors-
qu'elles s'y remontrèrent , on leur fit
accueil. J'ai dit de quelle manière fu-
rent reçus Grégoire de Tifeme &
Hermionyme de Sparte , qui vinrent y
enseigner le Grec. Erasme reproche
même à l'Université de Paris trop de
facilité à admettre tous ceux qui s'an-
nonçoient pour maîtres en belles Let-
tres. » Elle a toujours tenu , dit-il , le
» premier rang dans le genre d'études
» auquel elle s'est consacrée : (il en-
tend la Philosophie & la Théologie)
» & néanmoins elle est avide de s'é-
» tendre & de s'aggrandir à quelque
» prix que ce puisse être du côté des
» Humanités, & elle reçoit par rap-
» port à cet objet quiconque se pré-
» sente. »

Dans ce reproche , qui après tout

Hist. Un
Par. T. F.
p. 373.

fait honneur en un sens à la mère des Sciences & des Arts, Erasme a en vûe Maîtres fa-
meux. Fauste
Andrelin.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 793. Fauste Andrelin, Italien, qui avec Je-
rôme Balbo, Italien comme lui, & Cor-
nelius Vitellius, dont j'ignore la pa-
trie, demanda en 1489 à l'Université
la permission de faire des leçons de
belles Lettres, & l'obtint conjointe-
ment avec eux. Fauste Andrelin ne s'é-
levoit pas au dessus du médiocre dans
son genre, suivant le jugement d'E-
rasme, qui s'y connoissoit : &, ce qui
est bien plus fâcheux, sa plume & ses
mœurs n'étoient rien moins que cha-
stes. Jérôme Balbo donnoit les mêmes Jérôme Bal-
bo.
p. 882. prises sur sa conduite : jusques-là qu'en
1496 il fut obligé de s'enfuir en An-
glettre, pour éviter le supplice du
feu. D'ailleurs c'étoit un caractère en-
vieux, satyrique, qui aimoit à déchirer
ceux qu'il voyoit courir avec quel-
ques succès la même carrière que lui :
de plus, audacieux, plein de pré-
sompction, & osant se charger d'en-
seigner ce qu'il n'avoit point appris.
Il s'étoit annoncé pour maître de Poé-
tique : & dans la vûe de s'attirer un
plus grand concours d'auditeurs, il
entreprit de faire des leçons sur la
Sphère, sur le Droit civil, sur le

Droit canon, toutes matières, dont il n'avoit tout au plus qu'une légère teinture. Erasme avoit raison de blâmer l'indulgence avec laquelle l'Université avoit souffert dans son sein de tels hommes; & leur habileté en belles Lettres, quand elle auroit été au plus haut degré, ne devoit pas leur être une sauvegarde. Cette indulgence excessive prouve néanmoins combien le goût des Humanités étoit prisé à Paris, quoi qu'il n'y régnât pas encore.

Guillaume Tardif, Guillaume de Montjoie, Jean - André Férabot.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 881 &
770.

Nos maîtres d'Humanités François méritent plus d'estime. Guillaume Tardif, Guillaume de Montjoie, Jean - André * Férabot, joignirent des mœurs irrépréhensibles à la connoissance & au goût des Lettres. Le premier enseigna la Grammaire & la Rhétorique avec éclat dans le collège de Navarre. Il eut pour auditeur en Grammaire Jean Reuchlin, & il composa un traité de Rhétorique, qu'il dédia à Charles VIII encore dauphin. Ses querelles

* Je ne suis pas certain que Férabot, ou Ferrabos, fût François. Robert Gaguin (*Hist. Un. Par. T. V. p. 888.*) semble même donner lieu de penser le contraire. Mais

son nom ne paroît pas Italien : & celui qui le porte ressemble aux deux François auxquels je le joins, en ce que je n'y trouve aucun reproche contre ses mœurs.

DE PARIS , LIV. VIII. 441
 avec Jérôme Balbo , qui publia même
 une satire contre lui , doivent plutôt
 lui faire honneur , que nuire à sa ré- *Hist. Un.*
 putation. Les lettres de Guillaume *Par. G. V.*
 de Montjoie étoient lûes dans les éco- *p. 881.*
 les comme des modèles , & Erasme
 en loue la latinité pure & élégante.
 Férabot réussissoit dans la Poésie La- *p. 888.*
 tine , au jugement de Robert Gaguin ,
 qui même le console de ce que le
 prix de son talent n'est pas senti par
 des hommes livrés aux études abstra-
 ites , & à qui il suffit de savoir assez
 de Latin pour entendre les écrits de
 Scot. Les lettres humaines étoient en-
 core regardées comme des étrangères
 dans l'Université de Paris. On ne pou-
 voit leur refuser l'hospitalité. Leurs
 attraits faisoient impression sur plu-
 sieurs. Mais un reste de barbarie ar-
 moit contre elles les dédains du plus
 grand nombre. Lorsque Balbo , An- *p. 793.*
 drelin , & Cornelius Vitellius , obtin-
 rent la permission de professer les
 Humanités , on ne leur assigna qu'une
 heure après le dîner pour tous.

Robert Gaguin doit être aussi compté *Robert Ga-*
 au nombre des restaurateurs des Let- *guin.*
 tres dans notre Université. Non que

442 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

sa latinité soit bien pure : ses vers sont même assez souvent peu corrects. Mais le génie, la façon noble & élevée de penser, se font sentir dans ses écrits, & prouvent qu'il fut un digne professeur de Rhétorique, en même tems qu'il étoit habile dans le Droit canon. S'il n'atteignit pas la perfection de la belle littérature, au moins il en eut le goût, il l'aima, la favorisa, la cultiva.

Pour finir à peu près ce que j'ai à dire sur le rétablissement des belles Lettres parmi nous, jusqu'à l'époque fameuse du règne de François I, je placerai ici quelques noms qui se sont rendu célèbres en ce genre sur la fin du quinziesme siècle & au commencement du suivant.

Olivier de
Lyon.

Launoï, *Hist.*
Coll. Nav.
p. 640.

Olivier de Lyon, d'abord soumaître des grammairiens dans le collège de Navarre, & ensuite grand-maître & chef de toute la maison, est loué par Guillaume Budé, comme travaillant à faire revivre l'élégance de la littérature dans la première & la plus illustre école de Paris, qui étoit alors le collège de Navarre. On sent de quel poids est le témoignage d'un aussi grand homme.

DE PARIS , LIV. VIII. 443

Ravifius * Textor , écrivain plus connu & plus feuilleté autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, continua l'ouvrage commencé par Olivier de Lyon. Il professa pendant longtems au collège de Navarre , & il y perfectionna le goût des Humanités. Il composa plusieurs livres , tous relatifs à l'étude des Lettres , & destinés à secourir les étudiants dans leur travail. Son style est pur & élégant.

Je ne dois pas omettre Martin Delf , auteur d'une Rhétorique louée par Gaguin ; & Pierre Burrus , ou Burry , dont les Poésies Latines ont eu une grande estime dans leur tems.

Je reviens à l'année 1489 , & à la suite des affaires de l'Université. En cette année fut terminée enfin par une déclaration du roi la grande contestation que l'Université soutenoit depuis longtems contre les généraux des aides , pour assûrer à ses officiers la jouissance de ses privilèges. La difficulté rouloit principalement sur les grands messagers , dont le nombre incertain donnoit facilement lieu aux abus , & par une suite nécessaire aux

Ravifius
Textor.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 644.

Martin
Delf , &
Pierre Burrus.
p. 906 &
911.

Querelle au
sujet des pri-
vilèges. Ces-
sation de ser-
mons.
p. 780-782.

* Son nom François étoit Jean Tixier. Je ne sais d'où lui venoit le nom de Ravifius.

444 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
plaintes des financiers & des généraux
des aides. A la faveur des troubles
auxquels le royaume fut en proye pen-
dant la première moitié du quinzième
siècle, ces messagers s'étoient excessive-
ment multipliés. Leur fonction étoit,
comme je l'ai dit ailleurs, de fournir
de l'argent & la subsistance nécessaire
aux écoliers étrangers, avec les pa-
rens desquels ils entretenoient corres-
pondance : & l'usage avoit établi qu'il
y en eût un pour chaque diocèse. En
1440 le diocèse de Lyon en avoit cinq.
Il est vrai que la Nation de France re-
média à ce désordre, & que de ces
cinq messagers elle n'en conserva qu'un,
& cassa les autres. Mais on ne se pi-
quoit pas toujours dans les Nations
d'une équité si ponctuelle. De là les
plaintes de ceux qui se trouvoient
grévés par cette foule de privilèges;
& conséquemment des contestations
sans fin.

En 1488 elles furent poussées très
loin. L'Université vivement attaquée
employa pour sa défense l'arme la plus
redoutable qu'elle eût en son pouvoir,
& elle ordonna le vingt-cinq Octobre
une cessation de sermons. Cette inter-
ruption de l'ordre public dans une

matière si importante déplut au parlement, qui manda le Recteur. L'Université s'assembla le vingt-neuf du mois pour délibérer sur cette citation : & il fut dit que le Recteur, vû la dignité & l'éminence de sa charge, se dispenserait d'aller au palais ; & que l'on y enverrait seulement des députés de chacune des compagnies, auxquels il fut enjoint de ne point consentir à la levée de la cessation. Robert Gaguin, alors doyen de la Faculté de Décret, fut de cette députation : & comme le théologien, qui en étoit le chef, ne donna aucune réponse aux questions qui lui furent faites, soit pour se renfermer scrupuleusement dans sa commission, soit par le défaut de talent pour parler sur le champ, le doyen de Droit le remplaça, fit l'apologie de la conduite de l'Université, & prouva qu'elle ne méritoit point la note de légèreté, dont le président l'avoit taxée.

*Commentaire
Fac. Decret.*

Ce magistrat n'en fut que plus piqué : & prenant le ton de sévérité ,
 » Vous n'ignorez pas, dit-il aux députés, à quoi peuvent aboutir les
 » cessations dont vous avez imposé la
 » loi. Nous vous ordonnons d'inviter

» votre Recteur à convoquer une as-
 » semblée de l'Université, dans la-
 » quelle soient levées les défenses que
 » vous avez faites sans un juste sujet. »
 L'assemblée se tint le jour même, qui
 étoit la veille de la Toussains : & toutes
 les Facultés & les Nations conclurent
 d'un vœu unanime à ne se point
 relâcher.

Il y eut pendant le mois de Novembre
 bien des pourparlers sur cette affaire : & dans une occasion les pré-
 sidents du parlement ayant dit à Robert
 Gaguin que l'Université ne pouvoit
 pas cesser l'exercice de ses fonctions
 sans avoir consulté la cour, l'Univer-
 sité se contenta de nommer des dépu-
 tés qui entendissent les raisons sur
 lesquelles on appuyoit une pareille pro-
 position. Le roi lui-même s'expliqua,
 & témoigna que les cessations lui dé-
 plaissent : & il fut dit que l'on en-
 voyeroit sans délai une députation au
 roi, pour l'instruire des motifs de la
 conduite de l'Université.

Enfin le vingt-trois Novembre l'U-
 niversité commença à se laisser fléchir.
 Les présidents du parlement prioient
 le Recteur d'accorder pour un tems
 court la permission de prêcher à l'ar-

DE PARIS , LIV. VIII. 447
chidiacre de Rouen. L'effet de la conclusion pour les cessations fut suspendu jusqu'à la fête de la Conception.

Le roi ayant paru s'intéresser dans l'affaire , & vouloir en prendre connaissance , l'Université lui présenta une requête sur le fond , pour le prier de fixer d'une manière claire & précise le nombre & la qualité des officiers & serviteurs de la compagnie , qui devoient jouir de ses privilèges. Ordonnance de Charles VIII, qui fixe le nombre & la qualité des officiers & serviteurs de l'Université. Hist. Un. par. T. V. p. 782.
Sur cette requête , les généraux des aides d'une part & de l'autre les députés de l'Université ayant été entendus , intervint une ordonnance , qui renouvelant toutes les précédentes , & spécialement celle de Charles V en 1483 , touchant les privilèges de l'Université , y ajoutoit l'interprétation & la fixation demandées.

L'ordonnance de Charles VIII décide donc que les officiers de l'Université associés à ses privilèges, sont :

Les quatorze bedeaux de ladite Université , six pour les Facultés supérieures , & huit pour les quatre Nations qui composent la Faculté des Arts.

Quatre avocats & deux procureurs au parlement.

448 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Deux avocats & un procureur au châtelet.

Vingt-quatre libraires, & quatre parcheminiers, savoir les quatre jurés du métier.

Quatre marchands vendeurs de papier, demeurans à Paris; & sept manufacturiers, trois en la ville de Troyes, & quatre à Corbeil & à Essone.

Deux enlumineurs, deux relieurs, deux écrivains de livres, c'est-à-dire les jurés de ces trois métiers.

Un messager pour chaque diocèse du royaume, & un pareillement pour chacun des diocèses étrangers, dont il se trouvera des écoliers à Paris.

Et pour prévenir les fraudes de ceux qui voudroient à faux titre jouir des privilèges dont il s'agit, l'ordonnance prescrit à l'Université de faire porter au greffe de la chambre des aides un rôle contenant les noms, surnoms, & qualités de ceux qui sont actuellement pourvus des offices ci-dessus mentionnés, & à chaque mutation de fournir pareillement le nom de celui qui remplira la place vacante.

Cette ordonnance fut rendue au mois de Mars, & dans le cours de l'année elle fut enregistrée par routes

DE PARIS , LIV. VIII. 449
es cours & tribunaux de Paris.

Pour la confection du rôle des officiers, il falloit que les sept compagnies qui forment l'Université nommassent des commissaires. Mais les facultés supérieures firent naître un incident, & elles vouloient que la faculté des Arts ne nommât qu'un seul député. Les Nations soutinrent leur droit, & prétendirent nommer chacune le leur, quatre pour la Faculté des Arts, » qui est, disoient-elles, » la principale & fondamentale, au lieu que les autres ne sont qu'accessaires. »

Quatre députés pour la Faculté des Arts.

Hist. Un. Par. T. V. p. 789-793.

Elles ne furent pas moins attentives à empêcher que les Facultés supérieures ne s'immisçassent dans ce qui regarde les messagers, qui sont officiers des Nations, & non des Facultés. Elles poussèrent même la délicatesse jusqu'à en exclure le Recteur. Les messagers devoient, pour être inscrits sur le rôle, faire exhibition de leurs lettres. Il leur fut enjoint de les présenter, non au Recteur, mais au Procureur de la Nation dont ils étoient messagers.

Les messagers sont officiers des Nations, & non des Facultés.

Il sembloit que rien ne pût passer jamais dans l'Université sans contesta-

Difficultés
sur le sceau.

tion & sans querelle. C'est assez le sort des compagnies libres : mais l'asservissement est quelque chose de pis encore. Le Rôle étant dressé, lorsqu'il fut question de le sceller, les Facultés de Décret & de Médecine s'y opposèrent, & déclarèrent qu'elles ne donneroient point leurs clefs du coffre où le sceau commun est gardé. L'Université assemblée le douze Septembre décida que si les opposans persistoient dans leur refus, on feroit lever les ferrures.

Certificat
donné, aux
généraux des
aides, comme
ils n'ont
point été re-
tranchés du
corps de l'U-
niversité.

Les généraux des aides avoient un scrupule qui les inquiétoit. Ils craignoient d'avoir été retranchés, eux & leurs enfans, du corps de l'Université. C'étoit une fausse allarme, & le Recteur la dissipa par un certificat en forme, dans lequel il déclara en son nom, & au nom de l'Université, que la peine de privation n'avoit point été prononcée contre les généraux des aides actuellement en charge, & qu'eux, leurs enfans, & leurs parens, qui avoient prêté serment à l'Université & s'étoient fait inscrire sur ses registres, devoient être réputés vrais & légitimes suppôts de la compagnie, & jouir de ses privilèges, franchises, & immunités.

Ainsi fut rétablie la paix entre l'Université & la cour des aides, & elle n'a point été troublée depuis par aucune dissension violente.

L'Université eut à défendre en 1490 son droit d'exemption contre ceux qui le prétend^{L'Université se prétend exemte d'une nouvelle imposition.} levoient une nouvelle taxe imposée par le roi. Elle s'assembla le vingt-six^{position.} Juin, se fit faire lecture des lettres royales qui ordonnoient cette imposition, & déclara que par ses privilèges elle devoit en être exemte. Je ne vois pas que l'affaire ait été plus loin. ^{Hist. Un. Par. T. V. p. 793.}

Depuis longtems il y avoit contestation entre l'Université de Paris & la province de Normandie au sujet de l'expectative des gradués, à laquelle cette province refusoit de se soumettre. Le prétexte de sa résistance étoit frivole. La Normandie obéissoit encore aux Anglois, lorsque fut établie la Pragmatique Sanction, qui a autorisé & confirmé le droit des gradués aux bénéfices. Ainsi les prélats de Normandie n'avoient pas pû être appelés à l'assemblée de Bourges où a été portée cette loi : & delà ils concluoient qu'elle leur étoit étrangère, & qu'on ne pouvoit les forcer de la re- ^{Contestation avec la province de Normandie. Piales, Ex-pet. des Gradués, T. I. p. 120.}

2 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 noître. Mais outre que le droit des
 adués est bien plus ancien que la
 agmatique, comme on a pû le voir
 ns cette histoire, & qu'il n'a reçu
 elle que sa forme & non son exi-
 nce, la Normandie n'avoit été sou-
 ise aux Anglois que par l'effet d'une
 injuste invasion, & lorsqu'elle rentra
 sous l'obéissance de Charles VII,
 elle se on légitime souve-
 rain, dont les its n'avoient jamais
 été anéantis. oique la possession
 eût souffert tterruption violente.
 Ainsi il n' douteux qu'elle de-
 voit être e aux loix que ce
 prince av s même antérieure-
 ment on royaume. Mais
 toute onne pour s'exemter
 de ce qui déplait. La Normandie
 s'opiniâtroit à soutenir sa prétention.
 L'Université, par l'avis de son conseil,
 c'est-à-dire de ses avocats, présenta
 au roi en 1490 une requête pour le
 supplier de déclarer que la Pragma-
 tique Sanction devoit être observée
 dans la province de Normandie. Je
 ne fais si elle obtint ce qu'elle de-
 mandoit. Le fait est que la difficulté
 a subsisté jusqu'en l'année 1606, où
 un arrêt du parlement la décida

DE PARIS, Liv. VIII. 453
faveur de l'Université de Paris.

L'élection du Recteur au mois d'Octobre fut contestée, & donna naissance à un procès, qui fut jugé par arrêt du parlement. Ainsi l'Université oublioit de plus en plus son antique fierté, & reconnoissoit sans difficulté le parlement pour son juge.

Une autre querelle au sujet du chancelier de sainte Geneviève dans les mois de Janvier & de Février 1491, mérite encore moins de nous arrêter.

L'état flottant & incertain des nominations aux bénéfices étoit une matière perpétuelle de mouvemens & de délibérations de l'Université. Le vingt-cinq Mai de la même année 1491 fut lue dans l'assemblée générale de la compagnie une lettre du roi, qui lui ordonnoit de nommer des députés pour se joindre à l'ambassade qu'il destinoit au souverain pontife. Comme le motif de l'ambassade n'étoit point exprimé, l'Université différa de donner sa réponse. Le dix Juin suivant, l'abbé de S. Denys vint la satisfaire sur ce qu'elle désiroit de savoir. Il exposa que le dessein du roi étoit d'agir auprès du pape, pour la promotion des suppôts de l'Univer-

Différends de peu d'importance.

Hist. Un. Par. T. V. p. 794.

Députation au pape pour les bénéfices. Rôle.

p. 793.

454 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

sité aux bénéfices ; & que par conséquent il convenoit qu'elle envoyât ses députés à Rome avec un Rôle dressé suivant son usage. L'Université alors exécuta ce qui lui étoit recommandé : & la Faculté des Arts , toujours en garde contre les Facultés supérieures , eut soin de joindre au député de toute la compagnie un député pour elle en particulier , qui veillât sur ses intérêts & à la promotion de ses suppôts.

*Injustice des
prélats de
France à l'é-
gard de l'U-
niversité.*

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 794.*

L'Université étoit bien forcée de recourir à Rome pour cet objet , parce que les prélats de France ne pouvoient se résoudre à lui rendre justice. Dans la même assemblée où l'on s'arrangea pour répondre à la lettre du roi , fut question de chercher les moyens de les contraindre d'observer le respect prescrit par la Pragmatique , en sorte que les gradués eussent le tiers des bénéfices. Mais il ne fut pas possible d'y réussir : & le concordat seul , comme je l'ai déjà dit , a mis l'Université en libre jouissance de ses droits à cet égard.

Un intérêt très important obligea peu après l'Université d'employer le dernier remède contre le pape.

DE PARIS , LIV. VIII. 455

me , & d'appeller de lui au futur concile. Ce pape étoit Innocent VIII , qui avoit succédé en 1483 à Sixte IV , qui eut soin , comme il se pratiquoit alors , d'instruire l'Université de sa promotion. Innocent , à l'exemple de ses prédécesseurs depuis la prise de Constantinople par Mамет II , s'occupa beaucoup du dessein de former une ligue des princes chrétiens contre le Turc. De ce dessein il prit occasion d'imposer une décime sur le clergé de France , & les états chargés de la lever voulurent comprendre l'Université. Elle s'assembla sur ce sujet le treize Septembre 1491 , & elle résolut d'appeller contre vexation au pape mieux conseillé & au futur concile. De plus elle intima à ceux qui s'employoient à la levée de la décime des défenses d'y prendre aucune part , sous peine , s'ils étoient du corps , d'en être retranchés ignominieusement , & de se voir déclarés par affiches publiques violateurs de leur serment. L'appel fut interjetté le jour même par Guillaume Capel Recteur , & par les Doyens des Facultés supérieures , les Procureurs des quatre Nations ,

Décime imposée par le pape Innocent VIII. Appel de l'Université.

Hist. Un.
Par. T. V.
p. 767. 795.
807.

alors. On en déduit ici les
qui sont bien foibles.

L'Université rappelle en
privilége propre d'exemption
appuye sur les concessions d
rains pontifes & de ses rois.

Après ces principes posés,
au fait actuel de la décime
par Innocent VIII, & elle a
de vouloir l'y soumettre ;
nouveauité contraire à tout c
pratique dans les tems préc
que les papes qui ont en cert
cations exigé des décimes d
en ont toujours tenu exem
versité de Paris, n'ignorant p
lettres sont amies de la lil
fuyent la servitude.

Elle attaque la décime
même, & elle en marque d

l'on allégué pour motif la défense de l'Eglise contre le Turc, & que dans le fait il paroît par les brefs particuliers adressés aux prélats collecteurs, que les deux tiers de la décime sont pour le roi, & l'autre tiers pour la chambre apostolique.

Par ces raisons l'Université supplie le souverain pontife, & l'exhorte avec une affection filiale, de ne point vouloir lui imposer & au clergé un joug si onéreux : & supposé qu'il persiste, elle appelle à lui-même mieux conseillé & au futur concile.

A cet acte l'Université en fit ajouter un de semblable nature le dix-huit du même mois. Par ordre de l'archevêque de Sens Tristan de Salazar, avoient été affichées dans Paris des monitions à tous les ecclésiastiques du diocèse de payer la décime imposée par le pape. Robert des Vaux syndic de l'Université se rendit appelant de ces monitions, entant qu'elles pouvoient toucher les suppôts de la compagnie.

Une négociation s'entama avec l'archevêque de Sens, qui déclara que son intention n'étoit point d'exiger le paiement de la décime des vrais docteurs & régens & des vrais écoliers

458 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
de l'Université. On insista, & on lui
demanda qui étoient ceux qu'il re-
garderoit comme vrais docteurs &
vrais écoliers, & si le certificat du Re-
cteur lui paroîtroit suffisant. Il répon-
dit que non, & qu'outre la signature
du Recteur il faudroit encore celle de
quelques témoins honnêtes gens : &
comme il se doutoit bien qu'une pa-
reille réponse ne plairait pas, il fit
afficher des lettres portant injonction
aux suppôts de l'Université de payer
la décime sous peine d'excommunica-
tion. L'Université s'assembla le vingt
Septembre pour délibérer sur ces nou-
veaux faits : & il fut dit premièrement
que le certificat du Recteur devoit suf-
fire, & faire autorité ; & en second
lieu que pour obvier au scandale causé
par les menaces d'excommunication
de la part de l'archevêque de Sens,
l'Université devoit poursuivre son ap-
pel, & en faire afficher l'acte dans tous
les lieux accoutumés.

Le même jour, le Recteur confor-
mément à ce qui avoit été résolu le
treize du mois, donna un mandement
portant peine de retranchement & de
privation de tous les droits académi-
ques contre tout suppôt de la com-

pagnie , qui prendroit aucune part à l'affaire de la décime , en l'exigeant , en la recevant , & même en la payant.

Comme les prélats collecteurs ne se relâchoient point , l'Université craignit les scrupules du peuple : & pour les lever elle ordonna le trente Septembre que son acte d'appel fût mis en François , & affiché en cette langue aux portes des Eglises. Les prélats de leur côté firent afficher leurs censures , prononcées en vertu de l'autorité apostolique , dont ils se disoient revêtus.

A cette nouvelle charge l'Université opposa une nouvelle défense : & elle délibéra le treize Octobre que la Faculté de Théologie seroit priée de s'expliquer sur la validité de ces censures. La Faculté donna son décret en ces termes : » Les monitions , les censures , & les excommunications , portées ou à porter par le pontife Romain pour le fait de la décime , ou de toute autre exaction , qu'il prétende faire payer sans cause raisonnable , juste , & urgente , ou depuis & contre l'appel légitimement interjeté , sont nulles de plein droit , & on ne doit point les craindre : & les censures susdites ne privent point

460 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

» les appellans de la réception des sa-
 » cremens ecclésiastiques , ni de la
 » communion des Fidèles. »

Tel étoit le courage de nos pères
 pour résister à d'injustes procédures ,
 quoique munies de la plus respectable
 autorité.

Chapelles du
 trésor.

Hist. Un.
ar. T. V.
 p. 307.

Ils n'étoient pas également atten-
 tifs à conserver & à faire valoir les
 titres des anciennes fondations faites
 à leur avantage. Le procès verbal de la
 délibération du vingt-&-un Novem-
 bre 1491 fait mention d'un avis
 donné par un maître des comptes au
 sujet de deux chapelles fondées en fa-
 veur de l'Université sur le trésor royal,
 pour lesquelles il étoit dû quarante
 livres de rente annuelle , vingt pour
 chacune ; & l'avis contenoit de plus
 que si l'on pouvoit produire les titres ,
 la chambre étoit disposée à faire payer
 les revenus de ces chapelles. Il fut
 rendu de vives actions de grâces à ce
bon seigneur maître des comptes : il fut
 dit que le syndic de l'Université seroit
 chargé de faire toutes les recherches
 nécessaires. A quoi elles aboutirent ,
 c'est ce qu'on nous a laissé ignorer.

Bénéfices de
l'Université
 f. 46-49.

Nous avons pourtant dans le mémoire
 de Duboullai sur les bénéfices de l'U-

DE PARIS , LIV. VIII. 461
 niversité deux listes assez exactes des
 chapelains qui ont possédé successive-
 ment les deux chapelles du trésor ,
 jusqu'en 1600 & au delà : ce qui prou-
 ve que la négligence n'a pas été totale.
 C'est tout ce que je puis dire sur cette
 matière.

Dans la même assemblée du vingt-
 & - un Novembre , il fut porté des
 plaintes contre les maîtres qui ensei-
 gnoient audelà des ponts , & qui y
 faisoient leçon de Médecine pour les
 barbiers , de Droit civil , de Poétique.
 L'enseignement public étoit renfermé
 par les loix & par l'usage dans le
 quartier de l'Université. Ainsi on se
 crut en droit d'imposer silence à ces
 maîtres forains , par autorité de l'U-
 niversité , s'ils en étoient membres ;
 par celle de l'évêque , s'ils ne l'étoient
 pas.

Défenses
 d'enseigner
 audelà des
 ponts.

Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 307.

Un troisième objet de délibération
 dans cette même assemblée fut l'af-
 faire d'un messager de la Nation de
 Picardie , qui se plaignit que venant
 à Paris avec quelques maîtres & éco-
 liers , ils avoient tous été enlevés ,
 menés prisonniers dans la ville de
 Térouane , & dépouillés de tous leurs
 effets & de leur argent : en sorte que

Affaire d'un
 messager de
 la Nation de
 Picardie in-
 sulté & dé-
 pouillé.

Ibid.

renvoyés en cet état, ils avoient eu bien de la peine à gagner Paris. Ce messager étoit du nombre de ceux que nous appellons *petits messagers*, *messagers volans*, & qui sont chargés du transport des personnes, des hardes, & des lettres : au lieu que les *grands messagers* n'ont point à sortir de Paris pour leurs fonctions. La violence qu'il avoit soufferte, lui & sa compagnie, étoit apparemment une suite du ressentiment qu'avoit contre les François Maximilien roi des Romains, à qui Charles VIII en cette année-ci même renvoyoit sa fille Marguerite d'Autriche, & enlevoit son épouse Anne de Bretagne.

Dans la délibération les avis furent partagés, non sur le fond : tous consentirent d'accorder secours & assistance au messager maltraité, & de l'aider à obtenir justice & réparation. Mais par rapport aux frais de la poursuite, on se divisa. Les quatre Nations vouloient que l'Université s'en chargeât : les trois Facultés supérieures prétendoient qu'ils devoient être portés par le messager lui-même, ou par la Nation de Picardie. Sur cette difficulté le Recteur convoqua deux jours

DE PARIS, LIV. VIII. 463
 près la Faculté des Arts à S. Julien le
 œuvre. Les Nations persistèrent dans
 leur sentiment. Néanmoins comme
 les Facultés supérieures ne laissoient
 pas d'avoir une raison spécieuse à al-
 luer, parce que les messagers sont
 officiers de la Nation au service de la-
 quelle ils sont reçus, & non des Fa-
 cultés, la Nation d'Allemagne ajouta à
 son avis commun, qu'elle souhaitoit que
 les Facultés supérieures fussent sup-
 pléées d'accéder à la délibération dans
 laquelle se réunissoient les Nations;
 qu'en cas de refus elle concourroit
 volontiers avec les autres Nations, pour
 élire un questeur de la Faculté des
 Arts, qui recueillît les deniers com-
 muns aux quatre Nations, & en fît
 un fond, dont elles pussent s'aider
 dans le besoin.

Questeur de
 la Faculté
 des Arts.
Hist. Un.
Par. T. V.
p. 808.

Ce que proposoit la Nation d'Alle-
 magne n'étoit proprement que le re-
 nouvellement d'un ancien usage, sui-
 vant lequel la Faculté des Arts avoit
 une caisse commune. Le Recteur en
 étoit le dépositaire & le gardien,
 comme des deniers communs à toute
 Université. Les choses avoient chan-
 gé à cet égard. Dans les tems dont je
 parle ici, l'Université avoit son re-

T. III.
p. 347. 377.
486.

p. 589 &
seqq.

464 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

ceveur général, comme elle l'a encore aujourd'hui : & pour ce qui est de la Faculté des Arts, hors le cas de certaines dépenses extraordinaires, je ne vois pas que depuis la fin du treizième siècle, il soit fait mention de deniers qui la regardassent en commun. Je crois que la représentation de la Nation d'Allemagne eut lieu.

*Hist. Un.
Par. T. VII.
p. 235.*

Car je trouve en 1532, un questeur de la Faculté des Arts. Cet emploi n'a jamais été fort considérable, parce que jamais les revenus de la Faculté des Arts ne se sont montés bien haut. Aujourd'hui & depuis longtems ils sont réduits à rien, & par conséquent où il n'y a rien à recevoir, il n'est pas besoin de receveur.

*Lettre du roi
à l'Université.*

T. V. p. 308.

Le quatorze Décembre de la même année 1491, l'Université assemblée aux Maturins reçut par un écuyer une lettre du roi, qui lui demandoit des prières, pour implorer la bénédiction de Dieu sur son mariage avec Anne de Bretagne.

Dans cette même assemblée le Recteur parla de la nécessité de faire observer les statuts contre la pétulance des *martinets*, ou écoliers non logés dans les collèges. Ces écoliers appar-

DE PARIS , LIV. VIII. 465

venoit à la Faculté des Arts : & la Nation d'Allemagne trouva très mauvais que le Recteur eût porté devant les autres Facultés une matière qui ne devoit être traitée que par les seules Nations. Elle lui en fit des reproches publics , & déclara que si l'on prétendoit mettre à exécution la délibération qui venoit d'être prise , elle en appelloit comme d'un décret nul , faute de pouvoir dans ceux qui l'avoient rendu.

Attention de la Faculté des Arts à ne pas souffrir que les autres Facultés se mêlent de ce qui la regarde.

Hist. Un. Par. T. V. p. 308.

Cette attention jalouse à conserver les droits de la Faculté des Arts , n'avoit rien que de convenable dans les Nations & leurs suppôts. Mais ils l'oublièrent tout aussitôt en un objet beaucoup plus important. Le lendemain quinze Décembre il s'éleva une contestation pour le rectorat. Il y eut deux élections , deux sujets élus , qui se disputèrent la place. C'étoit à la Faculté des Arts seule à décider laquelle des deux élections étoit légitime , & elle souffrit que les doyens des Facultés supérieures se mêlassent d'en juger. Le parlement , devant qui l'affaire fut portée , n'étoit pas obligé de connoître la discipline de l'Université mieux que l'Université elle-

Contestation pour le rectorat.

Ibid.

même, & il ordonna que les droits des parties fussent discutés par des députés des quatre Facultés, sur l'avis desquels interviendrait arrêt. Le procès fut ainsi terminé : & je ne vois point que la Faculté des Arts ait alors en aucune façon réclamé ses droits.

Age de faire
exercer les
fonctions de
recteur par
l'ancien, en
un de l'usage,
et les.
Hist. Un.
T. V.
p. 808.

Le parlement dans son arrêt interlocutoire donna naissance à un usage très commode, qui s'est établi depuis en loi : au moins est-ce dans cet arrêt que j'en trouve la première mention. Il ordonna que durant le procès entre les deux contendans au rectorat, l'ancien Recteur exerceroit. Cette pratique s'est étendue à tous les cas, & elle est très avantageuse pour empêcher que la compagnie demeure jamais sans chef, & pour lui en donner un sans contestation & sans embarras, soit que le rectorat vaille par mort, ou autrement, soit que le Recteur, obligé de s'absenter, ou malade, ne puisse pas exercer ses fonctions.

Preuves de la
considération
dont
jouissoit l'U-
niversité.

p. 809.

L'Université, quoiqu'elle n'eût plus le même pouvoir que dans les tems précédens, jouissoit toujours d'une grande considération dans l'Eglise &

DE PARIS , LIV. VIII. 467
ans l'Etat. Au mois d'Octobre 1492
le roi lui fit part de la naissance d'un
fils que la reine lui avoit donné le dix
septième mois , & qui mourut peu après.

Dans la même assemblée où fut
lue la lettre du roi , le souchancelier
Jean N. D. pria l'Université d'appuyer
auprès du pape & des cardinaux Gé-
rard , qui venoit d'être élu évêque de
Paris : & le roi lui-même quelque
temps après lui demanda sa recom-
mandation en faveur du même Gé-
rard.

Le neuf Décembre le nouveau pape
Alexandre VI lui notifia son exalta-
tion : & l'Université , quoique peu
riche , ne laissa pas de faire un présent
en argent à celui qui lui avoit apporté
la lettre du souverain pontife.

Tels sont les principaux faits que
nous fournit l'année 1492. J'y ajou-
rai deux articles , dont l'un re-
garde les privilèges , & l'autre la disci-
pline.

Le vingt-huit Novembre l'Uni-
versité délibéra sur les moyens d'as-
sûrer à ses suppôts étrangers l'exemp-
tion du droit d'aubaine , & la faculté
de disposer de leurs biens par testa-
ment : » sans quoi , est-il dit dans

Faits concer-
nant les pri-
vilèges & la
discipline.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 309.*

468 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 l'acte, » la compagnie verroit diminuer
 » le nombre de ses élèves, & le royaume son éclat & sa splendeur. » Nous
 avons vu qu'en 1474, ce privilège
 avoit été reconnu & confirmé par arrêt
 du parlement.

Le dix Décembre la Faculté de Décret implora l'autorité de l'Université contre un docteur Italien, qui s'érigeoit en professeur de Droit dans Paris. L'Université reçut la requête, & elle ordonna que cet Italien ne pourroit donner des leçons de Droit, qu'après en avoir obtenu la permission de la Faculté de Décret, laquelle permission ne lui seroit accordée que sur un examen subi par lui devant les docteurs de la Faculté.

Mort du
 chancelier de
 France.
 Adam Fumée
 garde des
 sceaux.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 320.*

En cette même année 1492 Guillaume de Rochefort chancelier de France mourut, & l'Université lui fit célébrer un service avec oraison funèbre. La commission de garde des sceaux fut donnée à Adam Fumée, alors le plus ancien des maîtres des requêtes. Fumée étoit venu à la cour comme médecin sous le règne de Charles VII, & il s'y acquit l'estime de ce prince & de ses successeurs. Louis XI le pourvut d'une charge de

DE PARIS , LIV. VIII. 469
maître des requêtes : & Charles VIII,
comme nous venons de le dire , lui
confia les sceaux. Robert Gaguin avoit
des liaisons avec lui , & il lui écri-
vit sur la dignité à laquelle le roi l'a-
voit élevé , une lettre de félicitation ,
mêlée d'exhortations & d'avis , sui-
vant la simplicité des bons tems.

L'année 1493 est fort stérile pour
cette histoire , & le petit nombre d'ob-
jets qu'elle nous présente , peuvent
être traités en un mot. Le dix-sept
Juin l'Université s'assembla pour nom-
mer des députés par rapport à la ré-
forme de l'Etat. Le neuf Septembre
elle reçut une lettre du roi touchant
l'assemblée des prélats qui devoit se
tenir , & où il devoit être question de
corriger les abus qui altéroient la dis-
cipline ecclésiastique , & de prendre
des mesures pour asûrer aux gradués
l'exercice libre de leurs droits sur les
bénéfices. Le dix-huit Octobre elle
écrivit au pape & aux cardinaux une
lettre de félicitation & d'action de
grace , sur la promotion de Jean de la
Grolaye de Villiers , abbé de S. Denys,
au cardinalat.

L'année 1494 nous fournit un seul

Faits moins
détaillés.
Hist. Un.
par T. V.
p. 110.

476 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

La Faculté de Théologie, consultée par le parlement, dresse une censure contre l'Astrologie judiciaire.

D'Argentré, Coll. jud. de nov. err. T. I. p. 324-330.

fait important. Simon * Pharées médecin se mêloit aussi d'Astrologie judiciaire, & il fut trouvé saisi d'un assez grand nombre de livres qui traitoient de cet art trompeur. Ayant été condamné pour ce sujet par le juge ecclésiastique de Lyon, il se soumit d'abord à la sentence : mais ensuite rétractant son repentir, il en appella au parlement, & demanda que les livres, qui avoient été confisqués, lui fussent rendus, & qu'il lui fût permis d'exercer l'art de l'Astrologie, qui selon lui faisoit la partie la plus noble de la science astronomique. Le parlement, dans une matière qui tient à la Religion, voulut éclairer son jugement par les lumières de la Faculté de Théologie. Il lui fit remettre les livres que réclamoit Pharées, & il lui demanda son avis doctrinal, tant sur l'Astrologie en général, que sur les livres de l'accusé. La Faculté dresse une censure très judicieuse, dans laquelle elle condamne l'Astrologie judiciaire, qui par l'inspection de l'heure

* Je trouve nommé par Duboullai (p. 269) un Simon de Phares parmi les philosophes & astrologues attachés au roi

Charles V I I. C'est vraisemblablement le même que celui dont il s'agit ici.

natale entreprend de prédire les caractères qu'auront les hommes & les événemens de leur vie, & qui substituant l'influence des astres aux efforts de la Providence divine, prétend s'ouvrir l'entrée à des connoissances secrètes que Dieu s'est réservées. Mais elle distingue soigneusement de cette fourberie superstitieuse & intéressée la science noble & solide, qui a pour objet de mesurer le cours des astres, leur distance, & leur grandeur, & qui sur des observations certaines prédit les éclipses & autres effets naturels & nécessaires. Pour ce qui est des livres, la Faculté les examina, en fit une distinction, & en reconnoissant quelquesuns innocens, elle condamna ceux qui autorisoient la superstition. Cette censure fut adressée & présentée au parlement, que la Faculté exhorte à user de l'autorité qui lui est confiée par le roi pour venger la Religion, & réprimer les abus qui en corrompent la pureté. Le parlement conforma son arrêt à la censure, défendit l'exercice de l'Astrologie judiciaire, & fit remettre les livres & la personne même de Pharées entre les mains de l'official & de l'inquisiteur, afin qu'ils en

472 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
ordonnassent ce que de raison.
censure est du 19 Février, & l'a
du 26 Mars 1494.

*Années sté-
les en faits.*

Cette année & les autres qui n
restent du règne de Charles VII
sont très riches pour l'histoire gé
rale de la France & de l'Europe. L
pédition de ce prince en Italie &
suites sont d'illustres événemens. M
l'histoire de l'Université dans ces
mes tems est maigre. Elle n'offre p
que que des faits minces en eux-m
mes, ou peu développés. Je vais
réunir ici & les parcourir rapideme
me réservant à traiter avec plus
tendue le petit nombre de ceux
prétent davantage. Voici ces article
qu'il suffit de montrer.

*Liste d'arti-
cles de peu de
conséquence.*

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 312-315.*

Mesures prises, d'après les ar
tiffemens donnés par le parleme
pour mettre ordre à la licence des
liens.

Demande de la Faculté de Mé
cine, en faveur de ses bacheliers
qu'elle désiroit être admis aux cha
dans les Nations, comme l'étoient
bacheliers formés en Théologie. Il
p. 362. roît que cette requête ne fut poin
pondue favorablement, & que
s'en tint à l'usage qui exigeoit le

DE PARIS , LIV. VIII. 475
gré de licencié en Médecine.

Disputes entre des contendans au rectorat , à la pacification desquelles continuent de prendre part les Facultés supérieures & leurs doyens.

Procès entre les Bénédictins d'une part , & de l'autre les chanoines réguliers de S. Augustin, pour le rang dans les processions du Recteur , & conclusion de l'Université qui ordonne que les parties lui donnent leurs mémoires , & produisent devant elle leurs moyens & leurs titres.

Délibération sur un sermon prononcé avant midi un jour de procession de l'Université , dans une autre Eglise que celle où se faisoit la procession.

Procession à S. Denys par ordre du roi.

Rôle des officiers de l'Université , qui jouissoient des privilèges de la compagnie , donné aux prévôt des marchands & échevins.

Assemblées de l'Université pour juger la contestation entre deux concurrents , par rapport à la charge de Procureur de la Nation de Normandie.

Lettre du roi faisant part à l'Université de la naissance d'un dauphin.

Question de
la Concep-
tion immacu-
lée.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 815.
D^e Argenté
Coll. jud. de
nou. err. T. I.
p. 332-334.
p. 336-340.*

Le premier objet intéressant qui se présente dans le cours d'années que j'ai désigné, est la question de l'immaculée Conception, sur laquelle la Faculté de Théologie, par délibérations des 3, 6, & 9 Mars 1497, prit déterminément son parti. De tout temps elle avoit panché pour cette pieuse croyance. Mais dans l'occasion dont je parle elle se voua par un serment spécial à la défendre. Elle statua que nul ne seroit reçu dans son corps, qui ne s'astreignît par serment à soutenir cette doctrine : & que si quelqu'un de ses suppôts entreprenoit d'autoriser l'opinion contraire, il seroit chassé, & regardé comme un Payen & un Publicain. Ce statut fut publié solennellement le vingt-trois Août de la même année dans une assemblée de la Faculté aux Maturins ; & le vingt-six suivant nouvelle lecture en fut faite dans une Sorbonique, à laquelle assistoient le Recteur, l'archevêque de Bourges, sept évêques, & plusieurs abbés, conseillers du roi, & docteurs en Décret & en Médecine. Je remarque cet ordre comme un monument de la présséance du Recteur sur les évêques.

Quelquesuns observeront peut-être que la Faculté de Théologie dans son décret enchérit sur la définition de Sixte IV, qui s'est contenté de condamner ceux qui taxeroient d'hérésie le sentiment de la Conception immaculée. On peut croire que ce qui contribua beaucoup à animer le zèle de la Faculté pour cette doctrine, ce sont les excès auxquels elle voyoit se porter ceux qui s'en déclaroient les adversaires. En voici un exemple. Un docteur régulier, apparemment Dominicain, nommé Jean Grillot, prêchant en 1495 le jour de la Conception dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois, prit pour texte l'Evangile de la femme adultère : affectation impie & blasphématoire, s'il eût eu la pensée d'en faire l'application à la sainte Vierge ; & de quelque façon que ce pût être, toujours choquante, & montrant le dessein de diminuer la dévotion envers la Mère de Dieu. Plusieurs autres prédicateurs dans le tems dont je parle ici, attaquèrent dans leurs sermons la doctrine de la Conception immaculée, & furent obligés par la Faculté de Théologie & par l'Université de se rétracter.

476 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ

Procès où il
s'agissoit de
l'appel d'un
jugement de
la Faculté de
Théologie à
l'Université.

*Hist. Un.
Par. T. V.
p. 815-819.*

En la même année 1497 naquit un procès dont le détail est instructif, par rapport à la police de l'Université. Je ne m'étendrai pas sur le fond, qui étoit une contestation entre deux Jacobins, à qui seroit admis à faire son cours de leçons sur la Bible, pour se disposer à la licence en Théologie. Par les loix académiques, attentives à prévenir l'inondation des Mendians, un seul pouvoit être admis, & ils étoient deux concurrens. Celui que rejettoit la Faculté de Théologie, en appella à l'Université. Son appel fut reçu, & il obtint un jugement favorable, l'adverse partie n'ayant pas comparu. C'est sur ce point que la Faculté s'irrita, prétendant n'être point justiciable des autres Facultés, dans ce qui touchoit sa discipline propre & les études de ses élèves. C'étoit au mois d'Octobre que ceci se passoit, pendant les vacances du parlement. La Faculté de Théologie recourut au prévôt de Paris, qui saisissant l'occasion de s'immiscer dans une affaire, qui assurément n'étoit pas de son ressort, rendit sentence sur sentence : & comme l'Université n'y déferoit pas, il se porta jusqu'à menacer le Recteur de

à faire mettre en prison. Enfin le Martin arriva, & la querelle fut portée au parlement.

L'Université se défendoit par le droit commun & l'ordre établi. » Lorsqu'il arrive, disoit-elle, un débat entre des suppôts d'une Faculté en matière académique, la Faculté à laquelle ils appartiennent en est juge en première instance : delà l'appel est ouvert à l'Université, & de l'Université au parlement. »

La Faculté de Théologie faisoit une distinction. Dans les affaires relatives aux statuts généraux & communs à toute l'Université, elle ne trouvoit pas mauvais que l'on appellât de son jugement aux trois autres Facultés : mais dans celles où il s'agissoit de faits qui lui sont propres, des études théologiques, de sa discipline intérieure, elle prétendoit que si l'on vouloit appeler de ses décisions, ce n'étoit qu'au parlement qu'il étoit permis de se pourvoir.

Ce système étoit assez probable en lui-même : & la Faculté de Théologie le fortifioit par deux moyens qui méritoient considération. Elle disoit que ne prenant point connoissance des sta-

*cultés de Décret & de Méde
chacune qu'une tête , ès
quatre têtes selon les quatr
que si en Décret & Méde
quatre députés , ès Arts il y
& que dans ces députatio
par tête : d'où il s'ensuiv
Artiens faisant le plus gra
de voix, seroient seuls vrais
des matières théologique
comme parmi eux il s'en
sieurs qui aspirent aux dégr
logie , les écoliers devien
ges de leurs maîtres & de*

Le parlement , sans pro
rectement sur les prétentio
ves de l'Université & de la
Théologie , donna pour
de cause à celle-ci, en reten
& en prenant sur lui la

éction de d'Argentré, je trouve citée Consultation
 & rapporté sous la date du 11 Janvier du roi, & ré-
 1498, un décret fort important de la ponse de la
 Faculté de Théologie. Consultée par Faculté de
 le roi sur trois questions : Si le pape Théologie
 est obligé d'assembler tous les dix ans sur la tenue
 un concile général ; si dans le cas où des conciles,
 il le refuseroit, & où néanmoins les Hist. Un.
 besoins de l'Eglise seroient pressans, Par. T. V.
 les princes ecclésiastiques & séculiers p. 321.
 seroient en droit de s'assembler & de
 tenir le concile par eux-mêmes ;
 enfin si une grande & notable partie
 de l'Eglise, telle que le royaume de
 France, après avoir sommé le pape
 de convoquer le concile, & les au-
 tres parties de l'Eglise de s'y rendre,
 pourroit par elle-même célébrer le
 concile, & pourvoir aux besoins de
 l'Eglise, la Faculté prit l'affirmative
 sur ces trois points, & en forma un
 décret.

Je ne suspecte point la légitimité
 de cette pièce, dont les principes
 sont ceux de la Faculté de Théologie
 & de l'Université de Paris. Mais la
 forme qu'elle porte paroît souffrir de la
 difficulté. Je ne vois rien dans l'histoire
 de Charles VIII, qui donne lieu de
 penser que ce prince se soit occupé du

480 HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ
 projet d'un concile général. La con-
 ration & la réponse dont il est
 question, conviendroient bien mi-
 au tems où Louis XII, quelques
 nées après la date de cet acte, s'
 geoit à procurer, comme il fit
 convocation du concile de Pise, p
 se mettre à l'abri des injustices &
 violences du pape Jules II. Une
 ire conjecture, non moins probab
 seroit de rappeler le fait de c
 consultation à l'année 1478, p
 rant laquelle Louis XI vouloit, com
 je l'ai rapporté, effrayer le pape S
 te IV par la menace d'un concile.

Mort de
 Charles
 VIII. Rang
 que tient l'U-
 niversité à
 ses funérail-
 les.

*Hist. Un.
 Par. T. V.
 p. 322.*

Le roi Charles VIII mourut
 7 Avril 1498, & l'Université pa
 en lui un protecteur plein de bi
 veillance. Elle eut ordre de Louis X
 d'honorer les funérailles de son p
 décesseur avec toute la décence
 toute la pompe qui lui seroit pos
 ble : & en effet elle accompagna p
 cessionnellement le corps de Cha
 les VIII à S. Denys, faisant fai
 toute la gauche. Les écoliers de
 Faculté des Arts, non pas tous néa
 moins, pour prévenir la confusi
 d'une trop grande multitude, m
 choient les premiers, ensuite les N
 cio

DE PARIS , LIV. VIII. 481
ons & les Facultés suivant leur or-
e jusqu'au Recteur , que précédoient
s. bedeaux avec leurs masses , & qui
oit le dernier de son côté vis-à-vis
s. prélat.

Je ne fais pas si quelqu'un fut ja-
ux de cette marche si honorable de
Univerfité dans une occasion d'éclat.
ais on imprima un ordre des funé-
illes de Charles VIII , où les cho-
s n'étoient pas exposées fidèlement.
es députés de l'Univerfité ordonnè-
nt que cet écrit seroit brûlé dans
e de ses processions.

Un poete de l'Univerfité , Simon Poeme sur
cette mort.
inquier , déplora la mort prématu-
e de Charles VIII par une pasto- Hist. Un.
Par. T. V.
p. 917.
le , dans laquelle deux jeunes étu-
ans , sous des noms de bergers ,
aignoient le sort de ce prince en-
ré à la fleur de son âge , & l'insta-
lité des grandeurs humaines.

Fin du quatrieme Volume.



TABLE

DU QUATRIÈME VOLUME DE L'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



LIVRE VII.

§. I. **T**riste état de la France, pag. Service célébré par la Nation de France, pour ceux qui avoient été tués à la bataille d'Azincourt, 4. Mouvemens du duc de Bourgogne, 5. Factions dans l'Université, ibid. Exil des auteurs de cabales, 7. Traité du duc de Bourgogne avec l'Angleterre, 8. Mort des dauphins Louis & Jean, ibid. Le dauphin Charles, attaché au parti d'Orléans, 10. Traité avec le duc de Bour

DES SOMMAIRES. 483

ogne , 10. La ville de Paris est livrée au duc de Bourgogne. Horribles cruautés , 11. Il veut forcer l'Université de révoquer la censure contre Jean Petit , 14. Elle est révoquée par l'évêque de Paris , 15. L'ordonnance de 1407 touchant les franchises & libertés de l'Eglise Gallicane est révoquée par le roi. Opposition du parlement , 16. Désagrément qu'éprouve l'Université de la part du parlement , 17. La ville de Rouen assiégée par les Anglois. Lettre de l'Université aux assiégés. La ville est prise , 18. Le duc de Bourgogne assassiné sur le pont de Montereau - faut - Yonne , 19. Le dauphin déshérité. Henri V roi d'Angleterre déclaré héritier du royaume de France & régent , 21. Le crédit de l'Université tombe sous le gouvernement Anglois , 22. Faits concernant le collège de S. Nicolas du Louvre , 24. Affaire du tour alternatif pour la nomination aux bénéfices dépendans de l'Université , 25. Autres faits de l'année 1421 , 27. Serment du prévôt de Paris , 28. Affaire du Rôle , *ibid.* Visite & réforme des collèges , 29. Chapelle de Robert Coeffe , 30. Lettres obtenues du roi par rapport aux chapelles du Châtelet , *ibid.* Mort des rois d'An-

gleterre & de France , 31. Henri I
reconnu roi dans Paris , *ibid.* Affair
concernant les nominations aux bène
ces , 32. Contrats de rentes perpétu
les décidés légitimes , 34. Statuts
collège de la Marche , 35. Bourses
collège du Plessis , *ibid.* Contestation
où la Nation de France fait reventr
son avis toute l'Université , *ibid.* Pi
cès jugé au conseil du roi en faveur
la Faculté de Théologie , 37. Scellé
inventaire interdits au Recteur par
rêt du parlement , 39. Procès crim
contre un médecin , par le juge roy
joint au juge d'Eglise , 40. Le Rect
insulté par le doyen de Médecine
mande réparation , 41. Fondation
collège de Séex , *ibid.* Fâcheux e
des collèges de l'Université , qui tâ
d'y apporter remède , 42. Bulle de M
tin V contre l'abus du doctorat conj
en fraude dans l'ordre des Fran
cains , 43. Censure contre Jean Sar
zin , & sa rétractation , *ibid.* P
fesseurs des langues Grecque , Hébr
que , & Chaldaïque , 46. Division
le choix d'un procureur en parlem
pour l'Université , 47. Relique de s
Guillaume , *ibid.* Condamnation de
Pucelle d'Orléans , *ibid.* Concile

DES SOMMAIRES. 485

Bâle. *Motifs pour lesquels il fut convoqué*, 48. *Démarches préparatoires de l'Université par rapport au concile*, 50. *Ouverture du concile*, 54. *Le pape entreprend de le transférer à Boulogne*, 56. *Première session du concile*, 57. *Ordre qui s'y observe pour les délibérations*, *ibid.* *Décret du pape pour la translation du concile*, 58. *Guerre ouverte entre le pape & le concile*, *ibid.* *L'Université prend parti pour le concile*, 59. *C'étoit aussi le sentiment de l'Eglise de France*, 60. *Mot de l'évêque chargé de publier la bulle d'Eugène contre le concile*, *ibid.* *Lettre circulaire du concile*, & *seconde session*, *ibid.* *Troisième session*, 61. *Concours des vœux de l'Europe pour le concile*, 62. *L'Université résiste aux tentatives que fait Eugène pour l'en détacher*, 63. *Réunion des Bohémiens*, *ouvrage du concile*, 64. *Réconciliation du pape & du concile. Eugène confirme les décrets de Bâle*, 67. *Affaires de l'Université*, 71. *Soins que se donne l'Université pour le rétablissement de la paix dans le royaume*, 72. *Le nom de Nation d'Allemagne substitué à celui de Nation d'Angleterre*, 73. *Prisonniers demandés par l'Université*, 75. *Affaire*

ges de l'Université , 83. Exem
aides & subsides, *ibid.* La juris
conservateur apostolique main
Réglemens sur divers articles
trée du roi dans Paris. Il est
par l'Université , 87. Décrets
de Bâle touchant les excommu
& les interdits , 89. Contre
tes , 90. Contre les réserves
pectatives , 92. En faveur de
sités. Droit des gradués , *ibid.*
partibus. Plaintes de l'Unive
Rupture entre le pape & le co
Assemblée de l'Eglise Gallica
ges , 98. Pragmatique Sanct
Déposition du pape Eugène
cile de Bâle , 102. On ne se
de lui nommer un successeur
peste se met dans Bâle. F
cardinal d'Arles 100. Dren

DES SOMMAIRES. 487

niversité fit un grand rôle dans toute cette affaire , 115.

§. II. **A**ttachement de l'Université à ses privilèges , 117. *Violences commises par des huissiers dans la maison des Augustins. Amende honorable des coupables , 118. L'Université combat pour ses privilèges , 119. Affaire contre les religieux mendiants , ibid. Processions de l'Evêque de Paris & du Recteur indiquées au même jour. Débat à ce sujet , 121. Cessation ordonnée , 122. Exposé des droits de l'Université par rapport au jugement de ses causes & de celles de ses membres , 124. Querelles & plaintes de l'Université , qui aboutissent à lui faire perdre le droit de n'être jugée que par le roi en personne , 126. Requête de l'Université par rapport à l'exercice de ses droits en Normandie , 134. Projets de réforme , qui ont peu d'effet , 136. Espagnol, prodige prétendu de science , 140. Collège des Bons Enfans S. Honoré , 142. Supplique du ministre des Maturins , ibid. Affaire d'un médecin marié , à qui sa Faculté refusa le titre & les droits de régent , 143. Lettres écrites par l'Université en faveur de Guil-*

de l'arrangement de la Pragm.
rapport aux bénéfices des graa
des quatre mois , 149. L'
s'oppose à la levée d'une déc.
clergé , 150. Union de l'Egl
cation de Félix V. Le concil
se sépare , ibid. L'Université
son zèle pour la Pragmatiq
Egalité des Nations aux Facu
Bienveillance du pape Nicol
l'Université , 155. Le greffie
université veut résigner sa cha
université y pourvoit , 156. E
Recteur accompagnée de trou
de discipline , ibid. Autre
dans laquelle le Recteur déba
Règlement pour prévenir l'abu
vilèges , ibid. Procès retenu
université de Paris , ibid. Quer
l'Université terminées pacifiq

DES SOMMAIRES: 489

du Cordelier Barthélemi au sujet des droits des curés , 165. Droits que l'Université levoit sur ses suppôts , 167. Projet d'un nouvel arrangement à cet égard , 168. Préliminaires de la réforme du cardinal d'Estouteville , ibid. Ce cardinal exécute la réforme , assisté de commissaires du roi , 170. Réglemens pour la Faculté de Théologie , 172. Pour la Faculté de Droit , 176. Pour la Médecine , 180. Pour la Faculté des Arts , 183. Détails sur le baccalauréat , la licencie , & la maîtrise ès Arts , 194. Députés de l'Université à l'Assemblée de l'Eglise Gallicane , 197. Attentat commis contre l'Université. Elle ordonne une cessation , ibid. Amende honorable des coupables , 202. L'Université ne se tient pas satisfaite , 203. L'évêque de Paris se mêle dans la querelle. L'Université veut soustraire ses suppôts à la juridiction de l'Ordinaire , 204. Division dans la compagnie , 205. La Faculté des Arts insultée par le chancelier & le doyen de Théologie , les force à réparation , 206. L'Université ne veut point reconnoître le parlement pour son juge , 207. Le doyen de Théologie entreprend de conclure au refus du Recteur. Il est désavoué , 209. La Fa-

culté des Arts soutient avec vigueur & avec succès son droit exclusif par rapport à l'élection du Recteur , 210. L'affaire contre l'évêque de Paris s'accommode , 216. L'Université soutient l'indépendance du tribunal de la conservation , 217. Fin de l'affaire de la cessation , 218. Nouveaux débats , moins importants , 219. Affaire de Jean d'Olivé , ibid. Mort du pape Nicolas V , 221. Calliste III , qui lui succède , notifie sa promotion à l'Université , ibid. La mémoire de la Pacelle d'Orléans , est réhabilitée , 222. Professeur d'Hébreu à Paris , 223. Démarches relatives à la Pragmatique Sanction , ibid.

LIVRE VIII.

§. I. **N**ouvelle querelle contre les religieux mendiants , pour les droits de la hiérarchie , 224. Accommodement , par la médiation du comte de Richemont , 230. Le général des Dominicains refuse de ratifier le consentement donné à l'accord par ses religieux , 235. Ils sont de nouveau retranchés du corps de l'Université , & au bout d'un an réintégrés , 239. L'Université résiste à la levée d'une décime

DES SOMMAIRES. 491

ordonnée par le pape , 240. Elle se rend enfin , 241. Elle réprime une entreprise de l'inquisiteur , *ibid.* Elle défend ses privilèges , 242. Renaissance des lettres dans l'Université , 243. Les professeurs de Logique & de Philosophie , seuls reconnus pour régens ès Arts , 248. Décret de la Faculté des Arts par rapport à sa discipline , 249. Troubles au sujet de l'élection du Recteur , apaisés par un jugement du parlement , 250. Usages anciens , 252. Chaire de Morale , 253. Mort de Calliste III. Pie II lui succède , *ibid.* Il notifie sa promotion à l'Université. Assemblée de Mantoue , 254. Pie II invektive contre la Pragmatique Sanction , & condamne les appels au concile , 256. L'Université désire l'interprétation de quelques articles de la Pragmatique Sanction , 257. Statut de la Nation de France , sur la durée de sa première magistrature , *ibid.* Grand différend entre l'Université & les généraux des aides , 258. Témoignages de la bonté du roi , qui adoucissent l'Université , 264. Fin de l'affaire , 267. Violence de quelques jeunes étudiants , réprimée par la Faculté des Arts , 268. Règlement concernant le baccalauréat & la maîtrise ès Arts , *ibid.* Mort de

ju accusation , 274. Eveque
tres régent en Décret , 278.
tion d'un conservateur apostoli
Contestation sur la charge de
la conservation , 280. Foire
dit , 281. Deux concurren
rectorat , *ibid.* Règlement de
porté par la Faculté des Ar
Comédies jouées dans les pen
cret de l'Université contre cet a
Bulle de Pie II contre les ce
& en faveur des Mendians , 2
n'a point d'exécution , 285.
ligence entre Pie II & Louis 2
L'Université implore la prot
roi , contre les vexations qu'ell
de la part du pape , *ibid.* Ré
vorable du roi , 287. Ordon
roi contraires aux prétentions
de Rome , 288. Le duc de

DES SOMMAIRES. 493

ctions aux Facultés , 293. Affaire des droits d'amortissement pour les collèges , 294. Plaintes contre les boursiers Normans du collège de Sorbonne. Activité de la Nation de France dans cette affaire , 295. Réforme du collège de Navarre , 296. Collèges de plein exercice , 299. La Nation de France se maintient dans la possession de célébrer ses offices dans la chapelle de Navarre , 301. Guerre du Bien public. Part que l'Université prend aux affaires de l'Etat , 302. Première leçon dans l'Université de Bourges , 306. Propositions erronées , déferées & censurées. Secte des Nominiaux , 307. Livres de magie condamnés , 308. Faits concernant le tribunal de la conservation , ibid. Et le syndicat de l'Université ; 309. Obit de Robert de Sorbonne , ibid. Droits des Nations sur les collèges de leur ressort , 310. Conseillers au parlement doyens dans la Nation de France , ibid. Députation de l'Université au roi , pour l'exercice de son droit aux bénéfices , 311. Réponse du roi , 312. Avis & ordres intimés de sa part à l'Université , 312. Affection du comte de Dunois pour l'Université , 314. Délibération de l'Université sur la réponse & les ordres

T A B L E

du roi , 315. Elle conserve à ses écoliers
 l'exception de porter les armes , 316.
 Nouveaux efforts pour abolir la Pragma-
 tique , traversés par le parlement &
 par l'Université , 318. Faits moins
 détaillés , 322. Mort de Thomas de
 Courcelles , 324. Décret de la Fa-
 culté des Arts contre la fête du Roi
 des Foux , 325. Introduction de l'art
 de la gravure à Paris , 326. Dé-
 cret de l'Université sur Ficher , 330. Sur
 l'Université , 332. Sur Ulric
 le singulier , qui prouve
 la rareté de ce prix exorbitant des li-
 vres , 337.

§. II. **R** Evolutions en Angleterre.
 Réjouissances à Paris , 338.
 La reine d'Angleterre haranguée à Pa-
 ris par l'Université , *ibid.* Serment de
 fidélité exigé de l'Université par Louis
 XI , 340. Quatre cens écoliers , su-
 jets du duc de Bourgogne , sortent de Pa-
 ris , 341. Greffier de la conservation do-
 nstitué , *ibid.* L'Université défend ses pri-
 vilèges , 342. Affaires contre les par-
 cheminiers , 343. Etablissement des Ob-
 servantins traversé , & enfin consenti par
 l'Université , *ibid.* Appel à la Faculté
 des Arts , 345. Contestation pour le

DES SOMMAIRES. 495

éclorat , terminée à l'amiable dans l'Université , 345. Dispute entre le Recteur & les Procureurs , ibid. Défense des privilèges , 346. Robert Gaguin demande à l'Université un secours pécuniaire pour sa maison , ibid. Détails sur Robert Gaguin , 348. Livre présenté à l'Université par un cardinal Evêque , 349. Messes célébrées par l'Université pour le roi , 350. Nouvelles tentatives contre la Pragmatique. Bulle de Sixte IV , sans effet , ibid. Instruction du Recteur , 354. Affection du seigneur de Gaucourt pour l'Université , 355. Ecoles de Médecine , 356. Décret rigoureux de la Faculté des Arts , contre les excès de sa pétulante jeunesse , ibid. L'évêque de Beauvais élu conservateur , 358. Intervention accordée par l'Université à l'abbé de S. Remi , ibid. Affaire de la rente due par les héritiers Savoisi à l'Université , 360. La secte des Nominaux proscrite par une ordonnance du roi , ibid. Règlement de discipline porté par la Faculté des Arts , 365. Régens d'honneur , 367. Plainte d'un régent mis en prison par sentence du juge de l'archidiacre. Décret de la Faculté des Arts à ce sujet , 368. Exemption du droit d'aubaine. Li-

braire privé de son office , 370. Université inquiétée par les soupçons des ombrages de Louis XI , ibid. Université de Bourges , 374. La Faculté des Arts convoquée par les Procureurs sur le refus du Recteur , ibid. Boursiers rouges aux bedeaux , 375. Procès d'un canoniat de Cambrai donné par le pape , 376. Ordonnance de Louis XI qui enjoint la résidence aux prélats, Affaires moins circonstanciées , Alphonse roi de Portugal vient à Paris, Fermeté de l'Université pour l'objection de ses statuts , ibid. Ambroise de Cambrai doyen de la Faculté de Théologie Innovation tentée par lui sans succès , 380. Acte de sévérité de la Faculté des Arts contre les excès de scholastiques , 381. Bourses de Sorbonne , Assemblée d'Orléans , sans aucun succès , ibid. Faits moins importants , Fête de S. Charlemagne , 386. Honneur prêté à l'Université par le Roi de France de Paris , 387. Privilèges , ibid. Procès contre les parcheminiers , 389. L'abbé de sainte Geneviève , ibid. Bénéfices , 390. Arrivée d'un légat qui est complimenté par l'Université , Trouble dans la Nation de France , Arrêt du parlement qui le termine ,

DES SOMMAIRES. 497

La liberté rendue à la secte des Nominiaux , 391. L'évêque de Marseille gouverneur de Paris est complimenté par l'Université , 394. Troubles au sujet du Recteur & du rectorat , 395. Faux sceau. Amende honorable faite à l'Université , 399. L'Université amie de la paix entre ses suppôts, ibid. Détails sur Jean Raulin , ibid. Sur Martin le Maître , 401. Froid extrême & disette. L'Université appelée aux conseils qui se tinrent à l'occasion des calamités publiques , 402. Décret de la Nation de France , 403. Obligation du serment pour tous les bedeaux & officiers de l'Université , 404. Mort de Denys le Harpeur , chancelier de Notre-Dame , 405. Ambroise de Cambrai lui est substitué. Procès à ce sujet , ibid. Propositions d'un Franciscain censurées par la Faculté de Théologie , 410. L'Université approuve & garantit le traité de paix entre Louis XI & Maximilien , 411. Affaire concernant le Pré aux Clercs , 413. Mort de Louis XI. Amour de Charles VIII son fils & successeur pour les Lettres , 414. Différentes affaires concernant les privilèges de l'Université , 415. Le duc d'Orléans tente inutilement de soulever l'Université contre le

gouvernement , 417. Soins de l'Université pour ses gradués , 419. Le roi Charles VIII assiste plusieurs fois à des thèses pour la cérémonie du doctorat , ibid. Décret de la Faculté des Arts touchant les régens & les principaux de ses collèges , 420. Affaire de Jean Lallier , 424. Résompte , 428. Mémoire présenté au roi par le parlement en faveur des gradués , 429. Contestation élevée par la Faculté de Décret , au sujet des nominations de ses bacheliers aux bénéfices , 431. Violence d'Ambroise de Cambrai , ibid. L'évêque de Meaux est élu conservateur apostolique , 432. Chapelle de la Nation de Picardie , ibid. Orgue placée par la Nation de France dans la chapelle de Navarre , 433. Statut de la Faculté des Arts contre la licence des fêtes scholastiques , ibid. Progrès de l'étude des belles Lettres dans l'Université , 438. Maîtres fameux. Fauste Andrelin , 439. Jérôme Balbo , ibid. Guillaume Tardif , Guillaume de Montjoie , Jean-André Férabot , 440. Robert Gaguin , 441. Olivier de Lyon , 442. Ravisius Textor , 443. Martin Delf , & Pierre Burrus , ibid. Querelle au sujet des privilèges. Cessation de ser-

DES SOMMAIRES. 499

mons, 443. Ordonnance de Charles VIII, qui fixe le nombre & la qualité des officiers & serviteurs de l'Université, 447. Quatre députés pour la Faculté des Arts, 449. Les messagers sont officiers des Nations, & non des Facultés, *ibid.* Difficultés sur le sceau, 450. Certificat donné aux généraux des aides, comme ils n'ont point été retranchés du corps de l'Université, *ibid.* L'Université se prétend exemte d'une nouvelle imposition, 451. Contestation avec la province de Normandie, *ibid.* Différends de peu d'importance, 453. Députation au pape pour les bénéfices. Rôle, *ibid.* Injustice des prélats de France à l'égard de l'Université, 454. Décime imposée par le pape Innocent VIII. Appel de l'Université, 455. Chapelles du Trésor, 460. Défenses d'enseigner audelà des ponts, 461. Affaire d'un messager de la Nation de Picardie insulté & déponillé, *ibid.* Questeur de la Faculté des Arts, 463. Lettre du roi à l'Université, 464. Attention de la Faculté des Arts à ne pas souffrir que les autres Facultés se mêlent de ce qui la regarde, 465. Contestation pour le réctorat, *ibid.* Usage de faire exercer les fonctions de Recteur

par l'ancien , en cas de litige , ou autres semblables , 466. Preuves de la considération dont jouissoit l'Université , *ibid.* Faits concernant les privilèges & la discipline , 467. Mort du chancelier de France. Adam Fumée gardé des sceaux , 468. Faits moins détaillés , 469. La Faculté de Théologie , consultée par le parlement , dresse une censure contre l'Astrologie judiciaire , 470. Années stériles en faits , 472. Liste d'articles de peu de conséquence , *ibid.* Question de la Conception immaculée , 474. Procès où il s'agissoit de l'appel d'un jugement de la Faculté de Théologie à l'Université , 476. Consultation du roi , & réponse de la Faculté de Théologie sur la tenue des conciles , 479. Mort de Charles V I I I. Rang que tient l'Université à ses funérailles , 480. Poème sur cette mort , 481.

Fin de la Table des Sommaires
du Tome IV.

TOME QUATRIEME.

Fautes à corriger ,

E T

Eclaircissemens à ajouter.

PAge 38, ligne 1 : & que par conséquent;
lisez ; que par conséquent.

Pag. 111, lig. 2, des dix-neuf, *lis. des*
vingt-&-un.

Pag. 143, lig. 5, à la Faculté, *lis. à sa Fa-*
culté.

Pag. 144, citation en marge, 860, *lis. 869.*

— lig. 18, de ces écoliers, *ajoutez cette note*
au bas de la page. * Je parle d'après un au-
teur du tems, cité & interprété par Duboullai, T. V. p. 869. Il reste néanmoins une
difficulté sur ce fait, en ce que les années de
la jeunesse & des études de Guillaume
Chartier se rapportent à celles pendant les-
quelles les Anglois furent maîtres de Paris.

Pag. 211, lig. 18, indirectment, *lis. indi-*
rectement.

Pag. 234, lig. 15, il lui plaist, *lis. il lui*
plaît.

Pag. 325, lig. 13, qui devint dans la fuite, &c.
changez ainsi cette phrase, qui avoit été
exilé, comme je l'ai dit, dans les trou-
bles de la guerre du Bien public ; mais
qui rentra si bien dans les bonnes graces
du roi, qu'il devint dans la suite son au-
mônier, son confesseur, & évêque de
Meaux.

Pag. 327 , *lig.* 17 , 1419 , *lif.* 1449.

Pag. 363 , *lig.* 8 , sur le rapport , *ajoutez* &
par l'avis.

Pag. 388 , *lig.* 10 , & offices , *lif.* & offi-
ciers.

Pag. 398 , *lig.* 17 , de ses prérogatives , *lif.* de
la prérogative.

Pag. 427 , *lig.* 20 , propositions , *lif.* pro-
positions.

Pag. 428 , *lig.* 29 , la reprendre , *lif.* le re-
prendre.

Pag. 438 , *lig.* 14 , Tifeme , *lif.* Tiferne.

Am



**is book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



